NDO PIZZOFALCONI

NAZIONALE
BIBLIOTECA
B. Prov.
XIII
225
VITT. EM. III
NAPOLI

PROVINCIALE

Palchetto

Num.° d' ordine

J Pinn.
XIII
225

64500

HISTOIRE MODERNE

DES CHINOIS, DES JAPONNOIS, DES INDIENS, DES PERSANS, DES TURCS, DES RUSSIENS, &c.

BIBLIOTECA NAZ. LE "VITTORIO EMANUELE III" NAPOLI

Pour ſervir de ſuite à l'Hiſtoire Ancienne de M. ROLLIN.

TOME QUATORZIEME

Trois livres relié.

A PARIS,

Chez { SAILLANT & NYON, Libraires, rue Saint-Jean-de-Beauvais, vis-à-vis le College.
Et Veuve DESAINT, Libraire, rue du Foin-Saint-Jacques.

M. DCC. LXXII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

AVERTISSEMENT.

POUR donner au Public une hiſtoire complette de Ruſſie, j'ai conſulté tous les Ecrivains qui ont juſqu'à préſent parlé de ce pays. Mes recherches m'ont prouvé que les nuages qui enveloppent ſes commencemens ſont ſi épais, qu'il eſt preſqu'impoſſible d'appercevoir la vérité. On n'a commencé qu'au ſeizième ſiecle à écrire dans cette nation; c'étoit même un crime pour un Ruſſe, de prendre la plume. J'ai pluſieurs fois abandonné cet ouvrage, croyant qu'il m'étoit impoſſible de l'achever: je communiquai mon embarras à M. Caperonier qui me reçut avec cette affabilité, qui lui eſt ordinaire, &, toujours guidé par ſon zèle pour les lettres, il me prêta les Livres dont il crut que j'avois beſoin. Ce n'étoit point encore aſſez, je n'y trouvai point la liſte des grands Ducs: il n'y avoit que des notices ſur quelques regnes. J'appris que M. de Liſle, célebre Aſtronome, avoit apporté de Ruſſie

TABLE

DES CHAPITRES

ET DES ARTICLES,

Contenus dans ce quatorzième Volume, & qui indiquent les principales matieres.

HISTOIRE DES RUSSES.

CHAPITRE PREMIER.

ARTICLE PREMIER.

Deſcription de la Ruſſie, pag. 1

ARTICLE II.

§. I. *Climats & productions de la Ruſſie*, 59

§. II. *Rivieres Canaux*, 69

§. III. *Nature du Terroir de la Sibérie, Mines*, 74

ARTICLE III.

§. I. *Population*, 77
§. II. *Revenus du Souverain de la Russie*, 82
§. III. *Forces Militaires*, 84
§. IV. *Gouvernement*, 94
§. V. *Religion*, 142

CHAPITRE II.

ARTICLE I. *Premiers Souverains de la Russie.* 167
ARTICLE II. *Rurich I*, 175
ARTICLE III. *Igor I, & Oleg*, 176
ARTICLE IV. *Suiatoslas*, 189
ARTICLE V. *Jaropolc, Oleg & Volodimir I*, 208
ARTICLE VI. *Jaroslas I, Suiatopolc, Mstilas*, 218
ARTICLE VII. *Isiaslas I, Suiatoslas, Wsevolod, Igor & Viaczeslas*, 245
ARTICLE VIII. *Wsevolod, Wsevolas, Volodimir, Jaropolc*, 269
ARTICLE IX. *Suiatopolc, Volodimir, Rostilas*, 271
ARTICLE X. *Volodimir II, Rostilas, Jaroslas*, 275
ARTICLE XI. *Mstilas II, Jaropolc, Georges*, 279
ARTICLE XII. *Jaropolc II, & Georges*, 280

ARTICLE XIII. *Viaczeslas, & Georges,* 295
ARTICLE XIV. *Wſevolod II, Georges, David,* 296
ARTICLE XV. *Igor II, Georges, David,* 297
ARTICLE XVI. *Iſiaslas II, Georges, Volodimir, Roſtilas,* 298
ARTICLE XVII. *Viaczeslas, Georges, Volodimir, Roſtilas,* 302
ARTICLE XVIII. *Roſtilas, Viaczeſlas, Iſiaslas, Georges, Volodimir,* 304
ARTICLE XIX. *Mſtilas III, Mſtilas, André,* 307
ARTICLE XX. *Gleb, Mſtilas, André,* 308
ARTICLE XXI. *Romain, Mſtilas, André,* 310
ARTICLE XXII. *Suiatoslas II, Mſtilas, André,* 311
ARTICLE XXIII. *Rurich II, Wſevolod,* 313
ARTICLE XXIV. *Roſtilas II, Wſevolod, Conſtantin, Romain,* 315
ARTICLE XXV. *Wſevolod III, Wſevolod, Conſtantin,* 321
ARTICLE XXVI. *Mſtilas IV, Georges, Conſtantin, Volodimir,* 327
ARTICLE XXVII. *Volodimir, III,*

Georges, Jaroslas, Wſevolod, Michel, 340
ARTICLE XXVIII. *Daniel, Jaroslas, Suiatoslas, Jean,* 343

CHAPITRE III.

ARTICLE I. *Baſile I, grand Duc,* 345
ARTICLE II. *Démétrius I,* 347
ARTICLE III. *André,* 349
ARTICLE IV. *Michel,* 358
ARTICLE V. *Georges IV,* 360
ARTICLE VI. *Iwan I,* 364
ARTICLE VII. *Siméon,* 368
ARTICLE VIII. *Iwan II,* 371
ARTICLE IX. *Démétrius II,* 372
ARTICLE X. *Démétrius III,* *ibid*
ARTICLE XI. *Baſile II,* 401
ARTICLE XII. *Baſile III,* 412

CHAPITRE IV.

ARTICLE I. *Iwan III, dit le Grand,* 424

Fin de la Table,

HISTOIRE

HISTOIRE DES RUSSES.

CHAPITRE PREMIER.

ARTICLE PREMIER.

Description de la Russie.

L'EMPIRE de Russie, comme tous les autres Etats qui se sont formés dans le monde, a eu, dans son commencement des bornes fort étroites : il ne comprenoit qu'une partie de la Sarmatie Européenne, & s'est accrû au point qu'il est à présent le plus vaste de l'univers. Son étendue, d'Occident en Orient,

Etendue de l'Empire de Russie.

Strahlenberg, description de l'Empire Russien. Découvertes des Russes, par M. Muller.

est de plus de deux mille deux cents lieues ; sa largeur, du Sud au Nord, est de huit cents cinquante ; ce qui fait environ le double de l'Europe. Ses bornes à l'Occident, sont l'isle d'Oesel, qui est au 41 degré de longitude septentrionale, & à l'Orient, le pays des Tschutschis, situé au 205, ce qui fait 164 degrés. Lorsqu'il est midi à l'Occident de cet Empire, on a presque minuit à l'Orient. Il a pour limites au Nord la mer Glaciale ; à l'Occident les Laponies Danoises & Suédoises, la Finlande, la mer Baltique, la Courlande, la Lithuanie & la Pologne ; au midi, la petite Tartarie, les Kubans, les Circasses, la mer Caspienne, les Tatars Karakalpacs ou Tatars à bonnets noirs, ceux de la Casatschia-Orda, les Kontaischs ou Calmouks, les Mongales ou Mongous, & les Chinois ; à l'Orient la mer du Japon & le détroit d'Anadir, qui sépare l'Asie de l'Amérique septentrionale.

Division de la Russie.

On peut diviser l'empire de Russie, en Russie proprement dite, & en pays conquis. La Russie propre se subdivise en grande Russie, en

petite Ruſſie, & Ruſſie Blanche *.

La grande Ruſſie, ou, comme les Ruſſes l'appellent, *Velicaia Ruſſia*, contient les principautés de Novogorod-Veliki, de Wolodimir ou de Moſcou, de Twer, de Reſan, de Iaroſlave, de Roſtou, de Bielo-Ozero, & les ſeigneuries de Niſchnei-Novogorod, & de Pskow ou Pleskow.

La petite Ruſſie comprend les principautés de Kiow, de Czernikow, avec le pays des Coſaques, ou l'Ukranie.

Dans la Ruſſie Blanche eſt la principauté de Smolensko, dont les provinces de Rſchewa & de Biela étoient autrefois des apanages, ainſi

* La Ruſſie noire appartient depuis longtems à la Pologne. Il paroît que cette diſtinction de Ruſſie Noire & de Ruſſie Blanche vient de la vénération que les Tatars ont toujours eue pour le Blanc, & du mépris que le Noir leur a toujours inſpiré. Lorſqu'ils veulent annoncer qu'un objet mérite de la conſidération, ils lui donnent le titre de Blanc. Toutes les grandes villes chez eux, ſont des villes Blanches; celles qui méritent peu d'attention, ſont des villes Noires. Les terres des Nobles, exemptes de tout impôt, ſont des *terres Blanches*, & les biens des Payſans, ſujets à contribution, ſont appellés *Noirs*. De-là, on donna le nom de *Ruſſie Blanche* à la partie de cet Empire où réſidoit le Souverain, & celui de *Ruſſie Noire* à celle qui étoit habitée par des Payſans.

que celles de Mitziſlau & de Polosko, qui appartiennent depuis longtems à la Pologne.

Les pays conquis ſont la Permie, les royaumes de Caſan & d'Aſtracan, la Sibérie, la Finlande, la Livonie & l'Ingrie.

Ses Gouvernemens. M. de Voltaire, Hiſt. de l'Empire de Ruſſie, t. 1.

Ces différens pays ſont aujourd'hui partagés en ſeize Gouvernemens. Le plus Occidental eſt celui de Livonie.

Au Nord, on trouve le gouvernement de Revel; à l'Eſt de ce dernier eſt celui de Pétersbourg, dont la capitale porte le même nom. Cette ville eſt ſituée à l'Orient du lac de Finlande, à la jonction de la Nerva & du lac de Lagoda. C'eſt la plus belle & la plus nouvelle de l'Empire. Pierre le Grand la bâtit, malgré tous les obſtacles qui s'oppoſoient à ſa fondation. Cette ville ſera un monument éternel de la magnificence de ſon illuſtre fondateur. Elle s'éleve ſur le golphe de Cronſtrad, au milieu de neuf bras de rivieres, qui diviſent ſes quartiers; un château inexpugnable eſt au centre, dans une iſle formée par la Neva. Sept canaux baignent les murs de l'Ami-

Deſcription de Peterſbourg.

rauté, du chantier des galeres, plusieurs manufactures & un palais. On compte à Pétersbourg trente-cinq grandes Egliſes, parmi leſquelles cinq ſont pour les étrangers, ſoit Catholiques-Romains, ſoit Réformés, ſoit Luthériens. Il y a cinq palais : l'ancien d'été, ſitué ſur la Neva, eſt bordé d'une baluſtrade immenſe de belles pierres, tout le long du rivage ; le nouveau palais d'été, ſitué près de la porte Triomphale, eſt un très-beau morceau d'architecture. Outre ces palais, on voit dans cette ville des bâtimens de la plus grande beauté ; tels ſont l'Amirauté, l'Hôtel des Cadets, les Colléges Impériaux, l'Académie des Sciences, la Bourſe, le magaſin des marchandiſes, celui des galeres, la Police, la Pharmacie publique, le magaſin pour la Cour, l'Arſenal, la Fonderie, &c. Les ponts, les marchés, les places publiques, les caſernes pour la garde à cheval & la garde à pied, contribuent à l'embelliſſement de Pétersbourg. Les environs de cette belle ville ſont ornés de maiſons de plaiſance d'une grande beauté. Pétersbourg eſt regardé-

aujourd'hui comme la capitale de l'Empire : le lieu où il eſt ſitué étoit un marais impraticable. Vibourg, & la partie de la Finlande, que la Suéde céda à la Ruſſie en 1742, font un gouvernement. Celui d'Arkhangel comprend la province de même nom, qui fut ainſi appellée de l'Archange ſaint Michel, ſous la protection duquel elle fut miſe. Ce pays reſta inconnu juſqu'au milieu du ſeiziéme ſiécle : les Anglois, cherchant un paſſage par les mers du Nord, pour aller aux Indes orientales, découvrirent le port d'Arkhangel, d'où ayant remonté la riviere de la *Duina*, ils entrerent dans les terres, & arriverent à Moſcou. Ils ſe rendirent les maîtres du commerce de la Ruſſie, qui de Novogorod où il ſe faiſoit par terre, fut tranſporté au port d'Arkhangel : les Hollandois partagerent bien-tôt avec les Anglois ce commerce, & ces deux Nations en tirerent de très-grands avantages, juſqu'au tems où Pierre le Grand ouvrit la mer Baltique à ſes ſujets. Dans le gouvernement d'Arkhangel ſe trouve la Laponie Ruſſe, qui fait la troiſiéme partie de cette contrée :

les deux autres appartiennent à la Suede & au Danemark. La Laponie occupe environ huit degrès de longitude, & s'étend en latitude, du Cercle Polaire au Cap Nord. Pendant l'hiver, le ſoleil ne paroît point ſur l'horiſon : il y a trois mois de nuit ; mais pendant l'été, il ne ſe couche point : & il y a pareillement trois mois de jour. Le froid eſt ſi violent pendant l'hiver, qu'il n'y a que les naturels du pays qui puiſſent le ſupporter : il arrête les fleuves les plus rapides dans leur cours ; la glace eſt quelquefois épaiſſe de trois coudées. De ce froid exceſſif, on paſſe tout-à-coup à une chaleur extrême. La terre n'eſt ni graſſe ni maigre ; mais elle eſt ſi remplie de pierres & de cailloux, que le grain n'y peut venir. Il y a cependant d'aſſez bons pâturages en certains cantons, & le bétail y engraiſſe aſſez promptement. En été, l'herbe y eſt d'un vert admirable. Il y a beaucoup de montagnes & de rochers en Laponie : celles de *Dofrims*, qui ſont la ſéparation de la Norvege d'avec la Suéde, ſont d'une hauteur extrême, & les vents qui y regnent ſont

La Laponie.

Hiſt. de la Laponie par Scheffer.

ſi impétueux, que les arbres n'y peuvent prendre racine. Le nombre des bêtes ſauvages eſt prodigieux en Laponie : le poiſſon y eſt ſi commun que la plûpart des habitans en font leur nourriture : le gibier y abonde au point qu'on en fait trafic avec les nations voiſines.

Les Lapons ſont forts petits : les plus grands hommes parmi eux n'ont que trois coudées de hauteur : leur viſage eſt ordinairement pâle & baſané : leur eſtomac large, leur ventre plat : ils ont les cuiſſes & les jambes grêles, & les pieds petits, ce qui les rend propres à courir au milieu des rochers dont leur pays eſt tout rempli. Les femmes ſont auſſi petites que les hommes ; mais leur figure eſt moins déſagréable : leur
Olaus. teint eſt aſſez beau. Les Lapons étoient autrefois idolâtres : leur principale divinité s'appelloit *Jumala*. Ils ont embraſſé la Religion Chrétienne il y a environ deux ſiécles. Les anciens connoiſſoient les Lapons ſous le nom de Troglodytes & de Pygmées ſeptentrionaux.

Le gouvernement de Moſcou eſt au centre de la Ruſſie Européenne.

La ville de Moſcou, que pluſieurs Ecrivains regardent encore comme la capitale de tout l'Empire, eſt au 55e degré & demi de latitude ſeptentrionale. L'air y eſt moins froid, & le terrein beaucoup plus fertile qu'à Pétersbourg. Elle eſt ſituée au milieu d'une vaſte plaine, arroſée par la riviere de Moskwa, par la Neglina, & par le ruiſſeau d'Yaouſa, qui vont ſe perdre avec elle dans l'Occa. Moſcou n'étoit au treiziéme ſiécle, qu'un aſſemblage de cabanes, conſtruites par des malheureux qui fuyoient la fureur des deſcendans de Gingis-Kan. Elle eſt partagée en quatre parties, dont chacune eſt entourée d'une muraille ou d'un foſſé: mais ces fortifications ne la mettroient pas en état de ſoutenir un aſſaut. La premiere enceinte eſt appellée *Slabodes* ou fauxbourgs : la ſeconde *Czar-Gorod* ou la ville du Czar : la troiſiéme le *Kitai-Gorod* ou ville de la Chine, ainſi nommée parce qu'on y vend les marchandiſes qui viennent de la Chine : la quatriéme, qui fait le centre des autres, le *Cremelin*. C'eſt le palais qu'occupoient les grands Ducs de

Ruſſie, & qu'occupe encore le Czar lorſqu'il eſt à Moſcou. Il eſt ceint d'une muraille de pierres, flanquée de pluſieurs tours : ſon architecture eſt gothique. La grande égliſe du Cremelin eſt très-vaſte, & d'une architecture fort groſſiere. On trouve auſſi dans le Cremelin, une égliſe dédiée à ſaint Michel : c'eſt-là où ſont les tombeaux des grands Ducs de Ruſſie & des Czars. Auprès de cette égliſe eſt l'abbaye de Tzudoff : c'eſt un Couvent de Religieuſes, dans lequel ſont les tombeaux des grandes Ducheſſes & Czarines.

Moſcou peut avoir trois lieues de tour. Sa grandeur ne ſervoit autrefois qu'à annoncer la barbarie de ceux qui l'habitoient. Ses maiſons ne formoient qu'un aſſemblage informe de cabanes : ſes rues n'étoient que des chemins ſales & étroits. Pierre le Grand, qui ſavoit étendre ſon génie par-tout, embellit Moſcou, dans le tems qu'il conſtruiſoit Pétersbourg : il fit paver les rues : l'orna de pluſieurs beaux édifices ; & l'Impératrice Eliſabeth y établit une Univerſité.

A l'Orient du Duché de Moſ-

cou, on trouve celui de Smolensko, que Vitond, grand Duc de Lithuanie, conquit en 1403, ſur le grand Duc de Ruſſie : en 1514, le grand Duc de Ruſſie le reprit : Sigiſmond III, Roi de Pologne, l'enleva aux Ruſſes en 1611. Enfin, le Czar Alexis, pere de Pierre le Grand, le recouvra en 1654, & par un traité de paix fait en 1687, les Polonois cédérent aux Ruſſes tout le droit qu'ils prétendoient avoir ſur le duché de Smolensko, qui depuis ce tems a toujours fait partie de l'empire de Ruſſie. La capitale de ce Duché porte le même nom : elle eſt ſituée ſur le Dniper, à la droite, & ſe trouve aux confins des duchés de Moſcovie & de Lithuanie. C'eſt une grande ville aſſez forte : il y a un château au milieu, lequel eſt ſur une montagne : on y entretient garniſon.

Au Nord du duché de Smolensko, on trouve le gouvernement de Novogorod. On prétend que les Slavons firent leur premier établiſſement dans ce pays, où ils bâtirent la ville de Novogorod, qui ſubſiſte encore aujourd'hui & en eſt la capitale. Elle eſt ſituée ſur la riviere de Wol-

chowa, qui ſort de la partie ſeptentrionale du *lac d'Ilmen*, à une demi-lieue de la ville. On l'appelle communément Weliki-Novogorod, ou la grande Novogorod, parce qu'elle a effectivement beaucoup d'étendue. Il paroît même qu'elle étoit autrefois beaucoup plus grande qu'elle n'eſt à préſent. On voit, dans ſon voiſinage, des reſtes de clochers & de murailles, qui faiſoient ſans doute partie de cette ville. Le grand nombre de tours & de clochers dont elle eſt remplie, annonce une ville beaucoup plus belle qu'elle n'eſt en effet : en y arrivant, on ne trouve, pour fortifications, que des murailles de bois, & pour maiſons que des poutres & des ſolives de ſapin, entaſſées les unes ſur les autres. La riviere de Wolchowa, qui eſt navigable depuis ſa ſource, rendoit cette ville très-commerçante. Les Livoniens, les Suédois, les Danois, les Allemands & les Hollandois y alloient chercher du bled, de la cire & du cuir, qui paſſe pour le meilleur de la Ruſſie. Les villes Anſéatiques y avoient un comptoir. Les priviléges dont elle jouiſſoit

Olearius, l. 11.

ſous ſon Prince, qui n'étoit point ſoumis au grand Duc de Ruſſie, l'avoient rendue ſi puiſſante, qu'on diſoit, en proverbe : *Qu'eſt-ce qui peut s'oppoſer à Dieu, & à la grande Novogorod?*

Wilthold, grand Duc de Lithuanie, & Général de l'armée Polonoiſe, la força l'an 1427, de payer tribut. Iwan III, après une guerre de ſept ans, battit au mois de Novembre 1467, une armée que cette ville avoit miſe ſur pied, & contraignit les habitans de recevoir un Gouverneur de ſa part : mais ne s'y croyant pas aſſez abſolu, il y alla lui-même en perſonne, prenant pour prétexte la Religion, & voulant, diſoit-il, les empêcher de ſuivre la Catholique Romaine. Si-tôt qu'il fut entré dans la ville, il la pilla, & en enleva tant de richeſſes, qu'il emmena avec lui trois cents chariots chargés d'or, d'argent, de pierreries, de riches étoffes & de très-beaux meubles : il tranſporta la plûpart des habitans, & envoya des Ruſſes à leur place. Cette malheureuſe ville fut encore pillée & ſaccagée l'an 1569, par le tyran Jean

Id. Ibid Baſilowits. Avant que les habitans de Novogorod euſſent embraſſé la Religion Chrétienne, ils avoient une idole appellée *Perun*, c'eſt-à-dire, *Dieu du Feu*. Ce Dieu tenoit la foudre, & l'on entretenoit auprès de lui un feu perpétuel de bois de chêne, & ceux qui étoient chargés de le garder, étoient punis de mort, lorſqu'ils le laiſſoient éteindre. Sur les débris du temple de ce Dieu, on a bâti un Couvent qui s'appelle *Prunski-Mouaſtir*.

Le gouvernement de Kiow eſt borné au Nord par Smolensko, à l'Orient par Belgorod, au Midi par la petite Tartarie, le pays des Tartares d'Oczakou, & par la Moldavie au couchant méridional. Ce gouvernement contient une partie de l'Ukranie, qui eſt à l'Eſt du Boriſthène : il eſt arroſé par une multitude de rivieres, qui le rendent ſi fertile, qu'il fournit des grains, des légumes, du miel, de la cire, du bétail, &c. à preſque toute la Ruſſie. Ce ſeroit le pays le plus fécond du monde connu, ſi les habitans ſavoient en tirer parti : mais la nature n'y travaille que pour des ingrats,

Hiſt. généalogique des Tatars, *F.* 440.

qu'elle invite en vain à la ſeconder. Les Coſaques étoient autrefois laborieux, actifs, vigilans & courageux ; ils n'ont aujourd'hui d'activité que pour le vol & le brigandage. Par une inconſtance naturelle à des brigands, ils ont ſervi tour à tour la Pologne, la Turquie & la Ruſſie : Pierre le Grand les ſoumit, & leur impoſa des Loix ; ſes ſages ſucceſſeurs ont toujours ſu les maintenir dans le devoir.

Kiow, la capitale de ce gouvernement, fut bâtie par les Empereurs de Conſtantinople, qui en firent une Colonie : on y voit encore des inſcriptions Grecques. Elle fut la réſidence des grands Ducs de Ruſſie, juſqu'au quatorziéme ſiécle que les Polonois s'en emparerent : les Ruſſes l'ont repriſe depuis. Elle eſt ſituée ſur le bord occidental du Boriſthène, au-deſſous de ſa jonction avec la Dezna. Cette ville autrefois très-floriſſante eſt peu conſidérable aujourd'hui.

M. de Voltaire, empire de Ruſſie, t. 1.

Au Nord-Eſt du gouvernement de Kiow, eſt celui de Bielgorod : c'eſt la partie orientale de l'Ukranie : elle eſt auſſi fertile, & auſſi mal

cultivée que la précédente : elle eſt arroſée par une branche du Don ou Tanaïs.

Le gouvernement de Woronez ou de Veronis, qui ſe trouve au Nord-Eſt de celui de Kiow, eſt fort étendu : il a au Midi les Palus-Méotides. Ce fut à l'embouchure de la riviere de Veronis, dans le Don, que Pierre le Grand fit conſtruire ſa premiere flotte. La capitale de ce Gouvernement eſt Veronis : elle eſt ſituée ſur la riviere de même nom, & ſur le haut d'une montagne. On la diviſe en trois parties : la premiere qu'on appelle *Jakatof*, eſt habitée par des marchands Ruſſes. La citadelle eſt à l'Eſt de la riviere de Veronis. C'eſt un bâtiment quarré, & le principal magaſin de l'artillerie. On y entretient une forte garniſon. Les chantiers, pour la conſtruction des vaiſſeaux, ſont aujourd'hui à côté de la citadelle : autrefois, ils étoient répandus dans toute la ville. On y trouve tout ce qui eſt néceſſaire à la marine, juſqu'à des habits pour les matelots. Les principales égliſes ſont celles de l'*Aſſoupiſſement de la Mere de Dieu*, *ſaint Côme & ſaint*

Damien, l'égliſe de l'*Aſſemblée des Saints*, l'égliſe du *Vendredi*, nom qui lui a été donné, parce que, ſuivant la tradition du pays, la ſainte Vierge y apparut un Vendredi. A quelque diſtance de Veronis, on trouve un moulin d'une conſtruction extraordinaire. Il y a dans l'intérieur quatre moulins qui vont en même-tems, quoiqu'on ne voie point d'aîles au-dehors : mais il y a en-dedans ſept voiles ſemblables à celles d'une barque. On le ferme par quatre grandes fenêtres ou portes, & on en ouvre deux ou trois du côté d'où le vent vient : alors il donne dans les voiles, & fait tourner la machine avec beaucoup de violence. Ce moulin a été conſtruit par un Circaſſien.

On trouve enſuite le gouvernement de Niſchgorod, qui eſt traverſé par le Volga : il eſt très-fertile en grains ; comprend le pays des *Morduas*, des *Czeremiſſi-Logowaja*, & une partie de celui des *Schuwaſches*.

Le gouvernement d'Aſtracan eſt un des plus beaux de la Ruſſie : il commence au 43e degré & demi de latitude, & finit vers le cinquan-

tiéme, & comprend environ autant de degrés de longitude. Il eſt borné au Nord-Oueſt par le gouvernement de Veronis, au Nord par celui de Caſan, à l'Orient par une chaine de montagnes que forme le mont Caucaſe. Ce pays eſt arroſé par le Volga, le Jaïk & pluſieurs autres rivieres, qui le rendent très-fertile. Un Ingénieur Anglois, nommé Perri, a prétendu qu'on pouvoit tirer entre ces rivieres des canaux, qui, en recevant les inondations, feroient dans ce pays le même effet que font ceux du Nil en Egypte. Le même Ingénieur, qui étoit employé dans ces quartiers par Pierre le Grand, y trouva de vaſtes déſerts, couverts de pâturages, de légumes, de fruits de toute eſpéce & de moutons ſauvages qui paiſſoient dans ces ſolitudes. Le pays d'Aſtracan faiſoit partie du Capshak, conquis par Gengis-kan, enſuite par Timur-Bec ou Tamerlan : le Czar Jean le conquit en 1554, comme nous le dirons dans la ſuite.

M. de Voltaire ; Strahlenberg, deſcription de l'empire de Ruſſie; Abulgaſican, Hiſt. Généal. des Tatars.

Les Tartares qui habitent le royaume d'Aſtracan, ſont Nogais : ils ſont d'une figure fort déſagréable,

& leur ajuſtement augmente encore leur difformité : c'eſt une veſte de gros drap gris, ſur laquelle ils mettent une caſaque de peau de mouton noir : en été, ils tournent la laine en dehors, & en-dedans pendant l'hiver. Leurs bonnets ſont auſſi de peau de mouton, & ils les tournent dans les différens tems, comme leur caſaque. Pour chauſſes & ſouliers, ils ont des bottes fort groſſieres, faites de cuir de cheval. Les femmes des Nogais paſſent pour être d'une figure aſſez agréables : elles portent communément une robe de toile blanche ; leur coëffure eſt un bonnet de la même étoffe : il eſt rond & pointu. En hiver, elles mettent par-deſſus leur robe de toile, une peliſſe de peau de mouton noir. Ces Tatars vivent de la chaſſe, de la pêche & de leur bétail, qui conſiſte en chameaux, bœufs, vaches, brebis, &c. Leurs chevaux ſont fort petits ; mais robuſtes & bons coureurs. Ils commencent à ſe civiliſer ; beaucoup d'entre eux s'occupent à cultiver les terres, travail autrefois totalement inconnu à cette nation. La plûpart des Nogais habi-

tent pendant l'été ſous des tentes : lorſque l'hiver approche, ils vont à la ville d'Aſtracan ſe pourvoir de ce qu'ils ont beſoin dans leurs ménages. Le Gouverneur eſt chargé de leur diſtribuer des armes pour ſe défendre contre les Tatars Koubans, ceux de la Caſatſchia-Orda, & les Calmouks, qui viennent les piller ſi-tôt que les rivieres ſont gelées. Comme les Nogais ſont naturellement inquiets, on les force de rapporter leurs armes à Aſtracan, au commencement du printems. Chaque Horde a ſon chef particulier, auquel on donne le titre de *Murſe*. On retient ordinairement un ou deux de ſes Murſes à Aſtracan, pour ſervir d'ôtages de la fidélité de leur nation. Avant qu'ils fuſſent ſoumis à la Ruſſie, ils étoient Mahométans : mais la plus grande partie a embraſſé la Religion Grecque.

La ville d'Aſtracan eſt ſituée dans une iſle aſſez longue, que forme le Volga à ſon embouchure. Les murailles ſont de pierres, & ont une bonne lieue de tour. Les rues ſont fort étroites & preſque impraticables quand il tombe de la pluie : mais

cette ville s'embellit tous les jours par le grand commerce qui s'y fait avec les Ruſſes, les Perſans, les Indiens, &c. Enfin, le nombre d'étrangers qui y viennent de toutes parts eſt ſi conſidérable, qu'on y entend parler juſqu'à trente langues différentes.

Le gouvernement de Caſan eſt fort étendu : il renferme le royaume de ce nom, & depuis quelquetems la grande *Permie* : elle étoit, il y a trente ans, du gouvernement de Sibérie. Sa ſituation eſt au nord de celui d'Aſtracan, au-delà du Volgan & du Jaïk. Le royaume de Caſan fut autrefois ſoumis aux conquérans de la Tartarie, Gengis-kan & Tamerlan : Jean Baſilievitz le conquit à ſon tour, & depuis ce tems il eſt toujours reſté ſous la domination des Ruſſes. Ce vaſte pays étoit autrefois riche & floriſſant : la ville de Caſan conſerve encore quelques reſtes de ſon ancienne ſplendeur : on la regarde comme une des meilleures de la Ruſſie. Elle eſt ſituée ſur la riviere de Caſanka : ſon étendue eſt aſſez conſidérable : mais ſes maiſons & ſes remparts ne

Olearius, *l. 4. col. 410.* ſont que de bois : le château a cependant des remparts & des fortifications revêtues de pierres : le lit de la riviere lui ſert de foſſé : il eſt muni d'une aſſez bonne artillerie, & d'une nombreuſe garniſon. La ville eſt habitée par des Ruſſes & des Tatars : mais il eſt défendu à ceux-ci, ſous peine de la vie, d'entrer dans le château.

Strahlenberg, *ubi ſupra.* La grande Permie, que les Ruſſes appellent *Perma-Velikaia*, étoit autrefois très riche : c'étoit un entrepôt des marchandiſes de l'Orient : les Tatars, les Perſes, & les Indiens même y alloient faire le commerce. *Pomponius Mela, Cornelius Nepos* & *Pline* diſent que du tems d'Auguſte, un Roi des Suèves fit préſent à Metellus Celer de quelques Indiens & de leurs bateaux, que la tempête avoit jettés ſur les côtes voiſines de l'Elbe. Il paroît que ce fut la ſingularité des bateaux qui engagea le Roi des Suèves à faire ce préſent au Romain, & l'on préſume que ce ſont encore les mêmes dont on ſe ſert dans ces contrées. Strahlenberg dit en avoir vu à Tobolsk : ils ſont, ſelon lui, conſtruits de côtes de

Bateaux ſinguliers.

baleines, revêtues de peaux de chiens de mer : ils peuvent contenir quatorze perſonnes aſſiſes : on s'en ſert pour paſſer les lacs & les rivieres, & lorſqu'on eſt arrivé à bord, on les plie, & on les porte juſqu'à ce qu'on ſe trouve dans le cas de s'en ſervir. Ces Indiens étoient allés en Perſe, avoient traverſé la mer Caſpienne, le Volga, la Kama & autres rivieres : c'étoit par cette voie que ſe faiſoit le commerce du Midi au Nord : on a ceſſé de la ſuivre depuis qu'on a découvert le cap de Bonne-Eſpérance. Ce qui prouve inconteſtablement que la grande Permie étoit un pays très-riche, c'eſt qu'on trouve le long du fleuve Petzora, principalement du côté de la ville de *Tzerdin* ou de *Welika-Perma*, la grande Perme, une prodigieuſe quantité de tombeaux tout remplis de médailles des anciens Califes Arabes. On voit ſur les rochers des caracteres peints dans la pierre, avec une couleur rouge qui ne peut s'effacer.

Les Permiens adoroient autrefois le feu, l'eau & une idole nommée *Solotta Babba*, ou la femme d'Or,

à laquelle ils avoient érigé un temple proche le fleuve *d'Wina*, & les étrangers y alloient en pélérinage avec autant de dévotion que les Mahométans vont à la Mecque ou à Médine. La Permie embraſſa la religion Grecque en 1343, renverſa l'idole & le temple. La grande Perme, capitale de ce pays, eſt ſituée ſur la Kama : elle a beaucoup perdu de ſon ancienne ſplendeur : c'eſt aujourd'hui fort peu de choſe.

La Permie prouve, d'une maniere bien ſenſible, quel effet le commerce peut produire dans les Etats. Il en avoit fait le pays le plus floriſſant du monde : elle étoit couverte de villes & de villages : toutes les nations de la terre étoient répandues dans ſes campagnes : le commerce a ceſſé, ſes villes ne ſont plus que des ruines, ſes campagnes des deſerts.

Le gouvernement de Sibérie eſt à l'Orient d'Arkhangel, d'Aſtracan, & de Caſan ; il s'étend de-là juſqu'à l'Amérique, dont elle n'eſt ſéparée que par un détroit. Cette vaſte contrée peut avoir deux cens lieues de France, de l'Occident à l'Orient, & quatre

quatre cents du Midi au Nord, eſt habitée par une infinité de Nations qui varient autant par leurs mœurs & leurs ajuſtemens, que par leur figure. Les derniers qui ont été découverts, & qu'on a ſoumis, ſont les Kamſchadales, qui habitent la preſqu'iſle de Kamſchatka, ſituée ſur la mer du Japon, & les Tchuktſchi, qui ſont au Nord-Eſt des Kamſchadales, ſur la mer qui ſépare l'Aſie de l'Amérique ſeptentrionale. Tous ces peuples ſont Barbares; & le ſoin que le gouvernement de Ruſſie a pris pour les civiliſer a été juſqu'à préſent inutile.

Les anciens Géographes ont mal-à-propos regardé la Sibérie comme une portion de la grande Tatarie. Nous diviſerons avec le Traducteur de Strahlenberg les peuples qui habitent ces deux vaſtes contrées, en ſix claſſes; nous déſignerons les différens pays que chaque peuple habite, & nous donnerons une idée de ſes mœurs & de ſes uſages. Strahlenberg.

La premiere claſſe comprend les *Morduas*, les *Czeremiſſes*, les anciens habitans de la Permie, les

Wotiakes, les *Wogulitzes*, les *Oſtiakes*, & les *Barabintzi*. De tous ces peuples, il n'y a que les Permiens & les Oſtiakes, qui aient embraſſé la Religion Chrétienne.

Les Morduas. Les Morduas habitent les forêts qui ſont dans la partie méridionale du gouvernement de Niſchgorod: ils s'appelloient *Jumis* & *Jumala*. Ces peuples ont embraſſé le Chriſtianiſme.

Les Czeremiſſes. Les Czeremiſſes ou Scheremiſſes demeurent dans le gouvernement de Caſan. Ceux qui ſont à la gauche du Volga habitent des plaines, & ſont nommés *Lugovija*; ceux qui ſont à la droite ſe nomment *Zanagarnia*; ils habitent des montagnes. Ces peuples ſont Païens: ils s'aſſemblent autour de gros arbres, & adreſſent leurs prieres au Ciel, auquel ils ſacrifient des animaux, dont ils ſuſpendent la peau & les os aux arbres. Leur langue avoit beaucoup de conformité avec la Fiennoiſe; mais elle eſt aujourd'hui fort mêlée avec celle des Tatars & des Ruſſes.

Dans le voiſinage des Czeremiſſes il y a deux autres peuples appellés *Moſchiani* & *Czuſwaſchi*, qui ſont plus

policés que les précédens : ils ſacrifient au Dieu Thor toutes les prémices de leurs fruits. La poligamie eſt en uſage parmi eux. L'habillement des femmes n'eſt différent de celui des hommes qu'en ce que les chemiſes des hommes ſont brodées tout autour de ſoie de différentes couleurs : toutes les portes de leurs maiſons ou cabanes ſont tournées au Sud.

Les Wotiakes habitent la province de Wiatka, qui dépend du gouvernement de Caſan : ils ſont auſſi Païens, & regardent comme ſacré un petit ruiſſeau qui tombe dans la Piſchma, au Sud de la ville de Glinow : ils lui offrent des ſacrifices. Les Wotiakes.

Les Permiens étoient autrefois fort induſtrieux, grands commerçans & fort riches : ils ſont aujourd'hui fort groſſiers. Nous en avons parlé ci-deſſus. Les Permiens.

Les Wogulitzes ſont établis des deux côtés du Kamenoi - Poyas, pays tout rempli de montagnes. Ils adorent le Soleil, la Lune, les Etoiles, auxquels ils ſacrifient tous les ans des ours. Pour cet effet ils placent au milieu d'un temple aſſez Les Wogulitzes.

mal conſtruit, une table qui ſert d'autel, mettent derriere trois peaux d'ours empalés, & à côté de chaque victime eſt un homme, tenant une longue baguette. Lorſque tout eſt ainſi diſpoſé, un homme entre, la hache à la main, & fait ſemblant d'attaquer les ours qui ſont empalés; ceux qui ſont à côté d'eux paroiſſent vouloir les défendre avec leurs baguettes, & finiſſent par demander pardon, ſi ces animaux ſont morts, diſant que c'eſt la faute des Ruſſes qui ont fabriqué le fer & les fléches qui les ont percés. Pendant cette cérémonie, d'autres hommes ſont autour du temple & font cuire la chair des ours. Lorſque ce ridicule ſacrifice eſt achevé, on diſtribue une partie de la viande aux hommes, & l'autre aux femmes.

Les Oſtiakes. On regarde les Oſtiakes comme le peuple le plus ſtupide qu'il y ait ſur la terre : ils habitent le long des fleuves Obi & Irtiſch, dans la Sibérie : ils donnoient à leurs principales Idoles le titre de *Vieux* ou de *Vieille*. On prétend qu'ils ſont originaires de la Permie, qu'ils abandonnerent, lorſque le Chriſtianiſme s'y

établit. On voulut en 1714, les engager à recevoir le Baptême, & on leur enleva beaucoup de petites Idoles de fonte, d'un pied de haut & assez bien travaillées. Comme on savoit qu'ils étoient trop mal-adroits pour faire le moindre ouvrage qui eut l'apparence de sculpture, on leur demanda qui les leur avoit fournies; ils répondirent qu'elles leur venoient des Scythes, qui occupoient leur pays avant eux. Ils en ont fabriqué de nouvelles, qui ne ressemblent en aucune maniere aux premieres: elles sont de bois ou de pierre, sans aucune espéce de forme, & couvertes de chiffons: on leur prit en outre de fort belles plaques, sur lesquelles étoient représentés des cerfs, des chiens, &c. ils les adoroient. Ils croient que ceux qui meurent d'une mort violente, ou en combattant des ours, vont droit au Ciel; & que ceux qui meurent d'une mort ordinaire, sont obligés de servir long-tems un Dieu sévere qui est sous terre. Ces peuples, comme les Tatars de la Sibérie, ne comptent point le tems par années; mais par le nombre de fois

qu'il tombe de la neige. Lorſqu'on demande à quelqu'un quel âge il a, il répond : tant de chûtes de neige.

Les Barabintzi.

Les Barabintzi ſont plus au midi de la Sibérie, entre les villes de Tara & de Tomsk. Ils ſont encore Païens, & ont des tambours magiques, tels que ceux des Lapons : ils ne faiſoient autrefois qu'un même peuple avec les Oſtiakes. Ils ont à peu près la même Religion, & la même idée ſur la vie future.

La ſeconde claſſe des Tatars comprend les Budziacs ; ceux de Crimée & ceux de Kuban ; ceux de Dageſtan & de Comuek dans la Circaſſie, au Sud-Eſt & près de la Perſe : les Tatars d'Aſtracan, ceux de Caſan & de Catchin, ceux d'Ufa & les Baſchkirs, enfin ceux qui habitent en Sibérie les environs des villes de Tumen, de Tura, de Tobolsk & de Tomsk, qui ſe ſont emparés de la Sibérie proprement dite, ſur des peuples dont on trouve encore un petit nombre auprès de Tomsk : on les appelle Gauſchiſtingi. Toute cette ſeconde eſpéce de Tatars eſt ſoumiſe aux Ruſſes. On en

trouve d'autres de la même classe, errans dans la grande Tatarie, près de la mer Caspienne : ce sont les Usbeks, les Turcomans, les Uganiens, les Kergœses, les Brutt-Tatars, les Karakalpacs, &c. Ces trois espéces de Tatars sont Mahométans ; mais ils n'ont ni Moullahs ou Prêtres, ni Alcoran, à l'exception des petits Tatars & des Usbeks : ces derniers passent même pour être savans.

Les *Sayantzi* habitent vers la source du *Ienisei* : les Tatars les nomment *Soyoth* ou *Sayath*, ce qui signifie chasseur. C'est le seul mot qui se soit conservé en Tatarie de celui de *Scythe*, qui n'étoit point le nom d'une nation ; il désignoit seulement les peuples chasseurs & errans. Les *Arintzi* sont établis sur les bords du Ienisei, proche la ville de Crasnoïar. Lorsqu'ils virent que les Russes étendoient leur domination dans la Sibérie, ils leur envoyerent présenter, par des députés, une fléche, un renard noir & un morceau de terre rouge, ce qui signifioit, suivant leur usage, qu'ils offroient à l'ennemi la paix ou la guerre. Les Russes firent peu d'at-

tention à ce qu'on leur préſentoit ; ils pénétrerent toujours dans le pays, ſurprirent les Arintzi, qui s'étoient aſſemblés pour leur réſiſter, les taillerent en piéces, & exterminerent preſque toute cette nation.

Sur les bords du fleuve Lena, on trouve les *Iakuti*, qui étoient autrefois établis vers le Tibet, au midi de la grande Tatarie, & ne faiſoient qu'un même peuple avec les *Burati*. Cette nation peut être compoſée de trente mille hommes, qui ſont diviſés en dix tribus. Le barbare uſage d'enterrer des eſclaves vivans avec les gens de marque qui étoient morts, s'eſt long-tems conſervé dans cette nation ; mais les Ruſſes le leur ont défendu. En vain on a voulu établir le Chriſtianiſme parmi eux : ils ont toujours conſervé leur ancienne Religion, qui eſt le Paganiſme. On trouve chez eux quelques Idoles monſtrueuſes : mais leurs principales divinités ſont inviſibles ; ils leur font tous les ans un ſacrifice d'eau-de-vie faite avec du lait de jument.

Les *Samoiedes* ſont établis ſur les

bords de la mer Glaciale : ils ſont originaires de la Finlande ou de la Laponie. Pierre le Grand en fit baptiſer beaucoup. Le tribut qu'ils payent à la Czarine conſiſte en peaux d'hermines, d'écureuils & autres pelleteries, diſtribuées par paquets de neuf piéces chacune, parce que ce nombre eſt ſacré chez eux.

Les *Mungales* ou *Mongous*, les *Calmoucks* ou *Eleuths*, ſont ſitués au milieu de la grande Tatarie. Autrefois ils ne faiſoient qu'un même peuple. Ce ſont les deſcendans de ces célebres Mongous qui firent trois deſcentes dans l'Aſie Méridionale, & auxquels les Hiſtoriens ont donné le nom de Tatars, parce qu'ils conquirent ce pays qu'on regarde comme la vraie Tatarie. La premiere de ces expéditions ſe fit ſous Ogus-Kan : elle eſt fort ancienne, & paroît avoir beaucoup de rapport avec celle que les Grecs diſent avoir été faite par les Scythes du tems d'Ardis, Roi de Lydie, & de Cyaxare, Roi des Medes. La ſeconde eſt celle de Gengis-Kan & de ſes enfans, qui s'emparerent d'une grande partie de l'Aſie, paſſerent en

Europe, pénétrerent juſqu'en Siléſie & en Hongrie : leurs deſcendans regnent encore dans la petite & la grande Tatarie. La troiſiéme fut faite par *Timur-Bek*, connu ſous le nom de Tamerlan. Les Empereurs de l'Inde ſont ſes deſcendans : le nom de grands Mogols qu'on leur donne vient de celui de Mongous.

Les Mongales & les Calmoucks ſont Païens : ils portent communément à leur col une petite Idole de terre cuite, ou de quelque métal : ils vont la chercher dans le Tibet, où le *Dalaï-Lama*, leur grand Prêtre, la diſtribue. L'Idole ou l'image paroît repréſenter la Trinité : vers l'extrémité ſupérieure, elle ſe partage en trois figures humaines, & vers l'extrémité inférieure, elle ſe termine en un ſeul corps. Cette divinité a les jambes croiſées, & paroît aſſiſe ſur un tabouret élevé, à la maniere des Rois Orientaux : Un arc, qui eſt couché contre le tabouret, caractériſe encore la puiſſance ſuprême. Cette eſpéce de tabouret ſemble repréſenter un puits, pour faire entendre que Dieu, ſoutenu par lui-même, eſt aſſis ſur le néant, au mi-

Journal étranger Mars 1755.

lieu de l'abîme. C'eſt l'idée générale que ces peuples paroiſſent avoir de l'Etre qu'ils adorent, & auquel, ſuivant l'inſcription de la médaille, ils donnent le nom de *Dia*. Ils le croient compoſé de trois perſonnes, qu'ils diſtinguent par des attributs conformes au pouvoir de chacune dans la création & dans le partage du monde. Une de ces trois perſonnes eſt ſur le devant, au milieu des deux autres : elle eſt plus grande & plus robuſte, a l'air plus âgé, la tête plus groſſe, eſt plus élevée & couverte d'une eſpéce de mitre. La partie inférieure où ſe termine le corps de la Divinité, ſemble être la continuation de cette perſonne qui a les bras croiſés & garnis de braſſelets.

Divinité des Mongous.

La perſonne qui eſt à la droite a l'air plus jeune que les deux autres : ſa tête eſt couverte d'un petit bonnet rond ; ſes bras ſont pareillement garnis de braſſelets : dans ſa main droite eſt un cœur enflammé, qui paroît déſigner ſon amour pour les mortels : dans ſa gauche eſt un ſceptre couché, dans l'attitude d'un commandant vigilant, qui

penſe aux entrepriſes dont il eſt chargé.

La troiſiéme perſonne, qui eſt à la gauche, a l'air plus vieux & plus penſif que la ſeconde : elle a auſſi un bonnet ſur la tête, & des braſſelets aux bras. De la main droite elle tient un miroir qui ſemble annoncer qu'elle découvre ce qui ſe paſſe dans le cœur de l'homme : dans ſa gauche eſt un lys épanoui, qui eſt l'emblême de la majeſté, de la douceur, de la candeur & de l'aſyle. L'air & l'attitude de ces trois Divinités prouvent preſque inconteſtablement que ces peuples reconnoiſſent un Dieu en trois perſonnes, parmi leſquelles ils admettent une proceſſion, & une prééminence. Celle qui eſt au milieu repréſente le pere & le chef, comme Créateur de toutes choſes : celle qui eſt à la droite a le viſage plus près de la premiere, qui tourne les yeux ſur elle & ſemble lui parler : elle eſt la plus chérie, & par conſéquent la ſeconde. La perſonne qui eſt à la gauche paroît donc être la troiſiéme.

Ibid. M. le Baron de *Grante*, de qui j'emprunte ce que je viens de dire,

ajoute un fait assez singulier pour trouver place ici. En voyant l'inscription qui est sur le revers de la médaille, il reconnut la langue, les caracteres, les chiffres & les abréviations usités en Irlande sa patrie. De-là il conclut que le langage sacré du Dalaï-Lama est la langue qu'on parle depuis un tems immémorial en Irlande. Selon lui le sens de cette médaille est : *Vous êtes notre unique asyle, le souverain bien, notre Pere, notre Seigneur, notre Créateur, l'Etre qui existe par lui-même, &c.* On doit être surpris d'entendre un savant affirmer que la langue & les caracteres de deux nations aussi éloignées que le sont les Irlandois & les Mongous, soient les mêmes; mais M. le Baron de Grante assure que, suivant une tradition constante en Irlande, les Irlandois sont sortis d'abord des provinces voisines de la mer Caspienne; & il ajoute qu'il est en état de prouver que la province de Ghilan, qui appartient aujourd'hui à la Perse, porte encore le nom des Irlandois; que ces derniers passerent avec Jubal en Espagne, d'où, après quatre cents ans, ils

allerent s'établir en Irlande, où la tranquillité & l'éloignement des autres nations les mirent en état de conſerver leur langue dans toute ſa pureté.

Le Dalaï-Lama.

Le Dalaï-Lama, qui eſt le grand Pontife de la Religion des Mongous, a pour patrimoine le royaume de *Tangut*, lequel s'étend depuis le trentiéme degré de latitude ſeptentrionale, juſqu'au trente-huitiéme. Il fait ſa réſidence au Sud des déſerts de Goby, auprès de la ville de Potala, vers les frontieres de la Chine, dans un couvent ſitué ſur le ſommet d'une fort haute montagne, habitée par plus de vingt mille Lamas, ou Prêtres de ſon culte, qui environnent la montagne, à différens degrés de proximité, ſuivant que leur rang les rend plus ou moins dignes d'approcher du ſouverain Pontife. Le Dalaï-Lama ne ſe mêle point du temporel de ſes Etats : il les fait gouverner par deux Kans des Calmoucks, qui lui fourniſſent tout ce qui lui eſt néceſſaire pour ſon entretien & celui de ſa maiſon. C'eſt ce même Pontife que différens auteurs ont appellé *Prêtre Gehan* ou

Abulgaſi-Bayadurkan, Hiſt. Généalog. des Tatars.

Prêtre Jean, ſans déſigner préciſément quel endroit du monde il habitoit. On a débité dans les ſiécles précédens, à ſon ſujet, une multitude de fables, plus ridicules les unes que les autres. Voici ce que j'ai ramaſſé dans les Auteurs qui me paroiſſoient le mieux inſtruits. Le mot *Lama*, dans la langue des Mongous veut dire *Prêtre*, & celui de *Dalaï* ſignifie *vaſte étendue*, ou l'Océan; ainſi *Dalaï-Lama* veut dire *Prêtre univerſel*. Il a le ſecret de ſe faire regarder par ceux de ſon culte comme immortel, même comme un Dieu. Les Lamas ſont habillés de longues robes jaunes, à grandes manches, portent des chapeaux de la même couleur, ont la tête & le menton raſés de fort près, tiennent continuellement de grands chapelets de corail ou d'ambre jaune: ils font vœu de chaſteté, ont des Religieuſes parmi eux qui font le même vœu, & portent à peu-près le même habillement, excepté qu'elles ont des bonnets bordés de fourrures. Leur culte extérieur a beaucoup de rapport à celui des Chrétiens, & particulierement à celui des Ca-

tholiques Romains ; ce qui fait croire qu'il doit ſon origine aux Miſſionnaires Neſtoriens, qui étendirent fort loin, dans ces contrées, leurs converſions ſous le regne de Charlemagne : mais les guerres ſurvenues depuis entre ces peuples, & les fourberies des Lamas ont tellement défiguré le Chriſtianiſme, qu'à peine en reconnoît-on les traces. Pluſieurs Voyageurs qui prétendent avoir converſé avec les Miniſtres de cette Religion, aſſurent qu'ils leur ont démontré qu'ils n'adoroient qu'un ſeul Dieu ; que le Dalaï-Lama étoit ſon ſerviteur, qu'il lui apparoiſſoit ſouvent pour l'inſtruire de la maniere dont il devoit conduire les hommes ; qu'ils honoroient les images, comme la repréſentation de Dieu, ou de quelques perſonnages qui ont mené une vie exemplaire. Cette digreſſion paroîtra peut-être un peu longue : mais j'ai ſuivi mon objet, & j'ai cru qu'il me conduiſoit à parler d'une Religion qui eſt répandue dans une grande partie de l'Aſie, & dont nous n'avons cependant preſque point de connoiſſance. Je reviens à mon ſujet.

Les Mongous & les Calmoucks n'ont point de villes : ils vont continuellement d'un lieu à un autre.

Les *Tuguſi* ou *Tingiſes* ne faiſoient autrefois qu'un même peuple avec les Tatars Mantcheoux, qui ont conquis la Chine : Strahlenberg dit que les Auteurs Grecs les ont connus ſous le nom de *Scythes Abiens*; qu'ils les plaçoient dans la Scythie, au-delà de l'Imaüs. On prétend que ce furent ces peuples qui envoyerent une députation à Alexandre, lorſqu'il campa ſur les bords du fleuve Jaxartes. Tous les Ecrivains louent leur caractere : ils occupent une grande partie de la Sibérie. Les hommes ſont grands & aſſez bien faits : les femmes & les hommes ſont tout nuds pendant l'été, peignent ſur leur corps différentes figures.

M. Strahlenberg, Officier Suédois, qui fut pris à la bataille de Pultawa, & envoyé en Sibérie, où il paſſa quinze ans, aſſure qu'on y trouve encore les reſtes d'une horde de Tatars, dont la peau eſt bigarrée & rachetée : ces hommes ſinguliers coupent leurs cheveux à un doigt près de la tête : ils ont autour

des taches blanches comme la neige, & parfaitement rondes : elles ſont de la grandeur d'une piéce de vingt-quatre ſols : le reſte du corps eſt tacheté de même ; mais les taches ſont d'un brun-noirâtre, & moins régulieres que celles qui ſont ſur la tête. On en trouve quelques-uns qui ont la moitié du corps noire, & l'autre blanche comme le reſte des hommes. Cette horde de Tatars bigarrés eſt établie le long de la riviere de Czulim.

Enfin, les peuples qui habitent l'extrémité Orientale de l'Aſie, ſont les *Jukagri*, les *Tſchalatſi*, les *Tſchutchis*, les *Olutorski*, les *Lintori*, les *Koræiki* ou *Koraki*, les *Tukagiri*, & les *Kamtſchadali*. Ces peuples, dont le nom eſt auſſi ſingulier que leurs mœurs & leur langue, ont été inconnus juſqu'à nos jours : les anciens Auteurs n'en ont point parlé. Les Jukagiri ſont établis ſur les bords de la mer Glaciale, entre l'embouchure du fleuve *Lena* & le cap *Suetoi-Noſſ*. Leur langage reſſemble beaucoup au caquet d'une oie : ils ſont Païens, ſuſpendent leurs morts aux arbres, &, lorſque

la chair eſt pourrie, ils prennent les os & les portent ſur eux toutes les fois qu'ils vont à la chaſſe. Les Tſchalatzi & les Tſchutſchis ſont plus au Nord & à l'extrémité Orientale de l'Aſie : ils ſont très-féroces & aſſez braves : les derniers ſe percent les levres, & paſſent au travers des dents de chevaux marins : ils s'exercent à la fronde ; mais leurs principales armes à la guerre ſont les fléches : ils ſe nourriſſent de rennes, de baleines, de chevaux marins, & d'autres poiſſons ; de racines, d'herbes : le bois eſt très-rare dans ce pays. Les Tſchutſchis n'ont ni Souverains, ni Magiſtrats, ni Loix : chacun, pour regle de conduite, n'a que ſon caprice. Ceux d'une même race vivent enſemble, dans une eſpéce de ſociété. Lorſqu'ils prennent des engagemens les uns vis-à-vis des autres, ils donnent pour garant le ſoleil, ou leurs Prêtres. Muller aſſure que ces Barbares ont un uſage ſingulier : lorſqu'un étranger arrive chez eux, ils lui offrent, au premier abord, les faveurs de leurs femmes & de leurs filles : ſi ce dernier ne les trouve pas de ſon goût,

Muller, découvertes faites par les Ruſſes, le long des côtes de la mer Glaciale, & ſur l'Océan Oriental, *t. 1. p. 72. & ſuiv.*

ils vont lui en chercher d'autres, & les lui préſentent ; il en choiſit une, qui, lorſqu'elle s'apperçoit qu'elle plaît à l'étranger, remplit, en ſa préſence, une taſſe de ſon urine, la lui préſente ; il faut qu'il s'en rince la bouche. S'il le fait, les Tſchutſchis le regardent comme un ami qui veut faire alliance avec eux ; mais s'il le refuſe, ils le regardent comme un ennemi. Ce fait, dit Muller, eſt inconteſtable, les Tſchutſchis l'ont raconté eux-mêmes : je l'ai entendu, ajoute-t-il, confirmer fréquemment à Jakutzk par des gens qui avoient été parmi les Tſchutſchis. Les Ruſſes ont attaqué & battu pluſieurs fois ces Barbares ; mais ils n'ont jamais pu les ſoumettre.

Les Olutorski ſont établis au midi des premiers, & au Nord-eſt de la preſqu'iſle de *Kamtſchatka* : pour maiſons, ils ont des cavernes ſouterreines, & forment une nation aſſez puiſſante. Au milieu de cette preſqu'iſle ſont les *Lintori* qui n'ont que trois coudées de haut. Malgré leur petiteſſe ils ſont fort courageux, & réſiſtent toujours à la domination des Ruſſes.

Les *Koraki* occupent tout le Nord de la preſqu'iſle du Kamtſchatka : leur pays s'étend depuis les bords ſeptentrionaux du golfe Lama, juſqu'à la mer d'Anadir, qui ſépare l'Aſie de l'Amérique Septentrionale. On ignore quelle eſt leur Religion : tout ce qu'on en trouve dans les relations, c'eſt qu'ils n'ont point d'idoles : mais ils ont des Prêtres. M. Mulyn, Lieutenant Suédois, paſſa par leur pays en 1716, pour aller au Kamtſchatka. De tous les bœufs qu'il avoit amenés avec lui, il ne lui en reſtoit qu'un : les Koraki l'admirerent comme une choſe merveilleuſe, & l'appellerent en leur langage *Renne* de Ruſſie, parce qu'ils trouvent beaucoup de reſſemblance entre cet animal & leurs rennes. Ces peuples habitent ſous terre.

Strahlenberg, Carte de Muller, ſur les découvertes faites par des Ruſſes, &c.

La derniere province dont il nous reſte à parler eſt le Kamtſchatka. C'eſt une preſqu'iſle, ſituée au 66e degré de latitude ſeptentrionale, & entre le 175 & le 180 de longitude. Elle a beaucoup plus d'étendue du Nord au Midi que les Géographes ne lui en ont donné juſqu'à

Carte ci-deſſus.

Strahlenberg, *ubi supra*, Muller.

préſent. Quelques Ruſſes étant partis en 1648, de l'embouchure du Lena avec des bateaux, dirigerent leur route vers l'Eſt. Quand le vent ſouffloit du Nord, & renvoyoit les glaces vers la terre, ils ſe réfugioient dans les embouchures des rivieres; & continuoient leur route, lorſque le vent du midi repouſſoit les glaces au large : enfin ils arriverent au Kamtſchatka. Pluſieurs d'entre eux s'y établirent, & prirent pour femmes des filles Kamtſchadales, bâtirent des habitations à l'embouchurent de la petite riviere de Nikul, qui ſe décharge dans celle de Kamtſchatka. On reſpectoit ces Ruſſes comme des Dieux, & on les regardoit comme invulnérables : à la fin il s'éleva une diſpute entre eux : ils ſe battirent & ſe diſperſerent : les Kamtſchadales, ayant vu leur ſang couler, ceſſerent de les regarder comme des Dieux, & tuerent ceux qui étoient reſtés parmi eux.

En 1697 Wolodimer Atlaſlow alla dans ce pays, entreprit d'en faire la conquête, & força une partie des habitans de payer tribut aux Ruſſes; y bâtit une fortereſſe, &

planta une croix ſur les bords de la riviere du Kamtſchatka : ſur cette croix on liſoit cette inſcription : *L'an 1697, le 13 Juillet, cette croix fut érigée par le Pitœtideſœtnik Wolodimer Atlaſlow & ſes compagnons, dont le nombre ſe montoit à cinquante-cinq hommes.* D'autres Officiers, qui y furent envoyés en différens tems, y bâtirent pluſieurs autres fortereſſes. En 1706, les Ruſſes commencerent à ſe rendre maîtres de la partie Méridionale du Kamtſchatka. En 1707, les Kamtſchadales ſe révolterent, détruiſirent la principale fortereſſe que les Ruſſes avoient dans leur pays, & maſſacrerent la garniſon ; mais ils furent battus en 1711, par les Coſaques, qui rebâtirent la fortereſſe, & y établirent garniſon : les premiers ſe révolterent encore en 1731, & furent encore battus. Il paroît qu'ils ſont toujours reſtés ſoumis depuis ce tems. Ils n'avoient aucune eſpéce de Religion lorſque les Ruſſes pénétrerent dans leur pays : ceux qui habitent au Nord de cette preſqu'iſle n'ont ni cheveux, ni barbe, comme toutes les autres nations de la Sibérie ; mais ceux qui ſont

au Midi, ont des cheveux, une barbe longue, & des robes qui leur deſcendent juſque ſur les pieds.

Iles Kuriles.

Les *Iſles Kuriles* ſont au Sud-oueſt du Kamtſchatka. Les Coſaques qui étoient en garniſon au Kamtſchatka découvrirent les deux premieres, & les ſoumirent à l'Empire Ruſſe. La premiere de ces iſles eſt appellée *Schumtſchu :* on traverſe en moins de trois ou quatre heures le détroit qui la ſépare du continent : le peuple qui l'habite laiſſe croître ſes cheveux ; & celui qui eſt établi dans les autres ſe raſe entierement la tête : La ſeconde iſle Kurile, dont le nom eſt *Purumuſchur*, n'eſt qu'à trois ou quatre werſtes de la premiere *. Les habitans fabriquent une toile d'ortie, dont ils font leur habillement ordinairement ; mais le commerce qu'ils font avec les autres iſles qui ſont au Midi, leur procure des étoffes de ſoie & de coton, des chaudrons, des ſabres & des vaſes de porcelaine. Ils ſont aſſez braves, ſe ſervent fort bien du ſabre, de la fléche & de la pique : preſque tous

Muller, *ubi ſuprà.*

* Le Werſt de Ruſſie fait à peu près un quart de lieue meſure de France.

ont

ont des cuiraſſes. Au-delà d'un détroit qu'on paſſe en moins de ſix heures, on trouve la troiſiéme qui eſt l'iſle d'*Onikutan* ou de *Muſchu*. Ses habitans fabriquent auſſi des toiles d'ortie, & prennent des loutres, des caſtors de mer & des renards : ils vont quelquefois au Kamtſchatka acheter des caſtors, des renards, &c. qu'ils portent dans d'autres iſles plus méridionales.

A l'Oueſt de ces trois iſles il y en a trois autres : mais elles ſont inhabitées. La premiere eſt *Uſachkupa* : il y a une haute montagne qu'on apperçoit d'aſſez loin. Les habitans des iſles précédentes, & ceux du Kamtſchatka y vont quelquefois chaſſer. *Sirinki* eſt une petite iſle, ſituée vis-à vis du détroit, entre la ſeconde & la troiſiéme, vers l'Oueſt. *Kukumiwa* eſt une autre petite iſle, au Sud-oueſt de la précédente. La chaſſe attire, dans l'une & dans l'autre, les habitans des premieres.

Araumakutan eſt au Sud des trois précédentes : elle eſt auſſi inhabitée : il y a un volcan. *Sioskutan* a peu d'habitans ; mais elle ſert de

rendez-vous, pour le commerce, à ceux des autres isles dont nous avons parlé, & de celles dont nous allons rendre compte. *Ikarma* est une petite isle déserte, à l'Oueſt de la précédente. *Maſchauts* ſe trouve pareillement au Sud-oueſt d'Ikarma ; c'eſt auſſi une petite isle. *Igaitu* eſt au Sud-eſt de Siaskutan. *Sthokoki* eſt éloignée de Siaskutan d'environ un jour de navigation. *Motogo*, *Schaſchowa*, *Uſchiſchir* & *Kitui*, ſont de fort petites isles dont les voyageurs ne donnent point la deſcription. On peut traverſer en moins d'un jour les détroits qui les ſéparent. Le courant eſt cependant ſi rapide pendant la marée qui monte fort haut dans ces contrées, qu'il y périt ſouvent du monde. L'isle de Kitui produit du jonc propre à faire des fléches. *Schiſmuſchir* eſt habitée ; mais on n'en a point la deſcription. *Tſchirpui* eſt à l'Oueſt du détroit qui ſépare Schiſmuſchir d'Iturpu. Elle ſe fait remarquer par une haute montagne, qu'on voit de fort loin. *Iturpu* eſt aſſez grande : elle a beaucoup d'habitans. Leurs mœurs & leur langue ſont différentes de celle des inſulai-

res précédents : ils se rasent la tête & fléchissent le genou lorsqu'ils saluent : on les regarde comme très-braves & très-adroits à manier les armes. Cette isle est couverte de forêts remplies d'ours, & d'autres animaux sauvages. On y trouve plusieurs rivieres, à l'embouchure desquelles sont des espéces de ports, où les grands vaisseaux sont à l'abri des vents & de la tempête.

L'isle *Urup* est habitée par une nation qui a beaucoup de rapport avec celle d'Iturpu. Comme la précédente, elle fabrique des toiles d'ortie, achete à Kunaschir des étoffes de coton & de soie, & va les échanger dans les deux premieres isles, contre des loutres de mer, des renards & des plumes d'aigles. On est certain que ce peuple n'est soumis à aucun Souverain ; & on conclut de-là que les Iturpus jouissent de la même liberté. *Kunaschir* est une isle assez grande : elle est fort peuplée, & ses habitans ressemblent beaucoup à ceux de l'isle précédente : on croit cependant qu'ils sont soumis à ceux de Matmai, dont nous allons parler. *Id. Ibid.*

Matmai eſt la plus grande de toutes les iſles Kuriles ; ſes habitans, dont le nombre eſt aſſez conſidérable, ſont de la même nation que les précédentes. On trouve ſur le bord de la mer, au Sud-oueſt, une ville de même nom, laquelle a été bâtie, & eſt habitée par des Japonois. C'eſt dans cette iſle qu'on envoie les gens qui ſont diſgraciés au Japon. La place eſt défendue par une nombreuſe garniſon, bien pourvue d'artillerie, d'armes à feu, & de munitions de toute eſpéce. Il y a en outre des corps-de-gardes établis le long de la côte à l'Eſt & à l'Oueſt : les habitans de l'iſle portent à la ville du poiſſon, de la graiſſe de baleine & des peaux. On trouve à Matmai beaucoup d'eſclaves qui ſont originaires du Kamtſchatka. Cette iſle n'eſt ſéparée de celle de Niphon ; qui eſt la principale de l'empire du Japon, que par un détroit, qui n'eſt pas large, à la vérité, mais on le regarde comme fort dangereux, ſur-tout lorſque la marée monte ou deſcend, à cauſe des promontoires qui avancent des deux côtés.

Ces iſles ſont appellées par les Japonois *Eſo* ou *Jeſo*, d'où les Européens ont formé le pays de Jeſo. Tous les Géographes ont eu des opinions différentes ſur ſa ſituation. Les uns l'ont joint au Japon ; d'autres à l'Amérique ; pluſieurs l'ont confondu avec la preſqu'iſle du Kamtſchatka : quelques-uns n'en ont fait qu'une iſle, qu'ils ont miſe au Nord-eſt du Japon. Ces erreurs viennent d'un vaiſſeau Hollandois, nommé *Caſtricum*, qui, en 1543, alla découvrir les côtes de la Tatarie. Ceux qui le montoient apperçurent ces iſles, & ne viſitant pas les détroits qui ſont entre elles, les prirent pour une ſeule ; & s'imaginerent que c'étoit le pays de Jeſo des Japonois ; & à leur retour en Europe, affirmerent qu'ils avoient vu *le pays de Jeſo*. Les Géographes, d'après cette relation vague, bâtirent des ſyſtêmes, & formerent dans leur imagination un pays de Jeſo. Muller, *ubi ſuprà.*

La découverte du Kamtſchatka conduiſit bien-tôt à d'autres : on parvint aux iſles Kuriles, & peu après au Japon. Pierre le Grand, dont le

génie étoit trop vaſte pour ne s'occuper que d'un ſeul objet, réſiſtoit à l'intrépide Roi de Suéde, & chargeoit un Officier Cauſaque de viſiter les limites de l'Aſie & de l'Afrique. Ce Cauſaque n'ayant pas répondu aux intentions de ſon maître, celui-ci envoya un Danois, connu ſous le nom de Capitaine Bering, pour voir ſi, par la mer du Kamtſchatka, on pouvoit aborder aux côtes d'Amérique. Bering partit en 1525, mais il ne réuſſit pas dans ſa premiere expédition : la fortune ſembloit alors fatiguée de ſeconder les entrepriſes du Monarque des Ruſſes : elle réſervoit la gloire du ſuccès à ſes illuſtres ſucceſſeurs. Bering partit une ſeconde fois, ſous les ordres de l'Impératrice Anne : il étoit accompagné de l'aſtronome de l'Iſle de la Croyere, de cette famille de l'Iſle qui a produit de ſi ſavans Géographes : il arriva dans un pays qu'on croit être l'Amérique : voyant que toute eſpéce de ſecours lui manquoit dans ce pays ſauvage, il prit le parti de revenir au Kamtſchatka ; mais il fit naufrage dans une iſle à laquelle il donna ſon nom, & y périt :

Tſchirikow, qui commandoit un autre vaiſſeau, périt auſſi peu de tems après.

Les Ruſſes crurent ne devoir pas s'arrêter en ſi beau chemin : ils continuerent toujours leurs recherches. Vers la fin de 1763, un vaiſſeau partit du Kamtſchatka, traverſa le détroit qui ſépare cette preſqu'iſle de la terre qu'on croit être l'Amérique, arriva à des iſles habitées : ceux qui le montoient débarquerent dans ces iſles, y firent commerce avec les Inſulaires, qui leur vendirent des peaux de renards noirs, leſquelles étoient d'une ſi grande beauté, qu'on les jugea dignes d'être préſentées à l'Impératrice. On a donné le nom d'*Alcyut* à ces iſles. Pour entretenir le commerce avec les habitans, on a fait un établiſſement dans l'iſle de Bering. Catherine II. remplie de zèle pour ſes ſujets, a nommé le colonel *Bleumer* & d'habiles Géographes pour aller examiner ces iſles nouvellement découvertes ; & voir s'il étoit poſſible d'aller au-delà.

On a lieu d'eſpérer qu'on découvrira enfin un paſſage en Amérique

par le Nord-oueſt : les Anglois, de leur côté, font des recherches & des tentatives continuelles : ils rencontreront ſans doute un jour les Ruſſes : les marchandiſes de la Chine & du Japon paſſeront en Europe, par la Sibérie, comme par le Canada.

L'ouvrage eſt commencé ; mais il n'eſt pas achevé. Il demande la protection des Souverains.

Par qui la Sibérie étoit autrefois gouvernée. Strahlenberg, *ubi ſuprà.*

La Sibérie occidentale étoit autrefois un royaume : les Kans étoient Usbecks d'origine : leurs deſcendans ſont encore en Ruſſie, où ils ont le rang de Prince : on les connoît ſous le nom de *Sibirski*. Les Ruſſes s'en emparerent en 1595, comme nous le dirons dans la ſuite, y bâtirent des villes & des villages, dans les meilleures contrées, & juſque ſur les confins de la Tartarie Chinoiſe. Elle eſt aujourd'hui diviſée en trois grandes provinces, qui prennent le nom de leurs capitales, ſavoir *Tobolsk*, *Jeniſeik* & *Irkutsk*.

La ville de *Tobolsk* eſt ſituée au confluent des rivieres *Irtis* & *Tobol*. Elle eſt ſur une montagne dont le pied eſt habité en partie par des

Tatars Mahométans, en partie par des Ruſſes. Elle eſt fort commerçante : il y va des marchands de preſque toute l'Aſie. Le Gouverneur de la province y fait ſa réſidence.

Jeniſeik eſt ſituée ſur le bord de la riviere Jeniski, dont elle tire ſon nom : elle eſt grande, bien peuplée, & aſſez fortifiée : les denrées y ſont à fort bon marché. On trouve aux environs de cette ville, aſſez avant dans la terre, des eſpéces de cornes qui reſſemblent beaucoup à l'ivoire, par la couleur, le luſtre, même par les veines : elles en ont la dureté : mais elles ſont plus caſſantes, ce qui les rend plus difficiles à mettre en œuvre. Ces cornes peſent ordinairement ſoixante-dix à quatre-vingt livres. Les habitans du pays les appellent *Manmout* : ils ignorent d'où elles proviennent. Les uns prétendent que ce ſont véritablement des dents d'éléphans qui ont péri dans ce lieu ; d'autres aſſurent que ce ſont les cornes d'une grande bête qui vit ſous terre, & qui meurt auſſi-tôt qu'elle reſpire l'air. Pluſieurs perſonnes de diſtinction aſſurerent à l'Auteur de la traduction d'Abul-

Laurent Lange, voyage à la Chine ; Hiſtoire générale des Tatars.

Ivoire ſinguliere.

gasi-kan, qu'ils avoient vu de ces cornes, où il y avoit encore une partie du crâne attaché, & des mâchoires entieres de cette prétendue bête, avec des dents du poids de dix-huit à vingt livres chacune; mais ils convenoient de bonne foi qu'il leur avoit été impossible de connoître si c'étoient des os, ou quelqu'autre matiere: quoique la racine des cornes fût concave, & remplie d'une matiere qui ressembloit à du sang caillé & seché.

Irkutsk est située sur la riviere d'Angara: elle est assez bien fortifiée. Le sel, le bled, la viande & le poisson y sont à grand marché. On voyoit autrefois à l'Est de cette ville une caverne, d'où il sortoit des flammes: mais elle n'existe plus. Vis-à-vis d'Irkutsk il y a un assez beau monastère.

ARTICLE II.

§. I.

Climats & Productions de la Ruſſie.

JUSQU'A préſent on n'a eu qu'une connoiſſance très-imparfaite du climat de la Ruſſie : tous les écrivains qui en ont parlé l'ont repréſentée comme un pays très-froid, où l'hiver eſt plus long que l'été, dans lequel on trouve des forêts d'une étendue immenſe, & très-peu d'hommes.

Strahlenberg. M. de Strahlenberg, qui, comme nous l'avons dit, reſta long-tems en Sibérie, s'occupa à connoître les mœurs, les uſages, les différents climats, les productions, &c. des différens pays qui compoſent le vaſte empire de Ruſſie. Il en donne une deſcription ; &, de tout ce qui a paru dans ce genre juſqu'à préſent, c'eſt ce que nous avons de mieux. Je l'ai pris pour guide.

Diviſion des climat de la Ruſſie. Il diviſe le climat de la Ruſſie en quatre parties, du Nord au Sud.

La premiere eſt compoſée des provinces Septentrionales qui s'étendent depuis le ſoixante-dixiéme degré de latitude, juſqu'au ſoixantiéme. Elles ont de l'Eſt à l'Oueſt une longitude auſſi conſidérable que celle de l'Empire. Ces provinces ſont : la *Laponie Ruſſienne*, la *Carélie Septentrionale*, *Olonetz*, *Kargapol*, *Arkhangel*, *Petchora*, l'*Ugorie*, l'*Obdoria* & la *Samoiede* ; & dans la Sibérie, les provinces de *Bereſow*, de *Surgut*, de *Narim*, de *Magaſea*, de *Jakutsk*, & la partie ſeptentrionale du *Kamtſchatka*. Tout ce pays eſt très-froid, l'air y eſt très-rude, & l'hiver dure huit à neuf mois : il eſt preſque tout couvert de marais, de forêts & de montagnes : le bled y eſt fort rare ; il y a très-peu d'habitans. Pour faire le voyage d'Arkhangel à Pétersbourg en hiver, on eſt obligé de prendre de grandes précautions contre le froid & la faim : entre Arkhangel & le lac *Onega*, on ne rencontre qu'un déſert affreux, où il n'y a ni bourg, ni village, ni maiſon : on eſt obligé de coucher deux ou trois nuits en plein air.

Premiere partie, très-froide.

Ce climat ne produit ni fruits ni

légumes : on y trouve quelques choux blancs ; mais ils ne ſont pas plus gros que le poing. Pour arbres il n'y a que des buiſſons & des arbriſſeaux. Les groſeillers noirs & rouges, les framboiſiers, les fraiſiers, &c. y ſont fort communs.

La quantité d'oiſeaux, de bêtes ſauvages & de poiſſons, dédommage les habitans de ce que la terre leur refuſe : ils en trouvent aſſez pour ſe nourrir, ſe vêtir, même pour payer leurs contributions.

Seconde partie, moins froide.

La ſeconde diviſion du climat de la Ruſſie contient les provinces ſituées entre le ſoixantiéme & le cinquante-ſeptiéme degré de longitude ; ſavoir, *Novogorod*, *Belozero*, *Wologda*, *Uſting*, la *Permie*, & la partie moyenne de la Sibérie, où ſe trouvent *Werſchoture*, *Tobolsk*, *Ieniſeik* & *Ilimsk*. Comme l'air y eſt plus doux, elles ſont plus peuplées. Outre les petits fruits que j'ai nommés, elles produiſent de fort bon bled & des légumes paſſables. Il y a beaucoup de gibier, de gros bétail, des moutons, des chevaux & du poiſſon de différentes eſpéces. Il arrive aſſez ſouvent que la récolte n'eſt pas bon-

ne dans ce climat : mais il eſt habité par des hommes robuſtes & laborieux, qui ſavent, à force de travail, réparer les pertes que l'intempérie de l'air leur cauſe.

Troiſiéme partie, tempérée.

La troiſiéme diviſion eſt entre le cinquante-ſeptiéme degré de latitude, & le cinquante-quatriéme. Ses Provinces ſont : *Smolensko*, *Moſcou*, *Roſtow*, *Reſan*, *Niſchnei-Novogorod*, *Caſan*, *Wiatka*, la partie méridionale de la Permie & la partie de la Sibérie qui eſt la plus au Sud, comme la *Slabode* d'*Iſet* & de *Tobolsk*, *Tara*, *Tomsk*, *Kraſnoiar*, & toute la *Daurie*, ou le pays voiſin des *Nerzinsk*, ſur les frontieres de la Tartarie Chinoiſe. Ces provinces jouiſſent d'un air ſain & tempéré : il y croît des fruits de toute eſpéce, parmi leſquels ſe trouve une eſpéce de pomme appellée *Nalive*, ce qui veut dire en françois *verſé plein*, parce qu'elle eſt en effet plein de jus. Son goût eſt aigrelet & aſſez agréable. En muriſſant, elle devient ſi tranſparente, qu'on peut compter les pepins qui ſont dedans. On a ſouvent eſſayé de tranſplanter ce fruit dans d'autres climats ; mais il dégénere au point qu'il de-

vient insipide. Les légumes & le bled viennent en abondance dans ces contrées. On y voit très-peu de montagnes, de marais & de forêts; mais le pays est tout entrecoupé de rivieres & de lacs. Le gibier, la volaille, les bestiaux & le poisson y sont fort communs: il n'y a point de vignes.

Les cantons qui environnent Tobolsk & Iset sont regardés comme les greniers de la Sibérie. Le terrein y est si gras, qu'on n'y fait aucun usage du fumier. Pour fertiliser les prairies, on met au printems le feu à l'ancienne herbe. Il y a dans les villes des jardins immenses, où l'on cultive de l'ail, dont le peuple de Russie fait un grand usage.

Quatriéme partie, meilleure que les autres.

Enfin, la quatriéme division contient les provinces qui sont situées entre le cinquante-quatriéme & le quarante sixiéme degré de latitude: ce sont la *petite Russie*, *Woronitz*, & *une partie du gouvernement d'Astracan*. L'air de ce pays est assez chaud: l'hiver y est fort court, & peu sensible. Le terrein est plat: il forme de très-belles plaines entrecoupées de rivieres très-poissonneuses. Quoiqu'il n'y ait point de forêts, on y

Lievres volans. trouve beaucoup de gibier. Le plus commun eſt une eſpéce de lievres, qu'on appelle *lievres volans*. Ces animaux s'appuient, en courant, ſur leurs pattes de derriere, de maniere qu'ils s'élancent de trente pieds, & ſi rapidement, qu'ils ſemblent voler : à peine les voit-on poſer à terre. Ils ſont de la couleur ordinaire des lievres d'Europe, pendant l'été : mais ils deviennent blancs comme la neige pendant l'hiver.

On trouve peu de montagnes dans cette contrée : elle eſt beaucoup plus peuplée que les trois autres parties de l'empire Ruſſe : elle produit une quantité prodigieuſe de bled, de légumes & de fruits. Le fruit qui mérite le plus d'attention eſt l'*arbouſe*, eſpéce de melon. Il eſt d'un verd foncé, rond comme une groſſe citrouille : on ne trouve point de vuide en dedans : ſa chair fond dans la bouche : ſon goût eſt extrêmement agréable : il rafraîchit beaucoup, & ne cauſe pas la moindre incommodité. La graine n'eſt point raſſemblée au milieu comme dans le melon & la citrouille ; elle eſt répandue dans toute la chair,

environ à deux ou trois doigts de l'écorce.

Il y a des vignes auprès d'Aſtracan : le raiſin en eſt aſſez gros & d'un goût agréable ; mais le vin qu'on en tire n'eſt pas bon & ſe conſerve fort peu, parce que le terrein eſt chargé de nitre & de ſel. Au contraire, celui qu'on recueille ſur les bords du Don & du Dnieper, proche les villes de *Czerkaikoi*, *Belgorod* & *Kiow*, eſt ſupérieur à celui de Saxe.

Le Don & le Volga fourniſſent une eſpéce de poiſſon qui eſt aſſez remarquable : il ſe nomme *Belluga*. C'eſt le plus gros poiſſon de riviere que l'on connoiſſe : on en voit de cinquante-ſix pieds de long ſur dix-huit de large. On le ſale, on le fume, & on en fait une nourriture aſſez agréable. Avec ſes œufs on fait le *caviar*, qui ſe tranſporte en Italie & en Eſpagne, ce qui fait un revenu conſidérable à l'Empereur.

Il y a beaucoup de terres incultes du côté d'Aſtracan, ſur les frontieres de la petite Tatarie & de la Circaſſie : la cauſe vient des inondations du Volga, & des incur-

sions des Tatars qui sont aux environs.

Fruits, Légumes.

La Russie produit beaucoup de miel & de cire, dont elle fait un commerce considérable. On y trouve les mêmes fruits que produisent les différentes parties de l'Europe, comme pommes, prunes, cerises, &c. Les melons y sont fort bons : les Russes les cultivent avec beaucoup de soin. Il y a tant de champignons, que le peuple en fait sa principale nourriture. Les racines de toute espéce y viennent fort bien. Il n'y a pas plus d'un siécle qu'on y connoît les asperges : on y en trouve aujourd'hui d'aussi bonnes que partout ailleurs : elles y furent portées par des marchands Hollandois & Allemands.

Olearius, *ubi supra.*

Idem, Relation de tout ce qui regarde la Moscovie, tirée des meilleurs Auteurs 1687. Le Géographe Turc, manuscrit de la Bibliotheque du Roi, Jules Scaliger fait mention de cette plante.

Plusieurs écrivains assurent qu'entre le Volga & le Don on trouve une plante singuliere. On l'appelle dans le pays *Boranez*, c'est-à-dire, *Agneau* : elle en a effectivement la figure. Sa toison est aussi délicate que celle d'un agneau nouvellement né, ou tiré du ventre de la mere. Les femmes s'en servent pour couvrir leur tête, & les gens riches en

ſont des couvertures de lits : ſes cornes ſont des bouquets de laine : elle tient à la terre par ſa bouche, qui lui ſert de nombril : en croiſſant elle change de place autant que ſa ſouche le lui permet, & ſe nourrit de l'herbe qui eſt autour d'elle : lorſqu'il n'y en a plus, ou qu'elle vient à ſécher, ce *zoophite*, ou cette plante animal meurt : elle eſt très-agréable au goût : lorſqu'on la mange, on y trouve de la chair, d'où il ſort un peu de ſang. Sitôt que le loup l'apperçoit il ſe jette deſſus & la mange avec avidité. Olearius, livre 3, dit que c'eſt une eſpéce de citrouille, qu'elle ne broute point l'herbe ; mais qu'elle la fait ſecher autour d'elle. Quand cette citrouille eſt mûre, ſa ſouche ſeche, & le fruit ſe couvre d'une peau velue, qu'on peut préparer & employer au lieu de fourrure. L'Auteur ajoute qu'on lui montra pluſieurs peaux qui avoient été déchirées d'une couverture de lit, en lui aſſurant qu'elles venoient de ce fruit : mais il eut de la peine à le croire.

Un Anglois, qui paſſa neuf ans à la cour de Ruſſie, vers le milieu

du dernier ſiécle, fit une relation de ce qu'il avoit vu. Voici comme il s'exprime au ſujet de la plante-agneau. « Quelques Hiſtoires rapportent d'une plante appellée agneau, » qui croît en ce pays-là (ſur le » Wolga) qu'elle dévore toutes les » herbes qui croiſſent autour d'elle, » & meurt enſuite ; mais ce qu'on » en dit eſt une fable. »

Il eſt poſſible que cette plante exiſte : elle enleve ſans doute tous les ſucs de la terre qui eſt autour d'elle, & par-là fait mourir l'herbe qui s'y trouve ; voilà ce qu'on appelle brouter : ſa figure peut avoir quelque rapport avec cette de l'agneau ; on trouve des choſes plus ſingulieres dans la nature. Nous connoiſſons pluſieurs fruits qui ſont couverts d'une peau velue. Le chanvre eſt très-commun en Ruſſie.

Olearius, *ubi ſuprà.*

Le gibier eſt très-abondant en Ruſſie : les coqs de bruyere, les faiſans, les gelinottes, les perdrix, les oies & les canards ſauvages y ſont à très-grand marché. On y fait peu de cas des hérons, des cygnes, des tourdres, des grives, des cailles, des alouettes : les payſans ne pren-

nent pas même la peine de les tuer. Le nombre des oiſeaux de proie eſt conſidérable dans ce pays : on voit quelques faucons blancs dans les provinces ſeptentrionales. Les forêts contiennent un nombre incroyable d'ours, de loups cerviers, de tigres, de renards, de martres, de zibelines, de caſtors, d'hermines, &c. Les peaux de ces animaux ſont d'un grand produit pour la Ruſſie. Les plus précieuſes ſont de renard noir. Les ours & les loups y font des ravages terribles.

§. II.

Rivieres, Canaux.

DANS la Ruſſie on trouve peu de rivieres qui ne ſoient navigables : les principales ſont le *Dnieper* & le *Don*, qui coulent vers le midi ; le *Wolga*, qui, avec l'*Occa* & la *Moſckua*, coule d'abord à l'Orient, reçoit la *Kama*, groſſie par la *Wiatka*, & ſe replie enſuite vers le midi ; le *Duina* coule à l'Occident ; la *Wolhera*, le *Dwina* & le *Petchora* vont au Nord. Celles de la Sibérie ſont la *Tura*, l'*Iſet*, la *Taffda*, le *Tobol*,

l'*Obi*, l'*Irtiſch*, l'*Iſchim*, le *Ket*, le *Ieniſei*, l'*Angara*, &c. Ces deux dernieres ont différentes cataractes aſſez dangereuſes : on voit ſouvent périr des marchands qui tentent de les paſſer avec leurs marchandiſes. Les eaux des rivieres de cette derniere contrée, après pluſieurs circuits, & un cours de trois à quatre cents lieues, vont ſe perdre au Nord dans la mer Glaciale. Les rochers qui ſe trouvent dans celles de la Ruſſie proprement dite leur donnent un cours diamétralement oppoſé.

Dans la partie de cet Empire qui ſe trouve en Europe, & à l'Oueſt des *Kamenoi-Poyas* ou *Monts Riphées*, les habitans tirent un parti très-avantageux des rivieres, tant pour le commerce, que pour la communication réciproque des différentes provinces de l'Empire. La Ruſſie étant ſituée ſous différents climats, l'abondance ou la diſette ne ſont jamais générales. Celles qui ont une abondante récolte prêtent, par le moyen des rivieres, de prompts ſecours à celles qui en ont eu une mauvaiſe : ainſi la Ruſſie, dans une calamité, ſe ſuffit à elle-même.

Pierre I. connoiſſant l'importance de cette communication, voulut encore que l'art ſecondât la nature : par des canaux il força toutes ces rivieres de ſe joindre les unes aux autres. Le premier & le plus long de ces canaux fut tiré à côté & le long de la partie méridionale du lac de *Ladoga*. Il commence vis-à-vis de la fortereſſe de Sleuſelbourg, qui eſt à l'entrée de la Neva, & s'étend à l'Eſt juſqu'à la riviere de *Wolchova*, proche la ville de *Nova-Lagoda*. Ce canal a cent * *werſtes* de long, ou vingt lieues de France. Le Czar fit conſtruire ce canal, parce que le lac de Ladoga a un fond très-ſabloneux, & ſi mouvant, que dans les grandes tempêtes, on voit ſouvent des bancs de ſable tranſportés d'un endroit à l'autre ; & les bâtimens qui alloient à Pétersbourg étoient ſouvent jettés par la tempête ſur ces bancs nouvellement formés, & périſſoient ſur les côtes baſſes de ce lac.

Pluſieurs perſonnes aſſurent que la cauſe du changement de fond dans

* Le Werſte eſt une meſure itinéraire de Ruſſie : il en faut quatre pour faire une lieue de France.

ce lac vient de ce qu'il a tous les trois ans flux & reflux.

Le ſecond canal commence à la riviere de *Twerza*, qui tombe dans le Wolga, proche la ville de *Twer*, joint cette riviere avec celle de *Mſta*, qui ſe décharge dans le lac *Ilmen*, d'où ſort la Wolchowa, qui communique avec le premier canal. Par le moyen de celui-ci, on peut à préſent voyager par eau depuis Pétersbourg juſqu'à la mer Caſpienne. Mais les vaiſſeaux, allant contre le courant de l'eau, & étant obligés d'attendre dans le ſecond canal que les rivieres ſoient aſſez enflées pour fournir de l'eau aux écluſes, on eſt ordinairement deux ans à faire ce voyage.

Le troiſiéme canal commence proche la ſource du *Wolga*, aux environs de la ville de *Rzewa*, s'étend juſqu'à la riviere de *Moſckua*, & forme une communication entre les villes de Moſcou & de Pétersbourg: on n'en fait point d'uſage.

On en a commencé un entre la *Tula* & une petite riviere qui tombe dans le lac *Ivan*, où le Don prend ſa ſource; mais il n'a point été achevé.

Pour

Pour établir la communication entre le Don & le Wolga, on s'étoit proposé d'en commencer un à la riviere d'*Ilawla*, qui tombe dans le Don : on devoit le conduire jusqu'à celle de *Kamiſchinka*, qui ſe jette dans le Wolga.

Suivant le plan qu'on s'étoit proposé, on devoit conſtruire un ſixiéme canal pour joindre les rivieres de *Witigor* & de *Koëf*, afin d'établir une communication entre les lacs *Belezero* & *Onega*.

Les rivieres de la Sibérie ſe communiquent toutes, à l'exception de deux ; mais il ſeroit fort aiſé de les joindre : le terrein par lequel il faudroit conduire le canal eſt d'une très-petite étendue. On épargneroit par-là de grands détours qu'on eſt obligé de faire, pour aller commercer à la Chine, & dans le pays des Mongous. Comme l'endroit eſt preſque déſert, on n'a pas fait beaucoup d'attention à cet inconvénient. Strahlenberg, *ubi ſuprà.*

On voit, par ce qu'on vient de lire, que l'Empire de Ruſſie eſt un des mieux ſitués du monde. Toutes les provinces qui le compoſent peu-

vent non-seulement commercer ensemble par eau & par terre, mais encore avec les quatre parties du monde.

§. III.

Nature du terroir de la Sibérie ; Mines.

JE ne m'étendrai pas davantage sur les différents climats, & sur la variété des productions de la Russie ; la Sibérie n'étant connue que depuis très-peu de tems, je crois pouvoir faire un article particulier de la nature de son terroir, & des différentes mines qui s'y trouvent. Cette vaste contrée est basse, plate, & fort en pente vers la mer Glaciale : le terrein y est humide & marécageux ; il renferme beaucoup plus de salpêtre que les terreins sablonneux ; par conséquent il est plus froid que les pays occidentaux, quoique situés sous la même latitude. Il ne vient aucun fruit à Tobolsk, & on en a beaucoup à Stokolm, qui est de deux degrés plus au Nord.

La pente de la Sibérie est annoncée par le cours des fleuves, qui, com-

me nous l'avons remarqué plus haut, coulent au Nord, & par le vent du Nord : les montagnes ne la garantiſſent point de ſes cruels effets.

On trouve dans la Sibérie des cornalines, des amétiſtes, & de très-beau cryſtal. Le verre foſſile y eſt très-commun, on s'en ſert pour garnir les fenêtres. Il y a dans les montagnes beaucoup d'*amianthe* ou d'*aſbeſt*, eſpéce de pierre qui ſe file, & dont on fait le linge qui ſe nettoie au feu. Les anciens ont parlé de ce linge, mais ils le regardoient comme imaginaire.

Linge incombuſtible, *Id. ubi ſupra.*

Le fer de Sibérie eſt beaucoup meilleur que celui de Ruſſie. On a trouvé depuis quelque-tems des minerais d'or & d'argent dans le pays des Baskirs. Il y a dans la Daurie, près d'Argun, une mine d'argent, qui étoit connue des Tatars orientaux, bien avant que les Ruſſes fuſſent maîtres de ce pays. On trouve en outre, près d'Argun, une montagne de jaſpe, qui eſt d'un très-beau verd ; mais ſi dur, qu'on ne peut le travailler avec l'acier. Le Prince Gagarin, gouverneur de Sibérie, en fit tailler de petits morceaux, comme des boutons

de veſte : il les fit enchaſſer dans de l'or, les mit ſur le harnois de ſes chevaux : cela faiſoit un très-bel effet.

Près de l'*Irtiſch*, entre le lac d'eau ſalée, nommé *Jamiſchewa*, & le lieu qu'on appelle *les Sept-Palais*, il y a beaucoup de matiere bitumineuſe, qui s'enflamme lorſqu'on l'approche de la chandelle. Cette matiere n'eſt pas couchée horiſontalement ; elle eſt au contraire rangée comme à pic & par bandes dans la terre.

Il y a deux volcans en Sibérie ; l'un près de la riviere de Chatanga, à l'Eſt, aux environs de l'embouchure du Lena dans la mer Glaciale. On ramaſſe dans les cendres de ce volcan beaucoup de *ſel ammoniac* : l'autre eſt dans le Kamtſchatka, vers le Sud : on trouve auprès de ce dernier des fontaines d'eaux minérales, qui ne peuvent être d'un grand uſage, à cauſe de leur éloignement.

Dans les montagnes d'*Ural*, d'où ſort d'un côté le *Tobol*, de l'autre le *Jaïk* & la *Samara*, on recueille beaucoup d'huile terreſtre, qu'on appelle *Kaminamaſſa* en langue ruſſe, c'eſt à-dire, beure ou huile de

rocher. Pluſieurs Auteurs ont cru qu'elle ſortoit du roc telle que les Ruſſes la vendent ; mais ils ſe ſont trompés. C'eſt une eau vitriolique que l'on fait ſecher dans des fours. Si par hazard elle ſe coagule dans les montagnes, elle noircit la terre ; & dans certains endroits, il s'en forme de l'ardoiſe. C'eſt avec cette eſpéce d'huile que les Ruſſes nourriſſent leurs cuirs.

ARTICLE III.

§. I.

Population.

JE crois ne pouvoir ſuivre dans cet article de meilleur guide que M. de Voltaire : il a travaillé ſur des Mémoires qui lui ont été envoyés de Pétersbourg ; & tous les autres Ecrivains s'en ſont rapportés aux récits de quelques Voyageurs qui n'avoient que le oui-dire pour autorité.

Les pays les plus cultivés ſont toujours les plus peuplés. Les hommes ſont plus rares dans le Nord,

que dans les autres parties du monde, parce que les ſciènces & les arts y ont été portés plus tard. L'empire de Ruſſie, relativement aux autres, eſt un Empire moderne; il eſt vrai que les Ruſſes ont fait en peu de tems plus de progrès que les autres nations; mais ils ne ſont pas encore arrivés à ce point de perfection où la ſageſſe de leurs Souverains les conduit tous les jours. Leur pays n'eſt pas peuplé à proportion de ſon étendue. M. de Voltaire aſſure, d'après les rôles de la capitation, le dénombrement des marchands, des artiſans, des payſans, que la Ruſſie contient aujourd'hui vingt-quatre millions d'habitans: mais de ces vingt-quatre millions, la plûpart ſont ſerfs, comme dans la Pologne, dans pluſieurs provinces de l'Allemagne, & autrefois dans preſque toute l'Europe. On compte en Ruſſie & en Pologne, les richeſſes d'un gentilhomme par le nombre de ſes eſclaves. Voici le dénombrement fait en Ruſſie des mâles qui payent la capitation: 198000 marchands, 16500 ouvriers, 1950 payſans incorporés avec les marchands &

les ouvriers ; 430220 payſans appellés *Odonoskis*, qui contribuent à l'entretien de la milice ; 26080 qui n'y contribuent pas ; 1000 ouvriers de différens métiers ; 4700 qui ne ſont point incorporés dans les claſſes des métiers ; 555000 payſans dépendans immédiatement de la couronne ; 1233450 de l'autre part ; 64000, tant Chrétiens que Mahométans & Païens, employés aux mines de la Couronne ; 242000 autres payſans de la Couronne, travaillans aux mines & aux fabriques des particuliers ; 57000 nouveaux convertis à l'Egliſe Grecque ; 241000 Tatars & Oſtiaks Païens ; 78000 Murſes, Tatars, Mordnates, & autres, ſoit Païens, ſoit Grecs, employés aux travaux de l'Amirauté ; 28900 Tatars contribuables, appellés *Topteris* & *Bobilitz* ; 9100 ſerfs de pluſieurs marchands & autres privilégiés, leſquels, ſans poſſéder de terres, peuvent avoir des eſclaves ; 418000 payſans des terres deſtinées à l'entretien de la Cour ; 60500 payſans des terres appartenantes en propre à S. M. indépendamment du droit

de la Couronne ; 13600 payſans des terres confiſquées à la Couronne ; 3550000 ſerfs des gentilhommes ; 37500 ſerfs qui appartenoient à l'aſſemblée du Clergé, & qui défrayoient ſes dépenſes : ils ſont à préſent à la Couronne : 116400 ſerfs qui appartenoient aux Evêques : ils ſont aujourd'hui partie du domaine de la Couronne : 721500 ſerfs des couvents ; 33700 ſerfs des Egliſes Cathédrales & Paroiſſiales ; 4000 payſans travaillans aux ouvrages de l'Amirauté, ou autres ouvrages publics ; 16000 travailleurs aux mines & fabriques des particuliers ; 14500 payſans des terres données aux principaux manufacturiers ; 3000 travailleurs aux mines de la Couronne ; 40 batards élevés par des Prêtres ; 2200 ſectaires appellés *Roskolchiki*. Total ſix millions ſix cents quarante-ſix mille trois cents quatre-vingt-dix mille mâles payant la capitation. Dans ce dénombrement on a compris les enfans & les vieillards ; mais non les filles, les femmes & les garçons qui naiſſent depuis l'établiſſement d'un cadaſtre juſqu'à la confec-

tion d'un autre. On peut tripler le nombre des têtes taillables, en y comprenant les femmes & les filles; par-là on trouve près de vingt millions d'ames.

Il faut ajouter à ce nombre l'état Militaire, qui eſt de trois cents cinquante mille hommes. La Nobleſſe & les Eccléſiaſtiques, qui montent, à peu-près, au nombre de deux cents mille, ne payent point la capitation. Tous les étrangers, de quelque profeſſion qu'ils ſoient, en ſont exempts. On ne comprend point dans ce dénombrement les habitans des provinces conquiſes, ſavoir, de la Livonie, de l'Eſtonie, de l'Ingrie, de la Carélie, d'une partie de la Finlande, de l'Ukranie; les Coſaques du Tanaïs, les Kalmoucs, les Samogèdes, les Lapons, les Oſtiaks, & tous les peuples idolâtres répandus dans le vaſte pays de la Sibérie. Par ce calcul on peut conclure que le total général des habitans de la Ruſſie monte au moins à vingt-quatre millions. A ce compte il y a huit perſonnes par mille carré. Cette expoſition démontre que le terrein de la Ruſſie eſt,

M. de Voltaire, *ubi ſuprà.*

proportion gardée, cinq fois moins peuplé que l'Eſpagne ; mais qu'il a près de quatre fois plus d'habitans : il contient, à peu-près autant d'hommes que la France, & que l'Allemagne ; mais relativement à ſa vaſte étendue, le nombre des peuples y eſt trente fois plus petit.

On compte dans cet Empire environ ſept mille quatre cents Moines, & ſix mille ſix cents Religieuſes, malgré tous les ſoins que Pierre le Grand prit pour les réduire à un plus petit nombre. Tout ce qui empêche la population eſt contraire à un Etat.

§. II.

Revenus du Souverain de la Ruſſie.

Il eſt difficile de donner un détail circonſtancié des revenus des Czars. Ceux qui ſe prétendent le mieux inſtruits comptent ſoixante-quatorze *Kopeiks* de contribution par tête, c'eſt-à-dire, cent ſols de France. Cette ſomme monte à cinq millions. Les bourgeois & les payſans de la Couronne donnent, en outre, qua-

rante Kopeiks par tête de plus que les payſans des Nobles, ce qui augmente le revenu du Souverain de deux millions. Les grands, les petits péages, & l'aciſe s'évaluent à quatre millions. Les monopoles de l'Etat, le commerce de la Chine & de la Perſe par Aſtracan, les droits ſur le ſel, ſur la boiſſon, ſur le tabac, &c. montent à quatre millions: le tribut des provinces nouvellement conquiſes, à deux: les mines, la Monnoie, les droits de Chancellerie & des autres Colléges, à un; ce que l'Etat tire des Tatars & des Païens en pelleterie, à deux. La totalité monte à vingt millions de roubles, ou à cent millions de France. Je crois devoir obſerver que la capitation ne fut introduite en Ruſſie qu'en 1716. Avant ce tems les contributions étoient réparties ſuivant le nombre des habitations des payſans.

Du tems du czar Alexis, un payſan de noble ne payoit que dix Kopeiks & environ un boiſſeau, moitié ſeigle, moitié aveine: aujourd'hui, en y ajoutant la contribution pour les recrues, un payſan paie cinq ou ſix roubles, dont la

perte tombe ſur le gentilhomme qui en tire d'autant moins.

§. III.

Forces Militaires.

AVANT Pierre I. la premiere milice de l'Empire étoit formée par les Strelits. On pourroit les comparer à ces *gardes Prétoriennes*, qui cauſerent tant de révolutions dans l'Empire Romain, qui, ſelon leur caprice, dépoſoient & proclamoient les Empereurs; ou à ces Janiſſaires, qui ont tant de fois troublé l'Empire Turc, & qui font encore trembler l'Empereur Ottoman. Les Strelits diſpoſerent quelquefois du trône de Ruſſie, & troublerent l'Etat tant qu'ils ſubſiſterent.

Ils étoient au nombre de quarante mille: ceux qui étoient diſperſés dans les provinces ſubſiſtoient de brigandages; ceux de Moſcou vivoient en bourgeois, trafiquoient, ne ſervoient point, & pouſſoient l'inſolence juſqu'aux derniers excès. Pour établir l'ordre en Ruſſie il fallut les caſſer, ce qui étoit auſſi dangereux qu'utile: Pierre I. eut le

courage de l'entreprendre, & le bonheur de réuſſir. Le reſte des troupes Ruſſiennes n'étoit compoſé que d'une vile populace, mal diſciplinée, & preſque toujours mal commandée. Les Czars avoient la mauvaiſe politique d'éloigner de la guerre les Seigneurs & les Gentilshommes, qui en étoient venus à regarder cette indigne oiſiveté comme une exemption honorable. Si, par hazard quelques-uns d'eux ſervoient, leur naiſſance leur tenoit lieu d'expérience. Les Officiers qui commandoient les troupes étoient des Allemands, qui, ſimples ſoldats dans leur pays, n'étoient officiers que parce qu'ils ſe trouvoient en Ruſſie.

Pour préſenter une juſte idée des forces militaires de la Ruſſie, telles qu'elles ſont aujourd'hui, il faut les diviſer en troupes réguliéres, & en troupes irrégulieres, & les ſubdiviſer en offenſives & défenſives.

Les troupes régulieres offenſives compoſent quarante-huit régimens d'Infanterie. La garde du corps eſt compoſée de quatre régimens, qui forment douze bataillons; chaque bataillon eſt compoſé de huit com- Strahlenberg, *ubi ſuprà.*

pagnies ; quatre de fuſiliers , quatre de grenadiers , chacune de cent quatre-vingt-douze hommes , & d'une de bombardiers , de trois cents vingt hommes.

Le reſte de l'Infanterie eſt diſtribué en trois diviſions , dont chacune a un régiment de grenadiers. Chaque régiment eſt de huit compagnies , dont chacune doit avoir cent quatre-vingt hommes. Le nombre de ſoldats qui compoſent cette Infanterie monte à ſoixante-trois mille trois cents ſoixante hommes.

La Cavalerie ſe diſtribue auſſi en trois diviſions , dont chacune eſt de dix régimens de mouſquetaires , & d'un régiment de grenadiers. Chaque régiment forme dix compagnies, dont chacune doit être de quatre-vingt-ſeize hommes ; ainſi ces trente-trois régimens ſont trente-un mille ſix cents quatre-vingt hommes.

L'Artillerie eſt compoſée de trois régimens , chacun de treize compagnies , dont huit de canoniers , une d'artificiers , une de bombardiers , une d'ingénieurs , une de mineurs , & une de pontoniers , faiſant en tout ſept mille quatre-vingt-dix huit hom-

mes : en y ajoutant les ouvriers, le tout se montera à douze mille hommes.

Les troupes offenſives irrégulieres ſont compoſées 1°. des Gentilshommes, 2°. des Coſacs du Don, 3°. des Coſacs de la petite Ruſſie, 4°. des Coſacs de Belgorod, 5°. des Coſacs de Iaïck, 6°. des Coſacs de Géorgie, 7°. des Calmoucs, 8°. des Tatars. Toutes ces nations réunies forment un corps de ſoixante mille hommes, toujours prêts à marcher au premier ordre.

On entend par troupes défenſives celles qui ſont obligées de veiller continuellement ſur les ennemis, ou d'empêcher les troubles.

Les troupes régulieres défenſives ſont en garniſon, ſoit au milieu du pays, pour éviter les troubles domeſtiques, ſoit dans les places fortes des frontieres : on les appelle régimens Noirs. On fait monter le nombre de ces troupes à quatre-vingt-ſeize mille hommes.

Les troupes irrégulieres défenſives ſont : 1°. la nobleſſe du pays avec ſes valets : 2°. la milice de Ruſſie dans chaque Gouvernement. 3°. les Coſacs, les Calmoucs &

tous les Tatars. Ces troupes n'ont ni paie, ni uniforme, ni munitions de bouche : l'Etat ne leur fournit que les armes & les munitions de guerre, elles ont leurs Officiers particuliers, & dépendent du Gouverneur général de chaque province.

Officiers généraux. L'armée eſt commandée par un Feld-Maréchal général : le ſecond Feld-Maréchal préſide au conſeil de guerre, & change tous les trois ans.

Dans l'Infanterie, il y a deux Généraux, trois Lieutenans généraux, ſix Majors généraux, ſix Brigadiers, ſans compter les Officiers des gardes du Corps, qui ſont preſque tous Généraux ou Brigadiers.

Il y a dans la Cavalerie un Feld-Maréchal-Lieutenant-général, trois Lieutenans-généraux, trois Majors-généraux, & ſix Brigadiers.

Artillerie. Pour l'Artillerie, il y a un grand-Maître, un Lieutenant-général, & trois Majors-généraux ; ſavoir, un de l'artillerie, un des fortifications, un Maître-général des quartiers, & trois Colonels ayant rang de Brigadiers.

En tems de paix, l'Artillerie eſt diſtribuée par trois diviſions : la

premiere eſt dans la ville de Moſcou, d'où elle peut être facilement tranſportée par eau à Smolensko, à Caſan & ailleurs; la ſeconde diviſion a ſon quartier dans la grande Novogorod, à cauſe de la proximité de la Livonie, de l'Ingrie & de la Lithuanie; la troiſiéme réſide dans la ville de *Seusk* ou de *Sevski*, à cauſe du voiſinage de Kiow, de la Crimée & d'Aſow. A chaque entrepôt, il y a un régiment d'Artillerie, avec 12 piéces de canon de 24 livres de balles, 24 de 18, 30 de 12, & 120 de 3; 16 mortiers de 360 livres, 12 de 40, avec les chariots & les munitions néceſſaires pour marcher ſur le champ. Un tiers des chevaux eſt toujours avec le régiment: les autres ſont diſtribués parmi les payſans.

L'uniforme de l'armée eſt diſtribué ſelon les grandes couleurs des armes du pays. Les gardes du corps ont du verd, du blanc, du bleu & du rouge: les paremens indiquent les diviſions & les brigades.

Forces maritimes.

Avant Pierre le Grand, la Ruſſie n'avoit point de forces maritimes. Elle a aujourd'hui, ſur la mer Balti-

que, 36 vaiſſeaux de ligne, 12 grandes frégates & neuf petites; 240 galeres, dont 60 ſont deſtinées au tranſport de la Cavalerie, & toujours prêtes à ſe mettre en mer. On en garde dans les magaſins un pareil nombre : elles ſont démontrées par piéces numérotées, avec les équipages qui leur ſont néceſſaires. On entretient toujours dans l'eau ſalée, près de Stra-Rouſa, autant de chênes & de bois qu'il en faut pour les vaiſſeaux.

La flotte eſt diviſée en trois eſcadres, & commandée par un Amiral général, au pavillon blanc, portant la croix de Bourgogne. L'avant-garde a ſon Amiral, au pavillon bleu avec la croix blanche : l'arriere-garde a auſſi ſon Amiral, au pavillon rouge, & une croix blanche. Chaque eſcadre a un vice-Amiral, un Schoubynacht & trois Commandeurs.

Les galeres ſont commandées par un Amiral, deux vice Amiraux, trois Schoubynacht & trois Commandeurs : elles ont le même pavillon que leurs eſcadres, & n'en different que par la forme.

Lorſque le Czar commande lui-même, ſon vaiſſeau porte l'étendart de l'Etat; il eſt jaune : au milieu ſont les armes de l'Empire, avec l'aigle noir & les quatre mers, qui ſont, la mer Blanche, la mer Noire, la mer Caſpienne & la mer Baltique. Le Czar avoit autrefois une flotte ſur la mer Noire; mais depuis que les Turcs ont repris Azow, on leur a vendu quelques vaiſſeaux, & on a retiré les autres à Tavror ſur le Don, où ils ſont à ſec ſous des auvents. Les guerres qu'on eſt quelquefois obligé de ſoutenir contre la Perſe ſont cauſe qu'on entretient quelques petits vaiſſeaux ſur la mer Caſpienne.

Le Prince d'Olgorucki, Gouverneur général de Sibérie, reçut ordre de faire chercher dans cette contrée de bons ports & des commodités pour y conſtruire des vaiſſeaux.

Tous les ports de la Ruſſie ſont bien fortifiés & bien entretenus : ils dépendent uniquement de l'Amirauté. Le plus grand, ſur la mer Baltique, eſt celui de Cronſtadt : il eſt avancé dans la mer, bâti ſur

des pilotis, & contient à l'aise trois cents vaisseaux. On peut regarder ce port comme étant celui de Saint-Pétersbourg, il n'en est éloigné que de quatre milles d'Allemagne. Ce port a de grands inconvéniens ; la mer n'est pas assez large devant son bassin ; il est environné d'une multitude infinie de rochers cachés sous l'eau, & de bancs de sable ; les glaces y font un trop long séjour ; la mer n'en est débarrassée que vers la fin de Mai ; la quantité d'eau douce qui est aux environs fait pourrir les vaisseaux. Le meilleur que l'on connoisse est celui qu'on nommoit autrefois le port Ragerwiek, & qui, par les ordres de l'Impératrice régnante, porte aujourd'hui le nom de port Baltique.

Il n'y a point de port considérable sur la mer Blanche. On a toujours regardé comme une chose très-difficile d'en construire un sur la côte occidentale de la mer Caspienne, dont la Russie possède une grande partie : les côtes sont trop plattes. Les Russes possédoient sur la mer Noire, près de Tagarock, un des plus beaux ports du monde ; mais les

Turcs le firent ſauter & le démolirent totalement en 1711, après la paix de Pruth.

Les matelots & les autres gens de mer en Ruſſie, ſont ſur le même pied que les troupes de terre; on enrôle dans toute l'étendue de l'Empire; ils ſont obligés de reſter continuellement dans les ports de mer, de monter la garde deux jours de la ſemaine, de travailler trois, & d'en paſſer un chez eux.

Le détail des forces maritimes de la Ruſſie nous conduit à parler de la petite chaloupe qui a occaſionné la conſtruction de la flotte. En 1721, la paix étant conclue avec la Suéde, Pierre I. fit couvrir cette chaloupe de cuivre doré, & la fit tranſporter de Moſcou à Saint-Pétersbourg, où, un jour marqué, on la lança à l'eau, avec beaucoup de ſolemnité. Tous les vaiſſeaux, en général, la ſaluerent de toute leur artillerie. *Id. ibid.*

Quelques jours après, le Czar alla dans cette chaloupe à Cronſtadt, où toute la flotte étoit à la rade. L'Amiral général tenoit le gouvernail, pendant que deux Amiraux & deux vice-Amiraux ramoient: le

mât portoit l'étendart de l'Etat. La chaloupe étoit ſuivie de trois cents petits bâtimens. Auſſi-tôt qu'elle parut, toute la flotte la ſalua, auſſi-bien que les forts de Cronſtadt & de Cronſlot. On la ſalua une ſeconde fois, lorſqu'elle entra dans les rangs de la flotte, & une troiſiéme lorſqu'elle jetta l'ancre. Elle rendit ces trois ſaluts, auſſi-bien que tous les petits bâtimens qui l'accompagnoient. Les mêmes cérémonies furent obſervées lorſqu'elle s'en retourna à Saint-Pétersbourg, où on la conſerve dans le magaſin, comme un monument précieux de l'établiſſement de la marine.

§. IV.

Gouvernement.

Titre de Czar.

LE Souverain de la Ruſſie portoit autrefois le titre de *Grand-Duc* : on l'appelle aujourd'hui Czar. Pluſieurs Auteurs ont confondu ces deux titres, les regardant comme ſynonymes ; mais ils ont des ſignifications tout-à-fait différentes.

Le mot de *Czar*, qu'on devroit

écrire *Tzar* ou *Zar*, répond à celui de Roi. Les anciens livres Eſclavons, tant ſacrés que prophanes, donnent à tous les Rois le titre de Czar. La Bible Eſclavone, qui a été traduite il y a plus de ſept cents ans, bien avant que les grands Ducs de Ruſſie ayent pris le titre de Czar, le donne à Pharaon, à Saül, à David, à Salomon, à Alexandre le Grand, &c.

Jean Baſiliewitz, ſurnommé le Grand, aïeul d'Iwan Baſilowitz le Tiran, eſt le premier Souverain de la Ruſſie qui ait pris le titre de Czar: il venoit de conquérir le royaume de Caſan: ſon fils Baſile, qui lui ſuccéda, perdit ce Royaume, & avec lui le titre de Czar: mais Iwan Baſilowitz II. ſurnommé le Tyran, reprit le royaume de Caſan, conquit celui d'Aſtracan, & fut appellé Czar comme ſon aïeul. Ses titres étoient Czar de Caſan & d'Aſtracan, grand Duc de Moſcou, de Wolodimir & de Novogorod, Seigneur de Pleskow, &c. *Powelitel* & *Samoderſchetz* de tous les Ruſſes: Powelitel veut dire Empereur, & Samoderſchetz Souverain. Ces titres n'ont jamais été

conteſtés aux Monarques de Ruſſie par les autres Souverains : mais l'Archevêque de Novogorod, pour faire ſa Cour à Pierre I. lui conſeilla de changer le mot Ruſſe Powelitel, en celui d'*Impérator* ou d'*Empereur*, ce qui répond à l'expreſſion Powelitel. Toutes les Puiſſances de l'Europe lui avoient accordé ce titre en langue ruſſe ; mais lorſqu'il fut traduit en françois ou en latin, elles firent beaucoup de difficulté pour le lui accorder, ſous prétexte qu'il cauſeroit du changement dans le cérémonial. Ces conteſtations ſont enfin terminées à la ſatisfaction de la Ruſſie, tout le monde donne aujourd'hui le titre d'Empereur à ſes Souverains.

Armes & Sceaux de la Ruſſie.

Id. Ibid.

Les grands Ducs de Ruſſie, après avoir embraſſé la Religion Chrétienne, prirent pour armes trois cercles renfermés dans un triangle. Dans le premier cercle étoit écrit : *Notre Dieu, la Trinité, qui a exiſté avant le tems, non pas trois Dieux, mais un ſeul Dieu, ſelon ſon eſſence.* Le ſecond contenoit les titres du Prince auquel la lettre étoit adreſſée ; le troiſiéme renfermoit les titres du grand

grand Duc. Ce ſceau paroît avoir été emprunté des Arabes & autres Orientaux ; mais les Ruſſes proteſtoient, comme on le voit, contre l'imputation que les Mahométans font aux Chrétiens de reconnoître trois Dieux.

Par la ſuite des tems, on lui ſubſtitua un cavalier blanc, ſur un écu rouge. En 1380, après la bataille de Rulikow, le grand Duc Démétrius, ayant défait les Tatars, y ajouta un dragon terraſſé par le cavalier. En 1580, Iwan Baſiliewitz, qui prétendoit que Rurich, premier Souverain de Ruſſie, deſcendoit d'Auguſte, ajouta à ſes armes une aigle à deux têtes, dans laquelle il plaça le cavalier & le dragon.

Sur le revers des monnoies de Ruſſie, on voit les armes de ce qu'on appelle les cinq Royaumes : 1°. l'aigle à deux têtes, avec le dragon terraſſé par le cavalier, trois roſes en quarré, qui ſemblent faire alluſion au nom de Roſſie, comme on l'écrit dans le pays ; 2°. ſur la droite un dragon aîlé, ce qui fait les armes du royaume de Caſan ; 3°. à gauche les armes d'Aſtracan, qui ſont un ſabre

ſurmonté d'une couronne ; 4°. en bas celles de Sibérie, qui conſiſtent en deux fléches poſées en ſautoir, deux chiens rampans, & au-deſſus une couronne ; 5°. en haut un cavalier, pour marquer celles d'Ukranie : le Prince de ce dernier pays, poſſéde à la vérité le titre de Souverain : on l'appelle l'*Atman* ou l'*Hetman* des Coſaques : il jouit de pluſieurs priviléges ; mais il dépend de l'Impératrice, dont il eſt tributaire.

Voyons à préſent comment la juſtice étoit adminiſtrée dans ce pays, quels étoient les uſages & les mœurs, avant que Pierre le Grand eut paru, & eut, d'un peuple barbare, fait un peuple policé.

Gouvernement. La race de Rurich a occupé le trône de Ruſſie pendant ſix ou ſept ſiécles ; les aînés ſuccédoient toujours à la couronne, ſans aucune capitulation avec l'Etat. Leurs droits ne leur étoient jamais conteſtés de la part des cadets, auxquels ils accordoient des appanages conſidérables ; & tous ces Princes particuliers régnoient deſpotiquement chacun dans leur diſtrict, ce qui affoibliſſoit

beaucoup l'Etat. Iwan Baſiliewitz ou Jean IV, ſéqueſtra toutes les Principautés, & abolit tous les appanages par une loi expreſſe.

La forme du Gouvernement tenoit plus de l'Aſie que de l'Europe : il n'y avoit pour loix que la volonté du Souverain : ſes ſujets étoient ſes eſclaves : il étoit maître de leurs biens : les enfans n'entroient en poſſeſſion de celui de leur pere, qu'après avoir obtenu le conſentement de l'Empereur : il falloit, pour cet effet, lui préſenter une requête.

L'Empereur a un conſeil général & un particulier, avec leſquels il examine les affaires de l'Etat. La premiere dignité de l'Empire étoit celle de *grand Ecuyer de Moſcovie* ; mais elle fut ſupprimée, lorſque *Zuski*, qui la poſſédoit, monta ſur le trône ; la ſeconde, qui eſt aujourd'hui la premiere, eſt celle de *grand Maître* : il a l'intendance & la direction de toute la maiſon de l'Empereur. L'*Oruſnitſchei* vient après : il eſt chargé du ſoin des armes & des chevaux de l'Empereur.

Olearius, l. 3, Relation curieuſe de l'état préſent de la Ruſſie par un Auteur Anglois, qui a été neuf ans à la cour du grand Czar. Le Baron de Mayerberg, ambaſſadeur de l'empereur Léopold, vers le czar Alexis Michalowics.

Les grands Seigneurs ſont déſignés par les titres de *Knées*, de *Boïa-*

res, d'*Ocolnits*, de *Dumeni*, de *Duoraïni*, qu'on appelle *Simboïarski*, c'eſt-à-dire, fils de Boïares. Il y a en outre un Chancelier & deux Secrétaires d'Etat.

Principales familles de Ruſſie.

Strahlenberg, *ubi ſupra.*

Le nombre des gens de qualité eſt conſidérable en Ruſſie : mais leur naiſſance n'eſt pas également ancienne. Autrefois même la Nobleſſe d'une famille n'étoit pas appréciée ſelon ſon ancienneté : elle l'étoit ſeulement ſelon le nombre des gens de mérite qu'elle avoit donnés à l'Etat. Il eſt ſouvent arrivé qu'une famille nouvelle, ayant pluſieurs Boïares, pluſieurs Généraux ou Miniſtres parmi ſes ancêtres, l'a emporté, pour le rang, ſur une maiſon de Prince. Le czar Théodore II, voyant que cet uſage faiſoit naître des conteſtations aſſez vives, eſſaya de l'abolir, & Pierre I. en vint à bout : il ordonna que, ſans aucun égard pour les familles, on obſerveroit le rang ſelon la charge & le mérite de chaque particulier.

La Nobleſſe, ſelon la naiſſance, peut être diviſée en pluſieurs claſſes. La premiere, qui eſt compoſée des anciennes familles Ruſſes, fut créée

par le grand Duc Volodimir I. Elle eſt très-reſpectée en Ruſſie. La ſeconde comprend les familles étrangeres établies en Ruſſie. Comme ces familles ſortent toutes de maiſons Royales, elles ſont autant reſpectées que les précédentes. Celle de *Gallitzin* eſt regardée comme la plus noble de tout le pays. Les Princes créés ſont la troiſiéme. On trouve en outre plus de deux cents familles qui ſont des Knées titulaires, & d'une origine inférieure aux précédens. Elles deſcendent des principaux Tatars de Caſan & de Caſinow, que le czar Alexis convertit au Chriſtianiſme, & qui, pour recevoir le baptême, exigerent qu'on les élevât au rang de Princes de Ruſſie. On les confond communément avec la nobleſſe du pays.

Simple nobleſſe.

Il y a dans la ſimple Nobleſſe des familles qui ont toujours été regardées comme égales aux premiers Princes, & qui ont conſervé ce rang juſqu'à nos jours. On compte parmi les Nobles de cette claſſe ceux dont les ancêtres ont été Généraux ou Sénateurs.

La ſeconde claſſe des ſimples No-

bles eſt compoſée de familles avec leſquelles les Czars ont fait alliance.

Les familles qui ſe ſont élevées par leur mérite, ſous Pierre le Grand & ſous ſon pere, forment la troiſiéme claſſe des Nobles de la ſeconde eſpéce.

Les deſcendans de ces étrangers qui parvinrent aux premieres charges, & qui amaſſérent des biens conſidérables pendant le regne de Pierre I. ſont regardés comme nobles de la quatriéme claſſe.

Les Knées, les Boïares & autres gens de marques étoient obligés de demeurer à Moſcou, & d'aller tous les jours rendre leurs hommages au grand Duc. Par ce moyen, il les retenoit dans le devoir, & empêchoit qu'ils n'acquiſſent trop de conſidération dans les provinces.

Le conſeil du Souverain eſt diviſé en ſix départements, ou, ſuivant le langage du pays, en ſix chancelleries. Dans la premiere on parle des affaires étrangeres; dans la ſeconde de celles de la guerre; dans la troiſiéme des finances; dans la quatriéme on reçoit le compte des facteurs; dans la cinquiéme on juge,

par appel, les procès civils ; dans la ſixiéme enfin on inſtruit les procès criminels.

Lorſque la ville de Moſcou étoit la capitale de la Ruſſie, il y avoit trente-deux chambres, tant des comptes que de juſtice : les Ruſſes les appelloient *Pricas*. Dans la premiere chambre on régloit les affaires des Ambaſſadeurs, des poſtes de l'Empire, des Marchands étrangers. Dans la ſeconde on tenoit regiſtre du nom, de la qualité & de la famille des Boïares, de tous les Gentilshommes de Ruſſie & des emplois militaires. Dans la troiſiéme on recevoit les droits que les fiefs devoient à la Couronne, & on y jugeoit les procès qui regardoient ces mêmes fiefs. On jugeoit dans la quatriéme & la cinquiéme les procès de Caſan & de Sibérie ; on y tenoit regiſtre des revenus qu'on tire des mattres zibelines, &c. La ſixiéme étoit le lieu où ſe traitoient les affaires qui regardoient la maiſon du grand Duc. La ſeptiéme étoit deſtinée aux Officiers étrangers : en tems de paix, ils y recevoient leurs ordres : leurs procès y étoient jugés. La huitiéme fut

établie pour juger les affaires de la Cavalerie : c'étoit-là qu'elle recevoit ſes ordres & ſes gages. Dans la neuviéme, les Receveurs des droits du grand Duc rendoient leurs comptes : on y examinoit les poids & les meſures. La dixiéme étoit le lieu où l'on jugeoit les procès des Knées, des Boïares & autres grands Seigneurs. Dans l'onziéme on rendoit juſtice aux Gentilshommes, aux pages, &c. qui accompagnoient le grand Duc par-tout. Dans la douziéme on jugeoit les procès criminels. Dans la treiziéme on décidoit des affaires qui regardoient les fondeurs de cloches, de canons ; les Serruriers, les Fourbiſſeurs, les Armuriers, les Maréchaux, les Charpentiers. Tous ces ouvriers pouvoient s'y faire rendre juſtice. La quatorziéme étoit établie pour regler les corvées, pour payer les gages des Maîtres de poſtes, poſtillons, courriers ; pour donner des paſſeports, &c. Dans la quinziéme on pouvoit citer en juſtice les *Diacs* ou Secrétaires, les Commis, les Capitaines des portes & les Huiſſiers. La ſeiziéme reſſembloit au Châtelet de Paris : on y jugeoit toutes les

cauſes civiles des bourgeois de Moſcou : on y payoit auſſi les droits des biens fonds qu'on achetoit, les taxes qui étoient impoſées ſur les maiſons, pour l'entretien des ponts, des portes, des remparts, &c. La dix-ſeptiéme étoit le bureau particulier, où les eſclaves faiſoient leur déclaration quand ils ſe vendoient, & où ils prenoïent un certificat quand ils recouvroïent leur liberté. La dix-huitiéme étoit le lieu où l'on fourniſſoit & l'on enregiſtroit les étoffes de ſoie, d'or & d'argent dont on faiſoit uſage à la Cour : on y gardoit l'argent qui, au bout de l'année, ſe trouvoit de reſte dans les coffres du grand Duc. On jugeoit, dans la dix-neuviéme chambre les procès des principaux marchands, & des facteurs du grand Duc. La vingtiéme étoit deſtinée pour juger les affaires eccléſiaſtiques. Dans la vingt-uniéme on faiſoit un magaſin de matériaux néceſſaires pour l'entretien des bâtimens du grand Duc : on y jugeoit les différends entre les charpentiers, les maçons, & on les faiſoit payer de leurs journées. Les Receveurs particuliers des villes de

Olearius, *ubi ſuprà.*

Novogorod & de Niſnovogorod rendoient leurs comptes dans la vingt-deuxiéme : on y jugeoit quelquefois les procès que les habitans de ces deux villes avoient entre eux. La vingt-troiſiéme fut établie pour recevoir les revenus des provinces de *Gallitz* & de *Volodimer*, & on rendoit juſtice à ceux qui les habitoient. Dans la vingt-quatriéme ſe faiſoient les recettes de toutes les tavernes de Moſcou. Tous ceux qui tenoient cabaret étoient obligés d'y aller prendre l'hydromel, le vin, l'eau-de-vie qu'ils débitoient, & d'y rendre compte de la vente qu'ils en avoient faite. On y puniſſoit ceux qui en avoient vendu ſans permiſſion : on les condamnoit à de groſſes amendes, & s'ils n'étoient pas en état de la payer, on leur donnoit la baſtonade & on les envoyoit en Sibérie. Dans la vingt-cinquiéme on recevoit les revenus de *Caſtrum* & autres places adjacentes, & on y jugeoit les affaires de ces villes. Les revenus d'*Uſtoga* & de *Colmogorod* ſe portoient dans la vingt-ſixiéme. Les pierreries de la Couronne étoient gardées dans la vingt-ſeptiéme : on

y payoit la vaiſſelle d'or & d'argent que les Orfévres fabriquoient pour le grand Duc, auſſi-bien que les pierreries qu'on lui avoit vendues. Toutes les affaires qui concernoient l'orfévrerie & la bijouterie y étoient portées. Dans la vingt-huitiéme on gardoit les munitions de guerre. Dans la vingt-neuviéme étoit l'apothicairerie du grand Duc : les Médecins & les Chimiſtes étoient obligés d'y aller tous les jours, pour voir ſi on avoit beſoin de quelque choſe qui concernât leur profeſſion. La trentiéme étoit la Douane : il y avoit continuellement un marchand du grand Duc, avec deux ou trois aſſeſſeurs qui rendoient compte à une autre chambre, de la recette de tous les droits d'entrée de la ville de Moſcou. Dans la trente-unniéme on recevoit le dixiéme denier. La trente-deuxiéme étoit deſtinée pour terminer toutes les affaires extraordinaires qui n'avoient point de chambres particulieres.

Le Patriarche avoit auſſi ſes chambres de juſtice. Elles étoient au nombre de trois. Dans la premiere on tenoit regiſtre de tous les biens ec-

cléſiaſtiques : on y gardoit les chartres & les archives. Dans la ſeconde le Patriarche tenoit & exerçoit la juriſdiction ſpirituelle : enfin, on gardoit dans la troiſiéme les tréſors du Patriarche.

Dans toutes ces chambres, tant du grand Duc que du Patriarche, il y avoit un nombre prodigieux de Greffiers & de Clercs qui ſavoient aſſez bien écrire. Pour calculer, au lieu de jettons, ils ſe ſervoient de noyaux de prunes, & pour cet effet en portoient toujours une certaine quantité dans une petite bourſe : il leur eſt défendu, ſous peine du fouet de recevoir des préſens : mais dans ce pays, comme par-tout ailleurs, on eſt aſſez attaché à ſes intérêts pour braver le danger.

Maniere de rendre la Juſtice. *Id. Ibid.*

La juſtice ſe rend aux particuliers dans les chambres dont on vient de parler. Le Juge qui y préſide eſt un Boïare : il a ſon Secrétaire & ſes aſſeſſeurs.

Comme les Ruſſes n'avoient point autrefois de loix écrites, on obſervoit l'ordre ſuivant dans les procès. Dans les cas où les parties n'étoient point d'accord ſur le fait, & où l'on

manquoit de preuves ſuffiſantes, le Juge propoſoit au défendeur de prêter ſerment ſur ſon ame, ou de s'en rapporter à l'affirmation du demandeur. Celui des deux qui conſentoit de prêter ſerment paroiſſoit pendant trois ſemaines conſécutives, une fois ſeulement chaque ſemaine devant le Juge, qui lui remontroit à chaque fois l'importance du ſerment, & l'énormité du péché dont il alloit charger ſa conſcience, s'il n'étoit pas certain du fait qu'il alloit affirmer. S'il perſiſtoit toujours, & s'il prêtoit ſerment, on le regardoit comme un infâme, quoiqu'il eût raiſon, & qu'il eût atteſté la vérité : on lui crachoit au viſage, on le chaſſoit de l'égliſe, on lui refuſoit la communion, & on ne la lui accordoit qu'à l'article de la mort.

Cette ſévérité dans la maniere de procéder diminua par la ſuite : on ſe contenta d'amener devant l'image d'un ſaint celui qui devoit prêter ſerment. Là on l'avertiſſoit qu'il y alloit du ſalut de ſon ame s'il juroit le faux : lorſqu'il perſiſtoit, on lui préſentoit un petit crucifix à baiſer, & enſuite l'image du ſaint. Si on

avoit des preuves qu'il eût affirmé la vérité, il étoit seulement obligé de s'abstenir de la communion pendant trois ans, & on ne le traitoit pas d'infâme ; mais les gens d'honneur & de probité se faisoient scrupule de le souffrir dans leur compagnie. Lorsqu'on découvroit qu'il avoit fait un parjure, il étoit fouetté avec la derniere violence, & banni ensuite.

Maniere de plaider.

Chaque province a sa *précause* ou cour de justice, qui est composée d'un Boïare, qui représente la personne de l'Empereur, d'un *Diack* ou Chancelier, lequel a des *Podiaks* ou Secrétaires sous lui. Toutes les affaires se traitent par requêtes : on les roule en rond, on les léve en haut devant le Boïare, qui les prend & les répond dans l'instant, ou les donne à son Chancelier, à qui il faut faire un présent, pour qu'il ait soin d'avertir le Boïare qu'elles ne sont pas répondues.

Les jugemens étoient autrefois arbitraires : les Juges n'avoient pour régles que les exemples passés, & les suivoient avec assez d'exactitude lorsqu'ils n'étoient point corrompus.

par l'argent : mais Iwan Baſilievits ou Jean IV, ſurnommé le tyran, fit faire en 1647, un corps de droit qu'on tira des différens uſages & des exemples de queſtions décidées, & le fit diſtribuer à tous les Juges, avec ordre de le ſuivre exactement. On l'appelle en langue ruſſe *Soudebnaia Kniga*, ce qui veut dire, Livre de jugement. Depuis ce tems il ſervit toujours de regle de juſtice, quoiqu'il ne fût qu'en manuſcrit : le czar Alexis le fit imprimer vers l'an 1680.

Code Ruſſien.

Olearius, Relation curieuſe de l'état de la Ruſſie, par un Auteur Anglois. Strahlenberg.

Le meurtre en Ruſſie, comme par-tout ailleurs, eſt puni de mort : mais on ne peut condamner un criminel, quand il y auroit vingt témoins, s'il n'avoue lui-même ſon crime. Pour lui arracher cet aveu, on lui donne la queſtion la plus rude que l'on puiſſe imaginer. Tantôt c'eſt l'eſtrapade : on lui attache un poids très-peſant aux pieds, on lui lie les mains derriere le dos, on y paſſe une corde, & on le guinde en l'air. Pour augmenter encore ſes douleurs, on allume ſous lui du feu qui le brûle, pendant que la fumée le ſuffoque. S'il s'obſtine à garder le

Supplices.

ſilence, on le fouette, & en ſix ou ſept coups, le bourreau lui met le corps en lambeaux : s'il ne déclare rien à cette ſeconde tentative, on lui fend le dos, on le ſale, & on le met ſur le feu pendant quelque tems : enfin la derniere tentative eſt de lui raſer le haut de la tête, & de lui verſer de l'eau goutte à goutte, ce qui cauſe des douleurs ſi ſenſibles que rien n'en approche.

On applique un voleur à la queſtion, pour lui faire dénoncer ſes complices, & avouer ſes autres crimes. Si c'eſt le premier larcin qu'il a commis, on le fouette dans le marché public, on lui coupe une oreille, & on l'enferme deux ans dans la priſon. S'il retombe dans le même crime, on lui fait ſubir la même peine, & on l'envoie en Sibérie. Les receleurs ſont auſſi ſévérement punis que les voleurs.

Pour punir les faux monnoyeurs, on fait fondre de la matiere qu'ils ont employée dans leur monnoie, & on la leur fait avaler.

Les ſupplices les plus ordinaires ſont de fendre les narines, de fouetter, & de donner le *battoki*. Ce der-

nier ſupplice eſt fort commun ; un chef de famille le fait ſubir à ſes enfans & à ſes eſclaves, lorſqu'ils lui ont déplu. Celui qui eſt condamné à le recevoir ôte ſes habits, ne garde que ſa chemiſe, ſe couche le ventre contre terre : alors deux hommes ſe mettent ſur lui jambe deçà, jambe delà, l'un ſur le col, l'autre ſur les pieds, & lui battent le dos avec des baguettes, à peu-près de la même façon que les pelletiers battent les fourrures, pour en ôter les vers. On fend ordinairement les narines à ceux qui ont pris du tabac : il étoit autrefois défendu en Ruſſie. On fouettoit ceux qui en vendoient, & qui diſtribuoient de l'eau-de-vie. Olearius dit que le 24 Septembre 1634, il vit donner le fouet à huit hommes & à une femme qui avoient vendu du tabac & de l'eau-de-vie. On les mettoit l'un après l'autre ſur le dos d'un valet du bourreau, on leur découvroit le corps juſqu'aux hanches, on leur attachoit les pieds avec une corde qu'on paſſoit entre les jambes de celui qui les portoit : il leur tenoit les bras qu'il paſſoit à ſon col, & un

autre valet tenoit la corde qui leur attachoit les pieds. Le bourreau étoit à trois pas delà, tenant un fouet de nerf de bœuf, au bout duquel étoient attachées trois aiguillettes de cuir d'élan crû, en ſorte qu'elles étoient preſqu'auſſi tranchantes que des raſoirs : il leur en donnoit des coups de toute ſa force, ſur le dos, & en faiſoit partir le ſang chaque fois qu'il les frappoit. Les hommes en reçurent vingt-cinq ou vingt-ſix ; on n'en donna que ſeize à la femme, qui tomba pluſieurs fois en foibleſſe. Après que cette expédition fut faite, on les attacha deux à deux, on mit un cornet rempli de tabac ſur ceux qui en avoient vendu : on ſuſpendit au col des autres une petite bouteille remplie d'eau-de-vie, on les conduiſit en cet état par la ville, en les fouettant, on les ramena enſuite au lieu de l'exécution, & on les mit en liberté. Ce ſupplice eſt ſi cruel, que pluſieurs en meurent.

Avant que les Ruſſes euſſent commerce avec les Européens, les ſupplices ne rendoient point infâme chez eux : on fréquentoit, ſans ſcru-

pule, ceux qui avoient passé par les mains du bourreau. L'état de bourreau même étoit regardé comme si honorable, que les marchands quittoient quelquefois leur profession pour prendre celle d'exécuteur de la haute justice.

Les débiteurs sont traités avec la derniere cruauté : celui qui ne paye point dans le tems convenu, obtient d'abord quelque délai ; mais il est obligé de se mettre chez un huissier qui répond de sa personne : si au bout de ce délai, il ne paye pas encore, on le conduit en prison, d'où on le tire tous les jours pour le conduire dans une place publique. Là le bourreau le frappe pendant une heure sur l'os de la jambe avec une baguette de la grosseur du petit doigt. Cependant le bourreau souffre que ceux qui sont en état de lui faire quelques présens passent un morceau de fer blanc entre leur jambe & leur bas. Si à la fin le débiteur ne peut payer, il faut qu'il se vende à son créancier, avec sa femme & ses enfans.

Les Russes sont forts, robustes & assez gras : ils faisoient cas de la barbe, au point que ceux qui l'avoient Mœurs, usages.

assez grande pour qu'elle couvrit leur estomac, étoient regardés parmi eux comme des gens d'importance. Lorsque les grands Ducs donnoient audience publique, ils avoient toujours dans leur anti-chambre des hommes à longue barbe ; & à gros ventre.

Habits.

Les grands Seigneurs se faisoient raser la tête, & les personnes de moindre condition portoient leurs cheveux forts courts : les Prêtres au contraire les laissoient pendre sur leurs épaules. Les Seigneurs qui étoient disgraciés les laissoient croître pour marquer leur chagrin ; ce qu'ils avoient emprunté des anciens Grecs, que les Russes vouloient autrefois imiter en tout.

Olearius, *ubi suprà.*

Les jours de cérémonies les Boïares avoient sur la tête de grands bonnets de peau de renard noir : pour l'ordinaire ils en portoient de velours, doublés de martre, avec un petit bord & des agraffes de perles. Le peuple couvre sa tête pendant l'été avec des bonnets de feutre blanc ; & en hiver de drap doublé de peaux de mouton, ou de quelque autre pelleterie commune. Les habits approchent beaucoup de ceux des anciens Grecs :

leurs chemiſes ſont larges & courtes, ſans plis vers le collet, & doublées d'une piéce de toile triangulaire, depuis les épaules juſqu'aux reins. Pluſieurs garniſſent les aiſſelles & les fentes de taffetas cramoiſi. Les gens riches font broder le collet de leur chemiſe, les poignets, ou bouts de manches, & l'ouverture de l'eſtomac de ſoie de différentes couleurs, ſouvent d'or & de perles; le devant eſt fermé avec des agraffes d'or, d'argent & de perles. Les haut-de-chauſſes ſont fort larges & pliſſés vers la ceinture, de ſorte qu'on peut les élargir ou les ſerrer comme on fait les caleçons. Sur cet ajuſtement ils mettent une eſpéce de camiſole, qu'ils appellent *Kaftan*: mais elle deſcend juſqu'aux genoux, & les manches en ſont ſi longues, qu'elles couvrent juſqu'au bout des doigts. Le collet en eſt ſi large & ſi élevé, qu'il couvre toute la tête par derriere. Ceux qui ſont riches le doublent de velours ou d'étoffe d'or. Sur le kaftan ils mettent une *hongreline* ou juſte-au-corps, qui deſcend juſqu'au gras de la jambe: il eſt de taffetas, de ſatin, de damas, ou de

coton, ſelon la qualité des gens qui le portent. Quand ils ſortent, ils mettent ſur leur juſte-au-corps une veſte qui va juſqu'aux talons : il eſt d'un drap violet tané, ou d'un verd-brun : les boutons ſont d'or, d'argent ou de perles. Les manches de hongrelines ſont fort longues, & excedent la main de beaucoup : les voleurs y cachent des bâtons & des pierres pour aſſommer les paſſans. Ils ont pour chauſſure des bottines fort courtes, & pointues vers le bout du pied : elles ſont de cuir de Ruſſie ou de maroquin du Levant, qu'on leur apporte de Perſe.

L'habillement des femmes eſt à peu-près ſemblable à celui des hommes : celles qui ſont riches font chamarer leur hongreline ſur le devant de paſſemens de ſoie, d'argent ou d'or ; elles les ferment avec de gros boutons. Elles ne portent ni kaftan, ni ces collets hauts dont les hommes ſe parent. Les manches de leurs chemiſes ont quatre ou cinq aunes de long : elles les rangent en pluſieurs petits plis ſur le bras. Leur tête eſt couverte de grands bonnets de damas, de ſatin, ou d'étoffe d'or :

ceux de damas, ou de ſatin, ſont brodés en or ou en argent : tous ſont fourrés de caſtor, dont le poil couvre la moitié du front. Les filles qui ſont en âge d'être mariées portent un bonnet de drap doublé d'une peau de renard. Les femmes mariées cachent leurs cheveux dans le bonnet ; mais les filles les treſſent, les attachent au bout avec de la ſoie cramoiſi, & les laiſſent pendre ſur le dos. On coupe les cheveux aux enfans qui ſont au-deſſous de l'âge de dix ans ; mais on leur laiſſe deux touffes ſur les temples. Comme ceux des deux ſexes ſont vêtus de la même maniere, on ne diſtingue les filles d'avec les garçons que par les anneaux qu'elles portent aux oreilles.

En général, les femmes de Ruſſie ſont belles & bien faites : mais elles ſe gâtent la figure par la quantité de fard qu'elles mettent. Elles ſont chauſſées comme les hommes, à l'exception qu'elles ont les talons d'une hauteur déméſurée.

Les François, Anglois, Allemands, & autres étrangers qui ſe trouvoient à Moſcou, étoient autrefois obligés de s'habiller à la ma-

niere des Ruſſes, pour n'être pas expoſés à la riſée du peuple : mais le Patriarche qui ſiégeoit en 1636, s'étant apperçu, dans une proceſſion à laquelle il aſſiſtoit en perſonne, que les Allemands qui le regardoient paſſer, marquoient du mépris pour les cérémonies Ruſſes, & particuliérement pour la bénédiction qu'il donnoit au peuple, en fut ſcandaliſé au point qu'il alla en faire ſes plaintes au Czar, lui diſant que c'étoit profaner la bénédiction que de la donner aux étrangers, puiſqu'il n'y avoit que les ſeuls Ruſſes qui en fuſſent dignes : il ajouta qu'il croyoit qu'il étoit à propos de forcer ces étrangers de porter des habits ſuivant la mode de leur pays. Le Czar en conſéquence porta une ordonnance, par laquelle il défendoit à tout étranger de s'habiller à la Ruſſienne. Ces étrangers ſe trouverent alors fort embarraſſés : d'un côté il falloit obéir, de l'autre il n'y avoit point de tailleurs à Moſcou qui puſſent leur faire des habits comme ils les demandoient : enfin, ils en firent chercher par-tout, & en trouverent : mais ils n'alloient point à leur taille :

les

les uns étoient trop courts, les autres trop étroits : comme la plûpart étoient au ſervice du grand Duc, ils ne pouvoient ſe diſpenſer d'aller à la Cour, & y parurent avec ces habits ridicules, ce qui amuſa beaucoup le Czar. Depuis ce tems chaque nation s'habille à ſa mode.

Il n'y a point de différence entre l'habillement du Czar & celui des gens de qualité, ſi ce n'eſt que celui du Prince eſt beaucoup plus riche : il eſt tout couvert de pierreries. En 1634, Olearius accompagna l'Ambaſſadeur du Duc de Holſtein en Ruſſie. Michel Federowits, qui occupoit alors le trône de cet Empire, recut cet Ambaſſadeur avec une pompe Aſiatique. Il le fit défrayer ſitôt qu'il entra dans ſes Etats : lorſqu'il lui donna audience, il étoit environné de ſes Boïares, tous vêtus ſuperbement à la maniere du pays. Le Czar étoit aſſis ſur un fauteuil élevé de trois degrés au-deſſus du plancher. Il y avoit aux quatre coins des colonnes d'argent doré : elles étoient de la groſſeur de trois pouces : on voyoit au haut de chacune une aigle d'argent. Sur les

colonnes étoient posés les quatre coins du dais impérial, au-dessus duquel s'élevoient quatre pyramides couronnées de quatre aigles de pareil métal que les autres. L'habillement du Monarque consistoit en une robe brodée de perles, & chargée d'une multitude infinie de pierreries, toutes variées. Il avoit un bonnet de martre zibeline, & pardessus une couronne d'or parsemée de gros diamans : son sceptre étoit aussi d'or, & si pesant qu'il étoit obligé de le changer quelquefois de main.

Le Baron de Mayerberg, qui alla en ambassade à Moscou sous le régne d'Alexis Michalowits, de la part de Léopold, Empereur d'Allemagne, fait à peu-près la même description des ajustemens du Czar.

Il est difficile de voir des habits plus simples que ceux des payſans de Russie : ils sont faits de grosse toile, & leurs souliers d'écorce d'arbre, qu'ils savent nouer & entrelasser, avec une adresse admirable ; il n'y a presque point de payſan Russe qui ne sache ce métier : & on peut dire que chaque famille, dans cette classe d'hommes, a son cordonnier.

particulier. Aujourd'hui tous les gens de marque ſont habillés à la Françoiſe.

Les Ruſſes étoient, il n'y a pas même encore long-tems fort jaloux, & laiſſoient peu ſortir leurs femmes: on ne rencontroit dans les rues que des proſtituées, ou des femmes du plus bas étage.

Autant on recherche aujourd'hui les arts dans cet Empire, autant on les mépriſoit autrefois. Quiconque vouloit écrire l'hiſtoire du pays ſe rendoit criminel. En 1689, le prince Gallitzin marcha dans la petite Tatarie à la tête d'une armée : il avoit à ſa ſuite un gentilhomme nommé Roſladin, qui eut la curioſité de tenir un journal de toute la route. Le Prince n'en fut pas plutôt averti, qu'il fit arrêter Roſladin, & enfermer dans une étroite priſon. Son journal fut brûlé publiquement, quoiqu'il ne contînt rien contre les intérêts du Gouvernement. La diſgrace du Prince Gallitzin, qui arriva peu de tems après, ſauva vraiſemblablement la vie à l'Auteur. Strahlenberg, *ubi ſupra.*

Enfin, avant le regne de Pierre le Grand, l'ignorance des Ruſſes alloit ſi loin en tout genre, qu'ils s'imagi-

noient qu'il falloit être ſorcier, & avoir commerce avec le diable, pour faire un almanach. Olearius s'aviſa en 1642, de faire un trou à un des volets de ſa chambre, & de placer vis-à-vis, un verre poli & taillé pour l'optique. Il ferma ſi bien ſa chambre, qu'elle ne recevoit de jour que par le trou qu'il avoit fait au volet, & ce jour alloit directement frapper ſur le verre optique, de maniere que tout ce qui ſe paſſoit dans la rue venoit s'y peindre; mais d'une maniere renverſée. Il fit voir cet effet naturel à pluſieurs Ruſſes, qui, d'après cela, demeurerent convaincus qu'il étoit ſorcier. Quelque-tems auparavant, un Chirurgien Hollandois, qui s'étoit établi à Moſcou, où il avoit acquis aſſez de célébrité dans ſon art, s'aviſa un jour de jouer du luth: quelques Strelitz, qui paſſoient, s'arrêterent au ſon de cet inſtrument, & regarderent par le trou de la ſerrure. Ayant vu un ſquelette pendu derriere lui à la muraille, lequel étoit agité par le vent qui venoit par la fenêtre, ils en furent effrayés, & publierent par-tout que le Chirur-

gien étoit ſorcier ; qu'il avoit chez lui un ſquelette qui remuoit au ſon de ſon luth. Cet événement étant parvenu aux oreilles du Czar & du Patriarche, on envoya d'autres perſonnes vérifier le fait. Ceux qui furent chargés de cette commiſſion, ne ſe contenterent pas de confirmer ce que les Strélitz avoient dit ; ils ajouterent encore qu'ils avoient vû le ſquelette danſer au ſon du luth. Cette affaire fut regardée comme très-grave ; on aſſembla le Conſeil, on délibéra, on décida que le Chirurgien étoit magicien, & on le condamna à être brûlé avec le ſquelette. Cette nouvelle cauſa, comme on peut le croire, le plus grand effroi au Chirurgien ; il courut promptement chez un Marchand de ſes amis, le pria de repréſenter à un Seigneur de la Cour, auprès duquel il avoit beaucoup de crédit, qu'il n'y avoit point de chirurgien en Europe qui n'eût chez lui un ſquelette, pour apprendre la conſtruction du corps humain, & la jointure des oſſemens, afin d'être plus sûr de ſes opérations lorſqu'il panſoit les malades. Sur les remontrances du Seigneur, on com-

mua la peine de mort en banniſſement, & le ſquelette fut traîné & brûlé au-delà de la riviere de Moſca.

L'ignorance qui traîne tous les vices après elle, rendoit les Ruſſes fiers, brutaux, méfians, cruels, &c. Perſuadés qu'il falloit être né en Ruſſie pour avoir du mérite, ils mépriſoient toutes les nations étrangeres : ceux qui étoient élevés en dignité traitoient leurs inférieurs avec le dernier mépris, & exigeoient d'eux les plus grandes ſoumiſſions ; mais, ce qui caractériſe les ames viles, le reſpect pour leurs ſupérieurs alloit juſqu'à la baſſeſſe. Pierre le Grand mena chez eux des étrangers, & leur montra qu'il y avoit des gens de mérite au-delà de la Ruſſie : appellant indiſtinctement aux dignités ceux qu'il croyoit dignes de les remplir, il leur apprit à s'aimer & à ſe reſpecter mutuellement. Les hommes ſans expérience jugent toujours des autres par eux-mêmes : les Ruſſes, dans le tems de leur barbarie, ſe faiſoient un mérite de tromper ceux auxquels ils vendoient, & s'imaginoient, par cette raiſon, que ceux de qui ils ache-

toient avoient toujours le même projet. La tromperie étoit chez eux un mérite : ils la louoient même dans ceux qui l'exerçoient à leur égard. Un marchand Hollandois trompa un jour des Ruſſes au point qu'il auroit été repris de juſtice dans toute autre nation ; mais ceux qu'il avoit trompés, loin de ſe plaindre, l'allerent trouver, & le prierent de les aſſocier avec lui, afin d'apprendre parfaitement l'art de tromper & de mentir. Les arts & les ſciences, en ſe perfectionnant dans la Ruſſie, en chaſſerent la cruauté naturelle aux barbares.

Maiſons, ameublemens.

Les maiſons des Ruſſes, même des plus grands Seigneurs, n'étoient que des cabanes de bois, dans leſquelles on ne trouvoit pour meubles que trois ou quatre pots auſſi de bois ou de terre. Les riches garniſſoient les murailles de nattes, & pour décoration y mettoient trois ou quatre mauvaiſes images : les lits de plumes étoient totalement ignorés dans ce pays : les gens de marque couchoient ſur des matelats : les pauvres n'avoient pour lits que de la paille, ou leurs habits : il n'y

avoit point d'appartement ſéparé pour le maître, la maîtreſſe, les enfans des deux ſexes & les domeſtiques : tous couchoient enſemble. A la campagne, la volaille, les bœufs, les vaches, même les pourceaux habitoient la même chambre que le maître & la maîtreſſe. On connoît aujourd'hui l'architecture en Ruſſie, & les grands Seigneurs y ſont auſſi-bien logés que dans le reſte de l'Europe ; leurs lits ſont de damas ; & les tapiſſeries de Flandres, même des Gobelins décorent les appartemens : la décence y régne comme partout ailleurs : l'appartement du maître eſt ſéparé de celui de l'eſclave & du domeſtique : les enfans de différent ſexe ſont ſéparés les uns des autres.

Vivres. La ſimplicité de leurs repas répondoit à celle de leurs maiſons & de leurs ameublemens. Sur une table longue & étroite, couverte d'une nape de groſſe toile, on mettoit une bouteille de vinaigre, une boëte de poivre & une ſaliere. On préſentoit aux perſonnes les plus qualifiées une cuiller, une fourchette, un couteau, une aſſiette & une ſer-

viette ; les autres s'en paſſoient : les aſſiettes, comme les plats, chez les gens riches, étoient d'étain, mais ſi ſales & ſi mal-propres, que les perſonnes le moins délicates en auroient été dégoutées. Le repas, même chez les plus grands Seigneurs, commençoit par l'eau-de-vie : le maître & la maîtreſſe de la maiſon en préſentoient à tous les conviés un petit verre ſur une ſoucoupe. Le premier ſervice que l'on apportoit enſuite conſiſtoit en viandes froides, comme jambons, ſauciſſes, gelée de viande, avec de l'huile d'olive, des oignons cruds & de l'ail. Au bout d'une heure, on enlevoit ce ſervice, & on apportoit la ſoupe, le rôt, &c. le deſſert venoit enſuite. On commençoit à boire les ſantés, dès le commencement du repas, dans de grands verres en forme de cloches : dans les repas de cérémonie, on ne buvoit que du vin de Hongrie, avec tant de profuſion, qu'il falloit remporter tous ceux qui s'étoient trouvés au repas.

Le baron de Mayerberg, *ubi ſuprà.*

Mémoires ſur l'état préſent de la Ruſſie, par un Allemand réſident en cette Cour.

Chez les gens du commun, les femmes aſſiſtoient rarement aux repas : mais celle dont le mari réga-

loit prenoit ſes plus riches ajuſtemens, entroit dans la ſalle où ſe donnoit le repas, ſuivie de deux ou trois eſclaves, préſentoit à celui des conviés qui étoit le plus élevé en dignité, un verre d'eau-de-vie, après y avoir trempé ſes levres. Pendant qu'il le buvoit, elle ſe retiroit dans ſa chambre, prenoit d'autres ajuſtemens, rentroit dant le lieu où l'on mangeoit, pour faire la même politeſſe au ſecond, & lorſqu'elle avoit exercé la même cérémonie en général à l'égard de tous ceux qui étoient au repas, elle alloit ſe mettre contre la muraille, les yeux baiſſés, les bras abattus, & recevoit un baiſer de tous ceux qui étoient préſens, dans le même ordre qu'elle leur avoit préſenté de l'eau-de-vie.

Boiſſon. La boiſſon ordinaire des Ruſſes eſt une eſpéce d'hidromel, qui eſt fait avec du miel, des ceriſes, des fraiſes, des framboiſes & des mûres. On laiſſe tremper ces fruits l'eſpace de deux ou trois jours dans de l'eau fraîche, on y met enſuite du miel vierge, on y jette un morceau de pain rempli de lie ou de levure de biere. Si l'on veut que cette boiſſon

cuve long-tems, on la met dans un lieu chaud ; mais ſi on veut la boire promptement, on la met dans un lieu froid. Pour lui donner un goût plus agréable, on y jette de la canelle & du clou de girofle.

Les gens du commun font le leur avec du miel qui n'eſt pas encore tout-à-fait ſéparé de la cire : ils le battent dans de l'eau tiéde, le laiſſent enſuite repoſer pendant ſept ou huit heures, au bout deſquelles ils le paſſent dans un ſas, le font bouillir, l'écument, & le boivent.

Les pauvres, comme par-tout ailleurs, n'ont pour boiſſon que de l'eau, dans laquelle ils mettent un peu de levain : mais ſi-tôt qu'ils ont un peu d'argent, ils vont dans les cabarets, & boivent juſqu'à ce qu'ils ayent entierement épuiſé leur bourſe : on en voit pluſieurs vendre leurs hardes, même juſqu'à la chemiſe, afin de ſatisfaire leur inſatiable avidité pour les liqueurs.

Débauches des femmes.

Il n'y a pas long-tems que les femmes, ne pouvant ſe trouver aux repas des hommes, ſe regaloient mutuellement : elles buvoient toutes, même les femmes de qualité,

au point que le lendemain, celle qui les avoit regalées envoyoit un de ſes eſclaves leur demander ſi elles avoient pu retrouver leur maiſon : elles lui faiſoient faire des complimens ſur ſa bonne chere, & ajoutoient qu'elles ignoroient comment elles avoient pu retourner chez elles.

Accidens occaſionnés par la débauche dans le tems du carnaval.

Relation curieuſe de la Ruſſie, par un Anglois.

Pendant le carnaval, les Ruſſes s'abandonnent à toutes ſortes de débauches : on entend dans les cabarets un tapage effroyable, on voit les rues jonchées de gens ivres, on rencontre des chariots couverts de cadavres, dont pluſieurs ont été, pendant la nuit, a demi-dévorés par les chiens : cet horrible ſpectacle devroit arrêter la débauche dont il eſt la ſuite : mais il ſemble l'irriter.

Les bains des Ruſſes.

Les Ruſſes ſe ſervent du bain, comme d'un reméde général contre toutes ſortes de maladies. Chacun a ſa maniere de le prendre. Les uns entrent tout nuds dans un batteau, rament juſqu'à ce qu'ils ſoient en ſueur ; dans cet état, ils s'élancent à l'eau, nâgent quelque-tems, & vont ſe ſécher au ſoleil ; d'autres commencent par ſe mettre dans l'eau : ils allument enſuite un grand feu ſur le bord

de la riviere, ſe frottent de graiſſe ou d'huile, en ſe tournant toujours devant le feu juſqu'à ce qu'ils ſoient bien échauffés. La troiſiéme maniere de ſe baigner eſt la plus uſitée. On a bâti exprès des bains, dont une partie eſt deſtinée aux hommes, l'autre aux femmes. On fait de tems à autre, monter un enfant ſur le haut du bâtiment, pour avertir que l'eau eſt chaude. Ceux qui veulent prendre le bain ſe deshabillent à la vue de tout le monde, & ſe jettent dans l'eau chaude : lorſqu'ils croient y être reſtés aſſez long-tems, ils en ſortent, & ſe font jetter de l'eau froide ſur le corps, vont enſuite ſe chauffer & ſe ſecher devant le feu. Autrefois ils couroient, après cette cérémonie, tout nuds dans les rues ; & ce qu'il y a de plus étonnant, c'eſt que les femmes & les filles en faiſoient autant : on en voyoit quarante ou cinquante demeurer toutes nues devant ceux qui paſſoient ; elles les attaquoient & leurs tenoient les propos les plus deshonnêtes.

Id. Ibid. Oleatius, Mémoires ſur l'état préſent de la Ruſſie, par un Allemand, réſident en cette Cour.

Il y a une quatriéme maniere de ſe baigner en Ruſſie, & on la regarde comme un puiſſant remede dans les

plus dangereuſes maladies. On fait chauffer un four comme pour y cuire du pain, &, quand la chaleur eſt un peu abattue, pluſieurs Ruſſes entrent dedans, s'y tiennent tout étendus : on ferme la porte ſur eux, de maniere qu'ils peuvent à peine reſpirer. Lorſqu'ils y ont été un certain tems, & qu'ils ſentent qu'ils ne peuvent plus endurer la chaleur, ils demandent qu'on leur ouvre la porte, ſortent, prennent quelque-tems l'air, rentrent enſuite dans le four, & recommencent cette opération, juſqu'à ce qu'ils ſoient preſque rôtis. Lorſqu'ils ſortent du four pour la derniere fois, ils ont le corps rouge comme l'écarlate, & vont ſe jetter dans la riviere, ſi c'eſt en été ; ſi c'eſt en hiver, ce qu'ils aiment mieux, ils ſe couvrent tout le corps de neige, & demeurent dans cet état pendant deux ou trois heures, plus ou moins, ſuivant leurs maladies. Les gens de marquent ont des bains chez eux.

Mariages. Autrefois les cérémonies du mariage étoient auſſi ſingulieres en Ruſſie qu'elles ont été dans tous les pays non civiliſés : les peres & les meres étant convenus de part &

d'autre d'unir leurs enfans par les liens du mariage, pluſieurs amis du jeune homme ſe tranſportoient chez la fille, la voyoient toute nue, & alloient lui rendre compte ſi elle avoit ou n'avoit pas des défauts naturels : pour lui il ne la voyoit que dans le tems qu'il étoit ſeul avec elle dans la chambre où ſe devoit conſommer le mariage.

Le jour marqué pour la célébration du mariage, un petit nombre de gens attendoient la mariée juſqu'à trois heures après midi. Lorſqu'elle ſortoit de l'Égliſe, le Sacriſtain jettoit du houblon ſur elle, & lui ſouhaitoit autant d'enfans qu'il y en avoit de grains : un autre, avec un habit de peau de mouton, le poil tourné en dehors, l'accompagnoit, & faiſoit des vœux pour qu'elle fît autant d'enfans qu'il y avoit de poil à ſon habit. Une troupe de jeunes gens conduiſoient le marié à ſa maiſon, & de vieilles femmes accompagnoient la mariée, qui avoit le viſage couvert d'un voile : le Curé de la paroiſſe portoit la croix devant elle.

Les nouveaux mariés étant arri-

vés chez eux prenoient place à table : on mettoit devant eux du pain & du sel ; mais ils ne mangeoient point : pendant ce tems de jeunes garçons & de jeunes filles chantoient des épithalames & des chansons fort lassives. En sortant de table, une vieille femme & un Prêtre conduisoient les mariés dans une chambre, où la vieille exhortoit la mariée à marquer toujours beaucoup de douceur & de soumission à son mari, & le marié à aimer sa femme.

Le marié mettoit dans une de ses bottines un anneau, & dans l'autre un fouet : la mariée, selon l'usage établi, le déchaussoit, & s'il arrivoit qu'elle commençât par la bottine dans laquelle étoit l'anneau, elle le gardoit, comme un témoignage de leur bonheur mutuel ; si au contraire, elle commençoit par celle où étoit le fouet, son mari lui en donnoit un coup, pour la punir de sa mépriſe, & l'on regardoit cette espéce de châtiment comme une indice des peines qu'elle endureroit dans son mariage. Cette cérémonie étant achevée, on les enfermoit dans une chambre l'espace de deux

heures, au bout desquelles la vieille, qui avoit toujours accompagné la mariée, alloit chercher des marques de virginité ; & lorsqu'elle croyoit les avoir trouvées, elle se hâtoit d'aller en faire part à ses parens. Les maisons, dans le tems dont je parle, étoient de bois, &, pour tenir les appartemens plus chauds, on les couvroit de terre : c'étoit une façon de calfeutrer ; mais on avoit grand soin de n'en pas mettre sur celles où il y avoit de nouveaux mariés : on se seroit fait un crime de leur donner dans ce tems l'image de la mort & de la sépulture.

Lorsque les nôces étoient finies, les femmes se dévouoient à une retraite presque continuelle : elles ne sortoient que pour aller à l'Eglise. Comme les filles de qualité & celles des principaux bourgeois n'étoient point accoutumées aux embarras du ménage, elles n'avoient d'autre occupation, lorsqu'elles étoient mariées, que la broderie : leur unique divertissement étoit des jeux d'enfans qu'elles prenoient avec leurs servantes. Un homme surpris en adultere en est quitte pour quelques coups

Comment l'adultere est puni.

de fouet & quelques jours de prison, où on le fait jeûner au pain & à l'eau. La femme surprise dans ce crime, n'en est pas quitte à si bon marché : son mari peut la faire raser & l'enfermer dans un couvent. Il s'en trouve qui prennent ce prétexte pour se défaire des leurs : ils subornent de faux témoins, sur la déposition desquels la femme est condamnée, sans être entendue : on la conduit dans un couvent, où elle passe le reste de ses jours. Il s'en trouve quelques-uns qui abandonnent leur femme pour se retirer dans un couvent, disant qu'ils doivent préférer Dieu à tout : la femme peut se remarier au bout de six semaines. La stérilité d'une femme est un cas de divorce.

Les femmes Russes n'aiment pas plus à être battues que celles des autres Nations.

Les femmes du commun sont souvent maltraitées par leur mari : la brutalité, jointe à l'ivrognerie, rend celui-ci capable de toute sortes de mauvais procédés. On ne doit pas ajouter foi à ce que plusieurs Ecrivains ont assuré : les femmes Russes, selon eux, croient que leurs maris ne les aiment point, lorsqu'ils laissent passer plusieurs jours sans les

battre. Il eſt inconteſtable que les femmes de Ruſſie ſont ſujettes aux mêmes paſſions que les femmes des autres pays ; qu'elles ſont, comme elles, ſenſibles au bien & au mal : enfin, il n'eſt pas poſſible que la brutalité paſſe chez elles pour de l'amitié ; qu'elles prennent les coups pour des careſſes.

Mariage du grand Duc.

Lorſque le grand Duc vouloit ſe marier, on faiſoit, ſuivant les antiques uſages de l'Aſie, venir à la Cour les plus belles filles qu'on pouvoit trouver dans toute l'étendue de l'Empire ; la grande maîtreſſe les recevoit chez elle, les logeoit ſéparément & les faiſoit manger enſemble. Le Czar alloit les voir, le plus ſouvent ſous un nom emprunté : peu après il fixoit le jour de ſon mariage, ſans déſigner celle dont il vouloit faire ſa femme : lorſque le jour étoit arrivé, il la faiſoit connoître, en lui envoyant un habit de nôces : on diſtribuoit des habits aux autres, & on les renvoyoit chez elles.

Ecoles.

Dans les Ecoles, les enfans apprenoient ſeulement à lire & à écrire dans la langue Ruſſe ; mais ils ont

aujourd'hui des maîtres dans toutes les langues : autant les gens de qualité reſpectoient leur ignorance, autant ils cherchent aujourd'hui à s'inſtruire.

Muſique.

La Muſique des Ruſſes a toujours été fort mauvaiſe, quoiqu'ils euſſent des Ecoles où on la faiſoit apprendre aux enfans, avec beaucoup de ſoin, même de ſévérité : leurs notes étoient empruntées de celles des Grecs ou des Sclavons ; leur game n'étoit point variée : au lieu de *Fa*, *Sol*, *La*, ils chantoient *Ga*, *Ga*, *Ge*. Leurs cadences étoient ridicules : pour imiter le récitatif des Italiens, ils montoient une montagne en courant & en chantant. Les concerts de Ruſſie reſſembloient aſſez à ces cris diſcordans dont on a les oreilles fatiguées, lorſqu'on paſſe auprès de ces cabarets qui ſont aux environs de Paris, & où le bas peuple s'aſſemble les Dimanches & Fêtes.

Relation curieuſe de l'état préſent de la Ruſſie, *ubi ſuprà.*

Celui qui occupoit la place de Patriarche en 1636, pouſſé par un zèle dont on ignore le motif, défendit les inſtrumens de Muſique : il en fit faire une recherche très-exacte dans toutes les maiſons des particu-

liers, d'où il les fit enlever, & transporter au-delà de la riviere & brûler. Boris Mikita Ivanowits Romanou, Boïare, eut assez de fermeté pour résister aux ordres du Patriarche : il garda tous ses instrumens de Musique, & continua toujours de recevoir chez lui des musiciens Allemands.

On trouve aujourd'hui à Pétersbourg & à Moscou des musiciens Italiens, François & Allemands : on y joue des Comédies Françoises & des Opéra comiques.

Dans les Eglises, on n'entend ni orgues, ni autres instrumens de musique : les Prêtres disent que les choses inanimées ne sont pas capables de glorifier Dieu. Si les Juifs de l'ancien Testament s'en sont servis, ajoutent-ils, il ne s'ensuit pas delà que les Chrétiens doivent en faire usage : les instrumens de musique doivent être aussi-bien bannis de l'Eglise que les autres cérémonies judaïques.

§. V.

Religion.

TOUTES les Religions ſont tolérées en Ruſſie, excepté le Judaïſme. Perſonne n'ignore que la dominante eſt la Religion Chrétienne Grecque. La princeſſe Olega l'établit vers l'an 955. Pluſieurs prétendent que ce fut en 941. Le Chriſtianiſme s'étoit cependant introduit quelque-tems auparavant parmi les Ruſſes Méridionaux, principalement à Kiow. Le Métropolite Macarius prétend, dans ſa chronique, que les Bulgares, autrement appellés les Coſares, qui demeuroient ſur le Dnieper & le Danube, & qu'on croit avoir eu la même langue que les Ruſſes Septentrionaux, avoient été convertis auparavant, par Méthodius & Conſtantin Cyrille, tous deux fils de Léon le Theſſalonique. Le même Macarius ajoute, que les Bulgares étant en guerre avec Michel, Empereur de Conſtantinople, la ſœur de Boris, Prince de ces mêmes Bulgares, fut emmenée en captivité à Conſtantinople, où elle embraſſa

la Religion Chrétienne. Cette Princeſſe ayant été par la ſuite échangée contre une Dame Grecque, de la premiere conſidération, donna à ſon frere une ſi haute idée du Chriſtianiſme, qu'il envoya demander à l'Empereur Grec des hommes aſſez ſavans, pour l'inſtruire lui & ſon peuple. D'ailleurs, lorſqu'Aſchold & Idir, généraux de Ruſſie furent défaits devant Conſtantinople, il fut ſtipulé, par un article du traité, qu'ils embraſſeroient la Religion Chrétienne : en conſéquence, ils emmenerent avec eux pluſieurs ſavans de Conſtantinople, pour être inſtruits. Cela arriva long-tems avant Olega, vraiſemblablement du tems de Cyrille, auquel on attribue l'invention des lettres Eſclavones ou Ruſſes, & la traduction des livres ſaints.

Swiatoſlas, fils d'Olega, ne voulut pas embraſſer la Religion Chrétienne. Son fils Volodimir ou Vladimir I. établit entiérement la Religion Grecque dans la Ruſſie, vers la fin du dixiéme ſiécle, ſous le régne de Bazile & de Conſtantin, dont il avoit épouſé la ſœur. Il ſe

fit baptiſer par Anaſtaſe, Evêque de Corſus, qui lui donna le nom de Baſile. Ce fut le célébre *Photius*, Patriarche de Conſtantinople, qui envoya Anaſtaſe baptiſer Volodimir : il ſaiſit avec avidité l'occaſion d'ajouter à ſon Patriarchat cette partie du monde. Les annales Ruſſes diſent que Volodimir, à l'imitation de ſes ancêtres, étoit idolâtre, & que ſitôt qu'il fût baptiſé, il fit jetter dans la riviere la principale idole des Ruſſes, laquelle étoit connue ſous le nom de *Perun*.

Le Patriarche de Conſtantinople lui donna pour premier métropolite de toute la Ruſſie, Michel Syrus ou Cyrus, qui peu après baptiſa les deux fils du Prince Volodimir, &, dans un ſeul jour, vingt mille Ruſſes.

Le Monarque, voyant que ſon peuple embraſſoit avec zèle le Chriſtianiſme, fit conſtruire pluſieurs Egliſes. Depuis ce tems la Religion Chrétienne Grecque s'eſt toujours conſervée parmi les Ruſſes, qui prirent avec elle une partie de l'alphabet des Grecs.

Je crois qu'il eſt inutile d'entrer ici

ici dans aucun détail ſur le ſchiſme des Grecs : preſque tous les Auteurs en ont parlé. Je remarquerai ſeulement que les Ruſſes n'ont pas été ſchiſmatiques dès le tems que le Chriſtianiſme s'établit chez eux, comme pluſieurs l'on prétendu. Michel Cerulaire, Patriarche de Conſtantinople fit ſchiſme en 1043, mais les Ruſſes reſterent encore unis à l'Egliſe Romaine. En 1051, ils élurent Hilarion Métropolite, & n'en demanderent pas la confirmation au Patriarche de Conſtantinople. Il ſe trouva par la ſuite des métropolites de Ruſſie qui embraſſerent le ſchiſme des Grecs, & reconnurent le Patriarche de Conſtantinople, auquel ils envoyoient demander la confirmation de leur élection : mais en 1588, Jérémie, Patriarche de Conſtantinople, ſe trouvant en concurrence avec Mitriphane, alla en Ruſſie, dans l'intention d'y amaſſer de l'argent, pour faire des préſens à l'Empereur Turc, & pour obtenir la préférence ſur ſon concurrent. Il commença par gagner le métropolite Job, le déclara Patriarche de toute la Ruſſie. Par la

Patriarches de Ruſſie.

ſuite les Patriarches de Ruſſie furent reconnus par ceux d'Antioche, d'Alexandrie & de Jéruſalem : ils jouirent des mêmes honneurs qu'eux. Ces Patriarches uſurperent une ſi grande autorité dans la Ruſſie, qu'ils y cauſerent ſouvent de grands troubles : le grand Duc s'humilioit devant eux au point qu'il tenoit la bride de leur cheval le Dimanche des Rameaux. Pierre le grand abolit cette dignité, & établit à ſa place, pour gouverner l'Egliſe, un ſynode fondé ſur des réglemens ſolides, & muni d'inſtructions ſuffiſantes pour tous les cas qui pourroient arriver.

Schiſme en Ruſſie.

Olearius.

Il s'eſt formé dans l'Egliſe Ruſſe une ſecte, dont les partiſans ſe donnent à eux-mêmes le nom de *Staronwerſi*, ou les anciens fideles ; & appellent les autres Ruſſes *Roſcolchiki*, c'eſt-à-dire, Hérétiques. Cette ſecte ne ſe ſépara de l'Egliſe Ruſſe que dans le ſeiziéme ſiécle, ſous le Patriarche Nicon : mais elle exiſtoit longtems auparavant.

La plûpart de ces Hérétiques ne ſavent ni lire ni écrire, ils ſont tous fort ſimples, n'ont point d'égliſes publiques, & tiennent leurs

assemblées dans des maisons particulieres. Voici en quoi consiste la différence de leur croyance, à celle des autres Russes. 1°. Ils prétendent que c'est un crime de dire trois fois, *alleluia* ; qu'il ne faut le dire que deux : 2°. qu'il faut apporter sept pains à la Messe, au lieu de cinq : 3°. que la croix qu'on imprime sur le pain de la Messe doit être octogone, non carrée, parce que la traverse qui soutenoit Notre Seigneur à la croix étoit octogone : 4°. qu'en faisant le signe de la croix, il ne faut point joindre les trois premiers doigts, comme font les autres Russes ; mais qu'il faut joindre l'annulaire & l'auriculaire au pouce, sans courber l'index, ni le doigt du milieu : les trois premiers représentent, selon eux, la Sainte-Trinité, & les deux derniers les deux natures en Jesus-Christ : 5°. que les livres imprimés depuis le Patriarche Nicon doivent être reprouvés, & qu'il faut regarder ce Patriarche comme l'Ante-Christ : 6°. que les Prêtres qui boivent de l'eau-de-vie sont incapables de baptiser, de confesser & de communier : 7°. ils prétendent que

le Gouvernement temporel eſt une uſurpation, & que tout doit être commun entre des Chrétiens qui ſont freres : 8°. enfin ils prétendent qu'on peut s'ôter la vie pour l'amour de Jeſus-Chriſt.

Ils ſont ſi perſuadés de la pureté de leur doctrine, qu'ils ſouffriroient les plus cruels tourmens, plutôt que d'en changer. On en a vu pluſieurs, qu'on perſécutoit pour leur religion, ſe brûler dans leurs maiſons. Ils regardent les autres Ruſſes comme des impurs, & ne veulent ni boire ni manger avec eux. Lorſqu'un étranger va les voir, ſitôt qu'il eſt ſorti, ils lavent l'endroit où il s'eſt aſſis.

Ils prétendent trouver leurs principes de religion dans un ouvrage de ſaint Cyrille de Jeruſalem, qui vivoit vers la fin du quatriéme ſiécle : mais il eſt inconteſtable que cet ouvrage n'eſt point de ſaint Cyrille : il y eſt fait mention de Luther & de Calvin, qui ont paru pluſieurs ſiécles après ce Saint.

Strahlenberg, *ubi ſupra.*

Ces Schiſmatiques ne ſont pas même d'accord entre eux : il y en a qui n'admettent point de Prêtres ;

ce ſont les perſonnes âgées de l'un & de l'autre ſexe qui adminiſtrent les Sacremens, & font le ſervice de l'Egliſe : ils regardent le célibat comme d'obligation indiſpenſable ; d'autres ont des Prêtres & ſe marient. Au reſte, ces gens ſont remplis de probité : ils ont le caractere fort doux, de la bonne foi dans le commerce ; & vivent fort ſobrement. Comme ils ne ſouffrent dans leurs aſſemblées que ceux de leur ſecte, on leur a imputé les vices les plus horribles : on prétendoit que dans leurs aſſemblées ils éteignoient leurs lumieres, & ſe mêloient enſemble, ſans avoir égard à la parenté.

Les Patriarches de Ruſſie firent dans les commencemens tous leurs efforts pour détruire cette ſecte ; mais ils n'ont jamais pu réuſſir. Pierre le Grand ordonna de laiſſer ces Sectaires tranquilles, tant qu'ils ne chercheroient pas à faire des proſélites, & dit aux Prêtres & aux Evêques qu'ils devoient tâcher de les ramener par la douceur & par l'exemple.

Religions tolérées.

La Religion Luthérienne eſt la plus étendue en Ruſſie après la Grec-

que : toutes les provinces conquiſes l'ont conſervée : il y a deux Egliſes Luthériennes publiques à Saint-Pétersbourg, autant à Moſcou, & une à Belgorod. Les priſonniers Suédois avoient une Egliſe à Tobolsk, & le libre exercice de leur Religion : on en a bâti une à Catherinebourg, dans la Sibérie.

Les Calviniſtes & les Catholiques Romains ont auſſi des Egliſes publiques à Saint-Pétersbourg & à Moſcou. Les Arméniens en ont une à Aſtracan, avec un Evêque. Les Mahométans ſont auſſi tolérés en Ruſſie : ils tiennent, dans tous les endroits qu'ils habitent, des écoles & des aſſemblées publiques, où ils ſont auſſi libres que s'ils étoient à Médine ou à la Mecque : on leur permet même la poligamie. Le nombre des Païens eſt très-conſidérable en Ruſſie : il y en a de tant d'eſpéces, que le détail en ſeroit trop long : ils reconnoiſſent tous un être Eternel, qu'ils adorent chacun à leur maniere. On ne trouve chez eux ni livres, ni écritures : malgré cette ignorance, ils ſont fort doux, & remplis de probité.

Le czar Alexis, pour engager ces barbares à embraſſer la Religion Chrétienne, donnoit le titre de Knées ou de Princes à tous ceux qui recevoient le baptême. Cette politique lui réuſſit : une multitude incroyable de Païens, même de Mahométans, embraſſerent le Chriſtianiſme ; & depuis ce tems on trouve dans un ſeul village juſqu'à dix-huit de ces maiſons de Princes qui labourent la terre.

Les anciennes cérémonies de l'Egliſe Ruſſe.

Olearius.

Le culte Grec étoit autrefois rempli de cérémonies ridicules : lorſqu'on portoit un enfant à l'égliſe pour recevoir le baptême, le Prêtre avoit ſoin de ſe trouver à la porte : le Parrein & la Marreine lui préſentoient neuf bougies, qu'il allumoit & attachoit à la cuvette dans laquelle le baptême devoit ſe donner. Il préſentoit de l'encens au Parrein & à la Marreine, béniſſoit enſuite l'eau, & faiſoit avec eux trois fois le tour de la cuvette : un Clerc, portant l'image de ſaint Jean, les accompagnoit. Après cette cérémonie, le Parrein & la Marreine préſentoient au Prêtre un billet ſur lequel étoit écrit le nom de l'enfant :

le Prêtre le mettoit sur une image qu'il posoit contre l'estomac de celui qu'on alloit baptiser, &, après avoir recité quelques prieres, il demandoit au Parrein & à la Marreine si l'enfant croyoit en Dieu le Pere, le Fils & le Saint-Esprit; s'il renonçoit au diable, à ses anges & à ses œuvres : à toutes ces questions on lui répondoit affirmativement, & on crachoit trois fois à terre. Comme on croyoit que l'enfant étoit possédé du diable, avant de recevoir le baptême, on le portoit devant la porte de l'Eglise, où l'on faisoit l'exorcisme, afin que le diable, en sortant du corps de l'enfant, ne profanât pas la maison de Dieu. Le Prêtre lui imposoit les mains, en disant ces paroles : « Sors du corps » de cet enfant, esprit immonde, & » fais place au Saint-Esprit. » Il prenoit ensuite l'enfant, le plongeoit trois fois tout nud dans l'eau, en prononçant les paroles usitées dans ce Sacrement. Après toutes les cérémonies, dont le détail devient trop long, le Prêtre attachoit au col du nouveau baptisé une petite croix d'or, d'argent ou de plomb, selon les facultés,

des parens, & il étoit indiſpenſablement obligé de la garder toute ſa vie : ſi on ne la trouvoit point après ſa mort, on le jettoit à la voierie.

Lorſque quelqu'un vouloit embraſſer la Religion Ruſſe, il étoit obligé de s'enfermer ſix ſemaines dans un couvent ; où les Moines l'inſtruiſoient, lui enſeignoient les prieres uſitées, la maniere d'honorer les Saints, de faire la révérence aux images ; on le conduiſoit enſuite à l'égliſe, où il abjuroit ſa premiere religion, crachoit toutes les fois qu'on la nommoit, & recevoit un ſecond baptême, quoiqu'il fût déja Chrétien. Ils avoient cependant pour maxime de ne jamais forcer perſonne d'embraſſer leur Religion ; à moins que de deux perſonnes mariées, il n'y en eût une qui l'eût déja embraſſée : une jeune Angloiſe, dont le mari avoit reçu le baptême Ruſſe, en fit une triſte expérience : elle eſſuya toutes ſortes de perſécutions. Ceux qui avoient abandonné la Religion Ruſſe dans un pays étranger, étoient obligés de ſe faire rebaptiſer, lorſqu'ils revenoient à leur ancienne communion, quoique les

Grecs regardaſſent le baptême des autres communions comme ſuffiſant.

Les Ruſſes croyoient avoir régulierement obſervé les Dimanches & les Fêtes, lorſqu'ils avoient été à la Meſſe : ils employoient le reſte du jour à leurs exercices, & à leurs travaux ordinaires ; mais les Patriarches changerent cet uſage : perſonne ne travaille aujourd'hui pendant ces jours-là.

L'Office ſe célébroit trois fois par jour les Dimanches & Fêtes. Le matin avant le lever du Soleil on diſoit Matines ; à midi on célébroit la Meſſe, & le ſoir on diſoit les Vêpres. La Meſſe étoit précédée par la lecture de quelques chapitres de la Bible, d'une homelie de ſaint Chryſoſtôme, du ſymbole de ſaint Athanaſe, & de quelques prieres, qu'on interrompoit pour dire, *ô Dieu, ayez pitié de moi.* Lorſque ces prieres étoient achevées, le Prêtre s'approchoit de l'autel, récitoit l'Office de ſaint Baſile, verſoit enſuite du vin & de l'eau dans un calice, y jettoit quelques morceaux de pain, conſacroit le tout, liſoit des prieres pendant l'eſpace d'un quart-d'heu-

re, au bout duquel il prenoit le pain avec une cuiller, le mangeoit, & buvoit le vin : pendant cette Meſſe le peuple ſe tenoit debout, & faiſoit de grandes inclinations devant les images.

Les Docteurs leur annonçoient la morale la plus ſinguliere : ſelon eux, on pouvoit contracter l'habitude de pécher journellement, pourvû qu'on eût l'intention de s'en repentir un jour. Pour autoriſer ces abſurdités, ils avoient rempli de fables les livres ſacrés. On trouvoit dans leur nouveau Teſtament, que Marie-Magdelaine faiſoit profeſſion d'être courtiſane, & qu'elle offenſoit Dieu tous les jours : mais elle l'appaiſa par le même crime qui l'irritoit : elle fut un jour rencontrée, ſur le grand chemin, par un homme qui lui demanda ce qu'elle n'avoit jamais refuſé : dans ce moment elle n'étoit pas d'humeur à être complaiſante, & le refuſa : il la pria de lui accorder pour Dieu, ce qu'il ne pouvoit obtenir de ſa complaiſance : elle ſe rendit alors, & obtint par cette action, commiſe au nom de Dieu, non-ſeulement la rémiſ-

Morale de leurs Docteurs.

Olearius, *ubi ſuprà.*

sion de ses péchés, mais encore le titre de Sainte : singuliere canonisation : les Visigots, les Vandales ont débité de semblables absurdités.

Vénération des Russes pour les images.

Les Russes en général ont une grande vénération pour les images, & en particulier pour celles qui représentent saint Nicolas, lequel est patron de toute la Russie. Le plus grand Seigneur, comme le dernier des payſans, a chez lui des Nicolas : lorsqu'ils entrent dans une maison, ils commencent par faire la révérence à l'image, & saluent ensuite la compagnie. Autrefois chacun avoit le sien dans l'Eglise, & les gens riches les ornoient de ce qu'ils avoient de plus précieux : mais il n'étoit pas permis de le leur ôter, pour quelque prétexte que ce fût. Une femme, qui avoit attaché à son image des perles & des pierreries, étant tombée dans la misere, s'avisa d'aller à l'Eglise prier son saint Nicolas de lui prêter quelques-uns de ses bijoux, en lui représentant le besoin qu'elle en avoit. Voyant que l'image ne lui répondoit rien, elle prit son silence pour une consente-

ment, & lui ôta un rubis : un Prêtre, qui étoit-là par hazard, & qu'elle ne voyoit pas, l'apperçut. Ce crime parut, aux yeux du saint homme, mériter la plus grande punition : il courut en avertir la Justice, qui condamna cette malheureuse à avoir les deux mains coupées, ce qui fut exécuté. *Id. ibid.*

Le culte des images est enfin si bien établi en Russie, qu'avant toute chose, on apprend aux enfans à leur faire des révérences & de profondes inclinations. Olearius dit qu'il étoit logé, en 1636, à *Ladoga*, chez une femme qui avoit un enfant si jeune, qu'à peine pouvoit-il se tenir debout, & articuler quelques mots : elle ne lui donnoit jamais à déjeuner, qu'il n'eût auparavant fait neuf inclinations devant le saint Nicolas, & bégayé autant de fois son *Gosponi pomilui*, Dieu, ayez pitié de moi.

Les Suédois ayant pris la ville de Novogorod en 1610, la brûlerent : un des habitans, voyant que le feu prenoit à sa maison, présenta son saint Nicolas devant les flammes, & le pria d'en arrêter le pro-

grès : voyant que le feu continuoit toujours, il le jetta dedans, en lui disant : » Puisque tu ne veux pas » me secourir, tire-toi comme tu » pourras, & arrête le feu si tu » veux. »

Quand une image commence à s'effacer, on la porte dans un marché particulier, nommé le marché de Dieu : on en choisi une autre, & on laisse la sienne à la place, en donnant quelqu'argent pour la changer. Si celui qui a fait celle qu'on veut prendre n'est pas content, il pousse l'acquéreur qui, connoissant ce que cela veut dire, augmente la somme, jusqu'à ce que l'autre cesse de le pousser. Cette façon d'acheter est usitée, parce qu'il n'est pas permis d'acheter ou de vendre des images : il faut les échanger.

On jette dans la riviere celles qui sont effacées, & on fait des signes de croix, en leur disant : *à Dieu, mon frere.* Toutes ces superstitions sont inspirées & entretenues chez les Russes, par leurs Prêtres & leurs Moines, qui prétendent que les seules prieres qu'ils adressent aux images, en obtiennent des mi-

racles : ils ont ſoin d'exciter le peuple à faire des offrandes qui tournent toujours à leur profit. Les voyageurs ont ſouvent entendu ces Moines & ces Prêtres, dire que les proviſions commençoient à leur manquer, & qu'il étoit tems de faire des miracles. Deux Prêtres d'Arkangel, ayant amaſſé, par leurs fourberies & leurs impoſtures, une ſomme aſſez conſidérable, allerent ſe divertir dans un cabaret, où, après avoir bien bu, ils ſe propoſerent mutuellement de partager leurs profits. L'intérêt jette toujours la diſcorde parmi les gens avides, & le vin eſt un mauvais médiateur : les deux Prêtres ne tarderent pas à ſe diſputer : leur colere s'alluma, ils ſe traiterent de fourbes & d'impoſteurs, & s'en donnerent des preuves réciproques : quelqu'un les entendit, alla rendre leur converſation au Magiſtrat, qui les envoya chercher, les força de remettre le profit qu'ils avoient retiré de leurs impoſtures & leur fit donner à chacun cinquante coups de nerf de bœuf.

Ces impoſteurs inſpirent au peuple une ſi grande vénération pour

les images, que, dans ſes malheurs, il n'a recours qu'à elles. Dans une guerre contre la Suéde, les Suédois étant entrés dans les maiſons de pluſieurs Ruſſes, & n'y trouvant que des images, s'aviſerent de les emporter; les Moſcovites coururent après, &, pour ravoir leurs images, donnerent tout ce qu'on voulut exiger d'eux.

Moines & Prêtres de Ruſſie.

Les impoſtures des Prêtres & des Moines nous conduiſent à parler d'eux avec plus de détail. Il ſuffit de ſavoir lire & écrire, & d'avoir épouſé une vierge, pour être ſacré Prêtre. Il faut ſeulement s'abſtenir de dire la Meſſe, lorſqu'on n'a pas gardé la continence avec ſa femme. S'il arrive que la femme d'un Prêtre meure, il ne peut plus dire la Meſſe; & s'il ſe remarie, il devient ſéculier. Il n'y a point en Ruſſie d'habit particulier pour les Prêtres; ils ne ſont diſtingués des Laïcs que par la tonſure, qui eſt couverte d'une calote que l'Evêque leur met ſur la tête, en les ſacrant. Comme ils pouſſent preſque tous la débauche à l'excès, s'enivrent & ſe battent avec les gens du commun, ceux qui ſe

trouvent dans le cas de ſe battre avec eux, ſont cependant obligés, pour marque de reſpect, de prendre leur calote, de la baiſer, de la poſer à terre; & lorſque le combat eſt fini, de la reprendre, & de la baiſer encore & de la replacer ſur leur tête.

Le nombre des Couvents de l'un & de l'autre ſexe eſt très-conſidérable en Ruſſie: dans preſque tous on ſuit la régle de ſaint Baſile. Ce n'eſt pas la dévotion qui peuple les Couvents: l'indigence, la vieilleſſe, les infirmités, les déſagrémens du mariage, les embarras du ménage, la violence, &c. y conduiſent preſque tous ceux qui les habitent. Il y en a cependant quelques-uns qui embraſſent volontairement la vie monaſtique: on leur permettoit de donner une partie de leur bien au Couvent; mais, voyant que les Moines ſe trouveroient par la ſuite en poſſeſſion de tous les biens de la Ruſſie, on y a mis ordre. Moines.

La vie religieuſe eſt aſſez auſtere par elle-même: on n'y mange jamais de viande; toute la nourriture conſiſte en poiſſon ſec ou ſalé, en

œufs, en laitage, encore ce dernier mets eſt défendu les Lundis, les Mercredis, & les Vendredis de toute l'année, & le Carême, à l'exception du jour de l'Annonciation & du Dimanche des Rameaux : dans le même-tems les Moines ne peuvent boire ni vin, ni eau-de-vie, ni hidromel, ni bierre ; leur boiſſon conſiſte en eau, dans laquelle on a mêlé du levain. Ils ſont obligés d'aſſiſter exactement à l'Office : voilà ce qu'ils font dans leurs couvents. Voici leur conduite quand ils ſont dehors ; ils mangent & boivent de tout ce qu'ils trouvent, s'enivrent preſque toujours, ſe battent enſuite avec le premier qu'ils rencontrent, traverſent les rues tout remplis de boue & d'ordure, rentrent dans leur couvent, ſans que perſonne leur faſſe de réprimande, parce que tous leurs confreres ſont à peu près dans le même état.

Dans chaque Couvent il n'y a que trois ou quatre Prêtres, en comptant l'Abbé : les autres Moines ne ſavent ni lire, ni écrire : ſur dix, à peine en trouve-t-on un qui ſache l'Oraiſon Dominicale : très-

peu ſavent le ſymbole des Apôtres & les Commandemens de Dieu. Il y a en outre beaucoup d'Hermites qui bâtiſſent des chapelles dans les bois, & qui ne vivent que d'aumônes.

Les Métropolites, Archevêques & Evêques, ſont preſque toujours pris parmi les Moines. Leur habillement eſt une ſoutane noire, ſur laquelle ils mettent un manteau de la même couleur : ils ont ſur la tête une eſpèce de chaperon, qui a pour le moins une aune & demie de diamêtre. Ils ne ſe marient point & font même vœu de chaſteté : contre l'uſage des autres pays, ils ſont amovibles. Métropolites, Archevêques, Evêques.

Il n'y a pas moins de Religieuſes en Ruſſie que de Moines : la premiere partie eſt compoſée de femmes qui ont abandonné leurs maris, ou qui en ſont elles-mêmes abandonnées ; la ſeconde comprend les veuves ; la troiſiéme les filles. Toutes en général n'obſervent pas mieux leur regle que les Moines : elles reçoivent des hommes dans leur Couvent & ſortent ſi-tôt qu'elles ont aſſiſté à l'Office : comme elles Religieuſes.

ne ſont obligées de rendre compte de leur conduite à perſonne, on peut croire qu'elles s'abandonnent à beaucoup d'excès.

Jeûnes. Les Ruſſes, ſuivant les règles de leur Religion, ſont obligés de jeûner le Mercredi, le Vendredi & tout le Carême. Autrefois ils ne mangeoient point pendant les trois derniers jours. Un Gentilhomme, qui demeuroit ordinairement à la campagne, fut obligé d'aller à Moſcou ſur la fin du Carême : un des Eſclaves qu'il avoit amenés avec lui, eut la curioſité d'aller voir la cérémonie du Vendredi-ſaint : lorſqu'il en revint, il étoit ſi triſte que ſon maître s'en apperçut, & lui en demanda le motif. L'Eſclave lui répondit que le Patriarche avoit ordonné à tous ceux qui étoient préſens de paſſer trois jours ſans manger, & qu'ayant eu la curioſité d'aller voir la cérémonie, il ſe trouvoit dans la cruelle néceſſité d'exécuter l'ordre : il ajouta qu'il craignoit de mourir de faim, parce qu'il n'avoit pas beaucoup mangé la veille. Ce malheureux obſerva l'abſtinence, & fit beaucoup d'imprécations

contre le Patriarche. La ſuperſtition, fille de l'ignorance, expoſe les hommes à une multitude de contradictions : j'ai entendu à l'Egliſe une femme de bas étage, qui prioit Dieu, de tout ſon cœur, de faire périr ſon mari.

Pierre le Grand, comme on le verra dans la ſuite de cet ouvrage, abolit une partie de ces abus, qui s'étoient établis dans la Ruſſie ; & l'auguſte Catherine, qui occupe le thrône de cet Empire, en détruit encore tous les jours.

Voyage en Moſcovie par un Ambaſſadeur de l'Empereur Léopold.

Quoiqu'il y ait en Ruſſie des hôpitaux deſtinés à la ſubſiſtance des pauvres, on y voit, comme partout ailleurs, beaucoup de mendians ; il s'en trouve même, qui, pour exciter la commiſération du public, enlevent des enfans. Quatre ſcélérats ſe réunirent, formerent le complot de prendre tous les enfans qu'ils pourroient attraper, & de leur rompre les bras & les jambes, ou de leur crever les yeux, & d'enterrer ceux qui ne pourroient réſiſter à cette cruelle opération. Ils ne tarderent pas à trouver des victimes de leur avarice & de leur cruauté,

les menerent avec eux dans les lieux publics. Ils exercerent cette barbarie l'eſpace de dix-ſept ans, au bout deſquels une femme paſſant dans une rue s'entendit appeller, ma mere, par un enfant qu'un de ces ſcélérats tenoit : elle reconnut la voix de ſon fils, s'approcha ; l'enfant lui tendit ſes petits bras tous fracaſſés : elle le reconnut, l'embraſſa & l'emporta avec elle. Le peuple, touché d'un événement ſi extraordinaire, arrêta le ſcélérat, qui accuſa ſes trois complices. Peu après ils reçurent la punition due à leurs crimes.

CHAPITRE II.

ARTICLE I.

Premiers Souverains de la Ruſſie.

LA Ruſſie, comme tous les autres Etats, a pour habitans un aſſemblage de différentes nations. La France eſt aujourd'hui peuplée par des Gaulois ou Celtes ; par des Francs ; par des Germains ou Bourguignons ; par des Alains ; par des Viſigots ; par des Danois ou Normans, &c. L'Eſpagne, l'Italie, l'Allemagne, la Turquie, la Perſe, l'Inde, la Chine ſont également habitées par des peuples différens, qui dans chaque pays forment aujourd'hui un même corps de nation. Anciens Peuples de Ruſſie.

Avec les anciens peuples qui habitoient la Ruſſie proprement dite, ſe mêlerent des Eſclavons, des Huns, des Sarmates, des Coſares. ou Bulgares, des Warages, des Roxolans, &c. enfin les différens noms qu'elle a portés indiquent les différentes nations qui s'y ſont établies.

Les mots de Ruſſes & de Ruſſie viennent de *Roſſ*, qui, en langue Eſclavone, ſignifie *diſperſés*. Procope dit dans ſon hiſtoire des Goths, que tous ces peuples vivoient dans des cabanes éloignées les unes des autres, ce qui leur faiſoit donner par les Grecs le nom de *Sporades*, qui, en langue Grecque, ſignifie auſſi *diſperſés*. On peut croire d'après cela, qu'il n'y a eu aucune forme de Gouvernement avant l'an 492 de Jeſus-Chriſt. Ce fut vers cette année que trois * Polonois vinrent avec leur Sœur, s'établir dans ce pays. L'aîné, qui s'appelloit *Kiew*, ou *Knis*, bâtit la ville de Kiow; le ſecond, qu'on nommoit *Schek*, conſtruiſit celle de *Sckowitza*; le troiſiéme, qui portoit le nom de *Corew*, fut le fondateur de *Corewetza*. Leur Sœur, dont on déſignoit la beauté par le nom de *Lebed*, qui ſignifie *Cygne*, bâtit auſſi une ville: mais on ignore quel nom elle lui donna. Une multitude d'hommes &

Tems auquel la Ruſſie a commencé à former un Etat.

Chronique Ruſſe; manuſcrit apporté de Ruſſie, par M. de l'Iſle & dépoſé au bureau de la Marine du Roi de France.

* Strahlenberg dit qu'ils étoient Ruſſes; mais dans ce tems le mot de Ruſſes, n'étoit pas encore paſſé en uſage pour déſigner une nation, & il y avoit auſſi des *Roſſ* ou des *gens diſperſés* en Pologne.

de

de femmes, pour éviter les incursions des différentes hordes de Tatars, ſe raſſemblerent dans ces villes qui, par le nombre d'habitans qu'elles contenoient, & par les fortifications dont elles étoient environnées ſembloient pouvoir calmer leurs craintes. D'autres allerent s'établir aux environs, pour s'y retirer promptement, ſi-tôt qu'on ſeroit dans le cas de craindre quelque invaſion. Ces quatre villes formerent enfin quatre petits Etats, dont les fondateurs laiſſerent la ſucceſſion à leurs deſcendans : mais il arriva parmi ces peuples ce qui ſe paſſoit en Angleterre ; la diviſion ſe mit entre les petits Souverains : ils devinrent la proie d'une multitude innombrables d'ennemis qui allerent les attaquer. Les Bulgares, chaſſés de la Tatarie, par d'autres Tatars comme eux, ſe répandirent dans le pays des * Eſclavons, cultiverent les campagnes, ſe contentant de la ſubſiſtance, pour prix de leur travail. Les *Hongrois Blanes*, dont il eſt fait mention pour la premiere fois

Barbares qui infeſtent la Ruſſie.

Chronique Ruſſe, *ubi ſuprà.*

* Les Chroniques diſent que ce nom a précédé celui de Ruſſes.

ſous l'empire d'Héraclius, firent long-tems la guerre à Choſroës, Roi de Perſe, attaquerent enſuite les Eſclavons ou Ruſſes, & s'emparerent d'une partie de leurs terres. Ces barbares furent bien-tôt ſuivis par d'autres appellés les *Obrins*. Les derniers, après avoir ravagé la Perſe, tomberent ſur les Eſclavons, en détruiſirent une partie & firent ſouffrir à l'autre les plus cruels tourmens. Lorſqu'un Obrin ſe trouvoit dans le cas de faire un voyage aſſez long pour avoir beſoin de voiture, ce n'étoit point des bœufs ou des chevaux qu'il y attachoit, il la faiſoit traîner par quatre ou cinq femmes. Le déſeſpoir tient ſouvent lieu de courage. Les Eſclavons s'armerent un jour, attaquerent les Obrins & les exterminerent, au point que longtems après, quand on vouloit dire en Ruſſie qu'une choſe étoit anéantie, on s'exprimoit ainſi : *Il n'en reſte pas plus de veſtiges que les Obrins.* Les *Peczenicges*, les *Hongrois Noirs* remplacerent bien-tôt les Obrins. Enfin, pour mettre le comble aux malheurs des Eſclavons, différentes hordes de ces Tatars, que les

Grecs ont nommés Scythes, toujours agités, toujours prêts à piller & à ravager, allerent s'établir dans leur voiſinage.

Pour faire connoître combien ces voiſins étoient déſagréables, il ſuffit de donner une idée de leurs mœurs. Les Dreuliens, comme des bêtes ſauvages, vivoient ſans loix; ſans ſcrupules ni remords, ils ſe maſſacroient les uns les autres, pour les moindres choſes. Comme des loups affamés, ils mangeoient, ſans répugnance, les choſes les plus dégoûtantes: les loix de la pudeur leur étoient inconnues; ils habitoient avec la premiere fille qu'ils rencontroient. La férocité des *Radimiczes*, des *Viatczes* & des *Sieveres* alloit encore au-delà, s'il eſt poſſible: pour ne différer en rien des bêtes féroces, ils habitoient les forêts, mangeoient les choſes les plus immondes, même des cadavres. Les femmes n'appartenoient à perſonne: elles ne connoiſſoient ni honte ni pudeur; les enfans mettoient * le parricide au nombre de leurs belles actions.

Chronique Ruſſe, *ubi ſuprà.*

* *Patrum ſuorum ſanguinem profundebant eoque gloriabantur.* Chronique manuſc.

Peu de tems après la mort de Kiew, les Bulgares, qui faiſoient, pour ainſi dire, un même corps de nation avec les Eſclavons, attaquerent les *Dreuliens*, les battirent & les forcerent de leur payer un tribut qui conſiſtoit en un ſabre par famille de *Dreuliens*. Les Bulgares, & les Eſclavons de retour chez eux préſenterent ces ſabres à leurs Souverains & aux chefs de la nation. Ceux-ci, qui étoient, comme chez preſque tous les anciens peuples, des vieillards, tirerent un mauvais préſage de ces ſabres, parce qu'ils avoient deux tranchans, & dirent: « Nous les avons attaqués avec des » ſabres qui n'avoient qu'un tran» chant, ils nous en donnent qui en » ont deux: c'eſt une marque certai» ne qu'ils nous vaincront un jour. »

On ne peut donner aucun détail ſur l'Hiſtoire des peuples qui habitoient alors la Ruſſie proprement dite: on ſait ſeulement qu'ils eurent ſouvent, comme je viens de le dire, des guerres à ſoutenir contre leurs voiſins; qu'ils attaquerent pluſieurs fois les Empereurs de Conſtantinople, qu'ils aſſiegerent même cette

ville & furent toujours repouſſés. On trouve dans la Chronique du Métropolite Macarius que les Bulgares furent défaits par les Grecs qui emmenerent la ſœur d'un de leurs Princes, priſonniere à Conſtantinople ; qu'elle embraſſa la Religion Chrétienne, fut enſuite échangée contre une Dame Grecque de conſidération, qui avoit été priſe par les Bulgares, & qu'elle donna à ſon frere une idée du Chriſtianiſme. Celui-ci en trouva la morale ſi belle, qu'il conçut le deſir de la connoître plus à fond & de la ſuivre. Pour cet effet, il envoya une députation à Michel III, Empereur Grec, pour lui demander des hommes ſavans qui puſſent l'inſtruire lui & ſon peuple. On lui envoya *Methodius* & *Conſtantin*, ſurnommé Cyrille. Le Prince reçut le baptême, avec une multitude incroyable de ſes ſujets, l'an de J. C. 858. C'eſt la premiere époque du Chriſtianiſme en Ruſſie.

Suivant la Chronique manuſcrite dépoſée au bureau de la Marine, les noms de Ruſſie & de Ruſſes commencerent à être connus en 852. La rivalité armoit ſans ceſſe & affoi-

bliſſoit, comme on l'a vu, les différens Princes entre leſquels ce pays étoit partagé : les Barbares qui l'environnoient forçoient tous les jours les Ruſſes à payer de nouveaux tributs. Enfin *Goſtomile*, qui paſſoit pour un homme ſage & prudent parmi les Eſclavons ou Ruſſes, conſeilla à ſes compatriotes d'appeller à leur ſecours les *Warages*, leurs voiſins. Rurich, qui étoit un Seigneur puiſſant parmi les Warages ſaiſit avec avidité l'occaſion de contenter ſes deſirs ambitieux : il aſſembla autour de lui ſes compatriotes ; leur propoſa de partager avec eux ſa fortune, & de le ſuivre en Ruſſie : ceux qui ſe ſentirent aſſez de courage pour ſe précipiter comme lui dans les hazards, accepterent ſon offre. Bien-tôt Rurich ſe trouva à la tête d'une armée formidable, en partagea le commandement avec *Sinaus & Truvor*, qui, comme on le croit, étoient ſes freres. Il partit & arriva bien-tôt en Ruſſie : ceux de Novogorod l'attendoient avec impatience ; ils le reconnurent auſſi-tôt pour leur Souverain : ce fut l'an 862. Il donna une partie

Chronique Ruſſe, *ubi ſupra*.

de la ſouveraineté à ſes deux freres : il eſt vrai qu'il ſatisfaiſoit aux loix de l'équité ; mais il manquoit à celle de la politique. Les Ruſſes étoient encore menacés des mêmes malheurs, dont ils vouloient qu'il les tirât : la fortune eut pitié d'eux : Sinaus & Truvor moururent ; Rurich reſta ſeul Souverain de la Ruſſie.

ARTICLE II.

RURICH.

LORSQUE Rurich ſe vit ſeul maître de la Ruſſie, ſon ambition ſe réveilla : il trouva que les bornes de ſes Etats étoient trop reſſerrées. Pour les étendre, il réſolut d'attaquer les Grecs, mena contre eux une armée formidable ; mais les Grecs étoient diſciplinés, les Ruſſes ne l'étoient pas : ces derniers furent entierement défaits, & Rurich retourna dans ſes Etats avec les foibles reſtes de ſon armée. On ignore ce qu'il fit juſqu'à ſa mort qui arriva en 879, après un regne

Rurich. 862.

Rurich. 879. de 17 ans. On le regarde comme le chef de la premiere Dinaſtie ou premiere Race des Souverains de Ruſſie. Il faiſoit ſa réſidence à Novogorod. Quelque-tems avant de mourir, il pria *Oleg*, le premier Officier de l'armée, d'avoir ſoin de ſon fils *Igor*, qui étoit en bas âge.

ARTICLE III.

IGOR I. & OLEG.

Igor I. & Oleg. 879. OLEG étoit digne de la confiance de ſon maître : pendant qu'il vécut, il regarda Igor comme ſon fils, & eut pour lui toute la tendreſſe paternelle.

Les deſcendans de Kiew avoient toujours conſervé la Souveraineté de Kiow : *Oſchold* & *Idir*, les ſeuls reſtes de cette famille, y avoient encore aſſez de puiſſance, pour faire tête aux Empereurs Grecs, même pour les attaquer. Ces voiſins faiſoient ombrage à Oleg ; il craignoit de tomber un jour avec ſon peuple, ſous leurs coups. N'oſant em-

ployer contre eux la force, il eut recours à la ruſe, fit cacher des ſoldats dans des vaiſſeaux, prit des marchandiſes, s'embarqua, arriva par le Boriſthêne à Kiow, & envoya un de ſes gens demander à Oſchold & à Idir la permiſſion de paſſer, diſant qu'il étoit un Marchand qui alloit par ordre d'Igor & d'Oleg, trafiquer en Grece : pour qu'on ajoutât foi à ce qu'il faiſoit dire, il deſcendit lui-même ſur le rivage avec quelques-uns de ſes gens. Oſchold & Idir ne tarderent pas à s'y rendre : Oleg les voyant ſans armes & ſans défiance, s'élança ſur eux, leur dit : « Vous n'êtes plus Souverains de Kiow ; cette » Principauté appartient à préſent » à Igor & à moi. » Auſſi-tôt il fit ſigne à ſes ſoldats, qui ſortirent des vaiſſeaux, ſaiſirent Oſchold & Idir, les maſſacrerent *, & les

Igor I. & Oleg. 879.

Chronique manuſcrite, *ubi ſupra*.

La Dynaſtie des premiers Princes de Kiow eſt détruite.

* Strahlenberg, dans ſa deſcription de la Ruſſie, dit d'après la Chronique de Macarius, que ce fut Rurich qui les fit périr, les ayant ſurpris ſans défenſe. Ailleurs il dit qu'Oſchold, qu'il nomme dans cet endroit, Aſchold & Idir, étoient généraux de Rurich. On peut inférer de-là que cette Chronique de Macarius n'eſt pas trop exacte.

enterrerent proche le mont *Hungarius*. Olega, femme d'Igor, y fit par la ſuite bâtir l'Egliſe de S. Nicolas. Oleg alla enſuite chercher Igor, l'amena à Kiow, dont il fit la Capitale de la Ruſſie. Cette conquête importante, faite avec tant de facilité, augmenta ſes forces & ſon courage. Il attaqua ſucceſſivement ſes voiſins & les força tous à lui payer tribut; les uns en argent, les autres en bétail & animaux de différentes eſpeces. Il exigea même de quelques-uns un lapin noir par tête.

Igor I. & Oleg. 879.

Oleg partageoit ſa tendreſſe entre Igor & ſa fille *Olega*. Cette Princeſſe, élevée dès ſon enfance à la Cour, avoit toujours été compagne des innocens plaiſirs du jeune Igor: dans l'enfance les jeux les attachoient l'un à l'autre; tous les jours ils ſe cherchoient, & tous les jours ils ſe voyoient. Lorſque les graces de la jeuneſſe embelliſſoient Olega, le cœur d'Igor s'enflammoit inſenſiblement pour elle: ce n'étoit plus un enfant qui demandoit à s'amuſer avec un autre enfant; c'étoit un amant qui cherchoit ſa maîtreſſe.

903.

Mariage d'Igor avec Olega.

Olega n'étoit point inſenſible ; ſon cœur payoit le tribut à l'amour : ſes yeux diſoient à Igor ce que la modeſtie de ſon ſexe défendoit à ſa bouche d'exprimer. Oleg, content de voir que l'amour ſecondoit ſes intentions, ne tarda pas à les unir. Igor I. & Oleg. 903.

Ce Prince laiſſant à ſes deux enfans le plaiſir mutuel de ſe poſſéder, entreprit les expéditions que ſon courage lui conſeilloit. Il marcha contre différens peuples qui refuſoient de lui payer tribut, les força de rentrer dans le devoir ; attaqua les Grecs, remporta pluſieurs avantages ſur eux : mais ſes ſoldats, 907. impatiens des fatigues continuelles qu'ils enduroient, le prierent de faire la paix. Oleg, d'un côté ne vouloit pas mécontenter l'armée ; il ſentoit de l'autre combien il ſeroit honteux pour lui d'avoir fait des préparatifs ſi formidables, ſans en retirer ni fruit ni gloire ; enfin il envoya dire à l'Empereur Grec qu'il mettroit les armes bas, ſi on vouloit donner une certaine ſomme à chacun de ſes ſoldats, dont le nombre ſe montoit à quatre-vingt mille ; payer un tribut

annuel aux ſix principales villes de la Ruſſie, & lui envoyer des ancres & des cables pour ſes vaiſſeaux : il demanda, en outre que l'Empereur s'engageât à fournir à ſes dépens, l'eſpace de ſix mois aux Marchands Ruſſes qui iroient à Conſtantinople, du pain, de la viande, du poiſſon & du vin. L'Empereur accepta ces conditions ; mais il ſtipula qu'il ne ſeroit obligé de recevoir & de nourrir dans Conſtantinople que cinquante Marchands Ruſſes qui ſe préſenteroient ſans armes ; qu'on les conduiroit dans un lieu deſtiné pour leur demeure, & que là on écriroit leurs noms, avant de leur fournir aucune eſpèce de nourriture. Oleg conſentit que cet article fût inſéré dans le traité, & on conclut la paix. L'Empereur jura ſur la croix d'en obſerver les conditions, & les Ruſſes jurerent la même choſe ſur leurs armes & ſur le Dieu *Perun*. Oleg en arrivant à Kiow, attacha ſon bouclier ſur les portes de la ville, pour marque de ſa victoire.

Igor. I. & Oleg. 907.

Traité de Paix conclue avec l'Empereur Grec.

Ce Prince voulant faire une paix ſolide avec les Grecs, envoya cinq

ans après des Ambaſſadeurs à Conſtantinople, pour propoſer à l'Empereur un accord dont voici le précis. Il eſt d'autant plus intéreſſant qu'on y trouve les loix qui étoient alors obſervées en Ruſſie. Si un Ruſſe & un Grec ſe trouvent dans le cas de plaider, chacun d'eux doit être jugé ſelon les loix de ſa nation; mais ſi les Juges ſont embarraſſés pour découvrir la vérité du fait, le Grec prêtera ſerment ſuivant ſa religion, & le Ruſſe ſuivant la ſienne. Le meurtre ſera puni de mort chez les deux nations, & à l'égard l'une de l'autre: ſi le meurtrier eſt en fuite, ſes biens ſeront adjugés au plus proche parent du mort, & s'il comparoît par la ſuite, on lui fera ſon procès. Si quelqu'un bleſſe un particulier, il lui payera une ſomme ordonnée par les loix de chaque nation: ſi ſon bien ne ſuffit pas pour la payer, tous ſes revenus ſeront adjugés à celui qu'il aura bleſſé, juſqu'à ce que celui-ci ſoit rempli de ſa ſomme qui lui ſera adjugée. On ne fera point de pourſuites contre ceux qui auront ſurpris & tué un voleur; mais ſi le dernier n'eſt pas

Igor I. & Oleg. 912.

Chronique manuſcrite, *ubi ſuprà*.

pris sur le fait, il ne sera point permis de le maltraiter ; on pourra seulement le forcer à rendre ce qu'il aura volé. Quiconque sera convaincu d'avoir pris quelque chose avec violence, sera obligé de rendre le triple. Si la tempête pousse un vaisseau Grec en Russie, & s'il se trouve en même-tems quelqu'un qui le reclame & prouve qu'il lui appartient, non-seulement on lui rendra, mais encore on sera obligé de lui aider à passer tous les lieux où il pourroit être exposé à faire naufrage. Si la tempête l'a tellement fracassé, qu'on ne puisse plus s'en servir, les Russes seront obligés de le radouber : les Grecs feront la même chose à l'égard des Russes. Chaque nation prit une copie de ce traité & jura de l'observer inviolablement. Oleg mourut peu de tems après ; on prétend qu'il avoit été mordu par une vipere ; il fut enterré sur une montagne, où on lui erigea un tombeau qu'on voyoit encore plusieurs siécles après.

Igor I. & Oleg. 912.

Les Dreuliens, supportoient avec impatience le joug des Russes : ils regarderent la mort d'Oleg comme

Igor seul. 913.

une occaſion favorable pour le ſecouer ; mais Igor avoit autant de courage & d'ambition qu'Oleg : à cette nouvelle, il entra en fureur, marcha contre eux, les battit, & augmenta le tribut qu'on leur avoit impoſé. Pendant qu'il étoit occupé contre les Dreuliens, *Suendeldus*, ſon Lieutenant marcha contre les *Uglicʒes* * qui s'étoient révoltés. Ceux-ci, plus expérimentés dans l'art militaire & plus courageux que les Dreuliens, firent une plus longue réſiſtance : ils ne ſe ſoumirent qu'au bout de trois ans : lorſque *Pereſiecʒe*, leur Capitale fut priſe. Tous les hommes braves ſont généreux : Igor donna à Suendeldus le tribut qu'on avoit impoſé aux *Uglicʒes*, & le nouveau qu'on avoit exigé des Dreuliens. Pluſieurs Officiers ſe plaignirent hautement de voir qu'on faiſoit des préſens ſi conſidérables à un ſeul, pendant qu'on leur accordoit à peine une legere gratification. Igor I. 913.

Il ne ſe paſſa rien de mémorable en Ruſſie, pendant l'eſpace de 941.

* Ils habitoient ſur les bords ſeptentrionaux du Boriſthène.

trente ans : les Hiſtoriens nous diſent qu'Igor employa preſque tout ce tems à combattre les barbares qui environnoient ſes Etats ; & ſon courage, toujours ſecondé par la fortune, le conduiſit de victoires en victoires. Les ſuccès irriterent ſon ambition : il forma le vaſte projet de monter ſur le trône de Conſtantinople, qui étoit alors occupé par Conſtantin Porphyrogenete & Romain Lecapene. Pour cet effet, il fit un armement formidable, équippa une flotte de dix mille vaiſſeaux : pluſieurs diſent de quinze. Il fit ſa deſcente le 10 Juin 941, du côté de la Phénicie, traverſa le royaume de Pont & la Paphlagonie ; le feu & le ſang annonçoient ſa marche : il enſeveliſſoit ſous les cendres les villes, les bourgs & les villages qu'il rencontroit : tous les vaiſſeaux qu'il trouva dans les ports devinrent la proie des flammes : les Grecs qui tomberent entre les mains des ſoldats Ruſſes périrent de la maniere la plus cruelle : on mettoit les uns en croix, on aſſommoit les autres ; on en attachoit d'autres à des arbres pour ſervir de but ; quelques-

Igor I. 941.

Zonare, Cedrene, Chronique manuſcrite, *ubi ſuprà.*

Cruauté des Ruſſes.

uns, n'étant pas encore ſatisfaits de cette cruauté, enfonçoient des cloux dans la tête de ceux qui avoient le malheur de tomber entre leurs mains. Igor I. 941.

Les plaintes & les gémiſſemens de ces malheureuſes victimes de la cruauté des Ruſſes parvinrent juſqu'à Conſtantinople : *Panphir*, Officier Grec ſe mit à la tête de quarante mille hommes, harcela les Ruſſes dans leur marche ; le Patricien *Thomas* les attaqua d'un autre côté, avec une troupe de Macédoniens ; & *Théodore Stratilate* les prit de front. Tous ces Officiers n'avoient pour objet que l'intérêt de la patrie : ils donnerent tous enſemble ſur les Ruſſes qui, après s'être défendus avec courage, furent à la fin obligés de prendre la fuite & de ſe retirer dans leurs vaiſſeaux. L'Empereur les fit pourſuivre par *Théophane* qui les joignit proche le Boſphore, fit lancer du feu grégeois * ſur leurs vaiſſeaux, & en brûla la plus grande

* Le feu grégeois eſt compoſé de ſoufre, de naphte, de poix, de gomme, de bitume : l'eau loin de l'éteindre en augmente l'activité : il eſt appellé Grégeois, parce que les Grecs s'en ſont ſervi les premiers.

partie. Preſque tous les Ruſſes périrent dans cette incendie ; mais Igor eut le bonheur de ſe trouver dans le petit nombre de ceux qui échapperent. Il ne fut pas plutôt arrivé dans ſes Etats, qu'il ſongea à faire de nouveaux préparatifs contre les Grecs. Romain en fut informé, & lui envoya propoſer un tribut plus conſidérable que celui qu'on avoit juſqu'alors payé aux Ruſſes, s'il vouloit mettre les armes bas. Igor fit aſſembler les Boïares, pour ſavoir quel parti il devoit prendre, tous d'une voix unanime lui conſeillerent d'accepter la paix, lui diſant que les événemens de la guerre étoient toujours incertains. Il ſuivit leur conſeil, envoya des Ambaſſadeurs à Conſtantinople, pour faire un traité avec l'Empereur, qui jura ſur la croix de l'obſerver : on en envoya une copie à Igor qui jura la même choſe ſur ſes armes & ſur ſes Dieux.

Igor I. 943.

941.

Les ſoldats Ruſſes, voyant que leur Souverain ſe préparoit à goûter les douceurs du repos, dont il n'avoit pas encore joui depuis qu'il étoit monté ſur le trône, s'aſſem-

blerent autour de lui, & tinrent ce langage : « Seigneur, les Soldats » de Suendeldus, votre Lieutenant, » ſont riches & bien vêtus, parce » qu'ils ont eu le bonheur de ſe trou- » ver à des expéditions d'où ils » remportoient toujours des dépouil- » les ; mais nous qui avons ſervi ſous » vous, qui vous avons accompa- » gné dans les hazards, nous ſom- » mes dénués de tout ; à peine avons- » nous des habits pour nous cou- » vrir. Vous avez, juſqu'à préſent, » combattu pour la gloire ; com- » battez aujourd'hui pour l'intérêt » de vos ſoldats ; conduiſez-les dans » un pays où ils puiſſent trouver » de quoi ſe payer de leurs peines » & de leurs fatigues paſſées. » Ce langage, dicté par la barbarie, fit impreſſion ſur l'eſprit d'Igor, qui, peu capable de réflexion, ne ſavoit que combattre. Il les conduiſit contre les Dreuliens, qu'il força de lui payer un tribut plus conſidérable que celui qui leur avoit été impoſé. Croyant avoir aſſez fait pour ſes ſoldats, il reprit le chemin de Kiow ; mais ceux-ci, dont la cupidité étoit inſatiable, lui repréſen-

Igor I. 945.

terent en chemin que ce qu'il avoit exigé des ennemis ſeroit bien modique lorſqu'ils l'auroient partagé entre eux : ſur le champ il changea ſa marche & la dirigea une ſeconde fois contre les Dreuliens ; croyant cependant que ſa préſence ſeule ſuffiſoit pour leur en impoſer, il renvoya la plus grande partie de ſes ſoldats à Kiow, & ſe fit accompagner par un très-petit nombre. Les Dreuliens, apprenant ſon retour, furent auſſi effrayés que ſurpris ; ils lui envoyerent des députés pour lui demander en quoi ils lui avoient déplû, & lui promirent en même-tems toute ſatisfaction. Sourd aux prieres, inſenſible aux ſoumiſſions, il continua ſa marche avec autant de confiance que s'il eût été à la tête de toute ſon armée. Les députés des Dreuliens ne furent pas plutôt de retour chez eux, qu'ils rendirent compte à leurs compatriotes de la cruelle réſolution d'Igor, & les avertirent en même tems du peu de monde qu'il avoit à ſa ſuite. Le déſeſpoir tient lieu de courage : les Dreuliens voyant qu'ils avoient tout à craindre de la cruauté d'I-

Igor I. 945.

gor, prirent les armes, allerent à ſa rencontre, l'attaquerent & le tuerent avec tous ceux qui l'accompagnoient. Igor I. 945.

ARTICLE IV.

SWIATOSLAS.

LA renommée porta bien-tôt à Kiow la nouvelle de la mort d'Igor : Olega, ſa veuve, ſentit toute la douleur que peut cauſer la perte d'un époux chéri : mais elle ſécha bien-tôt ſes pleurs pour s'occuper des intérêts de ſon fils Swiatoſlas, qui étoit encore dans l'âge le plus tendre : elle le fit proclamer Souverain, ſe fit déclarer Régente pendant ſa minorité, & nomma Suendeldus Général des armées de Ruſſie. Se voyant tranquille du côté de ſon fils, elle ne s'occupa plus que du ſoin de venger la mort de ſon mari : bien tôt elle en trouva l'occaſion ; les Dreuliens la lui fournirent eux-mêmes : ils lui envoyerent des Ambaſſadeurs lui propoſer la Souveraineté de leurs pays, ſi elle

Swiatoſlas. 945.

Olega venge la mort de ſon mari.

Chronique manuſcrite, ci-deſſus.

vouloit épouſer un de leurs chefs: auſſi tôt qu'ils furent arrivés, elle les fit précipiter dans un trou qu'on avoit creuſé exprès, & le fit remplir de terre.

Swiatoſlas. 945.

Peu ſatisfaite de cette vengeance, elle envoya dire aux Dreuliens de lui envoyer les Principaux de leur nation, pour qu'elle choisît celui qui lui conviendroit. Les Dreuliens, ignorant ce qui étoit arrivé à leurs Ambaſſadeurs, donnerent dans le piége qu'elle leur tendoit, lui envoyerent les Principaux de leur nation : lorſqu'Olega les eut en ſa puiſſance, elle les fit maſſacrer, & envoya encore des Ambaſſadeurs aux Dreuliens, pour les avertir qu'elle iroit chez eux faire un ſacrifice aux mânes de ſon mari, & pour les prier de préparer de l'hydromel & les autres choſes dont elle auroit beſoin. Elle ne tarda pas à ſuivre ſes Ambaſſadeurs. Après avoir rendu les derniers devoirs à ſon mari ; elle fit enivrer les Dreuliens, & ceux qui l'accompagnoient en paſſerent quinze mille au fil de l'épée.

Elle ſe hâta de retourner à Kiow,

d'assembler ses troupes ; se mit à leur tête, arriva bien-tôt dans le pays des Dreuliens, battit une armée qui étoit venue à sa rencontre, la poursuivit jusque dans son camp, en fit le siége ; mais les assiégés se défendirent avec tant de courage, qu'elle ne put jamais y pénétrer : le courage & la fureur l'excitoient encore à combattre ; mais la fatigue l'arrêtoit : elle se retira, & n'exigea pour tout tribut, qu'un certain nombre de pigeons. Si-tôt qu'on les lui eut délivrés, elle leur fit attacher de petits flambeaux sur les aîles & les lâcha : ils retournerent dans leurs anciennes demeures & y mirent le feu, comme Olega l'avoit prévu. Les Russes qui n'étoient pas éloignés revinrent bien-tôt sur leurs pas, profiterent du tumulte que causoit l'incendie, firent un carnage affreux des Dreuliens, &, lorsqu'ils furent las de massacrer, ils emmenerent en captivité ceux qu'ils purent attraper, & les vendirent comme des esclaves. Swiatoslas. 945.

Le feu & le fer à la main, l'implacable Olega poursuivit les malheureux Dreuliens & n'assouvit sa vengeance que dans leur destruc- 947.

tion totale. Accoûtumée au bruit
Swiatoſlas. 954. des armes, elle conduiſit ſon armée ſous les murs de *Toroſtenie*, aſſiégea cette ville ; voyant que la réſiſtance des aſſiégés la retenoient plus longtems qu'elle ne s'y étoit attendue, elle eut recours à la * ruſe & ſe rendit maîtreſſe de la place. Les habitans obtinrent leur grace en ſe ſoumettant à lui payer un tribut, dont elle accorda deux tiers à la ville de Kiow, & l'autre à celle de *Wiszegrade*, ſa patrie.

955. On n'a vu juſqu'à préſent dans Olega qu'une femme barbare que la vengeance conduiſoit de cruautés en cruautés ; on ne va plus trouver en elle qu'une femme occupée du ſoin de regner : la Religion Chrétienne va bien-tôt changer ſes vices en vertus. Elle parcourut les Etats de ſon fils ; voyant que les peuples étoient diſperſés de côté & d'autre dans des cabanes iſolées, elle les raſſembla dans différens cantons, forma des bourgs & des villages ; elle les ſoumit à la juriſdiction des villes les plus voiſines,

* Les Hiſtoriens ne diſent point quelle fut cette ruſe.

&

& , pour exciter les habitans de ces bourgs & de ces villages au travail , elle leur impoſa un tribut annuel.

Swiatoſlas. 955.

Sentant qu'il falloit, pour adoucir la férocité des Ruſſes , établir des loix parmi eux , elle alla à Conſtantinople , rechercha la converſation de tous ceux qu'elle crut être en état de l'inſtruire. Elle s'adreſſa particulierement au Patriarche qui, dans les fréquens entretiens qu'il avoit avec cette Princeſſe , ne manquoit jamais de lui préſenter la douceur , & la pureté de la morale chrétienne. La nature ne s'étoit pas contentée d'orner Olega des graces de la figure , elle lui avoit donné un eſprit vif & une conception aiſée : cette Princeſſe voulut connoître une Religion qui préſentoit de ſi beaux préceptes. Le Patriarche la ſatisfit avec zèle, & l'amena bien-tôt au point qu'elle lui demanda le baptême; elle le reçut & prit le nom d'Helene.

Olega embraſſe la Religion Chrétienne , ſe fait baptiſer & prend le nom d'Helene. Strahlenberg , *ubi ſupra*.

Helene Chrétienne n'eſt plus Olega Païenne : elle impoſe ſilence à ſes paſſions : l'ambition , qui étoit l'objet de toutes ſes actions , ſe change en humilité : l'Empereur de Conſtantinople lui offre ſa main ; mais

elle ne veut s'occuper que du ſoin
Swiatoſlas. d'expier ſes fautes & d'en mériter le
955. pardon ; elle refuſe la couronne impériale. Sa cruauté ſe change en douceur, elle court avec empreſſement au ſecours des malheureux ; ce n'eſt plus que par des bienfaits qu'elle annonce ſa puiſſance. Voulant qu'il y eût dans la Ruſſie un lieu où l'on rendît au vrai Dieu le culte qui lui eſt dû, elle fit bâtir des Egliſes. Pour réparer le crime que ſon pere Oleg avoit commis, en faiſant périr injuſtement les Princes Oſchold & Idir, elle en fit bâtir une, ſous l'invocation de S. Nicolas proche de leur ſépulture.

Helene fit tout ce qu'elle put pour
964. engager ſon fils Swiatoſlas à embraſſer comme elle la Religion Chrétienne ; mais il ne voulut jamais connoître d'autre Dieu que celui de ſes peres, & ſes armes. Dès l'âge de 22 ans il aſſembla une armée formidable, ſoumit les *Viaticzes*, les *Kozars*, &c. la victoire l'accompagnoit par-tout ; il étendit prodigieuſement les bornes de ſon Empire. Son ambition que
968. rien ne peut contenter l'excite à de nouvelles entrepriſes ; il conduit ſon

armée ſous les murs de *Pereſlawe*, ou *Pereiaſlautzac* & en forme le ſiége: cette ville étoit bien fortifiée; il y avoit une nombreuſe garniſon; elle ſe défendit avec opiniâtreté, le ſiége fut fort long. Pendant que Swiatoſlas y étoit occupé, les *Petscheneſes*, que les Grecs appelloient *Patzinaces*, Huns d'origine, allerent aſſiéger Kiow où étoient la mere & les enfans du Souverain de la Ruſſie. *Pretiez*, un des Lieutenans Généraux de Swiatoſlas, aſſembla promptement des troupes pour aller au ſecours de cette ville; mais les Petscheneſes étoient ſi bien poſtés qu'il n'oſa les attaquer, & reſta campé de l'autre côté du Boriſthêne: les aſſiégés ſe défendoient avec une vigueur incroyable: mais leurs forces furent bien-tôt épuiſées; les vivres ne tarderent pas à leur manquer: il ne leur reſtoit plus d'eſpoir que dans la commiſération des Barbares qui les attaquoient, lorſqu'un jeune Ruſſe oſa tenter une action dont l'antiquité ſe vanteroit. Il prit un bridon dans ſa main, ſortit ſecretement de la ville, parcourut le camp des Petscheneſes, en criant à haute

Swiatoſlas. 968.

Chronique manuſcrite, *ubi ſuprà.*

Action hardie d'un jeune Ruſſe.

Swiatoſlas. 968.

voix : « qui a trouvé mon cheval ? » lorſqu'il ſe vit ſur le bord du Boriſthêne, il ſe jetta dedans & le paſſa à la nâge. Les Petscheneſes connurent alors quelle étoit ſon intention, & firent pleuvoir ſur lui une grêle de traits ; mais il n'en reçut aucun & joignit l'autre bord du fleuve, où les Ruſſes l'attendoient avec une barque. On le conduiſit à Pretiez ; il lui annonça le déplorable état dans lequel ſe trouvoit la garniſon, & ajouta qu'elle ſeroit obligée de ſe rendre ſi on ne lui donnoit un prompt ſecours. Pretiez connoiſſoit le caractere violent de Swiatoſlas ; il craignoit ſon reſſentiment, s'il laiſſoit prendre la ville, & s'il abandonnoit ſa mere, ſa femme & ſes enfans à la cruauté des barbares. La crainte dans ce moment lui tint lieu de courage : il ordonna à tous les trompettes de ſon armée de faire le plus de bruit qu'il leur ſeroit poſſible, & fit entrer ſes ſoldats dans les barques qui étoient ſur le bord du fleuve. Les Petscheneſes crurent que Swiatoſlas venoit avec toutes ſes forces au ſecours de la ville ; ils leverent promptement le ſiége, & al-

lerent se retrancher à quelque distance de la ville. Aussi-tôt que les passages furent libres, Olega s'embarqua sur le fleuve avec ses petits enfans. Le Général des Petscheneses examinoit de dessus une hauteur ce qui se passoit, & ne voyoit qu'avec douleur sa proie lui échapper. Pour être certain de ce qu'il avoit à craindre ou à espérer, il se rendit seul au camp des Russes, aborda Pretiez & lui dit : « Es-tu le Prince des Russes ? » Pretiez qui sentoit combien il étoit dangereux de dire la vérité, lui répondit : « Je suis le mari d'Ole» ga que tu vois devant toi. Voulant la secourir promptement, j'ai » devancé l'armée avec un détache» ment ; mais toutes les forces de la » Russie me suivent de près. » Le Général des Petscheneses lui dit alors : « Mettons les armes bas, & cessons » d'être ennemis ; j'y consens, re» prit Pretiez. » Ils se donnerent mutuellement la main : le Général des Petscheneses fit présent au Russe d'un cheval, d'une épée & de javelots : Pretiez, de son côté, lui donna un bouclier, un sabre & plusieurs autres armes. Cet accord

Swiatoslas. 968.

étant fait, les Petscheneſes évacuerent entierement Kiow ; mais ils reſterent campés aux environs, ce qui tenoit toujours les habitans dans l'inquiétude. On avertit Swiatoſlas de ce qui ſe paſſoit, il vint avec ſon activité ordinaire, s'élança ſur les Petscheneſes, & les mit en fuite.

Swiatoſlas. 968.

Swiatoſlas ſentit cette année que les chagrins attaquent ceux qui ſont aſſis ſur le Trône, comme ceux qui ſont ſous le chaume : il perdit ſa mere Olega. Elle eſt regardée en Ruſſie comme une Sainte : on célébre ſa fête l'onze de Juillet.

969.

Swiatoſlas eſſuya ſes larmes pour ſonger aux intérêts de ſes enfans. Il fit en Ruſſie ce que Charlemagne avoit autrefois fait en France, partagea ſes Etats entre ſes fils, conſervant toujours la Souveraineté de toute la Ruſſie. Il donna la Kiovie à *Jaropolc* ; le pays des Dreuliens à *Oleg*. Les habitans de Novogorod, inſtruits de ce qui ſe paſſoit à la cour, allerent prier Swiatoſlas de leur donner auſſi un Prince. Voyant qu'il faiſoit quelque difficulté, ils lui dirent que s'il ne ſe rendoit à leurs prieres, ils étoient réſolus d'en choiſir un eux-

970.

Il partage ſes Etats entre ſes Fils.

mêmes. Il eſt étonnant qu'un Prince auſſi impétueux que Swiatoſlas n'ait pas puni cette témérité ; mais il avoit le projet d'attaquer les Grecs, & ne vouloit point mécontenter ſes ſujets : il offrit la principauté de Novogorod à ſes deux fils, qui la refuſerent ſucceſſivement. Les habitans de Novogorod, voyant que les deux Princes ne vouloient pas les gouverner, propoſerent au Souverain de leur envoyer *Wolodimir* ou *Wladimir*, ſon fils naturel ; il leur accorda cette demande, ſe retira enſuite à Pereſlave, dont il fit la capitale de la Ruſſie. Swiatoſlas. 970.

Swiatoſlas alla voir ſi ſes enfans gouvernoient ſuivant ſes intentions les Etats qu'il leur avoit confiés ; mais lorſqu'il voulut rentrer dans Pereſlave, les Bulgares, qui compoſoient la plus grande partie des habitans, lui en fermerent les portes, allerent même à ſa rencontre, pour lui livrer bataille : ce Prince étoit trop courageux pour conſerver ſa vie par la fuite, il les attendit & les força de rentrer dans la ville qu'il aſſiégea auſſi-tôt, diſant à ſes ſoldats qu'il falloit vaincre ou mourir. Sa vivacité naturelle ne lui permettant 971.

pas d'attendre les longueurs d'un siége, il fit donner l'assaut & emporta la ville. On ne sait quel châtiment il fit essuyer aux Bulgares ; les historiens gardent le silence à ce sujet.

Swiatoslas. 971.

Peu de tems après il déclara la guerre aux Grecs, marcha contre eux avec un corps de troupes qui n'étoit composé que de dix mille hommes. *Jean-Zimisces* *, qui occupoit alors le Trône de Constantinople, étoit trop courageux pour laisser ravager impunément ses Etats ; mais craignant que la trop grande précipitation ne lui ôtât la victoire, il voulut savoir à peu-près à combien se montoit le nombre des ennemis : pour cet effet il envoya proposer à Swiatoslas une certaine somme par chaque soldat Russe ; Swiatoslas en déclara vingt mille, quoiqu'il n'en eut que dix mille. Jean-Zimisces assembla promptement ses troupes, marcha aux Russes avec une armée de cent mille hommes. Swiatoslas, furieux de se voir ainsi trompé, voulut sur le champ attaquer

Guerre avec les Grecs.

Chronique manuscrite, *ubi suprà.*

* La Chronique Russe dit que c'étoit Bazile & Constantin ; mais Zimisces, leur Prédécesseur, ne mourut qu'en 976.

les Grecs : mais ſes ſoldats étoient effrayés par leur nombre ; ils refuſerent de marcher. Le Prince Ruſſe, dont rien ne pouvoit abattre le courage, leur dit : « Nous n'avons aucune retraite ; le déſeſpoir fait notre unique eſpoir ; puiſqu'il faut » que nous combattions de gré ou » de force, combattons avec courage, ſi nous ſommes obligés de » mourir ici, rendons au moins notre mort glorieuſe, & ne laiſſons » pas au nom Ruſſe une tache éternelle : Swiatoſlas va frapper les » premiers coups ; ceux qui ont du » courage ne tarderont pas à le ſuivre : les lâches ne méritent pas » même qu'on ſonge à eux. » Ce diſcours releva le courage des Ruſſes ; ils lui répondirent tous, d'une voix unanime : « Nous n'abandonnerons pas notre Général ; » nous vaincrons, ou nous mourrons à ſes côtés. » Ils s'élancerent auſſi-tôt ſur les Grecs, leur courage étant ſecondé par la fortune, ils s'ouvrirent un paſſage au travers de l'armée. Swiatoſlas. 971.

Curopalat Cedrene: Leo Gramm. in Zimiſc.

Swiatoſlas de retour dans ſes Etats ne s'occupa que du ſoin de ſa ven-

geance, il rassembla toutes les forces de la Russie, rentra sur les terres des Grecs, y mit tout à feu & à sang. Zimisces, qui n'étoit pas moins brave que lui, le chercha, le rencontra proche Dorosterum, lui livra une des plus sanglantes batailles dont l'histoire fasse mention : elle dura depuis le matin jusqu'à la nuit, & la victoire fut presque toujours chancelante ; mais à la fin du jour, l'aîle gauche des Russes commença à plier, Zimisces s'en apperçut, la chargea avec des troupes d'élite & l'enfonça : les Grecs, qui faisoient face à l'aîle droite, excités par l'exemple de l'Empereur, redoublerent leurs efforts & remporterent une victoire complete. Zimisces, instruit que plusieurs villes d'Orient s'étoient révoltées, fit proposer la paix à Swiatoslas, & lui envoya des Ambassadeurs qui lui présenterent de l'or & des tapis : le Général des Russes ne daigna pas regarder ces présens : il les donna à ses esclaves. L'Empereur Grec, instruit de la maniere dont ses Ambassadeurs avoient été reçus, en renvoya d'autres qui porterent pour présens des

Swiatoslas. 971.

Les Russes battus par les Grecs.

Swiatoslas dédaigne l'or.

armes de différentes eſpèces : Swiatoſlas les reçut avec plaiſir, & promit de ſe retirer dans ſes Etats avec ſon armée, ſi les Grecs vouloient lui payer un tribut, & lui donner en outre une ſomme pour diſtribuer aux enfans de ceux qui avoient été tués dans la bataille. L'Empereur refuſa d'abord : mais les Officiers de ſon armée lui conſeillerent de ſacrifier quelque ſomme d'argent pour ne pas continuer la guerre avec un homme ſi féroce & ſi courageux. Il ſuivit leur conſeil, & Swiatoſlas s'en retourna couvert de gloire à Pereſlave. Swiatoſlas. 971.

Le Prince Ruſſe ſatisfait des conquêtes qu'il avoit faites, & de l'étendue qu'il avoit donnée à ſes Etats, reſolut de ſe repoſer, & de ſe contenter du peu de troupes qu'il avoit. Craignant cependant que les Grecs, informés du petit nombre de ſoldats qui compoſoient ſa garniſon, ne vinſſent l'aſſiéger, il crut devoir demander conſeil à ſes Boïares : il les aſſembla donc, & leur dit : « Je crois » avoir aſſez acquis de gloire, pour » pouvoir me repoſer ſans craindre » qu'on m'accuſe de lâcheté. Pour Traité de paix avec les Grecs.

Swiatoſlas. 971.

» être tranquile du côté des Grecs, » je ferai une paix ſolide avec eux : » le peu de troupe que j'ai leur » donnera peut-être de la hardieſſe, » ils refuſeront de payer le tribut » qu'ils m'ont promis ; mais alors » je leverai une armée plus nom- » breuſe encore que la derniere, » je la conduirai dans leur pays & » n'en ſortirai que quand ils m'au- » ront payé un tribut plus conſi- » dérable que celui qu'ils me doi- » vent. » Voyant que les Boïares approuvoient ſon deſſein d'une voix unanime, il envoya un Ambaſſadeur à Conſtantinople, pour propoſer à l'Empereur une paix ſolide. Zimiſcès accepta ſa propoſition avec joie, & les deux Monarques étant d'accord, Swiatoſlas envoya à Conſtantinople un écrit conçu en ces termes : « Swiatoſlas, Prince * de la » Ruſſie, déclare qu'il a promis avec » ſerment que lui, ſes Boïares & » tous ſes ſujets vivront dans une » union parfaite avec les Grecs ſu- » jets de l'Empereur de Conſtanti- » nople ; qu'ils ne commettront au-

Chronique manuſcrite, *ubi ſuprà.*

* On voit par-là que les Souverains de Ruſſie ne prenoient pas encore le titre de Grands-Ducs.

» cune hoſtilité ſur leurs terres ; que
» les Ruſſes regarderont les enne-
» mis des Grecs comme les leurs
» propres, & qu'ils les ſecourront
» dans toutes les guerres qu'ils au-
» ront à ſoutenir. Le Prince Swia-
» toſlas réïtere ce ſerment en ſon
» nom, en celui de ſes Boïares &
» de tous les Ruſſes. S'il le viole ja-
» mais, il ſe ſoumet à encourir l'in-
» dignation du Dieu Perun qu'il
» adore, & à périr de ſes propres ar-
» mes. En foi de quoi nous avons
» ſigné le préſent écrit, & y avons
» appoſé notre ſceau. »

Swiatoſlas. 971.

Swiatoſlas, ayant par ce moyen terminé la guerre avec les Grecs, voulut profiter de la tranquilité dans laquelle il ſe trouvoit, pour aller viſiter les ſources du Boriſthêne : ſon Lieutenant Suendeldus fit ce qu'il put pour l'en détourner, & lui dit qu'il s'expoſeroit beaucoup, parce que les Petscheneſes, dont il connoiſſoit la férocité, étoient ordinairement répandus dans ces quatiers. Ces remontrances furent inutiles, Swiatoſlas étoit trop téméraire, pour connoître le danger ; il s'embarqua ſur le Boriſthêne avec un très-petit

nombre de ſes gardes. Si-tôt qu'il fut parti les *Percioſlaucenſes*, peuples barbares qu'il avoit forcés à lui payer un tribut conſidérable, ſaiſirent cette occaſion pour ſe venger : ils firent avertir ſecretement les Petscheneſes que Swiatoſlas étoit parti avec très-peu de monde pour aller vers les cataractes du Boriſthêne. Ceux-ci profiterent ſi bien de l'avis qu'à peine Swiatoſlas fut arrivé, qu'il ſe vit environné de Barbares qui l'attaquoient tous à la fois. Voyant qu'il ne pouvoit avancer ni reculer, il ſe retrancha de maniere que les ennemis ne purent le forcer ; mais ils lui boucherent ſi bien les paſſages qu'il fut obligé de reſter campé tout l'hiver ; les vivres devinrent ſi rares dans ſon camp, que la tête d'un cheval s'y vendoit un prix exorbitant. Si-tôt que les Petscheneſes virent que les glaces du Boriſthêne étoient fondues, ils le paſſerent, attaquerent Swiatoſlas qui, malgré le petit nombre des ſiens fit une défenſe vigoureuſe ; à la fin il fut accablé par la multitude ; tous les coups étoient dirigés ſur lui ; il périt, les ſoldats qui étoient au-

Swiatoſlas. 972.

tour de lui furent taillés en piéces ; le ſeul Suendeldus eut le bonheur d'échapper au carnage : il alla à Kiow porter ſa nouvelle de la mort de ſon Maître. Les Petscheneſes enleverent le crâne de Swiatoſlas & en firent une coupe, ſelon l'uſage des anciens Mongous, & Kalmoucks. Swiatoſlas. 972. Mort de Swiatoſlas.

Ainſi périt un des plus grands Guerriers de ſon tems. Pendant le cours de ſon regne, qui fut de 27 ans & quelques mois, il ne ſongea qu'à la guerre, & eut preſque toujours les armes à la main. Jamais ſes ſoldats n'emportoient de bagages avec eux, pas même d'uſtenſiles de cuiſine : il ne ſe nourriſſoit lui-même que de viandes cuites ſur des charbons, n'avoit pour lit que la terre, & pour oreiller que la ſelle de ſon cheval. La fortune, en ſecondant ſes entrepriſes, excita ſa témérité naturelle ; il en fut la dupe, & ſon exemple prouve que le courage ſans la prudence eſt toujours funeſte. Son caractere.

ARTICLE V.

JAROPOLC, OLEG ET VOLODIMIR I.

Jaropolc, Oleg & Volodimir I. 973.

A La mort de Swiatoſlas la Ruſſie ſe trouva partagée en trois Etats différens : Jaropolc, comme il eſt dit plus haut, regnoit à Kiow, Oleg dans le pays des Dreuliens, & Volodimir à Novogorod. On avoit lieu d'eſpérer que la fraternité réuniroit ces trois Princes, & que leurs Etats n'en feroient qu'un : mais l'intérêt & l'ambition réunis enſemble étoufferent en eux la voix de la nature : ils ſe pourſuivirent avec autant d'acharnement que s'ils euſſent eu à venger les uns contre les autres les plus outrageantes injures. Le premier renverſa le ſecond ſous ſes coups, & fut bien-tôt lui-même immolé à la cruauté du troiſiéme.

Le Boïare Swadolt avoit ſu gagner la confiance de Swiatoſlas, qui l'avoit comblé d'honneurs & de biens ; mais ſon fils s'étoit attiré la

haine d'Oleg, au point que celui-ci l'avoit fait mourir. Swadolt étouffa ſa douleur, diſſimula ſon reſſentiment : mais il n'attendoit que l'occaſion de le faire éclater : il la ſaiſit ſi-tôt qu'elle ſe préſenta. A peine Swiatoſlas étoit-il mort, qu'il alla trouver Jaropolc & lui conſeilla d'attaquer Oleg qui s'abandonnoit à l'oiſiveté, & de joindre ſes Etats aux ſiens. Jaropolc ne tarda pas à ſuivre un conſeil qui étoit conforme à ſes intentions ; il leva une puiſſante armée, entra dans les Etats de ſon frere : celui-ci, informé du danger qui le menaçoit, ſe hâta d'aſſembler ſes troupes & d'aller au-devant de l'ennemi : mais il fut vaincu & forcé de prendre la fuite. Pour échapper plus promptement aux pourſuites du vainqueur, il voulut entrer dans une ville qu'il rencontra ; mais il fut obligé de paſſer ſur un pont qui croula ; ceux qui l'accompagnoient étant tombés ſur lui l'étoufferent. Jaropolc voulut lui faire donner un prompt ſecours ; mais il n'étoit plus tems. Ce Prince voyant le cadavre de ſon frere, écouta la voix de la nature, ſe tourna vers

Jaropolc, Oleg & Volodimir I. 977.

Chronique manuſcrite, *ubi ſuprà.*

Mort d'Oleg.

Swadolt, & lui dit: « Regarde, voilà ce que tu demandois. »

Jaropolc & Volodimir I. 980.

Volodimir, instruit de la mort d'Oleg, craignit un pareil sort, quitta promptement Novogorod, & se retira chez les Varages. Jaropolc ne tarda pas à se rendre à Novogorod; n'y trouvant point de résistance, il se fit proclamer Souverain de toute la Russie. Volodimir, ayant obtenu des Varages le secours qu'il en attendoit, rentra dans ses Etats & chassa de Novogorod le Gouverneur que son frere y avoit établi. Il fit demander en mariage *Rochmida*, fille de la Princesse de *Plescow*, petite principauté tributaire de la Russie; mais on la lui refusa, sous prétexte qu'il étoit bâtard. Volodimir, irrité de ce refus, alla à Plescow, fit mourir la Princesse avec deux fils qu'elle avoit, enleva Rochmida & la força de l'épouser.

Volodimir se sauve chez les Varages, en obtient du secours.

Il se marie.

Craignant d'être immolé à la cruauté de Jaropolc, il voulut le prévenir, proposa à Blud, Lieutenant de ce dernier, de le faire périr & lui promit des récompenses dignes de son service. Blud, appréhendant le ressentiment des habitans de Kiow,

Ibid.

qui aimoient leur ſouverain, n'oſa commettre lui-même ce crime; mais pour faciliter à Volodimir les moyens de contenter ſon barbare déſir, il conſeilla à Jaropolc d'aller *incognito* dans une fortereſſe éloignée, & de s'y tenir caché juſqu'à ce qu'il eût amaſſé des forces capables de réſiſter à ſon frere. Jaropolc écouta ce traître & ſuivit ſon conſeil. Blud avertit auſſi-tôt Volodimir de ce qui venoit de ce paſſer, & lui indiqua le lieu où ſon frere s'étoit retiré. Volodimir, ne voulant pas laiſſer de ville forte derriere lui, conduiſit ſon armée à Kiow; ſi-tôt qu'il s'en fût rendu maître, il alla aſſiéger la fortereſſe où ſon frere étoit. Jaropolc, après une longue réſiſtance, fut obligé de ſe rendre à diſcrétion: en vain il implora la clémence du vainqueur; celui-ci donna ordre à deux Varages de le tuer.

Jaropolc & Volodimir I. 980.

Jaropolc eſt tué.

Volodimir, après ſon heureuſe & cruelle expédition, retourna à Kiow, où il éleva des autels à différentes Idoles, dont la principale étoit Perun, comme on l'a vu plus haut. Il fut enſuite reconnu, ſans aucun obſtacle, Souverain de toute la Ruſſie.

Volodimir I. regne ſeul. 981.

987.

Volodimir I. 987.

Pluſieurs Princes lui envoyerent des Ambaſſadeurs, pour lui propoſer d'embraſſer la Religion qu'ils profeſſoient. Après s'être fait inſtruire de leurs dogmes, il annonça que la Religion Chrétienne lui paroiſſoit la plus ſolide. Il envoya des Ambaſſadeurs à Conſtantinople, pour demander en mariage la Princeſſe *Anne*, ſœur des Empereurs Baſile & Conſtantin, promettant, ſi on la lui accordoit, de ſe faire baptiſer, & de vivre toujours en paix avec les Grecs, même de les regarder comme ſes alliés, & de leur prêter du ſecours dans les guerres qu'ils auroient à ſoutenir. Ces offres parurent trop avantageuſes aux Empereurs pour qu'ils ne les acceptaſſent pas : ils lui envoyerent leur ſœur. Elle étoit jeune, belle, douce, complaiſante, bien-tôt elle gagna le cœur de ſon mari. Profitant de l'aſcendant qu'elle avoit ſur ſon eſprit, elle le porta à tenir la parole qu'il avoit donnée à ſes freres ; il ſe fit baptiſer à Kiow & prit le nom de Bazile. Bien-tôt après il fit baptiſer ſes douze fils qu'il avoit eus de différentes femmes. Le Patriarche de Conſtantinople lui

Il épouſe la ſœur des Empereurs Grecs.

Il reçoit le baptême.

envoya pour Métropolite Michel Syrus.

Volodimir I. 988.

Pour mettre Kiow, où il faiſoit ſa réſidence avec ſa nombreuſe famille, à l'abri des incurſions des Petſcheneſes, il fit conſtruire pluſieurs fortereſſes dans les environs. Il entra ſur les terres de Pologne, & ſe rendit maître de différentes places, ayant ſu ſe faire craindre & aimer de ſes voiſins, il jouit pendant pluſieurs années d'une paix ſolide, pendant laquelle il s'occupa du ſoin de policer ſes peuples & d'embellir ſes Etats : il bâtit des Egliſes & fonda des écoles. La premiere Egliſe qui fut bâtie ſous ſes ordres fut celle de ſaint Grégoire à Kiow ; on en fit la dédicace le 26 Novembre 989. Il parcourut preſque tous ſes Etats avec des Prêtres Grecs, pour y annoncer le Chriſtianiſme, & baptiſer ceux qui voudroient l'embraſſer : on prétend qu'il en baptiſa vingt mille en très-peu de tems. Dans ſa route il remarqua un lieu très-commode pour conſtruire une ville ; c'étoit une montagne ſituée près de la riviere *Cleſma-Reca*. Il ne tarda pas à en faire jetter les fondemens,

989.

Il bâtit la ville de Volodimir.

& lorſqu'elle fut conſtruite, ce qui arriva l'an 990, il lui donna ſon nom, & y fixa ſon ſéjour. Elle a été long-tems la réſidence des Grands-Ducs de Ruſſie, & eſt encore la Capitale du Duché de Volodimir.

Volodimir I. 989.

Michel Syrus étant mort, Nicolas, Patriarche de Conſtantinople ſacra Métropolite de Kiow, ou de Ruſſie, *Leon*; *Joachin*, originaire de la Cherſoneſe, Archevêque de Novogorod, & *Fœdor-Grezin*, Archevêque de Roſtou.

991.

Pendant que Volodimir étoit occupé du ſoin d'étendre la Religion Chrétienne dans ſes Etats, les Petscheneſes profiterent, pour l'attaquer, de la ſécurité dans laquelle il ſe croyoit. Ils marcherent ſecretement contre lui & entrerent dans la ville où il étoit alors, avant même qu'on fût informé de leurs préparatifs. Volodimir voulut leur faire face; mais il avoit trop peu de ſoldats: il fut accablé par la multitude; &, voyant ſa vie expoſée, il ſe cacha promptement ſous un pont, fit vœu de bâtir un temple en l'honneur du ſaint dont l'Egliſe célébroit la fête ce même jour. Lorſque les Barbares eu-

996.

Sa vie eſt expoſée au plus grand danger.

rent évacué la ville, il ordonna qu'on distribuât aux pauvres trois cens ruches de miel, & qu'on leur donnât de quoi manger à proportion. Ce repas dura pendant huit jours, au bout desquels il alla à Kiow, où il célébra la fête de la Vierge par des festins, ce qui plut beaucoup à tous ses sujets nouvellement convertis : il chargea ses Officiers de donner tous les Dimanches un repas dans son palais, à tous les pauvres qui se présenteroient. Plusieurs d'entre ces pauvres s'étant un jour enivrés dirent qu'ils étoient étonnés qu'on leur servit chez le Souverain des cuillers de bois, & demanderent s'il n'y en avoit pas d'argent. Ce discours fut rapporté à Volodimir, qui, loin de se fâcher, & de traiter ces malheureux avec dureté, comme feroient aujourd'hui bien des gens qui affectent de la dévotion, dit : « Je veux qu'on fasse faire des cuil-» lers d'argent & qu'on les leur pré-» sente : il est bien juste que ceux » qui m'en ont procuré par leurs tra-» vaux s'en servent chez moi. »

Volodimir I. 996.

Chronique manuscrite, *ubi suprà.*

Volodimir passoit des jours heureux : il étoit aimé de ses sujets ; ils

Volodimir I. 996. 1011. 1014. s'empreſſoient tous à l'envi de contenter ſes deſirs : mais il éprouva tout-à-coup les chagrins auxquels ſont expoſés ceux qui vivent long-tems. *Iſiaſlaus*, ſon fils aîné, meurt : à peine ſes larmes ſont-elles eſſuyées, qu'un nouveau malheur lui en fait verſer de nouvelles : la mort lui enleve cette femme aimable & chérie, cette Anne qui partageoit ſes chagrins avec lui. *Jaroſlaus*, ſon ſecond fils, auquel il a donné la Principauté de Novogorod, refuſe de lui payer le tribut qu'il lui a impoſé. Volodimir, à cette nouvelle, entre dans une juſte colere : il donne ordre à ſes Officiers d'aſſembler les troupes, & veut aller avec elles faire rentrer Jaroſlaus dans le devoir. Il eſt prêt à partir, mais la tendreſſe paternelle l'arrête : il faut frapper, & c'eſt ſur ſon fils que les coups doivent tomber. Tant de chagrins à la fois ſont au-delà des forces d'un vieillard ; Volodimir meurt.

Ibid.

1015.

Mort de Volodimir le 13 Juillet.

Ses Enfans. Ce Prince avoit épouſé pluſieurs femmes; la premiere s'appelloit *Rochmida*, qui étoit de Pieskou, comme on

on l'a vu plus haut ; la ſeconde étoit Bohémienne ; la troiſiéme Bulgare ; la derniere s'appelloit *Anne*, elle étoit Grecque. Il eut avec la premiere *Iſioſlaus*, *Jaroſlas*, & une fille nommée *Prediſlava* ; de la ſeconde *Mſtilaus*, *Scrwold* ; de la troiſiéme *Suiatopolc*, *Saſlas*, *Suadiſlas* & *Staniſlas* ; de la quatriéme *Boris*, *Hlib* ou *Gleb*, & une fille nommée *Marie*. Il avoit outre ſes femmes légitimes, un nombre incroyable de concubines diſperſées dans différens endroits de ſes Etats. On a lieu de croire qu'il ceſſa de ſe livrer à ſes paſſions lorſque la Religion Chrétienne l'eut éclairé. Il eſt regardé comme l'Apôtre de la Ruſſie : on le compte parmi les Saints de ce pays ; ſa fête y eſt célébrée le 15 de Juillet ſous le nom de ſaint Bazile.

Volodimir I. 1015.

ARTICLE VI.

JAROSLAS I. SUIATOPOLC, MSTILAUS.

Jaroslas I. Suiatopolc, Mſtilaus.

1015.

VOLODIMIR avoit eu l'imprudence de partager ſa ſucceſſion entre ſes enfans : ſitôt qu'il mourut, l'ambition & la jalouſie allumerent la guerre entre eux : ils ſe battirent avec le même acharnement qui avoit armé leur pere & ſes freres. Suiatopolc, qui étoit à Bereſtow, lorſque ſon pere mourut, s'occupa d'abord du ſoin de lui rendre les derniers devoirs : il fit envelopper ſon corps dans un tapis, ordonna de le porter à Kiow ſur un traîneau, de l'enterrer dans l'Egliſe de la Vierge, & de lui ériger un Tombeau de marbre.

Ibid.

Suiatopolc fait périr deux de ſes freres.

Cette piété de Suiatopolc à l'égard de ſon pere ſembloit être le préſage de ſes vertus. Ses freres ne devoient attendre de lui que de bons traitemens ; mais il ne s'étoit hâté de faire mettre Volodimir dans le

tombeau, que pour dérober à ſon cadavre les crimes qu'il méditoit : il fit aſſaſſiner ſes deux jeunes freres Boris & Gleb. L'Egliſe Romaine & l'Egliſe Grecque les honorent comme ſaints Martyrs, & célébrent leur fête le 24 Juillet, ſous le nom de *David* & de *Romain*. Ses autres freres n'échapperent à ſa cruauté, que parce qu'ils n'étoient pas avec lui.

Jaroſlas I. Suiatopolc, Miſtilaus. 1015.

Jaroſlas qui ignoroit la mort de ſon pere, & qui craignoit les effets de ſa vengeance, appella à ſon ſecours les Varages. Ces barbares ne manquerent pas, comme on devoit s'y attendre, de profiter de la foibleſſe de ceux qui imploroient leur aſſiſtance. Ils ne furent pas plutôt entrés dans Novogorod, qu'ils opprimerent les habitans, violerent les femmes, pouſſerent enfin les outrages au point que le deſeſpoir, qui ne connoît plus de retenue, excita ces malheureux Citoyens à former le projet de les maſſacrer tous. L'exécution ſuivit bien-tôt la réſolution. Jaroſlas étoit trop injuſte pour ſentir que la cauſe de ce maſſacre en faiſoit excuſer l'effet : il n'écouta que la colere ; mais il en arrêta les tranſ-

Les Varages maſſacrés par les habitans de Novogorod ; pourquoi ?

ports, pour rendre sa vengeance plus certaine. Quelques jours après, il manda les principaux d'entre eux, & en fit massacrer mille qu'il regardoit comme les chefs de la conjuration formée contre les Varages. La nuit suivante, un courier vint lui annoncer de la part de sa sœur la mort de son pere, & le meurtre de ses deux jeunes freres : il ajoûta qu'elle avoit été obligée de se cacher pour éviter le même sort. Cette nouvelle fit connoître à Jaroslas combien il avoit eu tort d'indisposer ses sujets contre lui, & de les traiter avec autant de cruauté : il les fit assembler, avoua devant eux son crime, les pria de l'oublier & de le défendre contre les entreprises de son frere. Les habitans de Novogorod, touchés de voir leur Souverain en qualité de suppliant devant eux, oublierent les maux qu'il venoit de leur causer, & lui promirent qu'ils verseroient jusqu'à la derniere goutte de leur sang pour sa défense.

Jaroslas I. Suiatopolc, Mstilaus. 1015. *Ibid.*

Il se trouva bien-tôt à la tête d'une armée de trente mille hommes, & marcha à la rencontre de Suiatopolc qui venoit l'attaquer. Les

deux armées se rencontrerent sur les bords du Boristhêne. Jaroslas se campa sur la rive orientale, & Suiatopolc sur la rive occidentale, entre deux marais. La crainte les retint en présence l'espace de trois mois, au bout desquels le Lieutenant de Suiatopolc sortit du camp, poussa son cheval sur le bord du rivage, & dix aux soldats de Jaroslas : « Etes-vous venus ici pour » vous enfermer dans un camp ? » Puisque vous n'avez d'autre talent que celui de faire des murailles de bois, nous vous forcerons » de nous bâtir des maisons. » Ce discours irrita ceux auxquels il étoit adressé, au point qu'ils allerent trouver leur général, lui proposerent de passer le fleuve, pour prouver aux ennemis qu'ils savoient faire autre chose que des maisons. Au commencement de la nuit il leur dit de se préparer à passer le fleuve, & de couvrir leur tête avec un morceau d'étoffe, afin de se reconnoître mutuellement pendant le combat. Ces ordres furent aussi-tôt exécutés que reçus. Suiatopolc avoit passé tout le jour à boire avec ses Officiers ;

Jaroslas I. Suiatopolc, Mstilaus. 1015.

son armée étoit en désordre ; elle fut bien-tôt culbutée dans les marais, où il périt un grand nombre de soldats. Suiatopolc prit la fuite & se sauva en Pologne.

Jaroslas I. Suiatopolc, Mstilaus.

1017.

Suiatopolc est battu par Jaroslas.

Jaroslas, pour profiter promptement du fruit de sa victoire, alla à Kiow, où il se fit proclamer Souverain. Il n'y jouit pas long-tems de la tranquilité qu'il espéroit : les Petscheneses, qui étoient alliés de Suiatopolc, allerent l'y assiéger : il rangea promptement son armée en bataille, attaqua les ennemis, le courage étoit égal de part & d'autre, mais la victoire, après avoir été long-tems chancelante, se décida en faveur de Jaroslas.

1018.

Pendant ce tems Suiatopolc imploroit le secours de Boleslas I, Roi de Pologne : il en obtint même plus qu'il n'osoit en espérer : Boleslas se mit lui-même à la tête de ses troupes, & marcha contre Jaroslas. Celui-ci, trop actif & trop courageux pour attendre l'ennemi, alla bientôt à sa rencontre : il le joignit sur les bords du fleuve Bug qui séparoit les deux armées. Blud, Lieutenant de Jaroslas, lâcha quelques raille-

Boleslas I. Roi de Pologne monte sur le Trône de Kiow.

ries ſur le Roi de Pologne, qui, trop bouillant pour les endurer, ſe jetta dans le fleuve, le paſſa à la nâge, fut bien-tôt ſuivi par ſon armée qui ſurprit celle de Jaroſlas en déſordre, en paſſa une partie au fil de l'épée, fit l'autre priſonniere, & la diſtribua dans les villes de la Pologne, tua de ſa propre main Blud, conduiſit Suiatopolc à Kiow, s'aſſit ſur le trône, & viola la Princeſſe Prediſlava. Suiatopolc, indigné de l'affront fait à ſa ſœur, ordonna de maſacrer ſecretement tous les Polonois que Boleſlas avoit diſperſés en quartier d'hiver dans les différentes villes de la Ruſſie. Le Roi de Pologne, à cette nouvelle ne regarda plus Suiatopolc, que comme un ingrat qui méritoit toute ſon indignation : pour le punir il ſe hâta de retourner en Pologne lever de nouvelles troupes, emmena avec lui la Princeſſe Prediſlava, pluſieurs Boïares, toutes les richeſſes qu'il avoit trouvées à Kiow, & confia la garde des villes de Ruſſie qui étoient reſtées ſous ſa domination, à un certain Abbé nommé Anaſtaſe. Après ſon

Jaroſlas I. Suiatopolc, Miſtilaus. 1018.

Ibid.

départ Suiatopolc se fit reconnoître Souverain.

Jaroslas I. Suiatopolc, Mstilaus.

Pendant que ces choses se passoient à Kiow, Jaroslas étoit allé à Novogorod dans le dessein de prendre le peu d'effets qu'il y avoit, & de passer avec dans un pays étranger : il craignoit de tomber entre les mains de son frere. Un de ses amis, nommé Constantin Joadnick lui représenta que quand on avoit une fois quitté le trône, il étoit presqu'impossible d'y remonter. Ce fidele ami fit assembler les habitans de Novogorod, leur représenta, dans les termes les plus touchans, la triste situation de leur Souverain, & le projet que le desespoir lui inspiroit. Le malheur des grands touche toujours le peuple : les habitans de Novogorod coururent en foule au palais de leur Prince : ils lui offrirent leurs biens & lui promirent de verser, pour sa défense, jusqu'à la derniere goutte de leur sang. Les effets accompagnerent, pour ainsi dire, les promesses : ils s'imposerent un nouveau tribut par tête, formerent une somme assez considérable

1618.

Desespoir de Jaroslas.

Il est secouru par ses sujets.

pour lever une armée de Varages, se joignirent à ces troupes auxiliaires, marcherent à Kiow, battirent le peu de soldats que Suiatopolc avoit autour de lui, & le forcerent de s'enfuir. Il se retira chez les Petschenefes, qui lui formerent une armée avec laquelle il revint dans ses Etats. Jaroslas avoit prévu son projet & s'étoit toujours tenu sous les armes : il alla au-devant de lui, le joignit sur le bord du Boristhêne, dans le même endroit où Suiatopolc avoit fait assassiner son frere Boris. Les deux chefs avoient inspiré leur haine réciproque aux soldats qu'ils commandoient. On se livra deux combats, où la victoire, également disputée, resta incertaine. La fatigue arrêtoit, mais la fureur excitoit : bientôt le sang recommence à couler : ce sont deux freres qui combattent, la haine leur tient lieu de courage : le combat ne peut finir que par la perte de l'un des deux. Les efforts des soldats de Jaroslas redoublent, ceux des ennemis diminuent. Suiatopolc voit son armée plier, la terreur le saisit ; il veut prendre la fuite ; mais un engourdissement qui se ré-

Jaroslas I. Suiatopolc, Mstilaus. 1019.

Mort de Suiatopolc.

pand par tout ſon corps l'empêche de faire uſage de ſes pieds : les ſoldats qui étoient autour de lui l'enlevent & le portent à Beriſte. Là le ſouvenir du crime qu'il avoit commis en faiſant périr ſes deux jeunes freres joignit les remords à la crainte, & acheva de troubler ſa raiſon : il crut voir autour de lui une multitude de fantômes qui le menaçoient, demandoit qu'on l'emportât plus loin, toutes les fois qu'on vouloit arrêter : il crioit toujours qu'il n'étoit pas en ſûreté. Enfin lorſqu'il fut arrivé dans un lieu déſert, ſitué entre la Pologne & la Bohême, la violence de la fièvre augmenta au point qu'il ne put y réſiſter : il mourut. On l'enterra promptement ſur une colline qui ſe trouva dans ce lieu. *

Jaroſlas I. Miſtilaus. 1019. *Ibid.*

Jaroſlas ſe trouva par ſa victoire & par la mort de ſon frere, Souverain de Novogorod & de Kiow. Les Ruſſes étoient dans le cas d'eſperer de la tranquilité ; le plus ambitieux de

* La Chronique manuſcrite, d'où je tire ces faits, dit que dans la troiſiéme action, on vit des Anges combattre contre Suiatopolc, & que ſon corps répandoit, même pluſieurs ſiécles après ſa mort, une odeur ſi inſupportable, qu'on ne pouvoit en approcher. Telle étoit la crédulité des peuples de ce tems.

leurs Souverains étoit mort ; les autres se donnoient mutuellement des marques d'une amitié fraternelle ; mais ce calme ne dura pas : il fut bien-tôt interrompu par l'ambition, ce vice odieux qui a tant de fois troublé le monde. *Briacziſlas*, fils d'Iſiaſlas, premier enfant de Volodimir, se vit à peine en état de commander par lui-même, qu'il fit éclater son mécontentement au sujet du partage que Volodimir avoit fait de sa succeſſion. Il trouvoit des bornes trop resserrées à la souveraineté de Pleskou qui lui étoit échue : pour les étendre il alla assiéger Novogorod, la prit d'assaut, la pilla & emmena une partie des habitans en captivité à Pleskou. Jaroſlas, à cette nouvelle entra en fureur, sortit de Kiow, qui étoit sa réſidence, se hâta de poursuivre son neveu avec ses plus braves soldats, le joignit, le battit, reprit ce qu'il avoit enlevé à ses sujets, remit les captifs en liberté, & rendit à chacun d'eux ce qui lui appartenoit. Briacziſlas retourna à Pleskou, & craignant la juſte vengeance de son oncle, il raſſembla toutes ses forces ; mais Jaroſlas joignit à la gloire de

Jaroſlas I. Miſtilaus.

1009.

Briacziſlas attaque son oncle Jaroſlas, qui le bat & lui pardonne.

1020.

1021.

l'avoit vaincu celle de lui pardonner : il l'envoya chercher, lui promit de ne lui faire eſſuyer aucun mauvais traitement. Il tint ſa promeſſe : lorſque ſon neveu fut arrivé il lui donna toutes les marques poſſibles d'amitié, fit avec lui un traité de paix qui ne fut jamais interrompu ni de part ni d'autre.

Jaroſlas I. Miſtilaus. 1021.

Pendant que l'oncle & le neveu combattoient l'un contre l'autre, Miſtilaus étendoit les limites de ſa domination : il remporta pluſieurs victoires ſur les peuples qui environnoient les Ruſſes, & les força de lui payer tribut. Les différens combats qu'il avoit livrés aux étrangers l'accoutumerent aux armes ; il voulut eſſayer ſes forces contre ſon frere Jaroſlaus. Sachant qu'il étoit occupé à régler quelques affaires à Novogorod, il alla mettre le ſiége devant Kiow. Voyant que les habitans de cette derniere ville étoient réſolus de ſe défendre juſqu'à la derniere extrémité, il tourna ſes armes du côté de Czernikou, dont il ſe rendit bientôt maître.

1022.

Cet acte d'hoſtilité fit connoître à Jaroſlas quel étoit le projet de ſon

Guerre s'allume entre Miſtilaus & Jaroſlas.

frere : il appella promptement les Varages à ſon ſecours, & partit vers l'automne pour attaquer Mſtilaus. Celui-ci ne ſe laiſſa pas ſurprendre ; il ſe tint tout prêt à donner bataille, & rangea ſi bien ſes troupes, qu'il oppoſa aux Varages les Severiens qui étoient venus à ſon ſecours. Les deux armées reſterent quelque-tems en préſence, ſans ſe livrer bataille ; mais Mſtilaus, crut devoir profiter d'un orage impétueux qui s'éleva pendant une nuit très-obſcure : il ſurprit, comme il l'avoit prévu, l'armée de Jaroſlas en deſordre, & la battit preſqu'auſſi-tôt qu'il l'attaqua. Le lendemain de l'action Mſtilaus viſite le champ de bataille, & voit avec ſatisfaction qu'il n'a péri dans le combat que des Varages & des Severiens ; à peine y avoit-il un Ruſſe parmi les morts. Content de ſe voir, par ſa victoire, maître de Novogorod, il fit chercher Jaroſlas, lui fit dire qu'il pouvoit retourner à Kiow, & jouir tranquillement de ſa Souveraineté, ajoutant : « Il eſt juſte » qu'il jouiſſe en qualité d'aîné, de » cette portion de la ſucceſſion de » notre pere. » Jaroſlas, ne ſe fiant

Jaroſlas I. Mſtilaus. 1024.

Jaroſlas eſt battu.

pas trop à la parole de ſon frere, eut ſoin de mettre dans Kiow une garniſon très conſidérable.

Jaroſlas I. Miſtilaus. 1024.

Les deux freres veulent faire une paix ſolide ; ils ſe donnent un rendez-vous ſur les frontieres de leurs Souverainetés ; mais, craignant quelque trahiſon de part & d'autre, ils y vont, chacun à la tête d'une armée : en s'abordant, ils ſe donnent les marques de la plus ſincere amitié, font un traité de paix par lequel il eſt ſtipulé que Jaroſlas aura cette partie de la Ruſſie qui eſt au midi du Boriſthêne, aujourd'hui le Dnieper, & Miſtilaus celle qui eſt au nord de ce fleuve.

1026. *Ibid.*

Le premier ſe voyant tranquille du côté de ſon frere, ſongea à étendre ſes Etats : il fit la guerre à ſes voiſins, pendant l'eſpace de trois ans, remporta pluſieurs victoires ſur eux, & leur enleva pluſieurs villes. Ce Prince ambitieux ne ſupportoit qu'avec impatience le joug que lui avoit impoſé le redoutable Boleſlas : mais il n'oſoit plus meſurer ſes forces avec celles d'un Monarque qui avoit pluſieurs fois renverſé ſon trône : c'étoit un lion rugiſſant qui ne pouvoit briſer ſa chaîne.

1030.

1031.

Il apprit sa mort avec d'autant plus de plaisir, que son successeur étoit un Prince indolent qui s'endormoit dans le sein de la molesse. Sa résolution fut bien-tôt prise ; il la communiqua à son frere, qui l'approuva, lui proposa même de le seconder de toutes ses forces. Ils entrerent tous deux en Pologne avec une armée formidable, prirent plusieurs places, en emmenerent les habitans, & les dispersérent dans leurs Etats.

Jaroslas I. Mstilaus. 1031.

Ces deux Monarques, couverts de gloire, remplis de satisfaction, ne s'occupoient plus que du bonheur de leurs sujets : les Russes gouvernés par deux Princes que l'amitié fraternelle unissoit, jouissoient de toutes les douceurs de la paix. Jaroslas étoit chéri de son peuple ; Mstilaus, par ses vertus, avoit inspiré les mêmes sentimens au sien, qui eut bientôt le chagrin de le perdre : ce Prince mourut à la chasse. Son corps fut porté à Czernikou ; & on l'enterra dans la principale Eglise de la ville.

Mort de Mstilaus. 1035.

Il étoit d'une taille avantageuse, mais il commençoit à prendre trop d'embonpoint lorsqu'il mourut. Dans

sa jeunesse, il avoit la peau belle, les yeux bien fendus, & remplis de feu ; mais une rougeur trop vive commençoit à se répandre sur son visage, & lui donnoit un air dur. Au milieu des hazards son courage alloit jusqu'à la témérité ; dans la vie privée, c'étoit un Prince doux & généreux.

Jaroslas I. 1035.

Jaroslas, après la mort de Mstilaus, se fit proclamer Souverain de toute la Russie, & donna la principauté de Novogorod à Volodimir, son fils aîné. Lorsqu'il étoit occupé à lui faire prêter serment de fidélité par les peuples qu'il vouloit soumettre à sa domination, les Petscheneses assiégerent Kiow : il se hâta d'aller au secours de la ville, & en fit lever le siége. Peu de tems après il fit arrêter son frere Suadislas, qu'on accusoit d'aspirer à la souveraineté, & le condamna à une prison perpétuelle.

1036.

Il fait mettre son frere Suadislas en prison.

Ce Prince s'étoit rendu redoutable à tous ses voisins : il jouissoit il avoit de la grandeur d'ame, il profita de cette tranquilité pour embel- d'une paix à laquelle la Russie n'étoit point encore accoutumée. Comme

lir la ville de Kiow, fit achever l'Egliſe de ſainte Sophie, dorer les portes de la ville, & fonda pluſieurs Monaſteres. Jaroſlas I. 1034.

Soit que la paix ennuyât Jaroſlas, ſoit qu'il regardât comme dangereux de laiſſer dans une plus longue inaction des hommes auſſi féroces que les Ruſſes l'étoient alors, il forma une armée de Ruſſes & de Varages, mit ſon fils Volodimir à la tête, lui donnant pour Lieutenant & pour conſeil *Viſzata*. Il leur ordonna de faire une incurſion ſur les terres des Grecs. Volodimir partit auſſi-tôt : pour arriver plus vîte, fit embarquer ſon armée ſur des barques. Les Grecs inſtruits de la marche des Ruſſes, vont à leur rencontre ; les deux armées ſe joignent : mais à peine l'attaque commence, qu'une tempête impétueuſe s'éleve tout-à-coup, briſe preſque tous les vaiſſeaux des Ruſſes : celui que montoit Volodimir & Viſzata étoit du nombre : leur légereté leur ſauva la vie. Six mille ſoldats Ruſſes furent jettés ſur le rivage : Viſzata, les voyant, dit qu'il étoit de ſon devoir de périr à la tête de ſes troupes, & ſe fit conduire *Ibid.*

Il envoie ſon fils contre les Grecs.

sur le rivage : mais à peine y est-il descendu, que toutes les forces des Grecs tombent sur lui, le prennent prisonnier avec les Russes qui sont autour de lui. Quatorze vaisseaux des ennemis poursuivent Volodimir ; il combat avec courage & leur échappe.

Jaroslas I. 1043.

Les Grecs, voyant que les efforts qu'ils faisoient pour l'attrapper étoient inutiles, s'en retournerent, emmenerent tous les prisonniers, & en firent périr une grande partie. Au bout de trois ans, l'Empereur fit la paix avec Jaroslas, & lui renvoya Vifzata.

La même année, c'est-à-dire, en 1043, Jaroslas donna sa sœur Marie en mariage à Cazimir premier Roi de Pologne. L'histoire de ce Roi est assez singuliere pour que j'en fasse le précis.

Histoire de Cazimir I. Roi de Pologne.

Mstilaus, pere de Cazimir, s'étoit attiré, par ses débauches, le mépris de tous les Polonois en général : sa femme *Rixa*, fille de Godefroi, Comte Palatin du Rhin, avoit pris un tel empire sur son esprit, quoiqu'il eût un nombre incroyable de concubines, que rien ne se faisoit

que par ſon ordre. Cette femme étoit avare, impérieuſe; tous les Polonois la haïſſoient. Le Roi tomba en démence, *Rixa* acquit plus d'autorité, & fit augmenter la haine qu'on avoit pour elle. Il mourut, & ne laiſſa pour toute poſtérité que Cazimir, qui étoit en bas âge. Les Palatins s'aſſemblerent à Gneſne pour élire un nouveau Roi. L'uſage & la naiſſance appelloient Cazimir au trône; mais il étoit trop jeune pour ſupporter le poids de la Couronne; les Palatins, d'une voix unanime, décideront qu'il falloit confier le pouvoir ſuprême à Rixa ſa mere, juſqu'à ce qu'il eût atteint l'âge convenable pour regner. Ils eſperoient, ſans doute, que leur complaiſance pour Rixa changeroit ſa dureté en douceur, & ſes injuſtices en équité; mais il eſt des caracteres que rien n'amolit; elle ne fit uſage de ſa puiſſance que pour les opprimer encore davantage. Croyant qu'à l'abri d'une dévotion feinte, & d'un zèle ſimulé pour la religion, elle pourroit s'abandonner à ſon penchant naturel, elle fréquentoit ſouvent les Egliſes, aſſiſtoit à tous les ſaints Myſteres, &

Jaroſlas I. 1045.

Martini Cromeri, de origine & rebus geſtis Polonorum, liber tertius & quartus.

Imprudence de ſa mere.

marquoit beaucoup de reſpect pour
Jaroſlas I. les Prêtres. Sur le trône ſa fierté
1043. étoit pouſſée juſqu'où elle pouvoit aller ; ſon avidité paroiſſoit dans toute ſon étendue. Elle n'admit à ſon conſeil que des Allemands : ſeuls ils occupoient les dignités ; à eux ſeuls elle diſtribuoit les dépouilles de ſon peuple. Ils n'avoient cependant pour mérite que celui d'être Allemands. Tous les jours les Polonois voyoient augmenter les impôts ; & ſi leurs plaintes parvenoient au trône, elles n'y étoient reçues qu'avec mépris. Leur patience ſe changea tout-à-coup en fureur : les Grands commencerent par mépriſer ſes ordres ; bien-tôt ils attaquerent les biens qu'elle avoit acquis en Pologne. La crainte alors la ſaiſit ; elle ne douta pas que dans leur fureur ils n'attentaſſent à ſa vie, & crut que la fuite étoit le ſeul moyen de ſe dérober au danger qui la menaçoit. Elle enleva ce qu'il y avoit de plus précieux dans le tréſor royal, & ſe retira en Saxe avec ſon fils & les
Id. ibid. Allemands qu'elle avoit à ſa ſuite. Lorſque l'âge eut donné aſſez de force au jeune Cazimir, elle l'envoya à

Paris, pour cultiver les sciences & les arts; pour y acquérir cette politesse qui commençoit déjà à caractériser la Nation Françoise. Il y lia amitié avec S. Romualde, qui lui inspira tant de dévotion, qu'il entra dans l'ordre de Cluni, & prononça ses vœux. Pendant son absence, la Pologne étoit en proie aux plus affreuses calamités; elle retomba dans la barbarie; les richesses excitoient l'envie; l'opulence causoit la mort; la beauté attiroit l'outrage: personne n'étoit en sûreté dans les chemins; personne n'y étoit dans les maisons. Les scélérats attroupés enfonçoient les portes, pilloient, violoient & massacroient: il n'y avoit point d'azile sacré pour eux; les temples & les couvens étoient en proie à leur fureur; le carnage enfin excitoit le carnage, & les loix, ensevelies dans cet horrible cahos, laissoient les crimes impunis. L'horreur arrête la narration.

Jaroslas I. 1043.

Calamités des Polonois.

Id. Ibid.

Les voisins de la Pologne profiterent de l'état de foiblesse dans lequel elle s'étoit mise elle-même, & l'attaquerent chacun de leur côté. Jaroslas fut un des premiers: il fit

Jaroslas profite de l'état de foiblesse dans lequel se trouve la Pologne.

embarquer une partie de ſes troupes ſur le Bug, conduiſit l'autre par terre, entra dans la Podolie & s'en empara, ſans trouver la moindre réſiſtance. Les Polonois, accablés ſous le poids de leurs malheurs, ſentirent enfin qu'il leur falloit un Roi. Les principaux d'entre eux ſe donnerent rendez-vous à Gneſne, pour en élire un : mais leur ſentimens furent longtems partagés ſur le choix. Les plus ſages conſeillerent de rappeller Cazimir, &, par de juſtes raiſonnemens, amenerent les autres à leur avis. On choiſit les plus éloquens d'entre eux, pour aller en Saxe annoncer cette nouvelle à Rixa ſa mere, & lui demander où étoit ſon fils. Ils lui firent les plus humbles ſoumiſſions, & la peinture la plus touchante du triſte état dans lequel leur patrie ſe trouvoit. Cette femme implacable, loin d'être ſenſible à leurs malheurs, en écouta le récit avec joie, & leur tint ce langage : « Mes vœux ſont » remplis, puiſque le Ciel a pris ſoin » de ma vengeance ; mon fils, j'en » ſuis certaine, vous recevra avec » le mépris qui vous eſt dû ; il rejet- » tera votre offre avec indignation.

Jaroſlas I. 1043.

Ils veulent rappeller Cazimir.

» Voyez, ſcélérats que vous êtes, » dans quel état vos crimes & vos » injuſtices l'ont réduit : il eſt allé » cacher ſa honte & ſa miſere dans » le couvent de Cluni en France. » Jaroſlas I. 1043.

Les députés des Polonois, contens de connoître le lieu qu'habitoit Cazimir, ſe hâterent d'y aller. Ils le trouverent effectivement, ce n'étoit plus le Prince Cazimir, c'étoit le Frere Charles ; il avoit prononcé ſes vœux & étoit déjà Diacre. Les Polonois l'aborderent avec cet air de ſoumiſſion qu'ils croyoient devoir à un Roi ſi juſtement irrité. « Seigneur, lui dirent-ils, nous ſen- » tons combien nous ſommes cou- » pables de vous avoir forcé de ſor- » tir de vos Etats ; mais votre mere » nous avoit réduits au déſeſpoir. » Daignez jetter un coup d'œil ſur » votre patrie déſolée & preſque » ruinée ; arrêtez la deſtruction to- » tale d'un Royaume qui a appartenu » à vos peres. Seigneur, les Polo- » nois n'ont d'eſpoir qu'en vous ; ſi » leur état déplorable ne vous tou- » che pas, ils périront tous. » Cazimir étoit généreux & compâtiſſant, il ne put entendre ce diſcours ſans

Il eſt Moine de Cluni.

Id. Ibid.

verſer des larmes ; la piété, jointe à
Jaroſlas I. l'humilité lui dicta cette réponſe.
1043. « Je n'impute mon banniſſement ni
» à votre injuſtice, ni aux fautes de
» ma mere ; c'eſt l'ouvrage de la Pro-
» vidence, dont les décrets nous ſont
» inconnus. Les maux qu'endure la
» Pologne, ma chere patrie, m'affli-
» gent au-delà de toute expreſſion :
» mes peres l'avoient laiſſée dans
» l'état le plus floriſſant, & elle eſt
» à préſent dans l'état le plus dé-
» plorable. Je lui prêterois avec
» plaiſir tous les ſecours dont je ſuis
» capable, ſi j'étois le maître de ſui-
» vre ma volonté. Je conviens qu'on
» remplit mieux les devoirs de l'hu-
» manité, même de la religion, en
» gouvernant un Etat, en veillant à
» la conſervation d'un peuple, qu'en
» paſſant une vie privée dans un lieu
» retiré, & en conſervant ſon inno-
» cence dans un cloître ; mais je ne
» ſuis plus mon maître, je ne puis
» manquer à la promeſſe que j'ai fai-
» te à Dieu, ni à l'obéïſſance que je
» dois à mes Supérieurs. » Cette ré-
ponſe cauſa la plus vive affliction aux
Ambaſſadeurs ; mais réſolus d'em-
ployer tous les moyens poſſibles
pour

pour faire remonter Cazimir sur le trône de Pologne, ils allerent trouver l'Abbé de Cluni, le prient de relever leur Prince de ses vœux; voyant que leurs prieres étoient inutiles, ils lui offrirent des présens. Ce moyen ne leur réussit pas mieux que le premier : il leur conseilla de s'adresser au Pape; ils suivirent son avis, & obtinrent ce qu'ils demandoient, à condition que tous les Polonois payeroient une obole par tête, pour entretenir une lampe toujours allumée dans l'Eglise de S. Pierre : la Noblesse & le Clergé furent exempts de cet impôt.

Jaroslas. 1043.

Le Pape se releve de ses vœux.

Cazimir, de retour en Pologne, commença par arrêter les désordres qu'il apperçut dans le Royaume, & parvint par sa prudence à rétablir les loix dans toute leur force. Ayant réglé les affaires intérieures du Royaume, il songea à celles du dehors, &, voulant s'ôter de dessus les bras un ennemi aussi redoutable que Jaroslas, il lui envoya des Ambassadeurs, pour lui demander en mariage sa sœur Marie; non-seulement elle lui fut accordée, comme nous l'avons dit, mais encore Jaroslas fit avec lui un traité d'al-

liance, par lequel il s'engageoit à le
Jaroslas. secourir dans les guerres qu'il auroit
1043. à soutenir. Les effets suivirent bien-
Jaroslas tôt les promesses ; Jaroslas le joignit
& Cazimir font alliance. avec un corps de troupes considérables pour attaquer Masos ou Maslaus, Echanson de Mieceslas, pere de Cazimir ; pendant l'interregne, ce Maslaus s'étoit emparé de cette partie de la Province de Plosko qui est entre la Vistule, la Narva & le Buk, en avoit fait un Duché auquel il avoit donné son nom, & qui, depuis ce tems, a toujours été appellé Masovie. Les deux alliés le battirent, le forcerent d'abandonner son Duché, & de se retirer en Prusse. Par prieres & par promesses, il obtint des Prussiens une armée assez considérable pour attaquer le Roi de Pologne : il commença par rentrer dans la Masovie, dont il se rendit maître en peu de tems. Cazimir appella une seconde fois son allié à son secours ; Jaroslas marcha avec sa rapidité ordinaire, & Maslaus fut une seconde fois battu. Les Prusses, irrités de voir que les effets ne secondoient pas leurs espérances, le massacrerent.

Chronique, manuscrite. Jaroslas, pour prix des services

qu'il venoit de rendre à Cazimir, le pria de lui renvoyer les priſonniers Ruſſes que ſon aïeul Boleſlas I. avoit emmenés en Pologne. Cazimir en fit ſur le champ faire une recherche exacte. On en trouva huit cens, outre les femmes & les enfans : on les renvoya tous en Ruſſie. Ces deux Princes cimenterent leur union par un nouveau mariage ; Iziaſlas, fils de Jaroſlas, épouſa la ſœur de Cazimir. Jaroſlas. 1043.

Depuis que le Prince Ruſſe avoit rénni ſur ſa tête, toute la Souveraineté de la Ruſſie, les peines & les chagrins s'étoient écartés de lui ; la fortune ſembloit s'être fait un devoir de contenter tous ſes deſirs : il avoit affranchi ſes Etats des impôts humilians qu'ils payoient à la Pologne ; les fers avec leſquels le terrible Boleſlas avoit enchaîné une partie de ſes ſujets, étoient rompus. Jaroſlas jouiſſoit en paix du fruit glorieux de ſes travaux : il faiſoit élever des temples à Dieu ; forçoit les Magiſtrats de remplir leur devoir ; les loix étoient obſervées : les Ruſſes vivoient dans une heureuſe tranquilité. Le bonheur des hommes ne peut être dura- 1044. 1045. 1046.

ble : sa femme mourut le 10 Février 1050, & son fils Volodimir le 4 Octobre 1052.

Jaroslas. 1046.

1054.

1055.

Jaroslas partage la Russie entre ses cinq enfans.

Jaroslas, sentant que sa fin approchoit, fit assembler ses cinq fils, Isaslas, Suiatoslas, Wsewolod, Igor & Wiaczelas, les exhorta à s'aimer mutuellement comme freres, & partagea ses Etats entre eux. Isiaslas eut la Principauté de Kiovie ou Kiow ; Suiatoslas celle de Czernikou ; Wsewolod celle de Pereslave ; Igor fut déclaré Souverain de Volodimir, & Wiaczelas de Smolensko. Il ordonna aux quatre derniers d'avoir pour Isiaslas, leur frere aîné, les mêmes égards, le même respect qu'ils avoient eu pour lui-même. Il mourut le 7 Février 1055, âgé de 76 ans. Ce Prince étoit boiteux : les écrivains vantent son courage, louent sa piété ; il avoit, selon eux, beaucoup de vivacité dans l'esprit. Il fut enterré à Kiow dans l'Eglise de sainte Sophie.

Sa mort.

ARTICLE VII.

ISIASLAS I, SUIATOSLAS, WSEWOLOD, IGOR & WIACZELAS.

LORSQUE les fils de Jaroſlas eurent rendus les derniers devoirs à leur pere, chacun d'eux ſe retira dans ſa principauté. Wiaczelas n'en jouit pas long-tems, il fut enlevé par une mort prématurée, & Igor joignit la principauté de Volodimir, dont il étoit déjà en poſſeſſion, à celle de Smolensko. Iſiaſlas I. Suiatoſlas, Wſewolod, Igor, Wiaczelas. 1055. 1057.

Iſiaſlas, Suiatoſlas & Wſewolod ne purent voir ſans pitié leur oncle Suadiſlas, qui étoit détenu en priſon à Pleskou depuis vingt-quatre ans: ils lui firent prêter ſerment de fidélité, & lui rendirent la liberté. Il entra peu après dans un couvent & y prononça ſes vœux.

Le Prince Igor mourut en 1060. & laiſſa ſa ſucceſſion à ſon fils Wſevolas, qui ſe joignit à ſes oncles pour attaquer une horde de barbares qui avoient fait une irruption dans la Ruſſie: ces barbares furent battus, & dans leur fuite périrent 1058. 1059. 1060.

presque tous de faim & de froid.

Isiaslas I. Suiatoslas, Wsewolod, Igor.

Isiaslas attaqua une nation de Tartars, les battit, & leur accorda la paix, à condition qu'ils lui payeroient un tribut annuel de mille écus d'argent; mais loin de le payer, ils chasserent honteusement ceux qu'il envoya pour le recevoir, & entrerent sur ses terres, où ils mirent tout à feu & à sang. Les habitans de Novogorod & de Pleskou se joignirent ensemble, marcherent à la rencontre de ces barbares, & en firent un si grand carnage, qu'à peine en resta-t-il un pour aller annoncer la nouvelle de leur défaite. 1060.

Les Poluczi, que plusieurs écrivains prétendent être une branche de Tatars, entrant dans la Principauté de Pereslave, pillerent tous les bourgs & les villages qu'ils rencontrerent. Wsewolod marcha contre eux; mais ils défirent son armée, continuerent leurs ravages, & emporterent des richesses immenses.

Rostilas, fils de Volodimir, l'aîné des enfans de Jaroslas, impatient de voir que ses oncles ne lui donnoient aucune part à la succession de son aïeul, se fit un parti, attaqua Gleb, 1065. 1063.

fils de Suiatoſlas, qui réſidoit à Tmutorakan en qualité de Souverain, le chaſſa de cette ville & y prit lui-même le titre de Souverain. Suiatoſlas à cette nouvelle, ſe met à la tête d'une armée, marche à Tmutorakan : Roſtilas, à la nouvelle de ſon arrivée, prend la fuite, & Suiatoſlas rétablit Gleb dans ſa Souveraineté : à peine le pere eſt-il parti, que Roſtilas rentre une ſeconde fois dans la ville, & en chaſſe Gleb. Suitoſlas avoit, ſans doute des occupations preſſantes, il ne courut pas ſi promptement à la vengeance de ſon fils qu'il avoit fait auparavant. Roſtilas, ſe voyant paiſible poſſeſſeur des Etats qu'il venoit de conquérir, voulut en étendre les bornes : il attaqua les Cauſaques, & d'autres peuples qui l'environnoient, & les força de lui payer tribut. Le foible Conſtantin Ducas, Empereur Grec, craignant un voiſin ſi entreprenant, réſolut de s'en défaire par la ruſe, n'oſant l'attaquer par la force. Il gagna par promeſſes un certain Katopan qui lui promit d'aſſaſſiner ou d'empoiſonner ce Prince

Iſiaſlas I. Suiatoſlas, Wſewolod, Igor.

1065.

1066.

Ruſſe. Pour remplir ſon barbare projet, Katopan ſe rendit à la Cour de Roſtilas, s'y comporta de maniere qu'il gagna en très-peu de tems ſa confiance ; le Prince l'admettoit à toutes ſes parties de plaiſir. Roſtilas s'amuſant un jour à boire avec ſes Boïares, fit venir Katopan. Celui-ci étoit à peine aſſis, qu'il prit une coupe pleine de liqueur, ſalua le Prince, la vuida à moitié, y mit du poiſon qu'il avoit caché ſous ſes ongles, la préſenta enſuite à Roſtilas, qui la vuida. Katopan ſe leva ſur le champ & s'enfuit en diſant : « Je ſuis content, mon projet eſt » rempli, j'ai empoiſonné Roſti» las. » Ceux qui étoient avec le Prince coururent après ce ſcélérat, l'attraperent & le maſſacrerent. Le poiſon étoit ſi violent, que Roſtilas mourut preſqu'au même inſtant. Ce Prince étoit d'une taille avantageuſe, & d'une figure agréable ; ſon courage lui faiſoit braver les dangers, où la néceſſité l'expoſoit ; la prudence lui faiſoit éviter ceux dont il n'attendoit aucun avantage : ce qui caracteriſe les ames élevées, il étoit

Iſiaſlas I. Wſewolod, Suiatoſlas, Wſevolas.

1066.

L'Empereur Grec fait empoiſonner un Prince Ruſſe.

Chronique manuſcrite, *ubi ſuprà.*

compatiſſant, & ſe faiſoit un devoir de ſoulager les malheureux.

Iſiaſlas I. Suiatoſlas, Wſewolod, Wſevolas.

Wſeſlas, deſcendant de Suiatoſlas, poſſédoit le Duché de Poloczcou, qui étoit reſté dans ſa famille. Excité par l'exemple de ſes parens, qui ſe diſputoient réciproquement leur Principauté, il entra à main armée dans Novogorod, pilla les maiſons & les Egliſes, enleva les chandeliers & les cloches de ſainte Sophie, & s'en retourna avec des richeſſes immenſes. Iſiaſlas, Suiatoſlas & Wſevolod raſſemblerent leurs forces & marcherent contre lui. Ce Prince étoit brave; le nombre des ennemis ne l'épouvanta point; il alla à leur rencontre; mais il fut battu le 3 Mars, & prit la fuite. Le 10 Juillet ſuivant, les trois Princes confédérés, envoient dire à Wſeſlas de venir les trouver, lui aſſurant qu'il n'a rien à craindre, que leur intention au contraire eſt de faire alliance avec lui. Il a l'imprudence d'ajouter foi à leur promeſſe, va dans leur camp, qui eſt établi près de Smolensko: à peine y eſt-il arrivé, que, contre la foi donnée & la foi reçue, ils le font arrêter avec ſes deux enfans qu'il

1067.

Les trois Princes Ruſſes font mettre un de leurs parens en priſon.

1068.

a amenés avec lui, le font conduire à Kiow, avec ordre de le mettre dans une étroite prison.

Iſiaſlas I. Suiatoſlas, Wſewolod, Wſevolas.

Les Ruſſes ſe croyoient tranquilles; aucuns de leurs voiſins ne paroiſſoient diſpoſés à prendre les armes contre eux : ils ſe diſpoſoient à profiter de cette paix pour regler l'intérieur de leurs Etats : mais la Ruſſie fut tout-à-coup infeſtée par une multitude incroyable de Barbares qui venoient de la Tatarie, & avoient paſſé le Tanaïs. Quelques écrivains les nomment Poluczi; d'autres prétendent que c'étoit une émigration de Huns. Les trois Princes raſſemblerent promptement leurs forces & allerent à leur rencontre; mais ils furent battus dans deux combats conſécutifs, & prirent la fuite. Iſiaſlas & Wſewolod ſe retirerent à Kiow; Suiatoſlas ſe rendit à Czermikou. Les habitans de Kiow, voyant que les barbares ſe répandent de tous côtés, & portent par tout le feu & le carnage, s'aſſemblent dans la place publique, envoient propoſer à Iſiaſlas d'aller contre eux s'il veut leur fournit des chevaux & des armes; aſſurant qu'il ne leur ſera pas

1068. Ils ſont attaqués par les Huns.

difficile de battre & de chaſſer de la Ruſſie des barbares tumultuairement amaſſés qui ignorent entiérement l'art de la guerre. Iſiaſlas leur refuſa ce qu'ils lui demandoient : il ne vouloit pas ſans doute leur mettre les armes à la main, & attendoit du ſecours de ſes freres. Les habitans de Kiow, indignés de ſon refus, entrent en fureur contre Koſniaczus, ſon Lieutenant, courent en foule à ſon Palais ; mais il s'étoit hâté d'en ſortir. Voyant qu'il s'eſt dérobé à leur vengeance, ils tournent leur reſſentiment contre Iſiaſlas & forment la réſolution de lui en faire auſſi-tôt ſentir les effets. Ils ſe diviſerent en deux partis ; un ſe chargea de la garde du pont, l'autre ſe rendit à la priſon où Wſeſlas étoit retenu, en briſe les portes, & le conduit à la citadelle, où on le proclame Souverain. Iſiaſlas, voyant qu'il avoit tout à craindre de la fureur du peuple, & de la vengeance de Wſeſlas, ſe ſauva promptement en Pologne auprès de Boleſlas II.

Iſiaſlas I. Suiatoſlas, Wſewolod, Wſevolas. 1068.

Les habitans de Kiow ſe revoltent contre Iſiaſlas.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient à Kiow, Suiatoſlas ramaſſa le plus de troupes qu'il lui fut poſ-

Il ſe ſauve en Pologne.

sible, pour attaquer une troisiéme fois les barbares qui continuoient toujours leurs ravages : mais ils ne lui laisserent pas le tems de faire tous ses préparatifs & marcherent à lui, si-tôt qu'ils furent informés de ses desseins. Quoique le nombre de ses troupes ne se montât qu'à trois mille, lorsque les ennemis l'attaquerent, il les attendit de pied ferme, dit à ses soldats : « Voici le moment » de réparer votre honneur, & de » venger votre patrie des maux que » ces barbares lui ont faits ; nous ne » devons avoir pour but que la victoire ou la mort. » A peine eut-il prononcé ces mots, que ses soldats, animés par son courage, s'élancerent sur les ennemis, en taillerent dix mille en piéces ; le reste effrayé, prit la fuite & se précipita dans une riviere qui couloit aux environs du champ de bataille : le chef des barbares resta prisonnier. Par cette victoire, la Russie se trouva débarrassée d'un fleau qui la désoloit depuis plusieurs années.

Isiaslas I. Suiatoslas Wsewolod, Wsevolas. 1069.

Les barbares qui ravagent la Russie depuis plusieurs années, sont entierement défaits.

Ses malheurs n'étoient pas encore finis : la guerre civile ne tarda pas à se rallumer dans son sein. Boleslas II,

Roi de Pologne avoit donné un asyle à Isiaslas, lorsque les habitans de Kiow s'étoient revoltés contre lui ; mais ce n'étoit point assez pour sa gloire : elle demandoit qu'il le rétablit sur son trône : & s'il ne l'avoit pas encore fait, ce n'est pas qu'il n'en eut formé la résolution : mais il avoit été obligé de réunir toutes ses forces contre les Prussiens, les Hongrois, &c. Lorsqu'il eut forcé, par la victoire, ces peuples à lui demander la paix, il assembla ses soldats autour de lui, leur dit : « Braves soldats, vous venez de donner » un nouveau lustre au nom Polonois : vous avez vaincu autant de » nations que vous en avez eu à combattre ; vous avez remporté autant de victoires que vous avez » livré de batailles. Comptez-vous » que je vous laisse à présent vous » abandonner à une lâche oisiveté ? » non, vous m'en blâmeriez vous-» mêmes. Notre devoir nous appelle » ailleurs, l'honneur des Souverains » demande qu'ils soulagent les Souverains dans leurs afflictions. Isiaslas, mon parent & mon allié, a » été honteusement chassé du trône

Isiaslas I. Suiatoslas, Wsewolod, Wsevolas.

1069.

Martini Cromeri, de origine & rebus gestis Polonorum, liber quartus.

» de ſes peres : il eſt venu implorer
Iſiaſlas, Suiatoſlas, Wſewolod, Wſevolas. 1069. » notre ſecours : nos affaires parti-
» culieres ont juſqu'à préſent attiré
» toute notre attention : rien aujour-
» d'hui ne nous arrête ; allons en
» Ruſſie le venger, & lui placer
» la couronne ſur la tête. Les Polo-
» nois, ſous Boleſlas I, dépoſoient
» & rétabliſſoient les Souverains ;
» leur nom étoit reſpecté chez toutes
» les nations : mais ils ont bien per-
» du de leur gloire ſous ſes deux
» Prédéceſſeurs. J'en rougis ; l'un
» étoit mon aïeul, l'autre mon pere.
» Rendons à la Pologne ſon ancienne
» ſplendeur, ſoumettons-lui une ſe-
» conde fois la Ruſſie ; étendons
» ſes bornes juſqu'où Boleſlas I, les
» avoit reculées. Si je cite ſouvent
» ſon nom, c'eſt parce que je veux
» l'imiter dans ſes actions. Je ne vous
» parlerai point des riches dépouil-
» les que vous procurera cette expé-
» dition : la gloire ſeule eſt votre
» but. Partons. »

Iſiaſlas eſt ſecouru par Boleſlas II. Boleſlas diviſa ſon armée en trois corps & entra en Ruſſie. Wſeſlas, informé de ſa marche, raſſembla promptement une armée compoſée de Ruſſes & de différens peuples de

Tatarie, & alla ſe camper proche de Bielogorod où il ſe propoſoit de livrer bataille à l'ennemi; mais lorſque l'armée Polonoiſe parut, il la trouva en très-bel ordre, la peur le ſaiſit, & ſi-tôt que la nuit parut, il ſe ſauva à Poloczcou. Le lendemain, ſon armée ſe voyant ſans chef, prit auſſi la fuite, & ſe retira à Kiow. Les habitans de cette ville, conſternés de ſe voir expoſés à tout le reſſentiment d'Iſiaſſas, envoyerent des députés à Suiatoſlas & à Wſevolas, pour les prier d'implorer pour eux la clémence de leur frere, & leur dire que s'ils voyoient qu'il s'obſtinât à leur refuſer le pardon qu'ils demandoient, ils brûleroient leur ville, & paſſeroient en Grece avec leurs femmes & leurs enfans. Les deux Princes leur promirent d'employer tout leur crédit auprès d'Iſiaſſas pour qu'il leur fît grace. En effet ils lui envoyerent des députés pour le prier de pardonner à ſes ſujets; de ne pas lui-même déſoler ſa patrie; de renvoyer ſes troupes, & de faire grace à la ville de Kiow qui imploroit ſa miſéricorde; que Wſeſſas s'étoit retiré à Po-

Iſiaſlas I. Suiatoſlas, Wſewolod, Wſevolas. 1069.

Chronique manuſcrite.

Martinus Cromerus, *ubi ſupra.*

Il rentre dans ſes Etats & fait grace à ceux de Kiow.

loczcou, & s'occupoit plus des moyens de conſerver ſa vie, que de ceux de combattre. Ils lui firent repréſenter que s'il avoit abſolument réſolu de ſe vanger de l'outrage qu'on lui avoit fait, il falloit qu'il ſe réſervât à lui-même la punition des coupables, & n'exposât pas ſa patrie à la cruauté & à l'avarice des Polonois, qui, après l'avoir pillée & ravagée, la réduiroient à l'eſclavage; qu'il devoit enfin ſe ſouvenir des malheurs qui arriverent à Suiatopolc, après que les Polonois l'eurent rétabli dans ſes Etats. Ils chargerent leurs Ambaſſadeurs d'ajouter que s'il s'opiniâtroit à vouloir ravager & détruire la ville de Kiow, ils s'y oppoſeroient de toutes leurs forces.

Iſiaſlas I. Suiatoſlas, Wſewolod, Wſevolas. 1069.

Iſiaſlas fit dire à ſes freres que ſon intention n'étoit point d'exterminer les habitans de Kiow, qu'ils ſe contenteroient Boleſlas & lui de leur cauſer de la crainte. Ils s'arrêterent en effet tous deux à quelque diſtance de la ville, & envoyerent Miſtilas, fils d'Iſiaſlas, avec quelques troupes legeres, pour voir ce qui ſe paſſoit à Kiow. Si-tôt qu'il y fut arrivé, il diſtribua ſes troupes dans les diffé-

rens quartiers de la ville, ſe fit amener les principaux chefs de la rébellion, ordonna qu'on en mit ſoixante-dix à mort, & qu'on crevât les yeux aux autres. Il fit enſuite dire à Boleſlas & à ſon pere que tout étoit tranquille dans la ville. Ils ſe mirent en marche, y arrivent le 2 Mai; tous les habitans ſortirent de la ville pour les recevoir, & ſi-tôt qu'ils les apperçurent, pouſſerent des cris d'allegreſſe.

Iſiaſlas I. Suiatoſlas, Wſewolod, Wſevolas. 1069.

Boleſlas dit à Iſiaſlas qu'il ne devoit pas donner le tems à Wſeſlas de ſe fortifier à Poloczcou. Le dernier ſuivit ce ſage conſeil, partit ſur le champ avec une armée compoſée de Kioviens, & de Polonois; Wſeſlas ne l'attendit pas; il prit la fuite auſſi-tôt qu'il fut informé de ſa marche. Iſiaſlas entra dans Poloczcou ſans trouver aucune réſiſtance: il donna ce Duché * à ſon fils Mſtilas: celui-ci étant mort peu de tems après, Suiatopolc, ſon ſecond frere, lui ſuccéda. Boleſlas diviſa ſon armée dans différens cantons de la Ruſſie, avec défenſe à tout ſoldat,

Iſiaſlas chaſſe Wſevolas de Polotzcou, & donne ce duché à ſon fils.

* C'eſt la premiere fois qu'on trouve le mot de Duché dans la Chronique Ruſſe.

Iſiaſlas I. Suiatoſlas, Wſewolod, Wſevolas.

sous peine de la vie, de commettre la moindre violence. Ce Roi trouvant le ſéjour de Kiow agréable, par la bonté du climat, par la beauté des femmes, auſſi-bien que par le libre accès qu'elles donnoient auprès d'elles, paſſa un an dans cette ville. Pendant ce tems Iſiaſlas fournit des vivres & des habits à ſes troupes, & lorſqu'il partit, il lui fit des préſens dignes des ſervices qu'il en avoit reçus.

1069.

1071.

Il ne ſe paſſa rien de mémorable en Ruſſie dans l'eſpace de pluſieurs années : les quatre Souverains ſe diſputoient les Duchés que leurs peres leur avoient cédés : celui qui en avoit chaſſé un de ſes Etats, en étoit lui-même chaſſé le lendemain par un autre.

Chronique manuſcrite.

Faux Prophêtes.

Il parut vers ce tems deux faux Prophêtes en Ruſſie : le premier alla à Kiow, où il débita que Dieu lui avoit révélé qu'au bout de cinq ans les eaux du Boriſthêne remonteroient vers leur ſource ; que la Ruſſie prendroit la place de la Gréce, & la Gréce celle de la Ruſſie, & autres abſurdités ſemblables. Il diſparut au bout de quelque-tems, ſans qu'on

pût ſavoir ce qui étoit devenu. Le ſecond ſe rendit à Novogorod, où il fit pluſieurs choſes extraordinaires que la ſimplicité des peuples faiſoit prendre pour des miracles : il publioit que Jeſus-Chriſt n'étoit pas Dieu, & proféroit à ce ſujet les blaſphêmes les plus horribles. Par ſes diſcours & par ſes prétendus miracles il ſouleva le peuple contre l'Archevêque Théodore. Le Prélat, cédant à ſon zèle, prit une croix, alla dans la place publique, excita ceux qui croyoient en Jeſus-Chriſt à venir adorer ce ſigne de la rédemption : pluſieurs ſe rangerent autour de lui, & rendirent des hommages à la croix qu'il tenoit. D'autres, loin de l'écouter, tournerent cette action en ridicule. Gleb, fils de Suiatoſlas, étoit alors Souverain de Novogorod ; ce Prince voyant les habitans diviſés en deux partis, craignit que cette diviſion n'amenât la guerre civile ; & réſolut d'en arrêter les ſuites par un coup d'éclat. Il fit venir le faux Prophête &, après lui avoir fait pluſieurs queſtions auxquelles celui-ci faiſoit toujours de mauvaiſes réponſes, il lui

Iſiaſlas I. Suiatoſlas, Wſewolod, Wſevolas. 1071.

Iſiaſlas I. Suiatoſlas, Wſewolod, Wſevolas.

demanda s'il ſavoit ce qui devoit lui arriver dans la journée. Le faux Prophête répondit, avec un air d'aſſurance qu'il feroit beaucoup de miracles. Le Prince lui dit : « Tu te trom-» pes, » & à l'inſtant, il lui fendit la tête d'un coup de hache qu'il avoit eu la précaution d'apporter avec lui. Corneille Tacite rapporte dans ſes Annales, un fait à peu près ſemblable ſous Tibere. Cet Empereur demanda à un faux Prophête de ſon tems, ce qui devoit lui arriver ; celui-ci, plus adroit que le Ruſſe, regarda le Prince, vit dans ſes yeux ce qu'il avoit à craindre, & lui répondit : Je l'ignore ; mais je ſais que je ſuis dans un grand danger. Tibere, quelque cruel qu'il fut, lui fit grace en faveur de ſa pénétration.

1071.

1074.

Iſiaſlas eſt encore chaſſé de ſes Etats.

Les quatre * Ducs de Ruſſie avoient juſqu'alors vécu dans une union aſſez étroite : ils s'aimoient réciproquement, & ſe prêtoient des ſecours mutuels. L'intérêt & la jalouſie les diviſa : il s'éleva entre

* Je me ſervirai dans la ſuite de cette expreſſion, pour deſigner les Souverains de Ruſſie : c'eſt à peu-près le tems où on commence à s'en ſervir dans l'hiſtoire de Ruſſie.

eux une conteſtation au ſujet des limites de leurs Etats. * Suiatoſlas & Wſewolod, s'étant réunis contre Iſiaſlas, le forcerent de ſortir une ſeconde fois de la Ruſſie. Il eut encore recours à ſon protecteur Boleſlas II, qui, ſi-tôt que la ſaiſon fut favorable, ſe mit à la tête de ſes troupes & le ramena dans ſes Etats. Il ſoumit, ſans beaucoup de peine, les premieres villes qu'il rencontra; mais il trouva une réſiſtance qu'il n'attendoit pas à Luſc, à Volodimir & à Chlem : les murailles de ces villes n'étoient, à la vérité, conſtruites que de terre, ſelon l'uſage de ce pays; mais il y avoit des proviſions de guerre & de bouche en abondance; elles étoient défendues par une garniſon conſidérable. Boleſlas commença par mettre le ſiége devant Luſc : il croyoit l'emporter dès la premiere attaque; mais elle ſe défendit avec tant de vigueur qu'il vit pluſieurs fois ſes efforts inutiles. Cet échec lui fit connoître qu'on ne doit pas toujours ſe prévaloir de ſes

Iſiaſlas I. Suiatoſlas, Wſewolod, Wſevolas.

1074.

1076.

Boleſlas II. le rétablit une ſeconde fois ſur ſon trône.

* Ce fait eſt tiré du quatriéme livre de l'origine & des geſtes des Polonois, par Martin Cromer. La chronique Ruſſe n'en parle point.

forces, & qu'il faut y joindre la prudence. Il examina alors quel parti il avoit à prendre dans cette conjoncture. Le tems que j'emploie à ce siége, dit-il à ses Officiers, donne aux ennemis le moyen de rassembler leurs forces ; & de faire tous les préparatifs nécessaires pour se défendre : si je vais droit à Kiow, & si je l'emporte promptement, les autres villes de ces cantons ne tarderont pas à se rendre ; mais on ne doit jamais laisser une ville fortifiée derriere soi : d'ailleurs si je leve le siége, l'exemple de Lusc excitera les autres villes de la Russie à se défendre avec opiniâtreté. Je crois que la prudence demande que je continue ce siége, & que je reste ici, jusqu'à ce que la ville demande à capituler. Les assiégés résisterent encore pendant sept mois, au bout desquels ils offrirent au Roi de lui livrer la ville, à condition qu'il leur laisseroit emporter leurs effets. Boleslas leur accorda cette demande, & entra dans la ville. Après la prise de Lusc, toute cette contrée de la Russie se soumit au Roi de Pologne, qui y établit ses troupes en quartier d'hiver.

Isiaslas I. Suiatoslas, Wsewolod, Wsevolas.

1076.

Les Polonois soumettent une partie de la Russie.

Dès le printems ſuivant Boleſlas alla aſſiéger Kiow. Pendant qu'il étoit occupé au ſiége de Luſc, Wſevolod avoit levé des troupes dans ſes Etats & dans ceux de ſes neveux. (Suiatoſlas étoit mort depuis quelque tems.) Avec ces levées il avoit formé une armée, à laquelle s'étoient jointes les garniſons de Luſc, de Volodimir & de Chlem. Ce Prince, ſe croyant en état de réſiſter aux Polonois, ſe hâta d'aller à leur rencontre: il les joignit à quelque diſtance de Kiow : le courage étoit égal de part & d'autre ; les chefs exciroient les ſoldats par leur exemple : la victoire, diſputée avec opiniâtreté, fut long-tems chancelante ; les Ruſſes commencerent enfin à plier : les efforts des Polonois redoublerent ; les premiers prirent la fuite, Wſewolod envain les appelloit, la crainte s'étoit emparée d'eux, elle les faiſoit toujours fuir : ne ſe voyant plus environné que d'un petit nombre de ſoldats, qui, malgré leur courage, ne pouvoient réſiſter à la multitude qui les accabloit, il abandonna le champ de bataille. Boleſlas

Iſiaſlas I. Wſewolod, Wſevolas.

1076.

Boleſlas défait Wſewolod & s'empare de Kiow.

Iſiaſlas I. Wſewolod, Wſevolas. 1076.

remporta une victoire complette ; mais elle fut le prix du ſang de ſes plus braves ſoldats : il en perdit un nombre incroyable. Il laiſſa repoſer quelque tems ſon armée, trop fatiguée, pour entreprendre de nouvelles expéditions. Si-tôt qu'il la crut en état d'éxecuter ſes projets, il la conduiſit à Kiow, & donna un aſſaut à la ville en arrivant : la réſiſtance qu'il y trouva, lui fit connoître qu'il lui ſeroit beaucoup plus difficile de s'en rendre maître, qu'il ne l'avoit imaginé. Il ſe campa dans un lieu avantageux, & faiſait donner l'aſſaut à chaque inſtant; mais il y perdoit toujours beaucoup de monde, ſans en retirer aucun avantage. Quoique Kiow ne fut fortifiée ni par l'avantage de ſa poſition, ni par la force de ſes murailles, elle étoit cependant en état de ſe défendre. Les débris de l'armée Ruſſienne s'y étoient retirés, & formoient une garniſon conſidérable : les habitans prenoient les armes à l'envi, & combattoient avec un courage qui tenoit de la fureur : les femmes même & les enfans, ſi l'on en croit Martin Cromer, ſe joignoient

gnoient aux ſoldats pour lancer des fléches & des pierres ſur les aſſiégeans.

Iſiaſlas I. Wſewolod & Wſevoſlas.

1077.

Boleſlas, voyant que ſon armée diminuoit conſidérablement, par les pertes qu'il faiſoit dans les différens aſſauts qu'il donnoit, changea le ſiége en blocus, & rangea ſi bien ſes troupes qu'on ne pouvoit faire entrer aucunes munitions dans la ville. Il en vint facilement à bout, parce que Kiow eſt ſituée dans une plaine, où l'on découvre de fort loin ce qui ſe paſſe. La quantité de monde qui étoit dans la ville conſuma bien-tôt les vivres qui s'y trouvoient : la famine ſe faiſant ſentir, le courage des ſoldats & des habitans ſe changea en frayeur ; ils implorerent la clémence de Boleſlas & lui livrerent la ville. Ce Prince, en y entrant, pouſſa la pointe de ſon épée contre la porte de la ville, pour imiter ſon biſaïeul, qui avoit autrefois fait la même choſe. Boleſlas étoit compatiſſant, ce qui eſt ordinaire aux hommes véritablement courageux. Par un édit il défendit, ſous peine de la vie à ſes ſoldats, d'inſulter les habitans, de leur prendre la moindre choſe, &

de leur faire la moindre insulte. Les Kioviens, touchés de sa douceur & de sa modération, lui portèrent, comme à l'envi ce qu'il possédoient de plus précieux : il distribua ces présens à ses soldats, avec l'attention de donner ce qu'il y avoit de plus précieux à ceux qui avoient montré le plus de courage.

Isiaslas I. Wsewolod & Wsevolas. 1077.

Il impose un tribut aux Russes.

Le Roi de Pologne, voyant que les Russes avoient mis les armes bas, & qu'ils étoient disposés à lui obéir, comme à leur propre Souverain, leur imposa un tribut en argent, en habits & en vivres : il fit ensuite reconnoître Isiaslas Souverain des Etats qu'il venoit de conquérir : &, pour l'affermir davantage sur le trône, il résolut de passer l'hiver à Kiow. Les plaisirs qu'il avoit déjà goûtés dans cette ville, ne contribuoient pas peu, sans doute, à y prolonger son séjour : mais Kiow fut aussi funeste à Boleslas II, que Capoue l'avoit été à Annibal : il s'abandonna tellement à la volupté, que son courage amoli n'étoit plus capable d'aucune entreprise hardie : il fut même obligé par la suite de sortir de ses Etats, & mourut misérablement.

Pendant ſon ſéjour à Kiow, ſes ſoldats ennuyés d'être ſi long-tems ſans revoir leur patrie, l'abandonnenent preſque tous : il en reſta ſi peu avec lui, qu'il eut peur que les Ruſſes ne profitaſſent de cette conjoncture pour ſe ſaiſir de ſa perſonne, & ſortit ſecretement de Kiow. Sitôt qu'il fut arrivé à Cracovie, il fit ſubir les châtimens les plus rigoureux à ceux qui l'avoient abandonné les premiers en Ruſſie, confiſqua les biens des autres, ou les condamna à une priſon perpétuelle. Enfin il ſe fit haïr de ſes ſujets, au point qu'ils le chaſſerent de ſes Etats, comme nous venons de le dire.

Iſiaſlas I. Wſewolod & Wſevolas. 1077.

Sa fin malheureuſe.

L'expérience auroit dû apprendre aux Ducs de Ruſſie, combien ils ſe faiſoient tort à eux-mêmes en cherchant à ſe détruire réciproquement, & en faiſant entrer des troupes étrangères dans leurs Etats ; mais l'ambition n'écoute point de conſeils. Wſewolod vivoit tranquillement à Czernikou : s'appuyant ſur la foi des traités, il s'y croyoit en ſureté : mais il fut attaqué tout-à-coup par deux de ſes neveux, Oleg & Boris, qui, pour le chaſſer de ſes Etats s'étoient

1078.

mis à la tête d'une armée de Huns. Ce Prince, surpris sans défense, se sauva promptement à Kiow auprès de son frere Isiaslas. Ce dernier eut la générosité d'oublier les maux que Wsewolod lui avoit causés, pour ne songer qu'à le secourir : il commença par se donner lui-même pour exemple, lui tint le langage qu'il crut le plus propre à calmer son chagrin, & finit par lui promettre tous les secours qui dépendroient de lui. En effet il leva une puissante armée, en partagea le commandement avec son fils Jaropolc, Wsewolod & Volodimir, fils de ce dernier. Ils marcherent droit à Czernikou, & emporterent la ville sur le champ, parce que Oleg & Boris étoient absens ; mais la citadelle tint plus long-tems : lorsqu'ils étoient occupés à en faire le siége, Oleg & Boris arriverent avec une armée qu'ils avoient levée à la hâte. Oleg, voyant que l'armée de ses oncles étoit plus considérable que la leur, fut d'avis qu'on proposât la paix ; mais Boris, plus courageux & plus fier, lui répondit qu'il regardoit comme indigne de lui de s'abaisser au point de demander grace,

Isiaslas I. Wsewolod & Wsevolas. 1078.

Wsewolod est secouru par Isiaslas.

lorſqu'il étoit à la tête d'une armée, & ajoûta qu'il croyoit avoir aſſez de forces pour réſiſter à toute la Ruſſie. Il rangea auſſi-tôt ſon armée en bataille & attaqua celle de ſes oncles: c'étoit le trois Octobre. Il fut tué dès le commencement de l'action, & Iſiaſlas reçut peu après un coup de javelot qui le mit auſſi à mort. Malgré ces deux accidens, le combat continua avec la même opiniâtreté: Oleg, voyant cependant que les ſiens, accablés par la multitude, commençoient à plier, prit la fuite. Wſewolod, après la victoire, ſe rendit à Kiow, s'y fit proclamer Souverain, donna le Duché de Czernikou à ſon fil Volodimir, & celui de Volodimir à Jaropolc fils d'Iſiaſlas.

Iſiaſlas I. Wſewolod & Wſevolas. 1078.

Mort d'Iſiaſlas.

ARTICLE VIII.

WSEWOLOD I, WSEVOLAS, VOLODIMIR, JAROPOLC.

ROMAIN, fils de Suiatoſlas, jaloux de voir que Wſewolod diſtribuoit à ſon gré les différentes Souverainetés de la Ruſſie, ſans lui en faire part, leva une armée de

Wſewolod I. Wſevolas, Volodimir, Jaropolc. 1079.

Huns, & alla l'attaquer à Kiow. Celui-ci, qui ne s'attendoit pas à une révolte si subite, n'avoit point assemblé de troupes : il n'eut d'autre parti à prendre que celui de la douceur, lui promit de lui rendre justice, & l'engagea à mettre les armes bas. Les Huns, irrités de voir que cette paix les frustroit du pillage de Kiow, massacrerent Romain. Les Cozares, chez lesquels Oleg s'étoit retiré après sa défaite, voulurent engager ce Prince à recommencer la guerre contre Wsewolod, &, sur son refus, ils le chasserent. Il se retira à Constantinople, où il passa plusieurs années : Wsewolod, craignant une seconde surprise de la part de ses neveux, fit fortifier ses villes, y mit des garnisons & des Gouverneurs.

Wsewolod, Wsevolas, Volodimir, Jaropolc.

1079.

Jaropolc, instruit de la mort de Boleslas II, Roi de Pologne, conduisit dans ce pays une puissante armée, mit à feu & à sang tout le pays par où il passa, & emporta en Russie des richesses immenses. En y arrivant il fit un traité d'alliance offensive & défensive avec Wsewolod : mais ce traité n'eut pas de suite : Jaropolc fut tué peu de

1087.

tems après par un de ſes eſclaves.

Wſewolod mourut à Kiow le 13 Avril 1093. Il fut enterré dans le temple de Sainte Sophie. La Chronique manuſcrite de Ruſſie ſemble annoncer que Wſevolas mourut avant ſon frere Wſewolod : mais elle n'indique point en quelle année cet événement arriva.

Wſewolod, Wſevolas, Volodimir, Jaropolc. 1093.

Mort de Wſewolod & de Wſevolas.

ARTICLE IX.

SUIATOPOLC, VOLODIMIR, ROSTILAS.

APRE's la mort de Wſewolod, l'Empire de Ruſſie fut partagé entre Suiatopolc, Volodimir & Roſtilas. Le premier étoit fils d'Iſiaſlas, il eut le Duché de Kiow ; le ſecond étoit fils de Wſewolod, il eut celui de Czernikou ; Roſtilas, fils de Wſevolas, eut celui de Pereſlave.

Suiatopolc, Volodimir, Roſtilas. 1093.

A peine ces Princes avoient-ils pris poſſeſſion de leurs Etats, que les Polouczi, qui étoient une branche de Huns, entrerent dans la Ruſſie, & y firent les plus grands ravages. Suiatopolc, Volodimir & Roſtilas

Les Polouczi ravagent la Ruſſie.

rassembloient promptement leurs forces & marcherent contre eux : mais les Polouczi se défendirent avec tant de courage, qu'ils passerent au fil de l'épée une partie des Russes, & les forcerent de prendre la fuite. Rostilas se noya en passant la riviere de Stolna : Volodimir pensa y périr aussi en voulant le secourir. Les Polouczi, ne trouvant personne qui se présentât devant eux, continuerent leurs ravages en Russie. Suiatopolc, n'ayant pas assez de troupes pour les attaquer, leur donna une somme assez considérable & les engagea à se retirer : il fit même un traité d'alliance avec Tugortocan, leur Roi, & épousa sa fille.

Suiatopolc, Volodimir, Rostilas. 1093. 1094.

La Russie fut cette année en butte à toutes les calamités : les barbares la ravagerent : les sauterelles mangerent tous ses bleds. L'année suivante Tugortocan revint à la tête de ses troupes, & recommença ses ravages : mais Suiatopolc & Volodimir avoient pris les précautions nécessaires pour lui résister : ils avoient levé une armée formidable, allerent à sa rencontre, l'attaquerent proche Pereslave, taillerent en piéces

1095.

une partie de ſes troupes, & firent l'autre priſonniere. Il périt lui-même dans l'action. Suiatopolc, Volodimir, Roſtilas.

Oleg, s'ennuyant de vivre à Conſtantinople, en qualité de particulier, revint en Ruſſie, ſe fit un parti, attaqua Iſiaſlas, fils de Volodimir, l'aîné des enfans de Jaroſlas, le défit & le tua, & s'empara du Duché de Volodimir, que celui qu'il venoit de faire périr poſſédoit; en étendit les bornes, & força tous ceux qui l'environnoient de lui payer un tribut. Mſtilas, Duc de Novogorod, & un des deſcendans de Jaroſlas, fit dire à Oleg qu'il iroit l'attaquer avec toutes ſes forces, s'il continuoit de faire la guerre à ſes voiſins. Oleg, mépriſant ces menaces, continua ſes hoſtilités. Mſtilas, indigné du mépris qu'Oleg lui marquoit, aſſembla toutes ſes forces & marcha contre lui. Oleg, voyant que les effets ſuivoient de ſi près les menaces, n'oſa attendre l'ennemi; il prit la fuite, avec la plus grande précipitation. Iroz.

Boleſlas III, fit demander en mariage Sbyſlava, fille de Suiatopolc; mais pour l'épouſer, il fut Le Roi de Pologne épouſe la fille de Suiatopolc.

obligé d'obtenir une dispense du Pape, parce qu'elle étoit sa parente.

Suiatopolc, Volodimir, Rostilas.

L'histoire de Russie fournit peu d'événemens mémorables pendant un assez long espace de tems. Les Polouczi, ces barbares, dont nous avons déjà parlé plusieurs fois, y faisoient de continuelles incursions, & les Ducs étoient sans cesse occupés à les repousser. Lorsque les barbares avoient de l'avantage, ils mettoient tout à feu & à sang : s'ils étoient battus, ils se retiroient ; mais c'étoit pour reparoître l'année suivante.

1113.

Mstilas, Duc de Novogorod, fit augmenter l'enceinte de cette ville, y bâtir des Eglises en pierres. Ce fut à peu près vers ce tems que la ville de Ladoga fut fondée.

Suiatopolc mourut à Kiow le 16 Avril 1113. Son frere Volodimir lui succéda au Duché de Kiow, & donna celui de Volodimir à Jaroslas, fils de Suiatopolc.

Mort de Suiatopolc.

ARTICLE X.

VOLODIMIR II, ROSTILAS, JAROSLAS.

JAROSLAS, fils de Suiatopolc, voyant que ſon oncle Volodimir cherchoit tous les moyens de le faire périr *, abandonna ſon Duché de Volodimir, & ſe retira en Pologne, auprès de ſon beau-frere Boleſlas III. Celui-ci le reçut avec beaucoup d'accueil, & le garda quatre ans, pendant leſquels il fut continuellement occupé à faire la guerre aux Bohémiens : Volodimir donna le Duché de Jaroſlas à André ſon propre fils.

Volodimir II, Roſtilas, Jaroſlas.

1123.

Le fils de Suiatopolc ſe retire en Pologne.

Boleſlas, n'ayant plus de guerre à ſoutenir, crut que ſon devoir demandoit qu'il rétablit ſon beau-frere dans ſes Etats. Pour cet effet, il leva une puiſſante armée & engagea les Hongrois à le ſeconder. Coloman,

Martinus Cromer, de origine & rebus regis Polonorum, l. 5.

* Le manuſcrit du Roi dit que Jaroſlas n'eut d'autre motif pour abandonner ſon Duché, & paſſer en Pologne, que la haine qu'il portoit à ſa femme : il voulut la quitter pluſieurs fois ; mais Volodimir l'en empêcha toujours : il profita à la fin d'un moment favorable, & ſe retira chez ſon beau-frere. L'autre ſentiment paroît plus vraiſemblable.

frere d'Etienne, Roi de Hongrie, le joignit bien-tôt avec un corps de troupes de sa nation. Ils se mirent en marche, & en arrivant en Russie, furent encore secondés par une armée du Russes que Volodor, Basile, & Volodimir*, trois Princes du sang royal de Russie, avoient levée. Ils vouloient réprimer l'ambition de Volodimir, Duc de Kiow, qui cherchoit à envahir seul la Souveraineté. Ces trois armées réunies & commandées par des Généraux parmi lesquels regnoit la bonne intelligence, firent trembler le Duc de Kiow: il se sauva, & alla se cacher dans le fond de la Russie-blanche. Les alliés commencerent par assiéger Volodimir qui ne résista pas long-tems: plusieurs autres places des environs ouvrirent leurs portes si-tôt que l'armée parut. On marcha ensuite droit à Kiow capitale de toute la Russie; Jaroslas se mit à la tête de l'avant-garde, qui étoit composée de sept mille cavaliers tant Hongrois que Polonois. Les habitans de Kiow, l'ayant apperçu de loin, envoyerent un détachement d'infanterie pour lui

Volodimir II, Jaroslas, André.

1123.

* Différent de celui qu'on vouloit attaquer.

faire tête ; mais il l'enfonça dès le premier choc : un second détachement vint bien-tôt au secours du premier : le combat devint opiniâtre. Jaroslas, pour montrer l'exemple aux siens, combattoit à leur tête ; mais son cheval fut tué sous lui. Ce fut dans cet instant que le carnage commença : les Polonois & les Hongrois se rangerent autour de Jaroslas pour le garantir des coups que l'ennemi s'efforçoit de lui porter : les soldats de part & d'autre frappoient & mouroient ensemble. Les Russes cédérent à la fin aux efforts des Hongrois & des Polonois : Jaroslas avoit reçu un coup mortel ; le reste de l'armée n'arriva que pour le voir expirer. Boleslas & Coloman jurerent de venger sa mort par la destruction totale de Kiow : mais André, fils de Volodimir, leur fit des propositions si avantageuses, les Princes Russes, qui s'étoient joints à eux les presserent avec tant d'instances, qu'ils leverent le siége, & s'en retournerent dans leur pays.

Volodimir II, Jaroslas, André.

1124. *Id. Ibid.*

Ce Prince est tué devant Kiow.

La Russie essuya cette année des malheurs de toute espèce. Elle étoit encore teinte du sang de ses habi-

1125. Incendie à Kiow.

tans, ſes ennemis ceſſoient à peine de la ravager, qu'une incendie terrible conſuma Kiow, ſa capitale, le 23 Juin 1125 : il périt un nombre incroyable de perſonnes dans les flammes.

Volodimir I. André. 1125.

Chronique manuſcrite.

1126. Volodimir II, jouiſſoit tranquillement du Duché de Kiow : l'ambition de ſes neveux ſembloit s'être éteinte; ils étoient accoutumés à le voir commander & à lui obéir; mais il mourut le 19 Mai 1126, âgé de 73 ans, après en avoir regné 15 à Kiow. Il avoit épouſé pluſieurs femmes. Les hiſtoriens ne rapportent rien des dernieres. On ignore juſqu'à leur nom. La premiere ſe nommoit Roſgnida : lorſqu'il l'eut épouſée il lui donna le nom de Goriſlave. Il s'en laſſa bien-tôt, & prit une concubine. Goriſlave en devint jalouſe, au point qu'elle forma le projet d'aſſaſſiner ſon mari. Pour cet effet, elle entra dans ſa chambre une nuit qu'il dormoit; mais elle fut ſurpriſe par les gardes dans le tems qu'elle lui portoit le poignard ſur l'eſtomac. Volodimir, réveillé par le bruit, voulut la tuer, Iſiaſlas, un de ſes fils, qui ſe trouva là par hazard, l'en

empêcha : le lendemain il exila la mere & le fils.

ARTICLE XI.

MSTILAS II, JAROPOLC, GEORGES.

AUSSI-TÔT que Volodimir fut mort, Mſtilas ſon fils aîné, ſe fit proclamer Duc de Kiow, céda le Duché de Pereſlave à Jaropolc, le ſecond de ſes freres, & celui de Moskow à Georges le troiſiéme. Mſtilas II, Jaropolc, Georges. 1126.

Il ne ſe paſſa rien de mémorable pendant les premieres années du regne de Mſtilas : mais quatre ans s'étoient à peine écoulés depuis ſon avenement au Duché de Kiow, qu'il fit enlever tous les Princes de Poloczko, & les fit conduire à Conſtantinople, avec leurs femmes & leurs enfans. 1130.

Les annales Ruſſes diſent que ce Prince fit une invaſion dans la Pologne l'an 1132 : l'hiſtoire de Pologne n'en fait point mention. Il mourut peu de tems après. 1132. Mort de Mſtilas.

ARTICLE XII.

JAROPOLC II, & GEORGES.

Jaropolc II & Georges. 1132.

APRE'S la mort de Mſtilas, Jaropolc s'empara du Duché de Kiow, & donna celui de Pereſlave à ſon frere Georges, à condition que celui-ci lui remettroit toutes ſes autres Souverainetés.

1136.

Jaropolc, ennuyé de la tyrannie que Boleſlas III, Roi de Pologne, exerçoit ſur les Ruſſes, fit aſſembler tous les Princes ſes parens, & leur tint ce langage : « Il eſt inutile » que j'emprunte le ſecours de l'élo- » quence pour vous prouver com- » bien eſt peſant le joug que Boleſ- » las nous impoſe. Je ne m'arrêterai » point à vous faire connoître juſqu'à » quel point il eſt honteux pour des » Princes, d'être ſoumis à la volonté » de quelqu'un, lorſqu'ils ſont nés » pour commander ; votre honneur » vous le fait mieux ſentir que mes » expreſſions ne pourroient faire ; » mais je ne puis m'empêcher de » plaindre le ſort de nos ſujets : le » Roi de Pologne ne ſe contente

Martinus Cromer, *lib.* 4.

» pas de leur enlever, par les tri-
» buts les plus onéreux, tout ce qu'ils
» poſſédent, il les force encore à
» combattre & à s'expoſer aux dan-
» gers, lorſqu'il a quelque guerre à
» ſoutenir : ces malheureux ont mê-
» me la douleur de voir paſſer dans
» d'autres mains le prix de leurs
» travaux, de leurs bleſſures. Les
» malheurs que nous éprouvons au-
» jourd'hui ſont la ſuite de l'ambi-
» tion de nos peres ; ce ſont leurs
» guerres civiles qui ont mis notre
» patrie dans l'eſclavage : ils fai-
» ſoient venir à leurs ſecours les Po-
» lonois qui les traitoient bien-tôt
» en ennemis. Nous ſommes unis
» & nous ne ſecouons pas le joug
» qui nous accable. Pour moi je
» préfere une mort glorieuſe à une
» vie honteuſe : je crois que vous
» êtes tous de cet avis. Le moment
» eſt favorable, ſaiſiſſons-le : c'eſt
» Dieu qui nous le procure, nous
» le ſervons mieux que les Polo-
» nois : il nous eſt favorable. * Bo-
» leſlas a deux guerres à ſoutenir à
» la fois : les Bohémiens l'ont atta-

Jaropolc II. & Georges. 1136.

Jaropolc excite les Ruſſes à déclarer la guerre au Roi de Pologne.

* Les Ruſſes ont long-tems regardé les Catholiques Romains comme des impies.

» qué d'un côté, & les Hongrois
Jaropolc II & Georges. 1136. » de l'autre. Courons promptement
» aux armes, nos ſoldats ſont tout
» prêts : la haine qu'ils ont pour les
» Polonois leur tiendra lieu de cou-
» rage. Attaquer à préſent nos enne-
» mis, c'eſt aller à une victoire cer-
» taine. »

Les Princes approuverent ſon avis, & lui promirent, avec ſerment, de le ſeconder de toutes leurs forces. Il fut cependant décidé qu'on tiendroit ce projet caché, juſqu'à ce qu'on eût fait tous les préparatifs néceſſaires, & qu'on fut en état de ſoutenir la guerre ; mais ce ſecret étoit trop divulgué, pour reſter long-tems caché : il parvint aux oreilles de Boleſlas qui n'en fut pas moins affligé qu'étonné. Cette révolte arrivoit dans un tems peu favorable pour lui : il avoit déjà deux guerres à ſoutenir, & ſe voyoit menacé d'une troiſiéme qui pouvoit être plus funeſte que les deux autres. Il fit aſſembler ſon Conſeil, pour délibérer ſur le parti qu'il avoit à prendre dans une conjoncture ſi embarraſſante. Pierre Vuloſtoric, après avoir entendu les différens ſen-

timens dit : « Il ne ſera pas difficile » d'arrêter les progrès de cette ré- » volte, ſi l'on peut ſe ſaiſir de ce- » lui qui l'excite ; & l'on en viendra » plutôt à bout par la ruſe que par » la force. L'honneur permet l'uſage » du premier moyen pour punir un » perfide. Mon projet paroît ſingu- » lier ; mais je l'exécuterai moi- » même. » Peu de jours après il propoſa à quelques Comtes Polonois de l'accompagner en Ruſſie ; mais il ne leur fit pas connoître ce qu'il vouloit y faire. Il ſe rendit avec eux à la cour de Jaropolc, dit à ce Prince qu'il avoit reçu de Boleſlas les plus grands outrages ; que ne pouvant plus reſter en Pologne il étoit venu en Ruſſie demander un aſyle à Jaropolc, dont la renommée vantoit la douceur & la généroſité. Il lui ajouta que Boleſlas s'étoit rendu odieux à tous ſes ſujets par ſes cruautés. Le Prince Ruſſe, charmé de ſon diſcours, le reçut avec tout l'accueil poſſible : il regarda même comme une faveur du Ciel l'arrivée d'un homme qui étoit ſi propre à le ſeconder dans ſes entrepriſes contre la Pologne. Il lui fit beaucoup de

Jaropolc II & Georges. 1136.

Martinus Cromer, *ubi ſuprà.*

Jaropolc II & Georges. 1136.

queſtions ſur les forces de ce royaume, & ſur le caractère du Roi, lui confia même ſon projet. L'adroit Vuloſtoric lui faiſoit des réponſes propres à contenter ſes deſirs. Il gagna ſa confiance au point que Jaropolc n'avoit plus rien de caché pour lui. Ce Prince, impatient de commencer la guerre contre la Pologne, fit avertir ſes parens de ſe tenir prêts; & pour établir l'ordre dans ſes Etats, il réſolut de les parcourir, prit avec lui un petit nombre de ſes gardes. Vuloſtoric, regardant cette occaſion comme favorable pour exécuter ſon deſſein, lui demanda la permiſſion de l'accompagner avec les Comtes Polonois qui avoient paſſé en Ruſſie avec lui. Jaropolc accepta ſa propoſition avec joie: Vuloſtoric, toujours attentif aux démarches de Jaropolc, l'apperçut un matin dans un lieu écarté, où il déjeunoit avec deux ou trois de ſes Officiers: il l'aborda avec ſes compagnons, &, voyant que le Prince ſe tenoit peu ſur ſes gardes, il fit ſigne aux ſiens de le ſaiſir, le fit lier ſur un cheval, le conduiſit promptement ſur les bords du Dnieper, où il avoit

Jaropolc eſt enlevé & conduit en Pologne, où Boleſlas le retient un an priſonnier.

donné ordre de tenir des vaiſſeaux tout prêts. Enfin il l'amena ſain & ſauf, à Boleſlas, qui fut étonné de la hardieſſe & de l'adreſſe en même-tems de Vuloſtoric. Il lui donna des récompenſes dignes du ſervice qu'il en avoit reçu. Jaropolc reſta un an priſonnier en Ruſſie : au bout de ce tems, ſon neveu Bazile paya ſa rançon. Boleſlas, avant de lui rendre la liberté lui fit jurer ſur l'Evangile qu'il reſteroit toujours ſon vaſſal, & qu'il lui payeroit tous les ans le tribut que la Ruſſie devoit à la Pologne. Jaropolc II & Georges. 1136.

Jaropolc, de retour dans ſes Etats ne ſongea qu'à ſe venger de l'outrage qu'il avoit reçu de Boleſlas ; &, comme il ne ſe ſentoit pas en état de lui réſiſter à force ouverte, il réſolut d'employer la ruſe. Pour cet effet, il gagna, à force de promeſſes, un Hongrois, d'une naiſſance aſſez diſtinguée, qui ſe rendit auprès de Boleſlas, & lui dit que l'injuſte Jaropolc, Duc de Kiow, avoit confiſqué tous ſes biens & l'avoit chaſſé de la Ruſſie, parce qu'il avoit ſoutenu, avec zéle les intérêts des enfans d'Etienne, Roi de Hongrie : 1137.

Jaropolc II & Georges. 1137.

» Prince, lui ajouta-t-il, ce Ruſſe » ne cherche qu'une occaſion favora- » ble pour vous faire périr, ou pour » faire à la Pologne tout le mal dont » il ſera capable. » Ce fourbe gagna la confiance de Boleſlas, par ſon éloquence, ſes manieres inſinuantes & engageantes, au point que celui-ci lui confia le Gouvernement de Viſlicia, ville ſituée à neuf milles de Cracovie, ſur un rocher qui étoit preſque tout environné par les eaux du Nida. On ne pouvoit y arriver que par une langue de terre & par des ponts de bois qui étoient placés ſur le fleuve.

Il s'en venge après ſon retour à Kiow.

Boleſlas, croyant que les précautions qu'il avoit priſes de fortifier ſes villes frontieres, & d'y mettre de fortes garniſons, le mettoient à l'abri des incurſions des Ruſſes, ſongea à exécuter le projet qu'il avoit de recommencer la guerre avec les Bohémiens. L'Empereur Lothaire en fut informé, & lui envoya des députés, pour le prier d'accepter ſa médiation. Boleſlas ſe rendit auprès de Lothaire, & accorda, à la ſollicitation de cet Empereur, une tréve de trois ans aux Bohémiens. Le Hongrois, auquel Boleſlas avoit

donné le Gouvernement de Viſlicia crut que le tems que Boleſlas employoit auprès de l'Empereur étoit favorable pour remplir la promeſſe qu'il avoit faite à Jaropolc. Pour cet effet, il lui fit dire de prendre ſi juſte ſes meſures, qu'il pût ſe trouver le 19 Février 1137, ſous les murs de Viſlicia, avec des troupes d'élite. Jaropolc ne tarda pas à ſe mettre en chemin, & lorſque le Hongrois en fut averti, il envoya dire à tous ceux qui demeuroient aux environs de cette ville de s'y retirer, d'y amener avec eux leurs femmes, leurs enfans, & d'y apporter tous leurs effets, pour ne pas reſter expoſés aux ravages des Ruſſes qui étoient ſur le point d'arriver. Ces malheureuſes victimes de la trahiſon & de la barbarie, exécuterent avec joie les ordres qu'on leur donnoit: ils eſpéroient être en ſûreté, avec leurs biens; dans une ville ſi bien fortifiée. Jaropolc arrive au jour marqué; on lui ouvre les portes de la ville pendant la nuit: la garniſon eſt à l'inſtant maſſacrée: les femmes, les enfans, les vieillards ſont égorgés; le feu eſt allumé aux quatre coins de la ville qui eſt tout-

Jaropolc II & Georges. 1137.

Id. Ibid.

à-coup réduite en cendres. Si on épargne le ſang des nobles & des riches, ce n'eſt que pour les réduire au plus cruel eſclavage. De Viſlicia, ville floriſſante, il n'en reſte que des cendres. Elle ne s'eſt jamais rétablie depuis. Le Hongrois demanda à Jaropolc le prix de ſa trahiſon : celui-ci lui répondit : « Un homme d'un » caractère ſemblable au tien eſt in- » digne de vivre. Ton crime à l'é- » gard de Boleſlas annonce ce que » tu es capable de faire contre moi. » Il ordonna à l'inſtant de le prendre, de le lier, de lui couper la langue, de lui arracher les yeux, & de le mutiler. Jaropolc pouſſa la cruauté trop loin, il eſt vrai; mais récompenſer un traître, c'eſt en faire naître une multitude d'autres.

Jaropolc II & Georges. 1137.

La ville de Viſlicia eſt ruinée.

Punition d'un traître.

Boleſlas ne fut pas plutôt revenu d'Allemagne, qu'il apprit le déſaſtre de Viſlicia; il entra alors en fureur contre Jaropolc & ſes ſujets, & jura de laver la perfidie des Ruſſes dans leur ſang. Le tems que ce bouillant Monarque employoit à faire les préparatifs de guerre, impatientoit ſa vengeance : il appella autour de lui les Nobles, les Bourgeois

Boleſlas, Roi de Pologne, entre en fureur contre les Ruſſes.

geois de chaque ville, & les payſans de ſon Royaume. On le craignoit, & on l'aimoit ; tout le monde obéit à ſa voix : bien-tôt il fut obligé de faire un choix dans le grand nombre de ceux qui ſe préſentoient ; tous les Polonois vouloient faire nombre dans l'armée ; Boleſlas la commandoit. Ceux que ſon caprice lui faiſoit renvoyer, ſe regardoient comme malheureux d'être privé de la gloire de vaincre ou de mourir aux yeux de leur Souverain. Avec une armée compoſée de pareils ſoldats, il entra en Ruſſie : c'étoit un lion rugiſſant qui s'élançoit ſur ſa proie. Il porta le carnage juſqu'aux portes de Volodimir : Jaropolc trop timide, pour oppoſer la force à la force, alla ſe cacher dans des bois & des marais. La vengeance excitoit les Polonois ; la fatigue les arrêtoit : ils s'en retournerent dans leur patrie couverts du ſang des Ruſſes & chargés de leurs dépouilles.

Jaropolc II. & Georges. 1137.

Id. Ibid.

Il ravage la Ruſſie.

Le Duc de Kiow, voulant ſe venger, fit aſſembler les différens Princes de Ruſſie, leur demanda leur avis ſur les moyens qu'on devoit prendre pour attaquer Boleſlas. On

Jaropolc s'en venge.

décida à la pluralité des voix, qu'il falloit employer la ruſe plutôt que la force contre un ennemi ſi redoutable. La fortune ſeconda ce projet. Jaroſlas, Duc de Halicie avoit gagné l'eſtime de Boleſlas, au point que ce Roi lui confioit ſes ſecrets les plus cachés, & prènoit ſon avis dans les affaires les plus importantes; les Ruſſes attaquerent ce Duc avec toutes leurs forces, & l'obligerent de s'enfuir en Pologne. Ils connoiſſoient aſſez Boleſlas, pour être perſuadés qu'il ne manqueroit pas d'accourir, avec une armée formidable; de venger l'inſulte faite à ſon ami, & de le rétablir dans ſes Etats. Pour le tromper, & le faire venir avec peu de monde, ils engagerent les habitans d'Halicie à envoyer des députés en Pologne, prier leur Duc de revenir dans ſes Etats, & affirmer à Boleſlas que les Ruſſes étoient ſincerement fâchés du procédé qu'ils avoient tenu à l'égard de Jaroſlas; que s'il vouloit ſe donner la peine de l'accompagner, il recevroit d'eux toute la ſatisfaction qu'il voudroit en exiger. Pluſieurs Seigneurs Hongrois, voiſins

Jaropolc II. & Georges. 1137.

de Halicie, gagnés par le Duc de Kiow, affirmerent la même choſe à Boleſlas. Ce Monarque, étoit naturellement ſincere, &, par cette raiſon, crédule : il ajoûta foi à ces diſcours, ne prit avec lui qu'un petit nombre de troupes pour reconduire Jaroſlas à Halicie ; comme cette ville eſt ſur les frontieres de la Hongrie, une armée de Hongrois s'y rendit pour attendre le Roi de Pologne, ſous prétexte de lui préſenter des hommages, & féliciter ſon ami ſur ſon retour. Si-tôt que Boleſlas parut, ils le ſaluerent, & allerent ſe ranger en bataille à peu de diſtance de ſon arriere-garde ; les habitans de Halicie ſortirent de leur ville, & imiterent la conduite des Hongrois. Boleſlas entra alors en défiance ; il appella Vicſeborius, Palatin de Cracovie, & Lieutenant général de ſon armée, lui communiqua ſes ſoupçons. Pendant qu'ils cherchoient enſemble les moyens d'éviter le danger qui les menaçoit & les embûches qu'on leur préparoit, ils virent arriver Jaropolc à la tête d'une armée de Ruſſes qui les prenoit en front. Les ſoupçons du

Jaropolc II, & Georges. 1237.

Jaropolc II. & Georges. 1137.

Roi de Pologne ſe tournerent alors en certitude. Quoiqu'il n'eût pas, à beaucoup près, des forces égales à celles des ennemis, il réſolut de combattre, préférant une mort glorieuſe à une fuite honteuſe : rangea promptement ſa petite armée en bataille ; &, pour donner l'exemple aux ſiens, il s'élance le premier ſur les ennemis. Les Polonois, excités par le ſouvenir de leurs victoires paſſées, par le courage de leur Roi, renverſent tous ceux qui ſe trouvent devant eux. Les ennemis, malgré leur nombre, commençoient à plier ; mais un Palatin, dont les hiſtoriens ne diſent point le nom, ſaiſi d'effroi, prit la fuite, & fut imité par ceux qui l'environnoient : preſque toute l'armée Polonoiſe en fit autant. Boleſlas continuoit de combattre avec quelques braves ſoldats qui s'étoient rangés autour de lui : il regardoit ſa mort comme certaine ; mais il vouloit la venger lui-même ; tous ceux qui l'attaquoient tomboient ſous ſes coups. Enfin ſon cheval, couvert de bleſſures, accablé de fatigue, s'abattit ſous lui. Un cavalier qui combattoit à ſes côtés, deſcen-

Boleſlas eſt battu : il en meurt de chagrin.

dit de cheval, engagea le Roi à y monter & à s'enfuir, lui disant qu'il devoit compte de sa vie à son peuple ; que sa gloire même demandoit qu'il la conservât, afin de se venger de l'outrage qu'il venoit de recevoir. Jarcpolc II. & Georges. 1137.

Lorsqu'il fut arrivé en Pologne, il envoya au Palatin qu'il l'avoit si lâchement abandonné, une peau de liévre, une passoire & un fuseau, voulant lui marquer qu'il le prenoit plutôt pour une femme que pour un homme. Le Palatin fut si sensible à cet affront, qu'il se pendit. Boleslas fit ensuite chercher le cavalier qui lui avec présenté son cheval, lui donna des dignités & des biens suffisans pour vivre honorablement : il prit tout l'argent qu'il avoit dans son trésor, pour racheter les prisonniers. Toute son attention se tourna ensuite du côté de la vengeance : il jura de laver dans le sang des Russes & des Hongrois l'affront qu'il avoit reçu. Voulant s'occuper uniquement de cette guerre, il accorda la paix aux Bohémiens, fit lever des troupes dans toute l'étendue de ses Etats : il étoit prêt à partir ; les Russes, infor-

més de ſes deſſeins, ſe préparoient à le recevoir. Le chagrin que Boleſlas avoit reſſenti de ſa défaite, étoit trop violent, pour qu'il pût le ſupporter plus long-tems : il tomba dans une langueur qui le mit hors d'état de marcher à la tête de ſes troupes, & mourut peu de tems après, à l'âge de cinquante-trois ans, après en avoir regné trente-ſix. C'étoit un des plus grands Guerriers de ſon tems. Les Hiſtoriens contemporains diſent qu'il avoit annoncé ſon goût pour la guerre, dès ſa plus tendre jeuneſſe, & qu'il paſſa preſque toute ſa vie ſous les armes. Son courage étoit toujours guidé par la prudence, & ſecondé par la fortune qui ne l'abandonna qu'à la bataille de Halicie. Ses vertus morales égaloient ſes vertus guerrieres. Il étoit équitable, libéral & modeſte. Sa vivacité naturelle le portoit quelquefois à des mouvemens de colere : mais ſa douceur l'arrêtoit à l'inſtant. Ce Prince étoit d'une hauteur médiocre, mais d'une taille bien proportionnée : il avoit le teint baſané, la bouche torſe, ce qui lui fit donner le nom de *Crivouſti*, qui ſignifie *bouche*

Jaropolc II. & Georges. 1137.

torſe. Cet accident lui avoit été cauſé par un ulcere qui lui étoit venu à la bouche dès ſon enfance. Jaropolc II & Georges. 1137.

Les différens Princes de Ruſſie, n'ayant point d'ennemi à combattre au dehors, tournerent leurs armes les uns contre les autres, & eurent l'imprudence de s'affoiblir mutuellement.

La Chronique manuſcrite du Roi, rapporte un fait aſſez ſingulier : on donna l'Evêché de Volodimir à un certain Théodore Eunuque. *Theodorus Eunuchus, Volodimiriæ Epiſcopus conſtituitur.* 1139.

Jaropolc mourut le 18 Avril 1139. Mort de Jaropolc.

ARTICLE XIII.

VIACZESLAS & GEORGES.

SI-TÔT que Jaropolc fut mort, ſon frere Viaczeſlas s'empara du Duché de Kiow. Il paroît que Jaropolc le regardoit comme un Prince indolent, & qu'il ne lui avoit donné qu'une très-petite principauté. La ſuite prouva qu'il avoit raiſon. Dès Viaczeſlas & Georges. 1140.

Viaczeſlas & Georges. 1140.

la même année qu'il s'étoit fait proclamer Duc de Kiow, Wſevolod, fils d'Oleg, & arriere-petit-fils de Suiatoſlas, fils de Jaroſlas, qui vivoit en 1043, le força avec un très-petit nombre de ſoldats, d'abandonner ce Duché. On ne dit point ce qu'il devint depuis ce tems. Cette révolution arriva le 5 Mars 1140.

ARTICLE XIV.

WSEVOLOD, GEORGES, DAVID.

Wſevolod, Georges, David. 1140.

WSEVOLOD regna paiſiblement à Kiow l'eſpace de 7 ans, il mourut le 13 Juillet 1147, & laiſſa le Duché de Kiow à ſon frere Igor. On ne ſait ſi Wſevolod eut des enfans. Les Hiſtoriens gardent le ſilence à ce ſujet. 1147.

ARTICLE XV.

IGOR II. GEORGES, DAVID.

APEINE Igor étoit-il en poſſeſſion du Duché de Kiow, qu'il fut attaqué par Iſiaſlas, fils de Mſtilas, & petit-fils de Volodimir II. Igor fit toute la diligence néceſſaire pour ſe défendre ; il leva des troupes, ſi-tôt qu'il apprit la marche d'Iſiaſlas : ſe mit à leur tête, &, perſuadé qu'un ennemi qu'on laiſſe maître de la campagne a de grands avantages, il marcha à ſa rencontre : on penſoit delà qu'Igor avoit du courage, & qu'il ſe défendroit comme doit faire quelqu'un auquel on veut enlever une couronne ; mais il n'eut qu'une faillie de bravoure, qui s'évanouit à l'approche du danger. Lorſqu'il fut en préſence de l'ennemi, il abandonna ſon armée, & alla ſe cacher dans des marais. Il y reſta quatre jours, au bout deſquels on le trouva : on le conduiſit à Iſiaſlas qui l'envoya en priſon à Pereſlave. Au bout de quelques mois le foible Igor

Igor II. Georges, David. 1147.

Chronique manuſcrite, *ubi ſupra.*

fit prier Iſiaſlas de lui permettre d'entrer dans un Couvent, & d'y prendre l'habit de Moine.

Igor II, Georges, David.

1147.

Igor prend l'habit de Moine.

Il paroît que David mourut vers ce tems. La Chronique Ruſſe ceſſe d'en parler, ſans marquer le tems de ſa mort. Ses fils Volodimir & Roſtilas lui ſuccéderent.

ARTICLE XVI.

ISIASLAS II, GEORGES, VOLODIMIR, ROSTILAS.

Iſiaſlas II, Georges, Volodimir, Roſtilas.

1147.

ISIASLAS II fut reconnu Duc de Kiow ſi-tôt qu'Igor eut abandonné ſon armée. Les ſoldats du dernier n'ayant perſonne pour les commander, mirent les armes bas; les habitans de la ville, n'ayant perſonne pour les défendre, ouvrirent leurs portes.

1148.

Les Ducs de Ruſſie, guidés par la ſeule ambition, ne ſongeoient qu'à s'enlever mutuellement leurs Etats. Georges, Duc de Moſcow, ravagea les territoires de Novogorod & de Smolensko. Iſiaſlas & Roſtilas, fils de David, ravagerent le Duché de Georges, qui, pour s'en venger,

1150.

alla aſſiéger Kiow : Iſiaſlas rangea ſon armée en bataille ſous les murs de la ville, & combattit avec beaucoup de courage ; mais il fut vaincu, le 22 Août, & s'enfuit à Luczesko avec ſa femme, ſes enfans & ſon frere Volodimir. Les y croyant en ſureté il alla implorer le ſecours des Hongrois & des Polonois. Boleſlas IV, Roi de Pologne, le reconduiſit en Ruſſie avec une armée formidable : Georges alla à leur rencontre : on combattit avec un courage égal, & la victoire reſta incertaine : les ſoldats, fatigués de part & d'autre, ſe retirerent dans leur camp, pour réparer leurs forces. Iſiaſlas, ſentant que la victoire ſeroit funeſte à ſon pays, de quelque côté qu'elle tournât, fit propoſer un accommodement : Georges goûta ſes raiſons & s'y rendit : ils firent un traité par lequel il fut ſtipulé que le Duché de Kiow reſteroit à Georges & celui de Volodimir à Iſiaſlas : ils payerent une ſomme convenue à Boleſlas, qui ramena les Polonois & les Hongrois ; & chaque Duc alla dans le Duché qui lui étoit échu. Les raiſons qui engagerent Iſiaſlas

Iſiaſlas II, Georges, Volodimir, Roſtilas. 1150.

Iſiaſlas eſt chaſſé de Kiow, par Georges.

Chronique manuſcrite, *ubi ſupra.*

Il fait la paix avec Georges : les motifs qui l'y engagent.

Iſiaſlas II, Georges, Volodimir, Roſtilas.

1150.

à propoſer cet accommodement furent la perſuaſion dans laquelle il étoit que ſi Boleſlas perdoit la bataille il ne manqueroit pas d'aller en Pologne raſſembler toutes ſes forces pour ſe venger de ſa défaite, & qu'alors il mettroit tout à feu & à ſang en Ruſſie. Il ne doutoit pas d'un autre côté que ce Roi n'agît en maître abſolu, & n'exigeât des Ruſſes les contributions les plus fortes, s'il remportoit la victoire.

Ces raiſons étoient aſſez fortes pour engager les deux Ducs à reſter tranquilles de part & d'autre : mais l'ambition, excitée par la haine, les aveugloit ſur leurs propres intérêts. Iſiaſlas n'apprit pas plutôt que Georges vivoit à Kiow dans la plus grande ſécurité, qu'il ſe hâta d'aller l'attaquer : ſa marche fut ſi prompte & ſi ſecrete, qu'il entra dans la ville, avant même que ſon ennemi eût la moindre connoiſſance de ſes deſſeins. Celui-ci s'enfuit promptement, & ſe retira à Novogorod ; on lui en ouvrit les portes, parce que les Ruſſes, accoutumés à changer inceſſamment de maître, n'avoient d'affection pour aucun.

Georges ne tarda pas à ſe venger d'Iſiaſlas : il le ſurprit de la même maniere qu'il l'avoit été lui-même ; mais il ſe tint ſi bien ſur ſes gardes par la ſuite, qu'Iſiaſlas ne pouvant employer la ruſe contre lui, eut recours à la force. Il appella à ſon ſecours les Hongrois & les Polonois qui le rétablirent dans le Duché de Kiow. L'Hiſtoire de Pologne & la Chronique de Ruſſie ne diſent point que Boleſlas IV, ait abuſé de ſa victoire.

Iſiaſlas II. Georges, Rotilas.

1151.

Iſiaſlas & Georges ſe diſputent encore le Duché de Kiow.

Iſiaſlas, qui s'étoit expoſé à tant de dangers, pour conſerver la Souveraineté de Kiow, l'abdiqua en faveur de ſon frere Viaczeſlas & deſcendit dans l'état de particulier. Comme il n'avoit point d'enfans, ſon frere le pria de vouloir bien le regarder comme ſon fils, & lui promit d'avoir pour lui la même ſoumiſſion qu'il auroit pour ſon pere.

1152.

Iſiaſlas abdique la Souveraineté.

ARTICLE XVII.

VIACSESLAS, GEORGES, VOLODIMIR, ROSTILAS.

Viaczeſlas, Georges, Volodimir, Roſtilas.

1153.

ISIASLAS étoit d'un caractere trop bouillant pour reſter dans l'inaction, comme il ſembloit s'y être déterminé : il prit avec lui deux de ſes parens, dont l'un ſe nommoit auſſi Iſiaſlas, étoit fils de David, & petit-fils de Suiatoſlas ; l'autre s'appelloit Suiatoſlas, & étoit fils de Wſevolod. Ils allerent dans les Etats voiſins, où ils mirent tout à feu & à ſang.

Les guerres continuelles que les Souverains de la Ruſſie ſe faiſoient les affoibliſſoient au point que leurs Etats ne tarderent pas à être en proie à différentes hordes de Barbares auxquels ils ne purent réſiſter. Les Bulgares y firent une invaſion en 1153, aſſiégerent Gorodok, ville du Duché de Kiow. Les habitans réſiſterent avec courage ; mais les vivres ne tarderent pas à leur manquer, & la faim commençoit à

les tourmenter au point que, ſans un prompt ſecours, ils ſe trouvoient dans la cruelle néceſſité de s'abandonner à la diſcrétion des ennemis. Un jeune homme, touché du malheur auquel ſa patrie étoit expoſée, eut la généroſité d'expoſer ſa vie pour la ſauver. Il ſortit de la ville, paſſa à la nâge une riviere qui étoit au pied des murailles, alla avertir les habitans de Roſtou de ce qui ſe paſſoit à Gorodok. Le Gouverneur de Roſtou prit les armes, marcha au ſecours des aſſiégés. Son arrivée intimida les Bulgares, qui leverent ſur le champ le ſiége, & prirent la fuite.

Viaczelas, Georges, Volodimir, Roſtilas. 1153.

Georges fit conſtruire une ville, qu'il appella Dimitri, du nom de ſon ſecond fils. Iſiáſlas, qui avoit abdiqué la Souveraineté en faveur de ſon frere, mourut le 13 Novembre 1155.

1155. Mort d'Iſiaſlas.

ARTICLE XVIII.

ROSTILAS, VIACZESLAS, ISIASLAS, GEORGES, VOLODIMIR.

Rostilas, Isiaslas, Georges, Volodimir, 1155.

ROSTILAS ne fut pas plutôt informé de la mort de son frere Isiaslas, qu'il se rendit à Kiow. Son frere Viaczeslas, qui étoit d'un caractere doux & paisible, partagea avec lui la Souveraineté de ce Duché. Ces deux Princes vivoient dans une si grande union, que leurs sujets en étoient étonnés : c'étoit un événement rare en Russie.

Rostilas & Isiaslas partagent la Souveraineté de Kiow.

Viaczeslas mourut peu de tems après, & Rostilas partagea son Duché avec Isiaslas petit-fils de Suiatoslas. Il paroît que Rostilas avoit un caractere semblable à celui de Viaczeslas. Ces deux Princes vivoient dans une parfaite union, lorsque Georges vint les attaquer avec une puissante armée : la peur les saisit tous deux ; ils prirent la fuite. Le premier acte de Souverain que fit Georges à Kiow, fut d'en chasser le

1157. Georges chasse Rostilas I, & Isiaslas du Duché de Kiow.

Métropolitain nommé Clément, dont il annula tous les actes, & établit Conſtantin à ſa place.

Roſtilas, Iſiaſlas III, Georges, Mſtilas.

1157.

Georges aimoit le vin au point qu'il s'enivroit tous les jours. Sa ſanté, affoiblie par l'âge, ne put réſiſter plus long-tems à la débauche : il mourut le 15 Mai 1158. Iſiaſlas & Roſtilas ne voyoient qu'avec impatience Georges en poſſeſſion du Duché de Kiow, ils s'y rendirent en diligence, lorſqu'ils apprirent la mort de leur ennemi. Suiatoſlas, fils d'Oleg, s'empara du Duché de Czernicou ; Suiatoſlas, fils de Wſevolod de celui de Novogorod.

1158.

Mort de Georges.

Iſiaſlas & Roſtilas rentrent à Kiow.

L'union, qui avoit regné entre les deux Princes de Kiow, même pendant leur diſgrace, fut troublée par quelques motifs d'intérêts, que l'hiſtoire n'explique point. Roſtilas, voyant qu'Iſiaſlas s'étoit fait un grand nombre de partiſans, appella à ſon ſecours Mſtilas, petit-fils de Wſevolod. Celui-ci accourut à la défenſe de ſon ami, chaſſa Iſiaſlas de Kiow, & s'en retourna dans ſon Duché de Volodimir, ſans rien exiger de Roſtilas pour le ſervice qu'il venoit de lui rendre ; généroſité rare

1159.

Guerre entre ces deux Princes.

1161.

dans ces tems. Iſiaſlas revint bientôt à Kiow, avec une armée : Roſtilas, qui ne s'attendoit pas à le voir reparoître ſi-tôt, n'eut que le tems de ſe ſauver ; Iſiaſlas le pourſuivit juſqu'à Bielgorod, où il le tint aſſiégé pendant quatre ſemaines au bout deſquelles il leva le ſiége, ſur la nouvelle que Mſtilas venoit encore à ſon ſecours. Lorſque Roſtilas eut joint ſes troupes à celles de ſon ami, il pourſuivit Iſiaſlas, le joignit ſur les bords du fleuve Zelany. Iſiaſlas, trop preſſé pour pouvoir jetter un pont ſur le fleuve, fit face à l'ennemi. Le courage excitoit les uns, le deſeſpoir animoit les autres : le combat fut ſi opiniâtre, il y eut tant de ſang répandu, que les eaux du fleuve en furent toutes teintes : la victoire à la fin ſe décida contre Iſiaſlas qui périt.

Roſtilas, Mſtilas, André.

1161.

Iſiaſlas eſt tué.

André, Duc de Roſtou, chaſſe ſes freres de leur principauté : ils vont implorer le ſecours de Manuel Comnene, qui leur donne en appanage quatre villes ſur le Danube.

1163.

Les Bulgares, croyant les Ruſſes trop occupés de leurs guerres civiles, pour pouvoir ſe défendre con-

1165.

tre des ennemis étrangers, entrerent sur leurs terres pour les ravager ; mais André vola au secours de ses sujets, battit les Bulgares, les poursuivit jusque dans leur pays, où il soumit plusieurs villes à sa puissance. Rostilas, Duc de Kiow, mourut en 1165, après un regne de 9 ans.

Rostilas I, Mstilas, André. 1165.

ARTICLE XIX.

MSTILAS III, MSTILAS, ANDRE'.

A la mort de Rostilas, Volodimir, fils du Duc de Volodimir, voulut s'emparer du Duché de Kiow ; mais il en fut chassé par Mstilas, fils d'Isiaslas II. Ce dernier ne regna que quatre ans, pendant lesquels il ne se passa rien de mémorable en Russie. Vers la fin de l'année 1169, André envoya son fils Mstilas avec une nombreuse armée contre le Duc de Kiow, qui lui avoit donné quelque sujet de mécontentement. Le Duc fit des efforts incroyables pour défendre ses Etats :

Mstilas III, André. Mstilas. 1165.

Mſtilas III, Mſtilas, André. 1169. Mſtilas III, eſt tué.

mais il fut défait, & ſe ſauva à Volodimir ; où le vainqueur le pourſuivit & le tua : ſa femme & ſes enfans furent emmenés priſonniers à Roſtou. André donna le Duché de Kiow à Gleb, fils de Georges.

ARTICLE XX.

GLEB, MSTILAS, ANDRE'.

Gleb, Mſtilas, André. 1169. Chronique manuſcrite, *ubi ſuprà.*

QUOIQUE la ville de Kiow fût la capitale de la Ruſſie, celui qui en étoit Souverain, avoit très-peu d'autorité, en comparaiſon d'André, Duc de Roſtou. Ce dernier diſtribuoit les dignités, & les ôtoit à ſon gré. Théodore, Evêque de Volodimir, menoit une vie ſcandaleuſe pour un Prélat ; il fit fermer les Egliſes pour s'épargner la peine d'y célébrer l'office divin, & traita les Prêtres & les Laïques avec une tyrannie cruelle. L'Archevêque de Kiow, ſon Métropolitain, l'avertit pluſieurs fois de changer de conduite, & le menaça d'exercer contre lui tous les droits que ſa qualité de Métropolitain lui donnoit. Voyant

que Théodore mépriſoit ſes remontrances & ſes menaces, il inſtruiſit André de la conduite de cet Evêque. Le Duc de Roſtou dit au Prélat de ſe ſoumettre aux ordres de ſon Métropolitain ; & , voyant qu'il perſiſtoit toujours dans ſa maniere de vivre, il l'envoya le 8 Mai pieds & mains liés au Métropolite, & donna le pouvoir à celui-ci de le punir comme il le jugeroit à propos. Le Métropolite le condamna comme malfaiteur, comme hérétique, & comme blaſphémateur à avoir la langue percée, la main droite coupée, & les yeux crevés.

Gleb, Miſtilas, André. 1169. Chronique manuſcrite, *ubi ſuprà.* Punition d'un Evêque.

La Ruſſie n'étoit jamais longtems ſans eſſuyer quelques ravages de la part des Barbares. En 1169, ſept mille Huns y firent une invaſion : mais Michel, fils de Georges, marcha contre eux à la tête de ſeize cens hommes, en tua un très-grand nombre, & en fit quinze cens priſonniers qu'il emmena à Kiow.

Gleb mourut en 1172, après un regne de deux ans & quelques mois. 1172.

ARTICLE XXI.

ROMAIN, MSTILAS, ANDRE'.

Romain, Mſtilas, André.

1172.

1174.

ANDRÉ, qui, comme nous venons de le dire, diſtribuoit les dignités, fit proclamer Romain, fils de Roſtilas, Duc de Kiow, ſitôt qu'il apprit la mort de Gleb: mais ce Prince ne jouit pas longtems de la Souveraineté. Suiatoſlas, fils de Wſevolod, mena une armée devant Kiow; forma le ſiége de cette ville, la prit le 2 Mars 1174, & s'y fit proclamer Duc. On ne trouve aucuns détails ſur cette révolution: le ſort que Romain eſſuya après ſon malheur eſt ignoré. Il ſemble n'être monté ſur le trône de Kiow, que pour augmenter la liſte des Ducs de ce pays.

Chronique manuſcrite, *ubi ſuprà.*

ARTICLE XXII.

SUIATOSLAS II, MSTILAS, ANDRE'.

APEINE Suiatoſlas étoit en poſſeſſion du Duché de Kiow, qu'il fut attaqué par Jaroſlas, fils d'Iſiaſlas; mais il le défit après un combat opiniâtre, & prit ſa femme priſonniere. Soit que cette victoire l'eût rendu redoutable à ſes voiſins, ſoit qu'il eût ſu gagner leur amitié, il paſſa le reſte de ſa vie aſſez tranquillement. La Ruſſie n'en fut cependant pas moins troublée : André fut tué par un de ſes parens : Jaropolc, fils de Roſtilas, Mſtilas, Michel, fils de Georges & Wſevolod ſe diſputerent ſa ſucceſſion. Après avoir répandu beaucoup de ſang, ils réſolurent de s'accommoder à l'amiable. Pour cet effet ils ſe rendirent à Roſtou, & d'un commun accord céderent ce Duché à Michel. Jaropolc, mécontent de ce qu'on ne lui donnoit aucune part à la ſucceſſion d'André,

Suiatoſlas II, Mſtilas, André. 1174.

1175.

Mort d'André, ſa ſucceſſion cauſe la guerre civile.

partit ſecrettement, ſe rendit à Pe-
Suiatoſlas II, Miſtilas, André. reſlave ; y leva des troupes, avec leſ-
1175. quelles il revint à Roſtou, dont il s'empara, après en avoir chaſſé Michel, & donna le Duché de Volodimir à Roſtilas. Michel leva une armée en peu de tems, &, n'oſant attaquer Jaropolc, il alla aſſiéger Roſtilas, le battit le 15 Juin 1176, & s'empara de Volodimir ; mais il mourut un an après, & laiſſa ſon Duché à ſon fils Wſevolod.

1176. Chronique manuſcrite, *ubi ſuprà.*

Pendant l'eſpace de huit ans l'hiſtoire de Ruſſie ne préſente que des guerres civiles : les Ducs, acharnés les uns contre les autres, ſe dépoſſédent mutuellement : ce n'eſt qu'une même répétition de faits peu intéreſſans.

1177.

Vers le milieu de l'année 1186, les Ducs de Riazan & de Czernikou menerent une puiſſante armée contre les Polouczi qu'ils battirent. Cette victoire excita leur vanité, au point qu'ils ſe flatterent de porter leurs armes victorieuſes plus loin que n'avoient jamais fait leurs Ancêtres. Dans cette idée ils s'avancerent du côté de la mer ; mais dans leur marche ils furent environnés par une armée

1186. *Ibid.*

armée innombrable de Polouczi, qui, voulant venger leur défaite, les attaquerent, en taillerent la plus grande partie en pièces, & firent l'autre prisonniere : dans cette bataille il n'échappa aucun Russe ; il ne s'en trouva pas même un seul qui pût aller annoncer ce désastre dans la Russie.

Suiatoslas II, Mstilas, Wsevolod. 1186.

Suiatoslas II, Duc de Kiow, mourut après un regne de huit ans. On ne dit point qu'il ait eu d'enfans ; Wsevolod, fils de Georges, & Duc de Volodimir donna la Principauté de Kiow à Rurich, fils de Rostilas, son neveu.

1194. Mort de Suiatoslas II,

ARTICLE XXIII.

RURICH II, WSEVOLOD.

LA premiere année du regne de Rurich II, on essuya dans le Duché de Kiow un tremblement de terre si violent, que la plûpart des maisons & des Eglises furent renversées. On ne manqua pas de tirer un mauvais présage de ce phénomene. Les guerres civiles & les ravages continuent dans la Russie.

Rurich II, Wsevolod. 1194. 1195.

Rurich II, Wſevolod. 1202.

Romain, fils de Gleb, & Duc de Lucko leve des troupes, va droit à Kiow, en fait le ſiége, s'en rend maître, force Rurich de prendre la fuite, & donne ce Duché à Ingrar, fils de Jaroſlas; marche enſuite contre les Polouczi, & ravage tout leur pays. Rurich, ne doutant pas que les Polouczi, ne fuſſent animés du deſir de vengeance contre Romain, alla leur offrir ſon bras; ils accepterent ſon offre avec joie; le mirent à leur tête & marcherent à Kiow. Le foible Ingrar fut effrayé à la vue d'une armée ennemie: il s'enfuit, & Rurich prit une ſeconde fois poſſeſſion du Duché de Kiow.

1204.

Romain, à cette nouvelle, entra en fureur; il raſſembla ſes troupes, fit tant de diligence, qu'il arriva à Kiow avant que Rurich fut informé de ſa marche: il le prit priſonnier avec ſa femme & ſa fille, & ne leur fit grace, qu'à condition qu'ils embraſſeroient la vie religieuſe; mais il donna le Duché de Kiow à Roſtilas, fils de Rurich.

ARTICLE XXIV.

ROSTILAS II, WSEVOLOD, CONSTANTIN, ROMAIN.

Rostilas II, Wsevolod, Constantin, Romain. 1207.

WSEVOLOD, qui s'étoit acquis autant d'autorité dans la Ruſſie, qu'André en avoit eu auparavant, donna le Duché de Novogorod à ſon fils Conſtantin.

Romain, Duc de Lucko, ne ſongeoit qu'à la guerre : il avoit toujours les armes à la main. La mort de Volodimir, Duc de Halicie lui fournit un nouveau prétexte de ſatisfaire ſon ambition. Il ſe rendit promptement dans ce Duché pour s'y faire proclamer Souverain. Les Haliciens, inſtruits que ce Prince étoit cruel, refuſerent de lui prêter ſerment de fidélité ; mais Lesko V, Roi de Pologne, auquel il avoit pluſieurs fois prêté des ſecours, le joignit avec une nombreuſe armée : ils battirent les Haliciens, & les forcerent de ſe ſoumettre à Romain. Celui ci, reconnut le Roi de Polo-

gne pour ſon Souverain, lui prêta ſerment de fidélité, promit de lui payer un tribut annuel, & jura ſur l'Evangile qu'il gouverneroit les Haliciens avec équité & douceur. Cette complaiſance étoit forcée; Romain faiſoit toutes ces promeſſes, parce qu'il n'avoit pas aſſez de troupes pour réſiſter; mais, ſi-tôt qu'il eut aſſemblé ſes ſoldats, il oublia ſes ſermens, ſe livra, ſans ménagement à ſon caractere avare & cruel. Sous différens prétextes, il fit périr tous ceux qui paſſoient pour être riches, confiſqua leurs biens, &, ſe glorifiant lui-même de ſa barbarie, il diſoit publiquement que « pour manger le miel en ſureté, il falloit » détruire les abeilles. » Ce tyran amaſſa bien-tôt des richeſſes immenſes: ſon ambition, qui le portoit de crimes en crimes, ne lui permit pas de s'arrêter là: il attaqua tous les Ducs de Ruſſie; força les uns à lui payer tribut, dépoſa les autres, & laiſſa dans toutes les parties de cet Empire des traces de ſa cruauté. Ses deſirs s'irritoient dans les ſuccès; il forma le projet d'envahir la Pologne, qui étoit alors déchirée par

Roſtilas II. Wſevolod, Conſtantin, Romain.

1207.

Cruauté de Romain, Duc de Halicie.

les guerres civiles : il y fit d'abord des invaſions momentanées, enleva les marchandiſes aux Polonois qui alloient commercer dans ſes Etats. Lesko lui envoya des Ambaſſadeurs pour lui repréſenter que ſa conduite étoit injuſte à l'égard de ſes alliés, & pour le prier de faire reſtituer aux Marchands Polonois ce qu'on leur avoit enlevé ; mais il traita ces Ambaſſadeurs avec dureté, & pouſſa l'imprudence juſqu'à leur dire qu'il falloit que le Roi de Pologne lui cédât le Palatinat de Lublin, en reconnoiſſance des ſervices qu'il lui avoit rendus contre ſon oncle Mieciſlas qui vouloit lui enlever la couronne. Lorſque les Ambaſſadeurs Polonois communiquerent à Lesko les demandes des Ruſſes, il répondit : « Je n'ai aucune obligation à Ro-» main. Il vint, il eſt vrai, dans » la plaine de Moſgau avec une par-» tie de ſes troupes ; mais ſi-tôt que le » combat commença, il prit la fuite : » j'eus beaucoup de peine à empê-» cher les ſoldats Polonois de ſui-» vre ſon exemple. Pour avoir le » Palatinat de Lublin, il faudra » qu'il montre plus de courage con-

Roſtilas II, Wſevolod, Conſtantin, Romain.

Martini Cromeri, de origine & rebus geſtis Polonorum, lib. 7.

» tre moi qu'il n'a fait, lorſqu'il » étoit mon allié. » Ce diſcours irrita Romain au point qu'il entra dans le Palatinat de Lublin & y mit tout à feu & à ſang. Les habitans du Palatinat de Sendomir ſe réunirent contre lui, le battirent pluſieurs fois & firent des invaſions dans ſes Etats. Cette réſiſtance irrita Romain au point qu'il leva une puiſſante armée, dans le deſſein de ravager toute la Pologne. Cromer aſſure que ce Prince, avant de partir pour ſon expédition, envoya prier Vuladic, Evêque de Volodimir, de venir donner la bénédiction à ſon armée, & que l'Evêque répondit que la religion lui défendoit de faire cet honneur à des Chrétiens qui attaquoient injuſtement d'autres Chrétiens. Romain, irrité de ſon refus, dit qu'il le puniroit de ſa témérité lorſqu'il auroit vaincu les Polonois. Vuladic répondit à ceux qui lui rapporterent le propos de Romain : « Je doute qu'il re- » vienne jamais en Ruſſie. » L'événement prouva que ſes doutes étoient fondés. Romain, impatient de ravager la Pologne, alla avec toutes ſes forces aſſiéger la ville de Lublin. A

Roſtilas II, Wſevolod, Conſtantin, Romain.

1207.

cette nouvelle Lesko leva des troupes pour aller au secours des assiégés, Romain, informé de ses préparatifs, leva le siége pour aller à sa rencontre, & ravagea tout le pays par où il passa : ses soldats, aussi cruels que lui, massacrerent tous ceux qu'ils rencontrerent. Lesko, dont les préparatifs n'étoient pas encore prêts, lui envoya des Ambassadeurs pour lui proposer de faire un accommodement ; mais Romain ne daigna pas même les écouter : il passa la Vistule & se campa sous les murs de Navichost. Les Polonois, qui avoient hâté leurs préparatifs, le joignirent bientôt. Le Comte Cristin, qui commandoit leur armée, fit placer Lesko dans un endroit écarté avec une troupe d'élite, afin qu'il pût se retirer en sureté, si la victoire tournoit du côté des Russes. Romain fut d'abord intimidé, à la vue du bel ordre que tenoit l'armée Polonoise ; mais il reprit bien-tôt ses sens, rangea ses troupes en ordre de bataille, se mit à leur tête & commença lui-même l'attaque : la mêlée devint furieuse ; les Russes & les Polonois combattoient avec un acharnement

Rostilas II, Wsevolod, Constantin, Romain. 1207.

Id. ibid.

égal ; la terre étoit teinte de sang, couverte de cadavres, & la victoire restoit incertaine. Les Polonois serrerent les rangs, s'élancerent sur les Russes avec tant d'impétuosité, qu'ils les enfoncerent. Romain fit des efforts incroyables pour les rallier ; mais, sentant que les forces lui manquoient & se voyant tout couvert de blessures, il prit la fuite, passa la Vistule ; les Polonois le poursuivirent, le joignirent & le tuerent au milieu d'une troupe de soldats qui l'environnoient. Le reste de l'armée Russe périt dans la fuite : une partie fut noyée en voulant passer la Vistule, l'autre tomba sous les coups des ennemis. Ceux qui étoient échappés, furent massacrés dans les bois, où les paysans Polonois les rencontroient. On enterra le cadavre de Romain à Sendomir, & on lui rendit les honneurs dus à son rang.

Rostilas II, Wsevolod, Constantin, Romain.

1207.

Rurich, ancien Duc de Kiow, étant informé de la mort de Romain, sortit de son couvent, chassa son fils de Kiow, & se fit reconnoître Souverain à sa place. Il proposa à sa femme de quitter aussi la vie monastique, & de venir partager le trône avec lui ;

mais elle refusa, disant que rien ne pouvoit l'engager à rompre le vœu qu'elle avoit fait à Dieu. Rurich ne posséda pas long-tems la couronne de Kiow, les autres Ducs de Russie, trouverent qu'il étoit indécent qu'un Moine fût assis sur un trône, le chasserent & mirent à sa place Wsevolod, fils de Suiatoslas. Rostilas II, Wsevolod, Constantin. 1207.

ARTICLE XXV.

WSEVOLOD III, WSEVOLOD, CONSTANTIN.

WSevolod, Duc de Volodimir, donna la Principauté de Novogorod à Suiatoslas son second fils, ajoûta cinq villes à celle de Rostou, & la donna à Constantin, son fils aîné. Wsevolod III Wsevolod, Constantin. 1208.

Rurich avoit vécu sur le trône, il ne pouvoit s'accoûtumer à vivre en particulier. Instruit que Wsevolod s'abandonnoit à la molesse, il leva une armée, alla assiéger Kiow, la prit & s'y fit proclamer Souverain.

Wsevolod, Duc de Volodimir, 1209.

qui n'étoit occupé que du ſoin d'établir ſes enfans, attaqua les Princes de Riazan, les battit, les fit priſonniers, & donna leur Duché à Jaroſlas un de ſes fils.

Wſevolod III Wſevolod, Conſtantin. 1209.

Mort de Rurich.

Rurich, qui avoit tant de fois acquis & perdu la Souveraineté de Kiow, mourut vers la fin de l'année 1209, & Wſevolod rentra en poſſeſſion de ce Duché.

1212.

La ville de Roſtou fut réduite en cendre. Wſevolod, Duc de Volodimir, engagea ſon fils Georges à épouſer la fille de Wſevolod, Duc de Kiow.

Il paroît que les Polonois & les Ruſſes avoient fait un traité de paix par lequel les Ruſſes étoient reſtés en poſſeſſion du Duché de Halicie, & l'avoient cédé à Igor & à Romain, fils de celui qui avoit été tué à la bataille de Zavichoſt. Les Haliciens, impatiens de leur domination, propoſerent aux Hongrois de les reconnoître pour leurs Souverains, s'ils vouloient les délivrer de la tyrannie des Ruſſes. André Roi de Hongrie, ſaiſit cette occaſion pour procurer un établiſſement à ſon fils Coloman : il l'envoya dans le Duché de Halicie.

Chronique manuſcrite, *ubi ſuprà.*

Martin Cromer, *ubi ſuprà.*

avec un nombre de troupes suffisant pour battre les Russes, qui n'auroient pas manqué de se tenir prêts à lui résister, s'ils avoient été informés de sa marche. Coloman fut plus heureux qu'il ne l'espéroit : il surprit les Princes de Halicie sans défenses, les livra aux Haliciens qui les massacrerent & pendirent leurs cadavres à des fourches.

Wsevolod III Wsevolod, Constantin. 1212.

Le Duché de Halicie pris par les Hongrois.

Coloman, pour se faire un puissant appui contre les Ducs de Russie, qui se préparoient à venger la mort de leurs parens, fit alliance avec Lesko, Roi de Pologne, & épousa sa sœur Salomée. Ce Prince, persuadé que le nom seul de Lesko en imposeroit assez aux Russes, pour qu'ils n'osassent l'attaquer, renvoya une partie de ses troupes en Hongrie, & ne songea qu'à jouir paisiblement de son Duché, mais Mstilas, proche parent des Princes que les Haliciens avoient massacrés, étoit assez courageux pour ne pas craindre le Roi de Pologne. Il leva une armée composée de Russes & de Polouczi, se rendit à Halicie, surprit Coloman sans défense, le chassa, & se fit proclamer Souverain de ce pays. Le Prince

Wſevolod III Wſevolod, Conſtantin. 1212.

Hongrois alla implorer le ſecours de ſon beau-frere qui lui donna des troupes aſſez conſidérables pour ſe défendre contre les Ruſſes.

Miſtilas, n'ignorant pas ce qui ſe paſſoit en Pologne, appella à ſon ſecours les Ducs de Ruſſie qui lui amenerent un renfort conſidérable. Il n'étoit pas encore arrivé, lorſque les Hongrois & les Polonois parurent devant Halicie. Miſtilas, dont les forces n'étoient pas alors aſſez conſidérables pour leur réſiſter, ſortit promptement de la ville, alla joindre ſes alliés, & revint avec eux. Les Hongrois & les Polonois laiſſerent Coloman dans la citadelle avec ſa femme, & tous ceux qui n'étoient pas en état de porter les armes, marcherent au-devant des Ruſſes. Le combat fut opiniâtre: les Ruſſes, après une réſiſtance vigoureuſe, commençoient à plier, lorſque Miſtilas avec un corps d'élite, tourna les ennemis: la frayeur ſaiſit ceux-ci, ils lâcherent priſe & furent preſque tous taillés en pièces. Les Ruſſes après la victoire aſſiégerent Coloman dans la citadelle de Halicie: il ſe défendit pendant aſſez

Les Ruſſes battent les Hongrois & les Polonois.

long-tems ; mais voyant qu'il n'avoit point de secours à attendre, & que la famine augmentoit de plus en plus, il fit ouvrir les portes de la citadelle, & resta prisonnier avec sa femme. Mstilas fut assez humain pour ne point le traiter comme il avoit fait les Princes de Halicie ; il défendit à ses soldats, sous peine de la vie, de lui faire essuyer aucun mauvais traitement, & lui donna une garde, aussi-bien qu'à sa femme. Coloman, fit instruire André, son pere, de sa captivité : celui-ci envoya des Ambassadeurs à Mstilas pour lui demander la liberté de son fils, & l'obtint. Mstilas fit plus, il donna sa fille, appellée Marie, en mariage à Bella, fils aîné de Coloman, & lui rendit le Duché de Halicie ; mais il n'en jouit que trois ans, au bout desquels il mourut : les Russes rentrerent alors en possession de ce Duché. Ces derniers, enhardis par leurs succès contre les Hongrois & les Polonois, ravagerent la Lithuanie : ils entrerent en Pologne, où, selon leur usage ordinaire, ils mirent tout à feu & à sang. Lesko, pour les forcer de retourner chez eux, envoya un de

Wsevolod III. Wsevolod, Constantin. 1212.

Wſevolod III. Wſevolod, Conſtantin. 1212.

ſes généraux ravager la Ruſſie avec une troupe d'élite. Les Ruſſes, comme Lesko l'avoit prévu, allerent promptement au ſecours de leurs ſujets; les deux armées ſe rencontrerent; les Ruſſes furent entiérement défaits: les Polonois firent un grand nombre de priſonniers, parmi leſquels ſe trouverent cinq Ducs, Suiatoſlas, Georges, Jaroſlas, Volodimir, & Conſtantin. On les conduiſit à Lesko qui les fit mettre en priſon, où il les retint pendant quelque-tems, & les renvoya dans leur pays.

La guerre recommence entre les Ruſſes & les Polonois.

Wſevolod, Duc de Volodimir, ſentant ſa fin approcher, envoya dire à ſon fils Conſtantin de ſe rendre auprès de lui, & que ſon intention étoit de le faire proclamer Duc de Volodimir, & de lui donner la Souveraineté ſur ſes autres freres. Ce Prince, impatient de voir que Conſtantin n'arrivoit pas, déclara Georges, un autre de ſes enfans, Duc de Volodimir: il mourut peu après; c'eſt-à-dire, le 11 Avril 1213, à l'âge de ſoixante-trois ans, dont il en avoit regné trente-ſept. Georges, ſon fils, lui ſuccéda, comme nous venons de le dire.

Le premier acte de Souverain que Georges fit à Volodimir, fut équitable : il rendit la liberté aux Princes de Riazan, que son pere tenoit en captivité depuis plusieurs années, & les renvoya dans leurs pays. Wsevolod III, Wsevolod, Constantin. 1213.

Mstilas, fils de Romain, alla attaquer Wsevolod III, Duc de Kiow, le chassa de ses Etats & s'en empara. Wsevolod se retira de Czernikou, où il mourut peu de tems après. Wsevolod III est chassé & meurt.

ARTICLE XXVI.

MSTILAS IV, GEORGES, CONSTANTIN, VOLODIMIR.

SVIATOSLAS & Volodimir, jaloux de la préférence que leur pere Wsevolod, Duc de Volodimir, avoit donnée à Georges sur eux, allerent trouver Constantin à Rostou, lui conseillerent de joindre ses troupes aux leurs pour obtenir par la force des armes ce qu'on avoit refusé au droit de leur naissance. Georges, informé de leur dessein, se rendit à Rostou avec ses deux jeunes freres, Mstilas IV, Georges, Constantin, Volodimir. 1213.

Jaroslas & Iwan, qui demeuroient avec lui, & appaisa par sa douceur ceux qui vouloient lui déclarer la guerre. Il céda à Volodimir la ville de Moscou, dont on fit un Duché : Suiatoslas obtint aussi une portion de la succession de son pere ; mais on ne la désigne point.

Mstilas IV, Georges, Constantin, Volodimir.

1213.

1214. Constantin ravage & brule la ville de Costrum : Georges, à cette nouvelle entre en fureur contre lui, arme ses freres de sa colere, marche contre lui ; lui livre bataille : les deux freres combattent avec le même acharnement ; la résistance de l'un allume la fureur de l'autre : ce sont deux lions rugissans qui veulent réciproquement se déchirer. La nuit dérobe à leurs yeux les victimes qu'ils veulent immoler ; ils se reposent : le jour paroît & leur montre ceux sur lesquels ils veulent diriger leurs coups : les deux freres s'apperçoivent ; ils s'abordent, levent à la fois le bras pour frapper, se regardent, baissent leurs armes, s'embrassent, & font la paix. Georges céda Pereslave à son frere Volodimir qui en préfera le séjour à celui de Moscou.

Ce dernier, malgré les conceſſions qu'on lui faiſoit, trouvoit les bornes de ſon Duché trop reſſerrées : pour les étendre, il attaqua les Polouczi ; mais ils le battirent & le firent priſonnier. Miſtilas IV, Georges, Conſtantin, Volodimir. 1216.

Conſtantin n'avoit fait qu'une paix ſimulée avec Georges ; ce n'étoit qu'avec des yeux d'envie qu'il le voyoit aſſis ſur le trône de Volodimir. Il fit, en ſecret des préparatifs pour l'attaquer ; & marcha contre lui, ſi-tôt qu'il ſe crut des forces ſupérieures aux ſiennes. Envain Jaroſlas ſe joignit à Georges, Conſtantin les battit tous deux, força le premier à lui céder le Duché de Volodimir, & lui donna en échange celui de Suzdal. 1218.

La parenté animoit ces Princes les uns contre les autres, ils ne connoiſſoient d'autre loi que l'ambition. Gleb, fils de Volodimir, & Duc de Riazan, engagea Iſiaſlas, ſon couſin Germain à venir le voir avec ſes Boïares, le fit maſſacrer dans un repas, &, craignant la juſte punition de ſon crime, il s'enfuit chez les Polouczi. Ces derniers rendirent la liberté à Volodimir qu'ils tenoient

en captivité depuis un an & demi : ſes freres lui céderent la Principauté de Starodub, pour le dédommager de celle de Pereſlave, dont ils s'étoient emparés. Conſtantin, Duc de Volodimir mourut l'an 1218, à l'âge de 33 ans. Georges, après ſa mort, rentra en poſſeſſion du Duché de Volodimir.

Miſtilas IV, Georges, Conſtantin, Volodimir.

1218.

Les maux que les Ruſſes avoient endurés juſqu'alors, n'étoient rien en comparaiſon de ceux qui les attendoient. Les Mongous, branche de Tatars, ravageoient depuis pluſieurs années l'Aſie orientale, ſous les ordres de Zengis-Can.

1224.

Ce Tatar fonda un Empire beaucoup plus grand que celui d'Alexandre. Il naquit dans un canton de la Tatarie, nommé *Blunjulduc*, vers la fin de l'année 1164. Il portoit dans ſa jeuneſſe le nom de *Tumegen*, où *Tamuzen*. Son pere, nommé Jeſſugi-Bayadur, étoit Can, ou Souverain d'un petit Etat qui pouvoit contenir trente ou quarante mille familles. Temugen n'avoit que treize ans, lorſque ſon pere mourut : la plûpart de ſes ſujets profiterent de ſa jeuneſſe pour ſe ſouſtraire à ſa domination.

Abrégé de l'hiſtoire de Zengis-Can.

Le courage du jeune Prince devançoit ſes forces : il ſe mit à la tête de ceux qui lui étoient reſtés fideles, attaqua les rebelles : le combat fut ſanglant ; mais la victoire reſta indéciſe. Temugen, ayant perdu beaucoup de monde dans cette action, s'en retourna avec le reſte de ſon armée dans ſes Etats, & réſolut par le conſeil de ſa mere, d'y attendre une occaſion favorable pour ſe venger. Il y reſta tranquille juſqu'à l'âge de quarante ans. Les hiſtoriens ne diſent point qu'il ait fait des expéditions militaires pendant ce tems. Ayant appris que les hordes qui s'étoient revoltées autrefois contre lui, ſe réuniſſoient pour l'attaquer : il marcha lui-même contre elles, les battit, fit périr leurs chefs dans les tourmens, & les força de rentrer ſous ſon obéiſſance.

Mſtilas IV, Georges, Volodimir. 1224.

Hiſtoire Généalogique des Tatars, pag. 167. & ſuiv.

Aunak, Can des Caraïts, craignant que Temugen ne profitât de la puiſſance qu'il venoit d'acquérir, réſolut de le ſurprendre, & de le faire périr. Temugen, informé de cette réſolution, le ſurprit lui-même, le fit tuer, & s'empara de ſes Etats. Après cette expédition toutes les

Mſtilas IV, Georges, Conſtantin, Vôlodimir.

1224.

petites tribus voiſines ſe rangerent ſous l'obéiſſance de Temugen, & le proclamerent Can. Pour célebrer ſon avenement au trône, il donna un repas à tous ſes ſujets. Lorſqu'on étoit au milieu des réjouiſſances, un de ſes parens, qui paſſoit pour un Prophête, lui dit à haute voix : « Je » t'annonce, de la part de Dieu, qu'il » faut que tu prennes le titre de Zen- » gis-Can. Tous ceux de ta poſtérité » ſeront Cans de génération en gé- » nération. » Le mot de *Zin* en langue des Mongous, veut dire *Grand*, la terminaiſon *gis* fait le ſuperlatif. Ainſi *Zingis-Can* veut dire *le plus grand Can.*

Zengis-Can, ſecondé par la fortune, ſubjuga les Naimans, ſoumit le Tangut, vaſte pays ſitué au Nord-eſt des Indes, prit le Dalai-lama, ou *Prêtre-Jean*, dont nous avons parlé plus haut, le fit périr, s'empara de pluſieurs autres pays ſitués au midi de la Tatarie, attaqua la Chine, en conquit la plus grande partie. La grande Bucharie fut bien tôt réduite ſous ſon obéiſſance : ce pays comprend la Sogdiane & la Bactriane des anciens. Il eſt ſitué entre le trente-

Ibid.

troisiéme & le quarante-quatriéme dégré de latitude, & entre le quatre-vingt-douziéme & le cent septiéme de longitude. Zengis Can envahit le Charasm, *la Perse, enfin toute l'Asie. Mstilas IV, Georges, Constantin, Volodimir. 1224.

L'Auteur des révolutions de l'Empire de Russie s'est trompé lorsqu'il a dit que les Tatars qui défirent les Russes faisoient la guerre en furieux, sans discipline; que des troupes aguéries leur faisoient lâcher pied; que ces hommes grossiers ne se piquoient point de bravoure, & qu'ils fuyoient avec la même rapidité qu'ils alloient attaquer. Zengis-Can avoit établi une discipline exacte parmi ses troupes. Il divisa son armée en plusieurs corps de dix mille hommes, & ces corps avoient chacun un Commandant particulier. Ils étoient en outre subdivisés en bataillons de mille hommes avec chacun un chef, & ces bataillons se trouvoient encore divisés en compagnies de cent hommes, avec chacun un capitaine : chaque compagnie étoit partagée en pelotons de dix hommes, ayant chacun son *Ibid. p.* 348.

* Ce pays est au Nord de la Perse, & à l'Orient de la mer Caspienne.

Officier. Toutes ces diviſions étoient ſubordonnées les unes aux autres, & recevoient les ordres du Commandant en chef. Le Can avoit établi une loi dans ſon armée, qui devoit faire des héros de ſes ſoldats : ceux qui n'alloient pas au ſecours de leurs camarades, lorſqu'ils les voyoient dans le danger, étoient punis de mort. Il louoit & récompenſoit avec largeſſe les belles actions ; mais il puniſſoit ſévérement les fautes. Voilà les hommes que les Ruſſes eurent à combattre.

Miſtilas IV, Georges, Conſtantin, Volodimir. 1224.

Pendant que Zengis-Can étoit occupé à ſoumettre la Perſe, il envoya deux de ſes Généraux Zena-noyan, & Suday-Bayadur à la pourſuite de Mahomet, Roi de ce pays, avec une armée de trente mille hommes. Les deux Généraux Tatars pourſuivirent le Roi de Perſe de ville en ville, & ſoumirent tout le pays par où ils paſſerent. Voulant tourner leur marche du côté de Derbent, qui eſt ſituée ſur le bord occidental de la mer Caſpienne, à 41 degré cinquante minutes de latitude, ils prirent des guides pour les conduire par le plus court chemin ; mais ces guides les trom-

perent ; ils leur firent prendre un chemin, où ils ſavoient que les Alains & les Polouczi ou Kipzaks, ſuivant les Tatars, s'étoient mis en embuſcade pour ſurprendre les Mongous. Ceux-ci s'appercevant du danger qui les menaçoit, envoyerent des préſens aux Polouczi, & leur firent dire qu'ils étoient ſurpris de les voir ſe joindre aux Alains contre les Mongous, qui étoient de la même origine qu'eux, & dont ils n'avoient jamais reçu aucun ſujet de mécontentement. Ce diſcours fit aſſez d'impreſſion ſur eux pour engager les Polouczi à mettre les armes bas & à ſe ſéparer des Alains. Alors les Mongous s'élancerent ſur les Alains, en taillerent une partie en pièces, & diſperſerent l'autre. Les vainqueurs, craignant que les Polouczi ne ſe joigniſſent à quelqu'autre nation pour les attaquer, voulant d'ailleurs les punir d'avoir même eu l'intention de prendre les armes contr'eux, en firent un horrible carnage. Ceux qui purent réchapper allerent trouver Miſtilas, Duc de Halicie. Leur Souverain, nommé Korink, repréſenta au Duc que le Can des Mongous

Miſtilas IV, Georges, Conſtantin, Volodimir. 1224.

Chronique manuſcrite.

Mſtilas IV, Georges, Conſtantin, Volodimir.

1224.

étoit ſi ambitieux, qu'il avoit formé le projet de ſoumettre toute la terre, & qu'il ne manqueroit pas d'attaquer les Ruſſes lorſqu'il auroit ſoumis les Polouczi ; que leur intérêt commun demandoit qu'ils réuniſſent leurs forces contre ſes Généraux qui étoient venus les attaquer. Pour engager le Duc de Halicie à ſuivre ſes intentions, & à faire alliance avec lui, il reçut le Baptême. Mſtilas fit avertir les autres Ducs de Ruſſie du danger qui les menaçoit, & les engagea à le ſeconder dans ſon entrepriſe contre les Mongous. Lorſqu'ils furent réunis, ils réſolurent d'aller chercher les ennemis, & ſe rendirent ſur les bords du Boriſthéne avec une armée formidable. Les Mongous, informés de la marche des Ruſſes, leur envoyerent des Ambaſſadeurs, pour leur repréſenter qu'ils avoient tort de prendre les armes contr'eux ; qu'ils n'avoient point intention de faire la guerre aux Ruſſes, & que leur unique but étoit de ſe venger des Polouczi qui avoient voulu, ſans aucun ſujet légitime, les exterminer. Les Ruſſes, au lieu d'écouter ces raiſons, firent maſſacrer

crer les Ambaſſadeurs : les Mongous leur en envoyerent d'autres pour ſe plaindre de l'outrage qu'on leur avoit fait : & de l'injuſtice qu'on exerçoit à leur égard : leurs remontrances, quoiqu'aſſez juſtes, ne furent reçues qu'avec mépris. Mſtilas Duc d'Halicie, qui commandoit l'avant-garde des Ruſſes, paſſa le Boriſthène, & mit en fuite celle des Mongous qui étoit poſtée ſur la rive de ce fleuve. Toute l'armée Ruſſe ſuivit Mſtilas, attaqua les Mongous, qui étoient campés à quelque diſtance de-là. Ceux-ci, ſoit par frayeur, ſoit par feinte, prirent la fuite. Les Ruſſes les pourſuivirent pendant quarante jours (l'hiſtoire généalogique des Tatars dit ſeulement dix), & les joignirent le 16 Juin dans la Circaſſie, pays ſitué au Nord oueſt de la mer Caſpienne. Les Mongous, trouvant un endroit favorable pour réſiſter à la multitude qui les pourſuivoit, s'y arrêterent. C'étoit un lieu reſſerré par des montagnes, où les Ruſſes ne pouvoient étendre toute leur armée : ils ne préſenterent qu'un front égal à celui des Mongous. Le Duc de Halicie

Mſtilas IV, Georges, Conſtantin, Volodimir. 1224.

Mſtilas IV, Georges, Conſtantin, Volodimir.

1224.

Les Ruſſes ſont entierement défaits par les Mongous.

Chronique manuſcrite.

rangea promptement les troupes qu'il commandoit en ordre de bataille. Dès la premiere attaque les Polouczi, qui étoient ſur les premiers rangs, prirent la fuite, culbuterent les Ruſſes qui combattoient avec tant de courage, que la victoire ſembloit ſe décider en leur faveur, & les forcerent de prendre la fuite avec eux. Mſtilas, Duc de Kiow, étoit reſté dans ſon camp avec pluſieurs autres Princes Ruſſes, & ignoroit ce qui ſe paſſoit, parce que le Duc de Halicie, voulant avoir ſeul l'honneur de la victoire ne l'avoit pas informé de l'attaque. Il tomba dans la plus grande conſternation en apprenant la défaite de ſon allié, &, voyant qu'il n'avoit aucune eſpérance de pouvoir ſe ſauver, il réſolut de vendre ſa vie & celle des autres Princes le plus cher qu'il pourroit. Pour cet effet, il fit ramaſſer toutes les pierres qu'on put trouver, & on en fit faire un mur autour de ſon camp. L'armée des Mongous étoit diviſée en deux parties, dont une pourſuivoit les fuyards; l'autre étoit reſtée pour aſſiéger le Duc de Kiow dans ſon camp. Ce Prince ſe défendit avec un cou-

rage vraiment héroïque pendant trois jours, au bout desquels il se rendit prisonnier avec les autres Princes, à condition que les Mongous les mettroient tous en liberté, lorsqu'ils auroient reçu le prix de leur rançon. Les vainqueurs, loin de tenir leur parole, firent mettre ces malheureux Princes entre deux planches qu'ils attacherent ensemble, firent un festin, prirent ces planches pour leur servir de siége, & resterent dessus, jusqu'à ce que ceux qu'on avoit mis entre, fussent étouffés; ils massacrerent tous les autres Officiers de l'armée Russe. Le nombre des Russes qui périrent dans cette action étoit si considérable, qu'il ne réchappa au plus que la dixiéme partie de leur armée. Georges, à la priere de ses collegues, avoit levé des troupes à Rostou, les avoit envoyées au secours des Russes; mais lorsque celui qui les commandoit fut arrivé à Czernicou, & apprit la défaite de ses alliés, il s'arrêta.

Mstilas IV, Georges, Constantin, Volodimir. 1236.

Les Mongous avoient fait cette expédition parce qu'on les y avoit forcés; leur unique but étoit de soumettre tous les Etats du Roi de Per-

se ; ils l'avoient rempli : bien-tôt ils se mirent en marche pour aller joindre Zengis-Can, qu'ils rencontrerent sur les frontieres de la grande Bucharie. Lorsqu'ils lui eurent fait le récit de leur expédition, il fit l'éloge de leur conduite en présence de toute l'armée, & les combla d'honneurs & de bienfaits.

Mstilas IV, Georges, Constantin, Volodimir. 1224.

ARTICLE XXVII:

VOLODIMIR III, GEORGES, JAROSLAS, WSEVOLOD, MICHEL.

LEs Princes Russes qui étoient échappés aux coups des Mongous partagerent entre eux les différens Duchés de Russie. Volodimir, fils de Rurich qu'on a vu tant de fois chassé de Kiow, entra en possession de cette Capitale, & du Duché de même nom ; Georges conserva le Duché de Volodimir ; Jaroslas eut celui de Novogorod ; Wsevolod, fils de Constantin, celui de Pereslave ; Michel fut proclamé Duc de Czernicou. Ils avoient été si affoiblis par

Volodimir III. Georges, Jaroslas, Wsevolod, Michel. 1224.

Les Princes de Russie qui ont échappé aux armes des Mongous partagent entre eux les Duchés.

les Mongous, qu'ils n'étoient plus en état d'entreprendre aucune expédition contre leurs voisins, même de défendre leur propre pays. Il paroît que les Polonois s'emparerent du Duché de Halicie, sans trouver la moindre résistance. La foiblesse des Russes arrêtoit même leur jalousie réciproque : ils cesserent de s'armer les uns contre les autres. Ce calme, dont la Russie jouissoit, ne dura pas : les Mongous la ravagerent.

Volodimir III. Georges, Jaroslas, Wsevolod, Michel.

1237.

1238.

Ces barbares, ne trouvant pas leur vengeance satisfaite par les maux qu'ils avoient causés aux Russes, firent des préparatifs formidables pour les attaquer. Ugadaï-Can, qui avoit succédé à Zengis-Can, son pere, confia le soin de cette expédition à * Batu-Sagin, & à Scheybani, ses neveux. Le carnage & le feu annoncerent leur arrivée aux Russes : les campagnes étoient couvertes de cadavres ; les villes étoient réduites en cendres ; la consternation étoit répandue par-tout ; personne n'osoit prendre les armes pour se défendre : les Ducs ne songeoient qu'à fuir : plusieurs tomberent entre

1241.

La Russie est ravagée par les Mongous.

* Les Russes l'appellent Batias.

les mains des Mongous, & furent massacrés. Volodimir III essuya ce malheur un des premiers : Michel, après sa mort, s'empara du Duché de Kiow : Georges périt peu après, & Jaroslas se fit proclamer Duc de Volodimir. Les barbares continuoient leurs conquêtes, ou plutôt leurs ravages. Batu-Sagin, trouvant le pays agréable, résolut de s'y établir, & conçut le projet de s'emparer de Kiow, qui en étoit la capitale. Pour cet effet, il envoya Melguk, un de ses Officiers, en examiner les fortifications, & voir par où on pourroit l'attaquer. Melguk, voyant qu'elle étoit mal gardée voulut s'en rendre maître avec le peu de monde qu'il avoit ; mais Michel le prévint ; il le fit tuer avec tous ses gens, & craignant le ressentiment des Mongous, auxquels il ne se trouvoit pas en état de résister, il se sauva en Hongrie. Rostilas, après son départ, s'empara du Duché de Kiow ; mais il en fut bien-tôt chassé par Daniel, fils de Romain, qui en confia la garde à Romain un de ses proches parens.

Volodimir III Georges, Jaroslas, Wsevolod, Michel.

1241.

ARTICLE XXVIII.

DANIEL, JAROSLAS, SUIATOSLAS, JEAN.

L'ARMÉE des Mongous ne tarda pas à paroître devant Kiow, comme Michel l'avoit prévu : cette ville fut prise & mise à sac le 6 Décembre. Plusieurs autres villes, du nombre desquelles étoit Volodimir, tomberent sous la puissance des barbares, & subirent le même sort que Kiow. Daniel, Jaroslas, Suiatoslas, Jean. 1241.

Daniel & Démétrius, qui étoient échappés au massacre de Kiow, eurent l'adresse de persuader au Général des Mongous de conduire son armée en Hongrie, qu'il ravagea. Pendant l'absence des barbares, les Russes s'occuperent à rétablir leurs villes ; mais ils ne jouirent pas longtems du repos qu'ils espéroient. Les Mongous revinrent, & leur causerent des maux encore plus grands que ceux qu'ils avoient essuyés jusqu'alors. Le desespoir à la fin leur tint lieu de courage ; ils se réunirent, atta- 1250. 1256.

querent les Mongous, & en chaſſerent une partie des villes dont ils s'étoient emparés ; mais ceux-ci raſſemblerent toutes leurs forces, & firent payer très-cher aux Ruſſes les avantages qu'ils avoient remportés ſur eux. Ils dépoſerent une partie des Ducs, maſſacrerent l'autre, établirent grand Duc Alexandre, qui mourut en 1270, & eut pour ſucceſſeur ſon frere Jaroſlas. Celui-ci mourut après un regne de ſept ans. Les Mongous laiſſerent le trône de Ruſſie vacant pendant deux ans, au bout deſquels ils le donnerent à Baſile, fils de Jaroſlas.

Daniel, Jaroſlas, Suiatoſlas, Jean.

1263.

Chronique manuſcrite, *ubi ſupra.*

Alexandre, grand Duc.

CHAPITRE III.

ARTICLE I.

BASILE, grand Duc.

BASILE, fils de Jaroslas se voyant appuyé sur le trône de Russie par les Mongous, distribua les différens Duchés à ses parens, & exigea d'eux le serment de fidélité. Il établit Volodimir capitale de la Russie. Basile, grand Duc. 1273.

Ce Prince n'avoit que le titre de Souverain : il étoit obligé de rendre compte de toutes ses actions au Can des Mongous, & de lui payer un tribut considérable. Ce Can, qui étoit le véritable Souverain de la Russie, y faisoit souvent faire le dénombrement des habitans, & forçoit ceux qui lui paroissoient en état de porter les armes d'entrer dans son armée ; il établit des garnisons dans les principales villes. Les Mongous sont maîtres de la Russie.

La Livonie étoit alors sous la

domination des Chevaliers Porte-épée, eſpéce d'Ordre Religieux qui s'étoient dévoués à la guerre : ils voulurent profiter de l'état de foibleſſe où ſe trouvoit la Ruſſie, pour s'en emparer : le Grand-Maître alla avec une armée aſſez conſidérable attaquer Baſile ; mais celui-ci, informé de ſa marche, leva promptement des troupes, reçut du ſecours des Mongous, alla à la rencontre des Livoniens, les battit, & les força de retourner dans leur pays. Baſile, après cette expédition, marcha contre Démétrius qui s'étoit emparé de Novogorod, le battit & le chaſſa.

Baſile, grand Duc. 1273.

Chronique manuſcrite.

1277. Baſile ne jouit pas long-tems du fruit de ſes victoires ; il mourut peu après avoir chaſſé Démétrius de Novogorod. Il étoit âgé de quarante ans, & en avoit regné cinq.

Mort de Baſile.

ARTICLE II.

DEMETRIUS I.

DEMÉTRIUS, fils d'Alexandre, obtint du Can des Mongous la dignité du grand Duc, après la mort de Baſile, & fixa ſon ſéjour à Novogorod. Démétrius I. 1278.

Schabani-Can trouva le pays qu'ils avoient conquis, ſon frere & lui, ſi agréable, qu'il réſolut d'y paſſer le reſte de ſes jours. Il établit ſon camp ſur le bord du Jaïck. Les Tatars, dont les Mongous faiſoient une branche, ne demeuroient preſque jamais dans les villes. Ils étoient continuellement campés. Le chef des Mongous envoyoit ſes ordres aux Ruſſes qui les exécutoient ſcrupuleuſement. *Ibid.* Ayant formé le projet d'attaquer une nation de Tatars qui refuſoit de le reconnoître pour ſon Souverain, il fit dire aux Princes de Ruſſie de venir le trouver avec toutes leurs forces, & leur ordonna d'aller attaquer ſes ennemis. Ils lui obéirent & remporterent une victoire complette, le 8

Démétrius I. 1278.

Février 1278. Le Can, content de leur obéissance & de leur bravoure, leur fit des présens considérables, & les renvoya dans leurs états.

Un Evêque excommunie un cadavre, & en est puni par son Archevêque.

Ignace, Evêque de Rostou, fit déterrer le cadavre de Gleb, Prince de Rostou, neuf mois après sa mort, l'excommunia, & ordonna de le porter hors de l'Eglise. Tout le monde fut indigné de la conduite de l'Evêque, parce que le Prince lui avoit rendu les plus grands services pendant sa vie. Cyrile, Archevêque de Kiow, Métropolitain de Rostou, trouva cette action si blâmable, qu'il se rendit à Rostou, dépossa l'Evêque, & lui interdit toutes les fonctions du Sacerdoce. Il lui fit cependant grace au bout de quelques mois, à la priere de Démétrius, fils de Boris; mais il lui imposa une pénitence fort rude.

ARTICLE III.

ANDRÉ.

ANDRÉ, fils d'Alexandre se rendit au camp des Mongous, & fit si bien par ses présens & ses promesses, qu'il obtint de leur Souverain la dignité de Grand Duc, au préjudice de Démétrius son frere, qui la possédoit alors. Le Can fit plus, il lui donna des troupes pour le soutenir contre son Concurrent. André, en arrivant en Russie, fit savoir aux différens Princes les intentions du Can, & les somma de venir lui prêter serment de fidélité : il étoit accompagné par les Mongous; c'en étoit assez pour qu'on lui obéît : les Princes se rendirent tous auprès de lui, & firent ce qu'il voulut exiger d'eux : ils l'accompagnerent à Pereslave, & Démétrius en sortit si-tôt qu'il apprit son arrivée. Les Mongous se répandirent dans différens cantons de la Russie, enleverent tout ce qu'ils rencontrerent, & s'en retournerent chargés de butin. André. 1282.

André. 1283. Démétrius, voyant que les Mongous s'étoient retirés, se fit un puissant parti & chassa son frere André de Pereslave où il faisoit sa résidence. André se rendit une seconde fois au camp des Mongous, & en obtint encore des troupes, avec lesquelles il défit son frere dans la pleine de Suzdal. Démétrius alla trouver les Mongous, fit tant de soumissions à leur Can, que celui-ci ordonna à son frere de faire la paix avec lui; ces ordres furent exécutés; le racommodement fut si sincere entre les deux freres, qu'ils firent 1284. mettre à mort Simon Tonglieuvitz, qui étoit l'auteur des disputes qui s'étoient élevées entr'eux.

Les Mongous avoient tellement effrayé les Russes, que personne n'osoit résister à leur volonté: en conséquence, ils se permettoient les crimes les plus atroces. Un certain Ahmed, Mongou d'origine, assembla une troupe de brigands & s'établit dans la campagne de Kursc, où il attaquoit & voloit tous les passans. Il alla même jusqu'à faire construire deux * bourgs dans la Principauté de

* On trouve dans la Chronique manuscrite,

Riſcen, & y donnoit aſyle à tous les voleurs qui vouloient s'y retirer. Ces ſcélérats, ſe répandoient dans tous les environs, mettoient les habitans à contribution & maſſacroient ceux qui refuſoient de leur payer les ſommes qu'on leur demandoit. Oleg & Suiatoſlas qui étoient Ducs des pays que ces brigands dévaſtoient, allerent porter leurs plaintes au Can qui les écouta favorablement, & envoya ordre à Ahmed de détruire les bourgs qu'il avoit conſtruits, & de renvoyer aux deux Princes Ruſſes ceux de leurs ſujets qui s'y étoient retirés.

André. 1284. Chronique manuſcrite.

Ahmed étoit chez les Mongous, lorſque l'ordre du Can lui fut annoncé, il alla trouver le Prince, & lui dit qu'Oleg lui en avoit impoſé, en voulant ſe faire paſſer pour Souverain d'une portion de la Ruſſie. Il lui ajoûta que s'il vouloit permettre à ſon Fauconnier de lâcher des faucons dans les étangs d'Oleg, où il y avoit des cignes, celui-ci n'oſeroit s'en

Le mot de *Sleboda*, qui, en langue Ruſſe, ſignifie lieu qui n'eſt point environné de murailles. Il paroît que cette expreſſion répond à notre mot *bourg*.

plaindre, parce qu'il n'ignoroit pas qu'il n'étoit permis qu'aux ſeuls Princes d'avoir des cignes dans leurs étangs. Le ſilence, continua-t-il, qu'il ſera forcé de garder, prouvera qu'il eſt un impoſteur. Le Can accorda à Ahmed la permiſſion de faire ce qu'il lui demandoit. Oleg, craignant qu'on ne lui tendît par-là quelque piége, n'oſa ſe plaindre; il n'oſa même ſe rendre auprès du Can qui le mandoit. Le dernier, perſuadé d'après cela qu'Ahmed lui avoit annoncé la vérité, envoya des troupes contre Oleg & Suiatoſlas. Oleg s'enfuit d'un côté, & Suiatoſlas ſe retira dans les forêts. Les Mongous, en ayant été informés, ſe partagerent en deux corps, dont une partie ſe chargea de garder les chemins, l'autre pourſuivit les deux Princes. Leurs Boïares & leurs filles furent enlevés: on les conduiſit en captivité, où on les maſſacra, & on diſtribua leurs habits aux plus pauvres d'entre les priſonniers qu'on avoit amenés. On renvoya enſuite ces priſonniers en Ruſſie, avec ordre d'y annoncer que ceux qui oſeroient faire le moindre tort à quelque Mongou que ce fût, ſubiroient

André. 1284.

Chronique manuſcrite.

le même ſort qu'on avoit fait eſ-
ſuyer aux Boïares. Les deux freres André.
d'Ahmed firent auſſi-tôt rebâtir les 1284.
bourgs qu'on avoit détruits.

Suiatoſlas, indigné de voir que 1285.
les Mongous le traitoient avec le dernier mépris, réſolut de ſe venger. Pour cet effet, il raſſembla pluſieurs payſans, alla attaquer les deux bourgs qu'on venoit de conſtruire, tua une partie de ceux qui les habitoient, & mit l'autre en fuite; les deux freres d'Ahmed eurent le bonheur d'échapper à ſes coups : ils ſe ſauverent à Kurtska. Oleg, ayant été informé de la conduite de Suiatoſlas, alla le trouver, & le blâma beaucoup : il lui dit qu'il les avoit deshonorés tous deux, & qu'il les faiſoit paſſer auprès du Can pour des brigands. « Nous pouvions nous juſ-» tifier à ſes yeux, ajouta-t-il, mais » il ne nous écoutera plus. » Suiatoſlas lui répondit avec fierté qu'il n'avoit pas beſoin de ſes conſeils, qu'il ſavoit ſe conduire lui-même. Oleg reprit qu'il devoit ſe ſouvenir qu'ils s'étoient promis mutuellement d'agir de concert, & de ne rien faire ſans le conſentement des deux.

André. 1285. Voyant que ce discours ne faisoit aucune impression sur l'esprit de Suiatoslas, il prit le parti d'aller trouver le Can, auprès duquel il se justifia, & en obtint des troupes. En arrivant il alla chercher Suiatoslas, &, se fiant sur la protection des Mongous, il le tua: mais il ne tarda pas à subir la punition due à son crime. Suiatoslas avoit un frere aussi vif & aussi entreprenant que lui: Alexandre jura sur ce qu'il y avoit de plus sacré, de venger la mort de Suiatoslas; chercha Oleg, le trouva avec ses deux fils dans le lieu même où il avoit assassiné son frere: il s'élança sur eux & les tua. On voit, par ce détail combien les Russes étoient soumis aux Mongous.

André & Démétrius se disputoient continuellement la Souveraineté. Le dernier surprit le premier sans défense & le força de se retirer. André alla trouver le Can qui lui donna des troupes pour recouvrer ses Etats. Démétrius s'étoit toujours tenu sur ses gardes: il alla au-devant de son frere, le battit & le mit en fuite.

Pendant que les Russes se déchi-

roient mutuellement, les Lithuaniens firent une invasion sur leurs terres, & enleverent tout ce qu'ils rencontrerent. Les peuples, voyant que leurs Souverains ne songeoient même pas à les défendre se réunirent, attaquerent les Lithuaniens, en tuerent un grand nombre, prirent leur chef, & enleverent tout le butin qu'ils avoient fait. André. 1285.

Les habitans de Rostou craignoient que le nombre des Mongous n'augmentât trop dans leur ville, les attaquerent tous un jour marqué : ils leur enleverent ce qu'ils possédoient, & les chasserent. 1290.

André, qui, après sa défaite, étoit retourné au camp des Mongous, accompagné de ses parens & de ses amis, revint avec une armée formidable, commandée par Dodenus, frere du Can. Il prit quatorze villes, du nombre desquelles étoient Volodimir, Suzdal, Plescou, Moscou, Dimitri, &c. & les mit à sac. Démétrius, n'ayant pas de forces suffisantes pour lui résister, prit le parti de se sauver. André voulut entrer dans Tuer, qui étoit sur sa route; mais les habitans, qui avoient pris la ré- 1294.

André. 1294. solution de se défendre jusqu'à l'extrémité, lui en fermérent les portes. Sur ces entrefaites, Michel, fils de Jaroslas, Duc de Tuer, revint du camp des Mongous, où il s'étoit rendu pour demander quelque grace au Can. André, instruit de son arrivée tourna sa marche du côté de Volok, qu'il prit & ravagea. Il se proposoit d'aller assiéger Novogorod: mais les habitans fournirent des sommes si considérables aux Mongous, qu'ils refuserent d'obéir à André, & s'en retournerent auprès de leur Can.

1295. Démétrius mourut en 1295, après avoir disputé pendant huit ans à son frere André le titre de grand Duc.

1297. André, se voyant débarrassé d'un concurrent aussi dangereux que l'étoit Démétrius, songea à augmenter sa puissance; il fit des préparatifs pour attaquer les Ducs de Tuer & de Moscou, mais ces deux Princes furent informés de ses desseins dans le tems même qu'il les croyoit le plus cachés. Ils réunirent leurs forces & se tinrent tout prêts à lui résister, lorsqu'il voudroit les attaquer. Il ne tarda pas à se mettre en marche; mais les trouvant tous deux à la tête d'une

armée formidable : il n'osa donner bataille, & leur proposa la paix : ils l'accepterent, & chacun s'en retourna dans ses Etats. André. 1298.

Les Mongous font une irruption dans le Duché de Kiow, qu'ils ravagent.

Daniel, Duc de Moscou passa dans le Duché de Riazan, ensuite dans celui de Pereslave, où les Mongous faisoient des ravages continuels : il les attaqua; les battit & en tua une grande partie. 1302.

Jean ou Iwan, Duc de Pereslave étant attaqué d'une maladie mortelle, & voyant sa fin approcher, désigna pour son successeur Daniel, fils d'Alexandre, Duc de Moscou. Le Duc de Novogorod fit enceindre cette ville de murailles de pierres. 1303.

Daniel ne jouit pas long-tems de la succession de Jean ; il mourut le 4 Mai 1304. Son fils Georges fut proclamé Duc de Pereslave & de Moscou. 1304.

André, grand Duc de Russie, mourut le 27 Juillet 1305. Si-tôt que Georges, fils de Daniel, & Michel, fils de Jaroslas furent informés 1305.

de ſa mort, ils ſe rendirent auprès du Can des Mongous, pour lui demander, chacun de leur côté, la dignité de grand Duc. Ils y reſterent pendant près d'un an pour faire valoir leurs prétentions. Le Can ſe décida à la fin en faveur de Michel fils de Jaroſlas.

André. 1305.

ARTICLE IV.

MICHEL.

MICHEL, ayant reçu du Can des Mongous le titre de grand Duc de Ruſſie, ſe fit prêter ſerment de fidélité par les autres Ducs, qui, le voyant appuyé par les Mongous, n'oſerent lui réſiſter.

Michel. 1306.

Tochva, Can des Mongous, mourut en 1314, & eut pour ſucceſſeur Oziak. Michel partit promptement pour aller rendre ſes hommages au nouveau Can, qui le reçut avec beaucoup d'accueil, & le confirma dans ſa dignité.

1314.

Georges, fils de Daniel, eſpérant trouver le nouveau Can plus favorable que ſon prédéceſſeur, ſe rendit

Chronique manuſcrite.

auprès de lui, & fit si bien que le Mongous lui donna sa sœur * en mariage, & le déclara grand Duc, à l'exclusion de Michel. Ce dernier apprit cette nouvelle avec le plus grand étonnement. Il prit sur le champ son parti, & résolut de se maintenir par la force des armes. Pour cet effet, il assembla ses troupes, alla au-devant de Georges, le surprit proche Tuer, le battit, & le força de prendre la fuite. Son frere & sa femme resterent prisonniers. Il les envoya tous deux à Tuer, où Agathe fut empoisonnée. Michel. 1318.

Georges, qui s'étoit retiré à Novogorod après sa défaite, fit si bien auprès de Michel, qu'il l'engagea à aller avec lui demander au Can des Mongous lequel des deux devoit être reconnu pour grand Duc. Michel fut assez simple pour donner dans le piége : il se rendit au camp des Mongous, & fut tué si-tôt qu'il y arriva.

* Cette Princesse s'appelloit Colezaka. Elle embrassa la Religion Grecque, se fit baptiser & prit le nom d'Agathe.

ARTICLE V.

GEORGES IV.

Georges IV. 1319.

LE Can de Mongous conſervoit toujours un pouvoir deſpotique ſur les Ruſſes : il leur envoyoit aſſez ſouvent un de ſes Lieutenans pour leur faire ſavoir & exécuter ſes ordres. Celui qu'il chargea de cette commiſſion en 1319, s'appelloit Crocza : il étoit ſi cruel qu'il faiſoit mettre à mort ceux que ſon caprice lui rendoit odieux. L'avarice accompagne preſque toujours la cruauté : il pilloit les maiſons & les égliſes. Le grand Duc, comme les autres Princes, trembloient à ſa voix & n'oſoient réſiſter à ſes volontés.

1320.

Georges obtint du Can la permiſſion de retourner en Ruſſie, où il ramena avec lui Conſtantin, fils de Michel, & les Boïares de cet infortuné Prince. Démétrius, qui étoit auſſi fils de Michel, lui envoya des Ambaſſadeurs pour le prier de lui rendre le cadavre de ſon pere, qu'il n'obtint qu'après les plus vives inſtances.

1323.

Alexandre, Démétrius & Baſile ſe

se réunirent pour rendre les derniers devoirs à Michel leur pere. Anne, veuve de ce Prince, versa des pleurs sur le tombeau de son mari, pendant le reste de sa vie. Georges IV. 1320.

Démétrius, fils de Michel, impatient de voir Georges, le meurtrier de son pere, sur le trône de Russie, se rendit auprès du Can, gagna son amitié au point qu'il l'engagea à déposer Georges, & à le proclamer grand Duc à sa place. Georges, informé de ce qui se passoit au camp des Mongous, résolut de s'en venger sur les freres de Démétrius : il commença par assiéger Viburge, qui appartenoit à Alexandre, frere du nouveau grand Duc. Alexandre étoit brave & actif : il accourut bien-tôt au secours de la ville, battit Georges qui s'enfuit, laissa sa caisse militaire & eut beaucoup de peine à arriver sain & sauf à Pleskou. 1323.

Pendant que ces Princes combattoient d'un côté, Achmyl, chef d'un parti de Tatars, mettoit de l'autre tout à feu & à sang.

Georges n'ayant pas assez de forces pour résister à Alexandre qui le poursuivoit continuellement, crut 1326.

qu'il n'avoit d'autre parti à prendre que celui d'aller trouver le Can, & d'implorer ſa protection. Démétrius étoit reſté auprès du Prince Mongou : il craignoit que Georges ne le fléchît par ſes prieres, & ne l'amenât au point d'en obtenir une ſeconde fois la dignité de grand Duc ; pour éviter le danger qui le menaçoit, il réſolut d'aſſaſſiner Georges, ce qu'il exécuta ſi-tôt que l'occaſion s'en préſenta.

Georges. 1326.

Démétrius aſſaſſine Georges.

Le Can devint furieux, en apprenant la mort de Georges : en vain Démétrius voulut ſe juſtifier ; la réponſe qu'on fit à ſon diſcours fut un ordre de le mettre à mort avec un de ſes parens qui l'avoit accompagné. La foibleſſe & la ſimplicité des Princes Ruſſes étonne ſans ceſſe.

Interregne. 1327.

Le Can ne ſe contenta pas de la cruelle punition qu'il avoit fait ſubir à Démétrius, il voulut qu'elle s'étendit ſur toute la Ruſſie. Pour cet effet, il envoya un de ſes Lieutenans nommé Sczotkan à la tête d'une armée, avec ordre de s'emparer du Duché de Tuer, de s'en faire proclamer Duc ; de ſoumettre les autres contrées de la Ruſſie ; de les partager

1328.

entre les Princes Mongous, & de forcer tous les habitans à embraſſer le Mahométiſme. Sczotkan, pour exécuter les ordres de ſon maître, alla droit à Tuer, où il entra ſans trouver de réſiſtance le 15 Août 1328.

Interregne. 1328.

N'ayant pas un nombre de troupes ſuffiſant pour ſoumettre à forces ouvertes une ville auſſi peuplée, il ne commît aucun acte d'hoſtilité pendant pluſieurs jours, afin que les habitans perdiſſent toute eſpèce de défiance, & ſe livraſſent à une entiere ſécurité. Les Mongous, pour agir encore avec plus de ſûreté, réſolurent de prendre les armes un jour de fête; ils eſpéroient que les Ruſſes, tout occupés à célébrer les myſteres de leur Religion, ſe laiſſeroient égorger, ſans nulle eſpèce de réſiſtance. Ils ſe tromperent; Alexandre, Duc de Tuer, fut inſtruit de leur projet aſſez promptement pour le faire échouer. Il donna des armes à ſes ſujets, les avertit de ſe tenir tout prêt à exécuter ſes ordres. Le jour de fête que Sczotkan attendoit arriva; mais pendant qu'il étoit encore occupé à prendre les meſures qu'il croyoit néceſſaires, Alexandre, à la

Les Mongous veulent ſe faire déclarer Ducs de Ruſſie, & forcer les Ruſſes à embraſſer le Mahométiſme; mais ils ſont défaits par Alexandre, Duc de Tuer.

tête des Ruſſes s'élança ſur lui : les Mongous étoient courageux, ils réſiſterent avec opiniâtreté, & le combat dura toute la journée. Les Ruſſes, dont le nombre ſurpaſſoit celui des ennemis, avoient la prudence de ſe repoſer tour à tour. Enfin les Mongous épuiſés de fatigue, ſe retirerent, à la faveur de la nuit, dans la citadelle. Alexandre, ne voulant pas perdre de tems inutilement, deſirant d'ailleurs d'exterminer ces barbares qui avoient juré ſa perte & celle de ſes ſujets, mit le feu à la citadelle & brula tous les Mongous qui étoient dedans.

Interregne. 1328.

ARTICLE VI.

IWAN I.

LE Can, à la nouvelle de ce qui s'étoit paſſé à Tuer, entra en fureur, jura la perte d'Alexandre & de tous ceux qui étoient complices de la mort de ſon Lieutenant Sczotkan. Pour hâter ſa vengeance, il fit promettre à Iwan, fils de Daniel, qui étoit venu le trouver, de pour-

Iwan I. 1328.

ſuivre Alexandre par tout où il pourroit l'attrapper, & à cette condition lui donna la dignité de grand Duc. Iwan I. 1328. Pour engager ce Prince à lui tenir la parole qui lui avoit donnée, il le fit accompagner en Ruſſie par ſes principaux Officiers & ſes plus fideles ſoldats. Ils allerent droit à Tuer, s'en emparerent, maſſacrerent une partie des habitans, & mirent l'autre en captivité. Peu ſatisfaits de cette cruauté, ils parcoururent tout ce Duché, & y firent les mêmes ravages.

Alexandre, ſurpris par une attaque ſi ſubite, ſe retira promptement à Pleskou avec ſon frere Conſtantin. Les Mongous continuerent leurs ravages; ils tournerent leur marche du côté de Novogorod; mais les habitans leur donnerent deux mille piſtoles, & les engagerent à évacuer la Ruſſie.

Iwan I s'étoit élevé un trône ſur le cadavre de ſes ſujets, &, pour s'y maintenir, il avoit diſtribué leurs richeſſes aux barbares qui avoient ſervi ſa cruauté. Il croyoit que la crainte qu'il avoit inſpirée faiſoit ſa ſûreté; mais ſes ſujets n'atten- 1329.

doient qu'une occaſion favorable pour lui faire ſentir tous les effets de leur haine, & pour le ſacrifier à leur vengeance. Les Princes cruels ſont toujours défians; il ſe tint ſi bien ſur ſes gardes, que ſes plus grands ennemis ne trouverent pas le moment de le ſurprendre.

Iwan I. 1333.

Siméon, fils d'Iwan, épouſa à l'âge de dix-ſept ans, la fille du Duc de Lithuanie, laquelle prit le nom d'Anaſtaſe. Il fit environner Moſcou de muraille de bois. Les Ducs Ruſſes & les Mongous continuerent pendant pluſieurs années à s'attaquer & ſe défendre mutuellement. Si-tôt que les Mongous ceſſoient de faire des invaſions dans la Ruſſie, les Souverains commençoient ſur le champ à ſe diſputer leurs appanages : ce pays étoit continuellement troublé par les guerres étrangeres & par les guerres civiles.

1334.

1337.

Cet Alexandre, fils de Michel, qui avoit tant de fois bravé la puiſſance des Mongous, eut l'imprudence d'aller trouver le Can, eſpérant rentrer en grace auprès de lui ; mais il avoit trop mépriſé la puiſſance & les menaces de ce bar-

bare ; pour qu'il pût gagner ſon amitié. Pour aimer les hommes braves, il faut l'être ſoi-même. Le Can des Mongous étoit un Prince indolent, qui n'oſoit entreprendre aucune expédition : accoûtumé à commander en maître abſolu, accoûtumé encore à voir ſes ſujets & les Ruſſes exécuter ſes volontés comme des loix, il regarda un homme qui y avoit oſé réſiſter, comme digne de mort, & ordonna à ſes gardes de le tuer, & de le déchirer par morceaux.

Iwan I. 1337.

Iwan, fils de Daniel, mourut le 31 Mai 1342. Son fils Siméon, après la mort de ſon pere, ſe rendit auprès du Can, qui lui accorda la dignité de grand Duc. Lorſqu'il fut de retour en Ruſſie, il établit Volodimir la capitale de la Ruſſie.

1342. Mort d'Iwan.

ARTICLE VII.

SIMÉON.

Siméon. 1342. ASBIAC, Can des Mongous, mourut vers la fin de l'année 1342. Asbek, ſon ſecond fils, aſſaſſina ſes deux freres, l'aîné & le jeune, & ſe fit proclamer Can.

Les habitans de Pleskou, de Novogorod, de Moſcou refuſerent de prêter ſerment de fidélité au grand Duc, & appellerent André à leur ſecours; mais, voyant que ce dernier ne faiſoit aucune attention à leur priere, ils ſe ſoumirent.

1346. Anaſtaſe, femme du grand Duc Siméon, mourut dans un couvent, où elle s'étoit retirée depuis quelque tems. Les Hiſtoriens ont gardé le ſilence ſur les motifs qui avoient engagé cette Princeſſe à prendre un parti ſi violent. Siméon épouſa en ſecondes nôces la fille de Théodore, un de ſes parens.

Inconſtance de Siméon.

1347. Le grand Duc ne garda pas un an ſa nouvelle épouſe; il la renvoya à ſon pere. On ignore encore

quel fut le ſujet de ce divorce. Il prit pour troiſiéme femme Marie, fille de cet Alexandre qui s'étoit pluſieurs fois ſignalé contre les Mongous. Siméon. 1348.

Magnus, Roi de Suede, fit une invaſion dans le Duché de Novogorod. Les habitans de ce pays l'attaquerent, lui livrerent neuf combats de ſuite, & le forcerent d'abandonner le champ de bataille. Il alla aſſiéger Orechovetz, la prit par ruſe. Les habitans de Pleskou, ayant joint leurs forces à celles de Novogorod, chaſſerent les Suedois de cette place. Magnus fut obligé de s'en retourner dans ſes Etats, avec la honte d'avoir perdu une partie de ſon armée. Magnus Roi de Suede, fait une invaſion en Ruſſie.

Tous les voiſins des Ruſſes, loin de les ſecourir contre les Mongous, vouloient au contraire profiter de l'état de foibleſſe dans lequel ces barbares les avoient mis. Le Roi de Pologne entra dans leurs Etats, s'empara de Volchinie, chaſſa tous les Prêtres du rit Grec, & y en établit du rit latin.

Olger, jaloux de la puiſſance que Siméon s'étoit acquiſe, propoſa à 1349.

Siméon. 1349. plusieurs Princes de se réunir contre lui ; mais loin de l'écouter, ils envoyerent ses députés à Moscou, qui étoit alors la résidence du grand Duc. Oleger, craignant le ressentiment de ce dernier, lui fit faire des excuses, lui envoya des présens & en obtint la paix.

1353. Les Mongous laisserent les Russes respirer pendant quelque-tems. Ceux-ci, loin de profiter de ce calme, pour réparer leurs forces, & se mettre en état de résister à leurs ennemis, s'affoiblissoient eux-mêmes par des guerres continuelles. Siméon, à la vérité, savoit leur en imposer, & les contenoit dans une espèce de crainte ; mais il mourut le 26 Avril 1353., & la Russie retomba dans le même désordre d'où elle semblait vouloir sortir.

Mort de Siméon.

ARTICLE VIII.

IWAN II.

SI-TÔT que les Princes de Russie furent informés de la mort de Siméon, ils se rendirent auprès du Can des Mongous, pour lui demander la dignité de grand Duc. Il la donna à Iwan, fils d'Iwan I; qui fut proclamé le 25 Mars 1354, & établit son séjour à Volodimir. Iwan II. 1354.

Il ne se passa rien de mémorable en Russie sous le regne de ce Prince. Le Can des Mongous mourut vers l'an 1359, & différens Seigneurs de cette nation se disputerent longtems la couronne, ce qui alluma la guerre civile parmi eux. Si les Russes avoient voulu profiter de cette occasion, ils auroient pu secouer le joug que ces barbares leur imposoient; mais ils étoient plus soumis que jamais: le grand Duc Iwan mourut le 13 Novembre 1354, & ils allerent demander cette dignité à celui que la fortune avoit placé sur le trône.

ARTICLE IX.

DÉMÉTRIUS II.

Démétrius II 1360.

DEMÉTRIUS, fils de Conſtantin, eut la préférence ſur les autres Princes; le Can le nomma grand Duc. Il fit ſon entrée dans Volodimir le 22 Juin 1360. Il ne poſſéda la couronne que deux ans, au bout deſquels Démétrius, fils d'Iwan II., voulut la lui enlever. Pour terminer leur diſpute, ils allerent trouver le Can qui dépoſa Démétrius, fils de Conſtantin, & établit ſon Concurrent à ſa place.

1362.

ARTICLE X.

DÉMÉTRIUS III.

Démétrius III. 1362.

LE nouveau grand Duc, en arrivant en Ruſſie, voulut prendre poſſeſſion de Volodimir; mais celui qui venoit d'être dépoſé, lui réſiſta : ces deux Princes ſe battirent ſous les murs de la ville, & la

victoire se décida à la fin en faveur de Démétrius, fils d'Iwan. Le vaincu revint peu de tems après avec une armée formidable, & le força de prendre la fuite. Démétrius, fils d'Iwan, étoit courageux & actif, il ne tarda pas à lever des troupes, attaqua son ennemi, le battit une seconde fois, le mit encore en fuite, & resta en possession du trône. Démétrius III. 1363. 1364.

Plusieurs brigands arrêtent & pillent tous les vaisseaux qu'ils trouvent sur le Volga; ils vont à Novogorod, enlevent tout ce qu'ils peuvent attraper, & y mettent le feu. Après avoir commis impunément tous ces ravages, ils se retirent chez les Bulgares. 1366.

Démétrius, fils de Constantin, & Démétrius, fils d'Iwan II, font la paix ensemble, & se jurent une amitié mutuelle. Pour la cimenter, le second épouse Eudocie, fille du premier. Le grand Duc profita de la paix dont il jouissoit pour faire réparer les murailles de Moscou. 1367.

Les Mongous s'ennuyoient de laisser les Russes jouir d'une si longue tranquillité : plusieurs se réunirent & allerent piller les bords du

Volga. Démétrius fils de Conſtantin, Conſtantin, & ſon frere Boris joignirent leurs forces enſemble, & marcherent contre eux. Les Mongous, ſe voyant ſurpris ſans défenſe, s'enfuirent au-delà du fleuve.

Démétrius III. 1368.

Le grand Duc & le Métropolitain Alexis, ayant reçu quelque mécontentement de Michel, Duc de Tuer, l'envoyerent prier de venir les trouver à Moſcou, ſous pretexte de faire quelqu'arrangement avec lui : le troiſiéme jour après ſon arrivée, ils le firent mettre en priſon avec tous ſes Boïares ; mais le grand Duc ayant eu, quelque-tems après, une guerre à ſouſtenir, lui rendit la liberté, après lui avoir fait prêter ſerment de fidélité. Le dernier rompit bientôt ſon ſerment, diſant qu'il l'avoit fait dans la priſon, & qu'il n'étoit pas obligé de le tenir. Le grand Duc irrité envoya des troupes contre lui, & le força d'abandonner ſon Duché. Michel alla trouver Olger Duc de Novogorod, ſon beau-frere, qui, à la ſollicitation de ſa femme, lui prêta une armée compoſée de Lithuaniens & d'habitans de Novogorod. Ils marcherent con-

tre le grand Duc avec tant de promptitude qu'ils arrivèrent sur ses terres, avant même qu'il fut informé de leur dessein. Selon la Chronique manuscrite Olger étoit l'homme le plus vif & le plus discret de son tems. Démétrius, se voyant pris au dépourvu, assembla promptement ce qu'il put trouver de troupes, & leur ordonna d'aller sous la conduite d'un de ses Officiers au-devant de l'ennemi. Volodimir envoya à son secours Hyacinthe avec un nombre de soldats assez considérable. Olger ravageoit tout le pays par où il passoit : lorsqu'il apprit les préparatifs des ennemis, il se hâta d'aller à leur rencontre, les joignit sur le bord du fleuve Trosna, tua les deux Généraux, & mit leur armée en déroute. Le vainqueur, ayant appris par les prisonniers que le grand Duc s'étoit retiré à Moscou avec le peu de troupes qu'il avoit pu ramasser après sa défaite, s'y rendit dans le dessein de l'assiéger ; mais Démétrius avoit brûlé tous les fauxbourgs, & dévasté toute la campagne des environs : Olger voyant la difficulté

Démétrius III. 1368.

Démétrius est poursuivi par Olger, Prince de Novogorod.

d'avoir des vivres, leva le siége au bout de quatre jours.

Démétrius III. 1368.

Il arriva un événement assez singulier à Nis-Novogorod : une montagne fort élevée, au pied de laquelle cette ville étoit située, croula, renversa beaucoup de maisons, & écrasa une prodigieuse quantité de personnes.

Une montagne écrase plusieurs personnes par sa chûte.

1370.

Plusieurs Knès ou Princes engagerent le grand Duc & Michel, fils d'Alexandre, à faire la paix, & à avoir une entrevue. Ils se jurerent tous deux une amitié réciproque : mais ce fut un effet de la complaisance, non de la sincérité ; Michel, craignant qu'on ne tramât quelque chose contre lui s'enfuit en Lithuanie, & le grand Duc fit, sept semaines après, une invasion dans le Duché de Tuer, qui appartenoit à Michel, où il prit & ravagea plusieurs villes.

Michel, qui n'avoit pas assez de forces pour résister à son ennemi, alla au camp des Mongous, & se plaignit des hostilités continuelles que Démétrius exerçoit contre lui. Le Can le proclama grand Duc & lui

donna des troupes pour se défendre.

Démétrius avoit pris ses précautions pour lui résister ; il avoit même posé des sentinelles dans les différens lieux par où il devoit passer, afin de l'enlever. Michel, à cette nouvelle, fut saisi d'effroi : il passa une troisiéme fois en Lithuanie, & engagea encore le Duc Olger à marcher contre Démétrius. Ce dernier entra en Russie, prit plusieurs villes, poursuivit Démétrius jusqu'à Moscou, en fit le siége : mais ayant appris que plusieurs Princes Russes venoient au secours du grand Duc avec une puissante armée, il fit la paix, & leva le siége. Michel, se voyant abandonné de son allié, passa encore au camp des Mongous, où il obtint une seconde fois le titre de grand Duc. De retour en Russie il voulut prendre possession de Volodimir ; mais les habitans lui fermerent les portes de la ville. Démétrius, craignant que le Can ne vint l'attaquer avec toutes ses forces, fit proposer à Michel de se rendre tous deux auprès de ce Prince, pour disputer leurs droits en sa présence,

Démétrius III. 1370.

& promit au dernier de ſuivre ſes volontés. Le Can, flatté de la ſoumiſſion de Démétrius, lui confirma le titre de grand Duc.

Démétrius III. 1371.

Démétrius, pour donner à Michel une preuve certaine de l'envie qu'il avoit de vivre par la ſuite en bonne intelligence avec lui, donna dix mille roubles pour la rançon de ſon fils Jean que les Mongous tenoient en captivité depuis pluſieurs années. Il le ramena en Ruſſie, & le retint à Moſcou, juſqu'à ce que Michel, ſon pere, lui eût rembourſé la ſomme qu'il avoit donnée. Michel, qui ignoroit les ſervices que Démétrius venoit de lui rendre, ravagea pluſieurs de ſes villes; mais il s'arrêta ſi-tôt qu'il en fut inſtruit.

Pendant que les Princes de Ruſſie ſe diſputoient les dignités, leurs ſujets étoient en proie aux brigands. Une troupe de voleurs s'empara de Nirny & de Coſtrum, qui furent miſes à ſac.

Le grand Duc Démétrius, ayant reçu quelques ſujets de mécontentement d'Oleg, Prince de Riaſan, envoya contre lui une armée com-

mandée par Démétrius, Prince de Volynskoi. Les habitans du Duché de Riasan avoient une opinion avantageuse de leur courage & de leurs forces : ils regardoient, d'un autre côté, les Russes comme des hommes si efféminés, qu'ils firent une provision considérable de corde, pour attacher les prisonniers qu'ils se flattoient de faire dans le combat. Ils allerent avec ces idées à la rencontre des Russes ; mais ils ne purent résister même au premier choc de l'ennemi, & prirent la fuite avec la plus grande précipitation. C'est la conduite ordinaire des faux braves ; ils font les menaces les plus terribles dans l'absence de l'ennemi : lorsqu'il faut combattre, la peur les saisit. Démétrius III. 1371.

Les guerres civiles continuent. Michel, fils d'Alexandre, se met à la tête d'une armée de Lithuaniens, assiége la ville de Pereslave, ravage tous les environs, & n'épargne la ville, que parce qu'il ne peut la prendre. Il marche droit à Dimitri, brûle les fauxbourgs, & exige de la ville une rançon très-considérable ; parcourt d'autres cantons de la Rus- 1373.

sie, & laisse par-tout des traces de sa barbarie.

Démétrius III.

1373.

Les habitans de Novogorod joignent leurs troupes à celles du grand Duc, vont attaquer Torskoi où Michel a mis une partie de ses troupes en garnison, & confisquent toutes les marchandises de ceux de Tuer qui y sont venus commercer. Michel, à cette nouvelle, assemble ses troupes, marche en diligence à Torskoi, en forme le siége. Il promet de faire grace à ceux des habitans qui voudront rentrer sous son obéissance; mais, mettant leur confiance dans la garnison, qui est nombreuse, ils lui répondent avec mépris; &, pour lui faire connoître qu'ils se croient en état de lui résister, ils sortent de la ville, & se rangent en bataille sous les murs. L'impétueux Michel s'élança sur eux, les battit & les força de rentrer dans Torskoi. Il fit donner l'assaut du côté où le vent soufflait avec le plus d'impétuosité, se rendit maître de la ville, l'abandonna au pillage, & y fit mettre le feu. Il n'échappa aux flammes qu'un très-petit

Chronique manuscrite.

nombre d'habitans, encore étoient-ils tout nuds : on leur avoit enlevé jusqu'à leurs habits. Démétrius III.

1373.

En vain Démétrius cherchoit à gagner l'amitié de Michel : celui-ci lui avoit juré une haine implacable, & cherchoit tous les moyens de le faire périr. Il engagea encore Olgér, Prince de Lithuanie, à joindre contre lui ses troupes aux siennes : ils se mirent en marche le 12 Juillet pour aller assiéger Moscou. Le grand Duc, à cette nouvelle, rassembla toutes ses forces, pour leur résister : les deux armées se rencontrerent, & se chargerent mutuellement : mais dès le premier choc Démétrius enfonça les Lithuaniens qui se retrancherent derriere un fossé très-large & très-profond. Les deux armées, n'osant de part & d'autre le franchir, resterent quelque-tems en présence : les chefs, ennuyés de se voir dans l'inaction, firent la paix, & s'en retournerent dans leurs pays.

1375.

Plusieurs Seigneurs de Moscou, du nombre desquels se trouva Nécomat, mécontens des procédés que le grand Duc Démétrius avoit à

leur égard, se rendirent à Tuer, pour implorer le secours de Michel : mais celui-ci, ne se sentant pas assez de forces pour résister au grand Duc, en cas qu'il vint l'attaquer & qu'il voulût le punir d'avoir donné asyle à des rebelles, leur conseilla de se retirer auprès du Can des Mongous, qui ne manqueroit pas de leur accorder sa protection & de les mettre à l'abri des poursuites de Démétrius. Nécomat suivit ce conseil, &, ayant gagné l'amitié du Can, il fit tant d'instances auprès de lui qu'il le porta à déposer Démétrius, & à nommer Michel grand Duc.

Démétrius III. 1375.

Démétrius résiste aux volontés du Can des Mongous.

Nécomat retourna en Russie muni d'un décret signé de la main du Can. Le Prince Mongou y annonçoit en termes formels qu'il défendoit aux Russes de regarder par la suite Démétrius, fils d'Iwan, comme leur Souverain, & qu'il leur ordonnoit en même-tems de regarder comme tel Michel, fils d'Alexandre. Il finissoit par ces expressions : telle est ma volonté suprême. Aussi-tôt que Michel eut reçu l'ordre du Can, il en envoya une copie à Démétrius, & le somma de lui rendre hommia-

Chronique manuscrite.

ge ; il établit enſuite des garniſons dans différentes villes.

Démétrius III. 1375.

Démétrius trouva qu'il étoit indigne d'un homme courageux de deſcendre du trône, de ſe ſoumettre au caprice d'un barbare. Il appella autour de lui tous les Princes ou Knès de Ruſſie, leur repréſenta qu'ils ſupportoient depuis trop longtems le joug des Mongous ; que leur honneur demandoit qu'ils le ſecouaſſent ; il ajoûta : « Rien n'eſt plus » important pour un Etat que d'avoir » un Souverain digne de le gouver- » ner ; & le Can, qui a uſurpé le » droit de nommer nos grands Ducs, » ne prend que ſon caprice pour gui- » de dans ſon choix. Je ſuis depuis » long-tems en poſſeſſion de cette » dignité : vous ſavez comment je » gouverne, & vous ignorez com- » ment Michel ſe comportera ſur le » trône. Votre honneur & votre in- » térêt demandent que vous me ſe- » couriez de toutes vos forces. « Tous lui répondirent d'une voix unanime, qu'ils étoient tout prêts à périr avec lui, & qu'on ne le feroit deſcendre du trône qu'après leur mort.

Pour remplir leur promeſſe, ils leverent des troupes dans leurs Principautés. Démétrius, ſe trouvant à la tête d'une armée formidable, alla le 5 Août 1375, mettre le ſiége devant Tuer : il fit donner pluſieurs aſſauts à la ville ; mais il étoit toujours repouſſé : Michel, qui s'étoit retiré dedans, ſe défendoit avec d'autant plus de courage, qu'il attendoit un puiſſant ſecours de la part d'Olger, Duc de Lithuanie. Voyant que les vivres commençoient à lui manquer, & qu'Olger n'arrivoit point, il eſſaya de paſſer ſur le ventre des ennemis ; mais les troupes de Démétrius ſe défendirent avec tant de valeur, qu'il fut obligé de rentrer dans la ville. Se voyant enfin ſans reſſource, il pria Euthymius, Evêque de Tuer, d'implorer la clémence de Démétrius, qui lui accorda la permiſſion de ſortir de la ville avec tout ce qu'il poſſédoit, à condition qu'il renonceroit pour jamais au titre de grand Duc.

Démétrius III.

1375.

Démétrius, enhardi par les ſuccès, voulut étendre ſa domination : il envoya pluſieurs Princes, ſes vaſſaux, à la tête d'une puiſſante armée contre

1376.

contre les Bulgares. Asan & Mahmed, qui regnoient alors en Bulgarie, rassemblerent leurs forces pour résister aux Russes : mais ils furent battus & demanderent la paix. Pour l'obtenir ils promirent de payer deux mille roubles au grand Duc, en forme de tribut, & d'en payer sur le champ trois mille. Les Généraux Russes accepterent les trois mille roubles, établirent en Bulgarie un Receveur pour le tribut, & retournerent en Russie. Démétrius III. 1376.

Le célébre Olger, Duc de Lithuanie, mourut en 1377. Il avoit eu soin de partager sa succession entre ses douze enfans ; mais il leur recommanda de regarder Jagellon l'aîné, comme leur Souverain. 1377.

Un certain Arapza se mit à la tête d'une horde de Tatars Morduens, entra en Russie, & assiégea Nis-Novogorod. Le grand Duc vola au secours de la ville avec toutes ses forces. Arapza prit promptement la fuite, son armée se dispersa : le grand Duc s'en retourna à Moscou, laissant une partie de son armée sous la conduite de Jean, son fils, de Siméon, fils de Michel, & de Dé-

Démétrius III. 1377.

métrius, fils de Conſtantin, avec ordre de pourſuivre les Tatars. Ces Généraux eurent l'imprudence de laiſſer leurs ſoldats ſans diſcipline : les Morduens s'en apperçurent, s'élancerent ſur eux & les taillerent en piéces. Siméon périt dans l'action. Le fils du grand Duc voulant s'enfuir, fit entrer ſon cheval dans un fleuve qui étoit aux environs ; mais le cheval ſe trouvant embarraſſé dans des joncs, ne put nager & périt avec celui qui étoit deſſus.

Une armée de Ruſſes eſt taillée en piéces par la faute de ſes Généraux.

Les Morduens, cherchant à profiter de leur victoire, allerent droit à Nis-Novogorod : Démétrius, fils de Conſtantin, ne ſe trouvant pas aſſez de forces pour leur réſiſter, ſe retira à Suſdal : tous les habitans abandonnerent la ville. Les Morduens y entrerent, tuerent tous ceux qui y étoient reſtés, & la brûlerent.

Les Morduens ſe ſoumettent aux Ruſſes.

Le grand Duc, impatient de voir les Morduens ravager la Ruſſie, leve une nombreuſe armée, met Démétrius, fils de Conſtantin, à la tête, l'envoie contre eux. Le Général Ruſſe défait les barbares, les pourſuit dans leur pays, & les force de ſe ſoumettre.

Démétrius III, ayant appris la mort d'Alexis, Métropolitain de la Ruſſie, nomma pour ſon ſucceſſeur Mitai, Abbé du Monaſtère de Saint Seroai. Avant d'être ſacré il portoit un bonnet blanc & une robe de différentes couleurs. Il avoit commencé par être Prêtre ſéculier ; ſon mérite l'avoit fait choiſir pour être le Confeſſeur du grand Duc : peu après il avoit embraſſé la vie religieuſe, étoit parvenu à la dignité d'Abbé, qu'il occupoit lorſqu'il fut élevé à celle de Métropolitain.

Démétrius III.

1377.

Hiſtoire tragique d'un Métropolitain.

Un an après ſa nomination il partit pour aller ſe faire ſacrer à Conſtantinople. Etant prêt d'arriver, il tomba malade : ceux qui conduiſoient le vaiſſeau dans lequel il étoit, eurent la méchanceté de retarder leur arrivée, juſqu'à ce qu'il fût mort. Il étoit accompagné par pluſieurs Abbés, qui, ne voulant pas perdre la dépenſe qu'ils avoient faite, réſolurent de préſenter au Patriarche de Conſtantinople un d'entr'eux, afin qu'il le ſacrât à la place de celui qui venoit de mourir. Leur choix tomba ſur Pœmen ; mais un d'eux, nommé Jean, refuſa de ſe prêter à cette

Démétrius III. 1377.

fourberie : ils le lierent & l'enfermerent dans un lieu où il ne pouvoit parler à perſonne, & continuerent leur route.

Pœmen fouilla dans les papiers de Mitai, y trouva une lettre que le grand Duc adreſſoit au Patriarche de Conſtantinople. Le Prince y marquoit qu'il n'avoit trouvé perſonne qui fût plus digne de remplir la place de Métropolitain de la Ruſſie, que Mitai, & Pœmen après lui, & qu'il prioit le Patriarche de ſacrer le dernier, en cas que le premier vint à mourir. Le Patriarche fit d'abord difficulté de ſacrer Pœmen ; diſant que la place de Métropolitain de Ruſſie appartenoit de droit à Cyrille qui rempliſſoit depuis pluſieurs années celle d'Archevêque de Kiow. Pœmen vainquit, à force de préſens, la répugnance du Patriarche, & ſe fit ſacrer.

Ceux qui poſſédent les dignités éminentes ſont en butte à la jalouſie : on leur demande compte de toutes leurs actions ; leurs fautes ſont toujours regardées comme des crimes, & leurs crimes ſont publiés par les cent bouches de la renom-

mée. Le grand Duc ne tarda pas à être informé de ce qu'avoit fait Pœmen ; il en fut indigné, le dépoſa, & l'exila. Démétrius III. 1377.

Les Mongous firent une invaſion en Ruſſie l'an 1378, aſſiégerent Nis-Novogorod, la prirent, & la brûlerent. Mamay, Miniſtre du Can, forma le projet de ſe faire proclamer Souverain de Ruſſie. Pour cet effet il leva une puiſſante armée, & l'envoya contre Démétrius : celui-ci, dont la puiſſance augmentoit de jour en jour, fit dire à tous les Princes ſes Vaſſaux de venir le trouver avec leurs troupes, ſe mit à leur tête, & marcha droit à l'ennemi. Les Mongous ſe répandoient avec confiance dans la Ruſſie : ils croyoient que leur nom ſeul faiſoit trembler les Ruſſes, & qu'ils n'oſeroient jamais leur réſiſter. L'activité de Démétrius les étonna : bien-tôt la frayeur les ſaiſit au point qu'ils jetterent leurs armes pour pouvoir s'enfuir plus vîte : la nuit empêcha les Ruſſes de les pourſuivre ; mais, ſi-tôt que le jour parut, le grand Duc les chercha, fit mettre à mort tous ceux qu'il put rencontrer, & reprit 1378.

tout le butin qu'ils avoient fait. On compta parmi les morts un très-petit nombre de Ruſſes : preſque toute l'armée des Mongous fut détruite. Mamay, à cette nouvelle, s'abandonna aux tranſports de la fureur, & jura d'exterminer les Ruſſes. Il leva une nouvelle armée, l'envoya en Ruſſie avec ordre d'y mettre tout à feu & à ſang, & de ne pas faire grace, même aux enfans à la mammelle. Les habitans de Riaſan furent la premiere victime de ſa cruauté ; le Général des Mongous y fit mettre le feu. Démétrius avoit licencié ſes troupes ; il n'étoit pas en état de faire face aux ennemis : pour arrêter leurs ravages il envoya des députés à Mamay, lui offrit d'augmenter le tribut annuel qu'il lui payoit, & de lui fournir ſur le champ une certaine ſomme. Ses offres furent acceptées, & les Mongous évacuerent la Ruſſie.

Démétrius III. 1379.

Démétrius défait les Mongous.

Le grand Duc, ſe voyant tranquille du côté de ce formidable ennemi, s'occupa du ſoin d'étendre ſes Etats. Il envoya des troupes en Lithuanie, dont il ſoumit une partie. Oleg, Prince de Riaſan, & Jagel-

lon, Prince de Lithuanie, demanderent du secours à Mamay. Ce dernier, qui saisissoit avec joie toutes les occasions qu'il trouvoit de faire la guerre aux Russes, fit des préparatifs formidables contre eux. Oleg, qui étoit dans le cas de craindre le ressentiment du grand Duc, l'avertit de ce qui se tramoit contre lui.

Démétrius III. 1378.

Démétrius assembla les Princes Russes, leur fit connoître le danger qui les menaçoit & les engagea tous à lever des troupes dans leurs Principautés, & à les joindre aux siennes. Il se trouva bien-tôt à la tête d'une armée de deux cent mille hommes. Mamay, dont les préparatifs n'étoient pas encore faits, eut peur que Démétrius ne vint le surprendre. Il lui proposa la paix, à condition cependant qu'il augmenteroit le tribut qu'il lui payoit. Démétrius étoit trop brave, pour descendre à une pareille bassesse, lorsqu'il étoit en état de résister. Il répondit qu'il vouloit bien remplir les conditions du dernier traité; mais qu'il n'iroit pas au-delà. Sur son refus, Mamay hâta ses préparatifs, & envoya une armée formidable en Russie. Cet

Oleg qui avoit averti Démétrius de ce qui ſe paſſoit entre Jagellon & Mamay, fut aſſez lâche pour ſe ranger du côté des Mongous, lorſqu'il les vit armés.

Démétrius III. 1380.

Chronique manuſcrite.

Taktamys qui commandoit les troupes de Mamay, étoit brave: il marcha droit à l'ennemi qui l'attendoit de pied ferme. Les ſoldats, excités par le courage de leurs Généraux, firent de part & d'autre des prodiges de valeur. Enfin, après un combat auſſi ſanglant qu'opiniâtre, les Mongous furent obligés de prendre la fuite. Démétrius revint triomphant à Moſcou. Il envoya annoncer ſa victoire à tous ſes voiſins, la fit publier dans toutes les principales villes de la Ruſſie. Oleg, craignant la juſte punition de ſa perfidie, ſe retira avec ſa femme & ſes enfans auprès du Can; Démétrius s'empara du Duché de Riaſan, & y établit des Gouverneurs en ſon nom.

Démétrius défait encore les Mongous.

La perte des Mongous avoit été ſi conſidérable, qu'il n'y avoit pas d'apparence qu'ils fuſſent en état de faire de nouvelles invaſions en Ruſſie; mais le nombre de ces barbares

1382.

ſembloit croître dans leurs défaites : Taktamys reparut avec une armée encore plus conſidérable que la premiere. Démétrius fut ſurpris à la vérité ; mais revenu de ſon premier étonnement, il voulut raſſembler le peu de troupes qui étoient aux environs de Moſcou & marcher à l'ennemi. Ses Boïares lui repréſenterent de quelle conſéquence il étoit pour les Ruſſes & pour lui-même, de prendre des précautions plus ſages pour combatre un ennemi tel que celui qui l'attaquoit : il profita de cet avis, & ſe retira. Démétrius III. 1382.

Taktamys avançoit toujours vers Moſcou : les habitans conſternés, vouloient abandonner la ville ; mais Ouſtéus, neveu d'Olger, Prince de Lithuanie, y alla & rétablit le calme : il fit fermer les portes de la ville, ordonna aux habitans de prendre les armes & ſe prépara à la plus vigoureuſe réſiſtance. Lorſque le Général des Mongous fut arrivé ſous les murs, il s'éleva dans la ville une ſédition terrible : le bas peuple pilla les maiſons, s'enivra, & commit toutes ſortes de déſordres. Ouſtéus, par ſa prudence, vint à bout de les

calmer & de faire rentrer le peuple dans le devoir. Il ſe défendit courageuſement pendant trois jours, au bout deſquels Taktamys lui fit propoſer une entrevue ſous une des portes de la ville, avec promeſſe qu'on ne lui feroit aucun mal. Le Prince, ſe fiant à la parole du Mongou, ſe rendit au lieu déſigné. Sitôt qu'il y fut arrivé, le barbare Taktamys le fit aſſaſſiner. Il engagea enſuite Baſile & Siméon, Princes de Suſdal, à perſuader aux habitans de mettre les armes bas & de venir le trouver, avec leurs croix & leurs images : ils firent ce qu'on leur propoſoit ; mais les Mongous les maſſacrerent tous. Taktamys entra dans la ville, la mit à ſac & la brûla. Volodimir, Nis-Novogorod & Moſaiskoi ſubirent le même ſort.

Démétrius III. 1382.

Ibid.

Moſcou eſt ſaccagée & brûlée.

Les Mongous, voyant qu'ils avoient inſpiré la plus grande conſternation aux Ruſſes, ſe répandirent par pelotons dans la Ruſſie. Volodimir, fils d'André, à la tête d'une troupe de ſoldats d'élite, en attaqua une horde aſſez conſidérable proche Volok, & la tailla en piéces.

Taktamys, trouvant que cet échec avoit considérablement diminué ses troupes, prit la résolution de sortir de la Russie. En s'en allant il ravagea tout le territoire de Riasan. Démétrius III. 1382.

Démétrius, informé de la retraite de Taktamys, revint à Moscou, & ordonna d'enterrer les cadavres de ceux que les Mongous avoient massacrés, avec promesse de donner un rouble, ou la valeur de cent sols à ceux qui en auroient enterré quatre-vingts. On assure qu'il lui en coûta trois cents roubles, & qu'il y avoit, par conséquent, vingt-quatre mille morts. On répara ensuite les dégâts que le feu avoit causés. Le grand Duc voulant se venger d'Oleg, envoya une armée contre lui; mais ce dernier évita par la fuite les maux qu'on lui préparoit : les soldats du grand Duc tournerent leur vengeance contre les sujets d'Oleg : ils ravagerent son Duché.

Michel, fils d'Alexandre, Prince de Tuer, & Boris, fils de Constantin, Prince de Gorodec, craignant que Démétrius ne voulut les punir de ne l'avoir pas secouru contre les Mongous, se sauverent auprès du Can.

Démétrius III. 1382.

Le Prince Ruſſe n'étoit pas plutôt débarraſſé des Mongous qu'il cherchoit à étendre ſa puiſſance : dans un tems il dépoſſédoit un Prince de ſa Souveraineté ; dans un autre il en forçoit pluſieurs à lui payer tribut : lorſque le Patriarche lui déplaiſoit, il le dépoſoit & l'envoyoit en exil. Quelques années auparavant, Pœmen, dont on a parlé plus haut, ne lui marqua pas tout le reſpect qu'un ſujet doit à ſon Souverain ; il le dépoſa, & établir Cyprien à ſa place. Vers la fin de l'année 1382, Cyprien quitta Kiow pour aller à Tuer, où il vouloit établir ſon ſiége. Le grand Duc regarda cette démarche comme une inſulte ; Tuer avoit ſon Souverain particulier : le grand Duc crut que Cyprien, en y établiſſant ſon ſéjour cherchoit à lui ôter par-là l'honneur d'avoir le Métropolitain dans ſes Etats : il le dépoſa donc, rappella Pœmen d'exil, & le rétablit dans la dignité de Métropolitain.

Tous les Princes de Ruſſie alloient faire leur cour au Can des Mongous ; le ſeul Démétrius mépriſoit ce barbare, & oſoit lui réſiſter ; tous

ſes amis lui conſeillerent cependant de changer ſa fierté en politique, & lui firent connoître qu'il s'expoſoit à perdre ſon trône. « Vos Concur- » rents, lui dirent-ils, cherchent » à cultiver ſon amitié, parce qu'ils » connoiſſent ſa puiſſance : ils peu- » vent l'amener au point de vous » dépoſer, & de donner votre di- » gnité à un d'entre eux. Prince, » il l'a déja fait, ajouterent-ils : » vous avez, il eſt vrai, ſu vous » y oppoſer : mais la fortune vous » ſecondera-t-elle toujours ? les » Ruſſes ſeront-ils encore diſpoſés » à ſacrifier leur vie pour vos inté- » rêts. Le peuple eſt inconſtant ; la » crainte, non l'amitié le retient » dans le devoir. » Il goûta ces raiſons & envoya ſes deux fils aînés Baſile & Volodimir préſenter ſes hommages au Prince Mongou. Lorſqu'ils y arriverent, ils connurent la ſageſſe des conſeils que les amis de ſon pere lui avoient donnés : Michel, Duc de Tuer, ſollicitoit la dignité de grand Duc, & le Can étoit prêt à ſe décider en ſa faveur ; mais leur préſence arrêta tout.

Démétrius III. 1383.

La fortune ſecondoit le grand

Duc : ce Démétrius, fils de Conſtantin, qu'on a vû regner en 1360, mourut le 5 Juillet 1383. C'étoit un rival dangereux ; il lui reſtoit toujours des droits ſur une dignité qu'il avoit poſſédée. Ce Prince jouit dix-neuf ans de la Principauté de Suſdal, deux ans de la dignité de grand Duc : il en avoit ſoixante-un lorſqu'il mourut.

Démétrius III.

1384.

Oleg, Seigneur de Riaſan & le grand Duc s'étoient mutuellement juré une haine implacable ; en vain on avoit cherché à les racommoder ; jamais ils n'avoient voulu s'y prêter : ſans doute, parce qu'ils n'avoient ni eſtime, ni amitié pour ceux qui s'en étoient mêlés. Un Evêque, nommé Sergius, dont la piété étoit généralement reconnue, vint à bout de les réunir, & leur haine mutuelle ſe changea en amitié. Le grand Duc donna peu de tems après Sophie, ſa fille aînée, en mariage à Théodore, fils d'Oleg.

1385.

Démétrius, ayant appris la mort de Pœmen, Métropolitain de la Ruſſie, nomma à ſa place Théodore, ſon Confeſſeur, qui alla ſe faire ſacrer à Conſtantinople.

Les habitans de Nis-Novogorod étoient continuellement tourmentés par une troupe de voleurs qui s'étoit établie aux environs, ne se contentant pas d'arrêter les passans & de les dépouiller, ils entroient souvent dans la ville, surprenoient les habitans, les voloient, ou leur faisoient payer des contributions. Démétrius, à cette nouvelle, assembla une troupe de soldats, & se mit en chemin pour aller délivrer Nis-Novogorod du fléau qui la désoloit; mais les voleurs lui envoyerent des députés qui lui offrirent huit mille roubles, s'il vouloit s'en retourner & les laisser tranquilles : il eut l'ame assez basse pour les accepter. Démétrius. III. 1385.

Suiatoslas, fils d'Iwan, impatient de voir Mstilas jouir de la Principauté de Smolensko, à force de promesses, trouva le moyen d'assembler des troupes; il marcha droit à Smolensko, dont il forma le siége. Mstilas se défendit pendant onze jours avec un courage héroïque. Il repoussoit tous les efforts de l'ennemi; mais ses forces étoient épuisées; les vivres commençoient à lui manquer : il étoit sur le point de se ren- 1386.

Démétrius III. 1386.

dre, lorſqu'une armée de Lithuaniens vint à ſon ſecours. Suiatoſlas leur réſiſta d'abord avec courage ; mais enfin il fut vaincu & périt dans l'action ; ſon armée fut diſperſée, & Mſtilas reſta ſeul en poſſeſſion de la Principauté de Smolensko.

1389. Mort de Démétrius III.

Le grand Duc Démétrius III mourut le 19 Mai 1389, âgé de quarante ans, après en avoir regné 27 & ſix mois. Il n'avoit que 9 ans lorſque ſon pere mourut. Il ſe maria à 16, eut ſix fils, Daniel, Baſile, Georges, André, Pierre & Conſtantin. Daniel mourut avant lui. Lorſque Démétrius s'apperçut que ſa fin approchoit, il fit venir ſes enfans & partagea entr'eux ſa ſucceſſion. Baſile fut déſigné pour ſon ſucceſſeur au grand Duché ; George eut la Principauté de Halicie ; André celle de Mozackou ; Pierre celle de Dimitri. Il leur ordonna à tous de réſerver une part pour leur frere Conſtantin qui étoit encore à la mammelle, & aſſigna un appanage à ſa veuve.

ARTICLE XI.

BASILE II.

LE Can des Mongous, ayant été informé que Démétrius avoit désigné lui-même Basile, pour son successeur au grand Duché, envoya promptement un Ambassadeur en Russie pour confirmer le dernier dans cette dignité. Il ne vouloit pas perdre le droit qu'il avoit d'élire les Souverains de Russie; mais ce droit étoit une usurpation; il ne l'appuyoit plus que par la politique; sa puissance s'affoiblissoit. Basile II. 1389.

Les ennemis de la Russie se reposent, & cessent de la ravager; les Princes se sont dépouillés de leur ambition; tout semble lui annoncer un calme, qui depuis long-tems lui est inconnu. C'est envain qu'elle l'espere; ses propres habitans la déchirent. Ils font des associations, se répandent dans différens cantons, enlevent tout ce qu'ils peuvent attrapper, & massacrent ceux qui veulent leur résister. 1390. 1398.

Basile II. 1328.

Ce Can des Mongous, ce Taktamys, qui avoit si souvent ravagé la Russie, vient aujourdhui avec ses enfans, y chercher un asyle. Temirkluk, un des Lieutenans de Tamerlan, l'a chassé du trône. Vithodus, Souverain de Smolensko, le reçoit avec bonté & lui donne des revenus suffisans pour vivre d'une maniere conforme à son rang.

Abrégé de l'Histoire de Tamerlan.

Tamerlan, descendoit en ligne directe du trisaïeul de Zengis-Can, & étoit chef de la tribu des Burlas. C'est un des plus grands Conquérans dont l'Histoire fasse mention. L'ambition secondée par le courage & la prudence, l'éleva de la qualité de particulier à celle de Souverain de l'Asie. Il parcourut la Tatarie avec une rapidité incroyable, soumit à son obéissance les différentes hordes de Tatars, conquit les Indes, la Perse, vainquit Bajazet Empereur des Turcs, qui faisoit trembler l'Europe & l'Asie, l'enferma & le laissa périr dans une cage de fer : il passa en Egypte, la ravagea. Il vouloit ajoûter la Chine à ses vastes Etats, & y marchoit à la

Histoire généalogique des Tatars.

tête d'une armée innombrable ; mais la mort l'arrêta. Basile II. 1398.

Ce Prince s'appelloit *Timur-Beg*, ce qui, en langue Tatare signifie *Seigneur-Fer*. Beg répond à notre expreſſion, *Seigneur*, & Timur à celle de *Fer*. Il reçut dans les premieres actions de ſa vie une bleſſure qui le rendit boîteux, d'où on lui donna le nom de *Timur-lang*, c'eſt-à-dire, *Timur le boiteux*. Les Ecrivains ont changé, par corruption, ce dernier nom en celui de Tamerlan.

Il profeſſoit la religion Mahométane, avoit quelque teinture des Mathématiques & de la Phyſique. Les ſavans trouvoient toujours un libre accès auprès de ſa perſonne : il établit une Académie dans Samarkand qui étoit la capitale de ſon Empire. On aſſure qu'il étoit très-ſobre, & très-modeſte ; mais cruel. On dit que le premier jour qu'il aſſiégeoit une ville, il faiſoit arborer ſur ſa tente un drapeau blanc, pour marquer aux aſſiégés qu'ils pouvoient avoir recours à ſa clémence ; le ſecond il y faiſoit placer un drapeau rouge, pour leur annoncer qu'il

falloit que les principaux Citoyens payaſſent de leur vie la réſiſtance qu'ils vouloient oppoſer à ſes victoires ; le troiſiéme enfin, un drapeau noir annonçoit que tous les habitans ſeroient paſſés au fil de l'épée. On dit encore qu'il répétoit ſouvent qu'un Monarque n'étoit jamais en ſureté, ſi le pied de ſon trône ne nageoit dans le ſang. Il avoit les yeux de travers, le regard affreux, l'air toujours terrible & menaçant. Après ſa mort ſon Empire ſe démembra. Temirkluk reſta en poſſeſſion de cette partie de la Tatarie que les Mongous occupoient ſur les confins de la Ruſſie, & s'y fit proclamer Can.

Baſile II. 1398.

1399. Ce nouveau Can, pour étendre ſa domination, entra dans la Ruſſie à la tête d'une puiſſante armée, alla aſſiéger Nis-Novogorod. Les habitans ſe défendirent avec une valeur incroyable ; mais, au bout de 25 jours, ils furent obligés de capituler. Le Can leur promit de les traiter avec toute la douceur poſſible, & n'avoit pas deſſein de tenir ſa parole. Si-tôt qu'il fut entré dans la ville, il ordonna de mettre tout à

feu & à ſang. La plûpart des habitans furent maſſacrés, & le reſte fut mis en captivité. Baſile, informé de ce qui ſe paſſoit à Novogorod, ſe hâta d'aller au ſecours de cette ville : auſſi-tôt que les Tatars apprirent ſon arrivée, ils décamperent avec la plus grande précipitation. L'armée Ruſſe les pourſuivit ſous la conduite de Georges, frere du grand Duc, & donna ſur leur arriere-garde, qu'elle tailla en piéces. Baſile II. 1400.

Vithodus & Taktamis ſe mettent à la tête d'une nombreuſe armée de Mongous, de Ruſſes, de Polonois & de Lithuaniens pour aller attaquer le Can Temirkluk. Taktamis promettoit à Vithodus la Principauté de Moſcou avec le titre de grand Duc, s'ils pouvoient réuſſir : mais ils ſe tromperent tous deux dans leurs eſpérances : Temirkluk fut informé de leur projet aſſez promptement pour le faire échouer. Il ſe hâta d'aller à leur rencontre, tailla leur armée en piéces, tua preſque tous les chefs, & exigea trois cents roubles des habitans de Kiow, pour le rachat de la ville auprès de laquelle la bataille s'étoit donnée,

Basile II. 1400.

passa en Lithuanie, où il mit tout à feu & à sang, & s'en retourna dans ses Etats.

Vithodus, ayant eu le bonheur d'échapper aux coups des Tatars, se sauva en Pologne où il resta plusieurs mois, au bout desquels il fut informé de la mort du Can. Il revint alors à Smolensko; mais il ne trouva pas les habitans disposés à le recevoir. Ils avoient prêté serment de fidélité à Georges, fils de Suiatoslas, qui descendoit en ligne directe de leurs anciens Ducs, & Vithodus étoit originaire de Pologne. Ce dernier trouva cependant le secret de se faire des partisans : la guerre civile s'alluma : Georges imagina un moyen sûr & prompt pour l'appaiser : il fit assassiner les principaux partisans de Vithodus, qui fut obligé de se retirer promptement pour ne pas essuyer un semblable sort.

Siméon, jaloux de la puissance du grand Duc son frere, refusa de lui rendre hommage; le grand Duc fit des préparatifs pour aller le faire rentrer dans le devoir. Siméon ne l'attendit pas, il se retira auprès de Sadilek, qui étoit alors Can des

Tatars : mais il eut l'imprudence de laiſſer ſa femme & ſes enfans, que le grand Duc emmena priſonniers à Moſcou, après avoir enlevé ſon tréſor. A cette nouvelle, il alla trouver ſon frere, & obtint grace auprès de lui. Baſile II. 1400.

Vithodus, Duc de Smolensko, après avoir levé une armée aſſez conſidérable, alla aſſiéger Smolensko. Voyant, au bout de ſix ſemaines, que tous ſes efforts étoient inutiles, il ravagea tout le pays qui étoit aux environs, & ſe retira. Georges, qui étoit Prince de ce Duché, alla s'en plaindre au grand Duc, & lui demander des troupes pour ſe venger de l'inſulte qu'il venoit de recevoir de la part de Vithodus. Le grand Duc avoit fait depuis quelque-tems un traité d'alliance avec Vithodus; il ne daigna même pas écouter Georges. Comme ce dernier, en ſortant de la ville, avoit promis à ſa femme & aux habitans de revenir au bout de douze jours avec des troupes ſuffiſantes pour faire face à l'ennemi, ils réſiſterent avec opiniâtreté pendant l'eſpace de tems qui leur avoit été marqué; 1404.

Basile II. 1404. mais voyant qu'on leur manquoit de parole, & que l'ennemi les preſſoit de plus en plus, ils lui demanderent à capituler : Vithodus accepta toutes leurs propoſitions ; il exigea ſeulement qu'ils lui livraſſent Georges : on lui promit le l'arrêter s'il reparoiſſoit dans la ville. Vithodus étant entré dans Smolensko, fit venir la femme de Georges, la traita avec les égards dûs à une Princeſſe, & la fit conduire, avec une eſcorte, en Lithuanie. Georges, à cette nouvelle, ſe retira à Ngrod, où il fut reçu avec beaucoup d'accueil : les habitans lui promirent même de verſer juſqu'à la derniere goutte de leur ſang pour ſa défenſe.

1406. Cyprien, Métropolitain de la Ruſſie, mourut le 27 Septembre, après avoir occupé ce ſiége 29 ans & neuf mois & demi. Quelques jours avant ſa mort il dicta ſa confeſſion générale à ſon ſecrétaire, & ajoûta au bas un écrit par lequel il demandoit pardon de tous ſes péchés : il chargea le même ſecrétaire de lire & la confeſſion & l'écrit, à haute voix, le jour de ſes funerailles.

Baſile

Basile I, profitant des guerres que les successeurs de Tamerlan avoient à soutenir contre ceux de Zengis-Can, étendoit de plus en plus sa puissance dans la Russie : toujours courageux, toujours actif, il marchoit avec rapidité à la rencontre des différentes hordes de Tatars, qui vouloient se répandre dans ses Etats, & resserroit de jour en jour l'autorité du Can. Son attention n'étoit pas entierement fixée du côté des Tatars : il examinoit avec soin ce qui se passoit en Russie ; si-tôt qu'il voyoit une dispute s'élever entre les différens Princes, il alloit à la tête de ses troupes juger leurs querelles : il les accoûtuma à le prendre pour leur arbitre, & à suivre ses décisions comme des loix. N'ignorant pas qu'un Prince chancelant sur son trône, comme il l'étoit sur celui de Russie, a besoin d'alliés, il donna sa fille Anne en mariage à Jean Paléologue II, Empereur de Constantinople.

Basile II. 1411.

Politique de Basile I.

Vithodus, Duc de Lithuanie, avide de gloire & de richesses, se mit à la tête d'une armée de Lithuaniens & de Polonois ; il passa dans le

Il est attaqué par le Duc de Lithuanie.

Duché de Moſcou, & y commit les plus affreux ravages. Baſile, n'ayant pas de forces ſuffiſantes pour lui réſiſter, appella à ſon ſecours les Tatars qui lui fournirent des troupes pour faire face à l'ennemi. Il confia le commandement de cette armée à Suitrigellon, couſin-germain de celui qui l'attaquoit. Le Duc de Ruſſie eſpéroit que la haine de Suitrigellon pour ſon parent lui tiendroit lieu de courage : il ne ſe trompa pas. Ce Général tendoit des embûches aux Lithuaniens, les attaquoit ſi à propos, lorſqu'il les voyoit embarraſſés dans des lieux deſavantageux, qu'il détruiſit preſque toute leur armée, & les força de ſe retirer. Baſile & Vithodus firent la paix, & ſe jurerent une amitié mutuelle.

Baſile II. 1411.

Matt. Crom. *ubi ſuprà.*

1412. Grégoire Tzambulk, Archevêque de Kiow, propoſa à Vithodus, Prince de Smolensko, différent du Duc de Lithuanie, d'embraſſer la Religion Romaine : Vithodus, le chaſſa de ſes Etats, en lui diſant d'aller à Rome, puiſqu'il étoit ſi attaché à la Religion de ce pays. L'Archevêque ſe rendit effectivement auprès du Pape. Lorſque les Evêques

1417.

en furent informés, ils tinrent un concile national, & excommunierent Tzambluk, comme rebelle aux loix & aux uſages de l'Egliſe. Tzambluk revint quelques années après à Kiow, & y paſſa le reſte de ſes jours en qualité de ſimple particulier. Baſile II. 1417.

Les Ruſſes eſſuyent tous les fléaux : la guerre les déſole ; la famine les accable ; la peſte acheve de mettre le comble à leurs malheurs. Ces détails ſont trop peu intéreſſans pour mériter l'attention du Lecteur. 1422.

Baſile Démétriowits, avoit paſſé ſa vie dans les troubles, & dans les inquiétudes ; & c'eſt le ſort ordinaire de ceux qui ſont montés ſur le trône. Il mourut le 27 Février 1425. Les Hiſtoriens ne diſent point quel âge il avoit. 1425. Mort de Baſile II.

Il paroît que la mort le ſurprit ; il ne déſigna point ſon fils pour ſon ſucceſſeur. On dit qu'il le haïſſoit, parce que la fidélité de ſa femme Sophie, fille de Vithodus, Prince de Smolensko, lui étoit ſuſpecte.

ARTICLE XII.

BASILE III.

Basile III. 1430.

LEs Princes Ruſſes auroient pu ſecouer le joug humiliant des Tatars ; mais ils n'avoient pas le courage de Baſile II. De tous tems les ames viles ont eu recours aux baſſeſſes, pour contenter leurs deſirs.

Baſile, fils de Baſile II, & Georges, oncle du premier, ſe rendirent au camp des Tatars, pour ſolliciter la place de grand Duc de Ruſſie. Baſile étoit jeune ; il avoit la figure agréable, il fit ſur Machmet l'impreſſion qu'il pouvoit attendre : le Can le proclama grand Duc.

1432.

Georges, n'écoutant que ſon ambition, réſolut d'obtenir, par la force des armes, ce qu'on avoit refuſé à ſes ſollicitations. Il attira dans ſon parti la plûpart des Princes de Ruſſie, en obtint des ſecours d'hommes & d'argent, & marcha contre ſon neveu. Celui-ci fit tous les préparatifs néceſſaires pour lui réſiſter, & croyant qu'il étoit plus prudent

d'attaquer l'ennemi dans un pays étranger, que de l'attendre dans le sien, il alla le chercher. Les deux armées se rencontrerent proche Kiasma, où, après un combat fort opiniâtre, Basile fut vaincu. Basile III. 1433.

Basile & Démétrius, fils de Georges, se mirent à la tête de l'armée victorieuse, poursuivirent leur cousin avec tant de promptitude & d'opiniâtreté qu'ils le joignirent proche Costron. Le desespoir tint lieu de courage au dernier, il rangea son armée en bataille; mais la fortune lui fut encore contraire. Les vainqueurs envoyerent des députés à Georges pour l'informer de leur victoire, & pour lui proposer de venir se faire proclamer grand Duc; mais il eut la générosité ce jour-là de ne point prendre ce titre. Chronique manuscrite.

Georges n'avoit pas l'ame assez élevée pour continuer à être juste: il se repentit de ne s'être pas fait proclamer grand Duc, lorsque ses fils le lui proposerent. Il rassembla ses troupes, marcha contre son neveu qui fut défait une troisieme fois proche Rostou. Le vainqueur profita de sa victoire & prit le titre de 1434. Georges, oncle de Basile III, usurpe la dignité de grand Duc.

grand Duc. Il ne le poſſéda pas long-
Baſile III. tems, & mourut au bout de quel-
1435. ques mois, âgé de cinquante-huit ans. Il déſigna Baſile pour ſon ſucceſſeur au grand Duché.

Baſile Baſilowits voulut tenter une quatriéme fois le ſort des armes; il implora le ſecours des amis de ſon pere, & en obtint ce qu'il demandoit: pluſieurs même ſe mirent à la tête des troupes qu'ils lui fourniſſoient. Baſile Georgiwits, ou fils de Georges, fit de ſon côté des préparatifs pour ſe maintenir dans ſa dignité. Les deux armées ſe rencontrerent proche Koſmina: Baſile Georgiwits fut enfin vaincu: il ſe retira dans la ville; le vainqueur, impatient de recouvrer la dignité de grand Duc, ſe rendit promptement à Moſcou, & donna ordre à ſes Lieutenans de pourſuivre le vaincu. Ils ſe rendirent en diligence à Vologda, où ils croyoient qu'il avoit dirigé ſa marche: ne l'y ayant pas trouvé, ils s'y arrêterent quelque tems pour s'y repoſer. Baſile Georgiwits, informé par Boris, Seigneur de Tuer, qu'ils y vivoient ſans aucune méfiance, s'y rendit ſecre-

tement & les fit priſonniers ; il pilla & ſaccagea la ville, tourna enſuite ſa marche du côté de Novogorod. Démétrius, Prince de Zaozere voulut l'arrêter ; mais le premier le battit, le tua & emmena ſa femme & ſa ſœur en captivité. Baſile III. 1436.

Baſile Georgiwits, & Baſile Baſilowits étoient trop ambitieux, & le ſujet de leur diſpute étoit trop important, pour qu'ils miſſent les armes bas. S'ils ceſſoient de combattre, c'étoit la fatigue qui les arrêtoit ; leur haine mutuelle, animée par l'ambition, les excitoit bien-tôt. Baſile Georgiwits, plus furieux encore après ſa défaite, chercha ſon ennemi, réſolut de combattre juſqu'à la mort : Baſile Baſilowits armé de la même haine, le cherchoit avec la même réſolution. Ce fut dans la plaine de Moſcou qu'ils ſe rencontrerent : ce fut-là que ſe déployerent toutes les horreurs de la guerre : les Ruſſes, acharnés contre les Ruſſes, levoient à la fois le bras pour frapper, & tomboient à la fois. La plaine étoit couverte de cadavres, & le combat duroit encore. La fortune s'étoit déclarée contre Baſile Georgiwits ; Chronique manuſcrite.

il fut vaincu : ſon ennemi le conduiſit à Moſcou, & le fit bien-tôt mettre à mort.

Baſile III. 1438.

Les Tatars toujours attentifs à ce qui ſe paſſoit en Ruſſie, réſolurent de profiter des troubles où elle ſe trouvoit, pour s'enrichir de ſes dépouilles. Le Can Machmet y entra à la tête de ſes troupes, & ravagea tout le pays juſqu'à Beleco. Baſile, qui n'avoit pas encore licencié ſon armée, ſe hâta de le joindre. Machmet, à ſon arrivée rangea promptement ſes troupes en bataille. Les Ruſſes encouragés par la victoire qu'ils avoient remportée dans la plaine de Moſcou, combattirent avec tant de courage, que Machmet fut obligé de prendre la fuite. Baſile le pourſuivit juſque ſur les frontieres de ſes Etats.

Les Tatars ſont défaits par Baſile.

1439.

Machmet, irrité de ſa défaite, reparut l'année ſuivante avec une armée beaucoup plus conſidérable, & pourſuivit ſa marche juſque ſous les murs de Moſcou, ſans rencontrer aucune réſiſtance. Il en brûla les fauxbourgs, & ſe retira.

Les guerres civiles furent quelque tems interrompues ; les Tatars,

laiſſerent les Ruſſes tranquilles ; mais les derniers ne goûterent pas, durant ce calme, le bonheur qu'ils avoient lieu d'eſpérer ; ils eſſuyerent les plus cruels effets de la famine. Baſile III. 1445.

Le barbare Achmet, ennuyé du repos dans lequel il vivoit & ſe reprochant à lui-même de ne pas employer ſes forces à enlever des dépouilles, jetta ſes regards ſur tous ſes voiſins, pour découvrir une victime qu'il put ſur le champ immoler à ſon avarice & à ſa cupidité. Le Roi de Pologne, Uladiſlas III, lui parut trop redoutable, pour qu'il osât l'attaquer. Le ſeul nom d'Amurat II, Empereur des Turcs, le faiſoit trembler ; le trône de Perſe étoit occupé par un des deſcendans de Tamerlan. Ce Prince avoit hérité de la valeur de ſon aïeul, Achmet n'étoit pas aſſez brave pour ſe meſurer avec lui. La Ruſſie, affoiblie par des diviſions & des guerres continuelles, ne pouvoit lui oppoſer des forces nombreuſes : il y courut ; mais il y trouva une réſiſtance qu'il n'attendoit pas. Baſile l'avoit vaincu, les Ruſſes s'étoient accoûtumés à voir fuir les Tatars devant eux ; Ils le ſont encore.

Basile III. 1445. ils se rassemblerent autour de leur Souverain, marcherent sans crainte contre les Tatars, les battirent encore, & Achmet, de son expédition, n'en retira que la honte de prouver sa lâcheté.

1446. Cette victoire sembloit promettre à Basile III de la reconnoissance de la part des différens Knès, ou Princes de Russie, & de la soumission de la part du peuple : mais on a tort d'espérer ce qui sera, par ce qui devroit être. Démétrius, fils de Georges, & frere de ce Basile, avec lequel il avoit tant de fois combattu, voulut profiter du tems où il se reposoit, pour l'attaquer, & le chasser du trône. Il trouva même des hommes assez ingrats pour appuyer ses injustes prétentions : des soldats qui n'auroient dû employer leurs armes que pour défendre le libérateur de la Russie, les tournerent contre lui : ils se rangerent sous les drapeaux de Démétrius, qui surprit Basile, & le fit prisonnier.

1447. Soit que Démétrius eût peur d'attirer sur lui l'indignation des Russes, en faisant périr Basile, soit que les soldats respectassent encore un Prince

Chronique manuscrite.

qu'ils avoient vû ſe précipiter au milieu des hazards, on lui accorda la liberté & la vie, mais à condition qu'il ſe démettroit de la dignité de grand Duc, & qu'il accepteroit en échange la Principauté de Vologda. Baſile fut obligé de céder à la conjoncture ; il ſe rendit à Vologda, & n'y reſta qu'autant de tems qu'il en falloit pour tromper ſon ennemi, & lui perſuader qu'il ne ſongeoit plus à recouvrer la dignité dont il s'étoit démis. Il alla trouver les différens Princes qu'il ſavoit être attachés à ſes intérêts, en obtint du ſecours, ſe rendit à Tuer, eſpérant que celui qui poſſédoit cette Principauté feroit pour lui tout ce qu'exigeoit l'amitié, mais il étoit malheureux ; le Prince de Tuer ceſſa de le regarder comme ſon ami. Ce coup imprévu affligea Baſile, & ne le découragea pas : il ſe mit à la tête des troupes qu'il avoit ramaſſées dans différentes Souverainetés, alla droit à Moſcou. Démétrius, ſurpris de la promptitude avec laquelle ſon ennemi recouvroit ſes forces, prit la fuite : Baſile entra dans la ville, & eut le plaiſir de voir que tout

Baſile III. 1447.

le peuple en général s'empreſſoit de lui marquer de la ſatisfaction en le revoyant.

Baſile III. 1449.

L'expérience avertit le grand Duc ; il ne laiſſa pas à ſon ennemi le tems de ſe reconnoître, ordonna à ſes Généraux de le pourſuivre : ils le joignirent ſous les murs de Halicie, où il voulut ſe défendre avec le peu de ſoldats qui l'accompagnoient : mais il céda bien-tôt à la force, & ſe retira à Novogorod.

1451.

Achmet, Can des Tatars, ne voulut pas perdre l'occaſion qui ſe préſentoit de ravager la Ruſſie, pendant que les Souverains étoient occupés à ſe déchirer mutuellement : il y fit une invaſion, alla juſqu'à Moſcou, qu'il aſſiégea : Baſile, qui s'y étoit renfermé, ſe défendit avec tant de courage, que le Tatar fut obligé de ſe retirer, après avoir brûlé les fauxbourgs.

1452.

Démétrius alla trouver les différens Princes, pour leur demander du ſecours contre Baſile ; mais ils refuſerent tous de ſe prêter à ſes intentions : il ſe trouva réduit à mener une vie errante, & mourut de miſere l'an 1452.

Basile III, se vit enfin paisible possesseur du trône de Russie : il eut toujours soin de tenir des troupes prêtes pour arrêter les invasions des Tatars, & battit plusieurs fois le Can Machmet qui, n'étant pas informé des précautions du grand Duc, vouloit, à son ordinaire, ravager la Russie. Basile III. 1462.

L'histoire ne présente rien de mémorable pendant les dernieres années du regne de Basile III. Il mourut le 28 Mars 1462. Sa femme se nommoit Ugles ; on ignore sa naissance. Il en eut quatre fils & une fille. Iwan, qui étoit l'aîné, lui succéda ; Georges eut la Principauté de Dimitri ; André celle d'Ugléez ; Boris celle de Wolok, & le plus jeune, qui se nommoit André, eut le Duché de Vologda. La veuve de Basile eut pour appanage Rostou & Romanou. Sa fille, qui se nommoit Anne, épousa, par la suite Iwan, Prince de Riasan. Mort de Basile III.

Les Ecrivains modernes ont dit que ce Déimétrius, fils de Georges, qu'on a vû disputer avec tant d'opiniâtreté le grand Duché à Basile III, surprit ce dernier dans le couvent

de S. Serge à Moſcou, lui fit crever les yeux, & le bannit. Ils ajoutent que le même Démétrius, voyant qu'il s'étoit rendu odieux à la nobleſſe, rétablit Baſile ſur le trône, & ſe retira à Novogorod. De-là ils appellent Baſile III, Baſile l'aveugle. La Chronique manuſcrite ne parle point de ce fait : elle dit même le contraire.

Baſile III. 1451.

Les commencemens de l'hiſtoire des Ruſſes ſont enveloppés de nuages ſi épais, qu'il eſt impoſſible d'appercevoir quel fut le Gouvernement de cette nation. La Ruſſie, proprement dite, étoit diviſée en une multitude de petites Principautés où chaque Souverain regnoit deſpotiquement, ſans forme de gouvernement déterminée, & ſans loix écrites.

Tous les Empires du monde connu ont eu des commencemens ſemblables. La France, ſous la premiere race, fut preſque toujours diviſée en différens Royaumes ; l'Eſpagne avoit autant de Souverains qu'elle a de Provinces ; dans l'Angleterre on comptoit ſept Rois ; l'Allemagne eſt toujours reſtée dé-

membrée ; l'Italie l'eſt auſſi : les hommes ont été les mêmes partout.

La Ruſſie avoit pour voiſins les Mongous & les Tatars, peuples remuans & belliqueux ; ils profiterent de la foibleſſe que lui occaſionnoit la diſpoſition de ſon gouvernement, & la tinrent pendant pluſieurs ſiécles ſous leur domination. Leur Can diſtribuoit à ſon gré les Principautés, & donnoit à celui d'entr'eux qu'il vouloit le plus favoriſer, une eſpèce de prééminence ſur les autres. Celui qui obtenoit cette prééminence prenoit le titre de grand Duc, parce que les autres portoient celui de Duc. Lorſque la Souveraineté de toute la Ruſſie s'eſt trouvée réunie dans la perſonne d'un ſeul, il a conſervé le titre de grand Duc, juſqu'au tems où il a jugé à propos de prendre celui de Czar, & d'Empereur.

Chaque Duc nommoit & dépoſoit les Archevêques & les Evêques dans ſa Souveraineté ; l'Archevêque ſacroit les Evêques ; les Evêques aſſemblés ſacroient l'Archevêque. Le grand Duc nommoit le Métropolitain de toute la Ruſſie, & ce

Métropolitain alloit se faire sacrer à Constantinople par le Patriarche.

CHAPITRE IV.

ARTICLE I.

IWAN III, dit le Grand.

Iwan III. dit le Grand. 1462.

IWAN III, monta sur le trône de Russie à l'âge de 22 ans. Il avoit l'ame trop élevée pour aller s'humilier devant le Can des Tatars, & lui demander la permission de jouir d'un droit que lui accordoit sa naissance. Résolu de soutenir ce droit par la force des armes, il ne daigna pas même informer le Tatar de ce qui se passoit en Russie. Prévoyant que le Prince Barbare ne manqueroit pas de regarder cette conduite comme une insulte, & de prendre toutes les précautions possibles pour s'en venger, il se hâta de gagner l'amitié des différens Princes de Russie, afin d'en obtenir les secours nécessaires. Il donna sa sœur Anne en mariage

Il gagne l'amitié des différens Princes de Russie.

à Baſile, Prince de Riazan, & eut pour les autres tous les égards poſſibles. Il éprouva bien-tôt les effets de ſa prudence : Machmet leva une puiſſante armée pour aller ravager la Ruſſie : il étoit déja ſur les bords du Tanaïs, qu'il ſe diſpoſoit à paſſer, lorſque pluſieurs Knès ou Princes, qui s'étoient réunis au bruit de ſa marche, vinrent l'attaquer : ils le battirent & le forcerent de retourner dans ſes Etats.

Iwan III. dit le Grand. 1462. 1465.

On trouve peu de détails ſur les premieres années du regne de ce Prince. Il paroît qu'il s'occupoit à préparer les grands projets qu'il méditoit. Il aſſembla des troupes, en forma différens corps, les diſciplina & les accoutuma à obéir à la voix de ceux qui les commandoient. Lorſqu'il les crut en état de combattre, il voulut que l'amitié des différens Princes de Ruſſie à ſon égard, ſe changeât en ſoumiſſion. Celui de Volodimir oſa lui réſiſter : il marcha contre lui, parut & le ſoumit. Cette prompte expédition intimida les autres : ils ſe hâterent d'aller à Moſcou lui donner des témoignages de leur obéiſſance.

1468.

Iwan III, dit le Grand. 1468.

Iwan III n'étoit pas ſatisfait d'avoir réuni ſous ſa domination toute la Ruſſie proprement dite : ſon ambition le portoit à des objets plus grands : il vouloit laver dans le ſang des Tatars les outrages qu'ils avoient faits à la Ruſſie ; il vouloit que les Ruſſes leur fiſſent porter le joug à leur tour ; il vouloit enfin que ſon regne fut l'époque de la grandeur de la Ruſſie. Il n'attendit pas que le Can allât l'attaquer, & donna ordre à Caſimus, un de ſes Lieutenans, d'aller le chercher juſque dans Caſan, où il s'étoit établi depuis quelques années. Iwan ne réuſſi pas auſſi promptement qu'il l'eſpéroit : le Can étoit courageux : ſes troupes étoient nombreuſes & accoutumées à vaincre : il ſe hâta de les aſſembler, alla au-devant des Ruſſes, les rencontra ſur les bords du Volga, ſe poſta ſi bien qu'il les empêcha de le paſſer. Les Ruſſes voyant que les vivres commençoient à leur manquer, ſe retirerent. Les Tatars les ſuivirent en queue & ravagerent tout le pays par où ils paſſerent : ils pénétrerent juſqu'à la ville de Halicie, en formerent le ſiége ; mais la

Sa premiere expédition contre le royaume de Caſan.

Chronique manuſcrite.

garniſon, ſecondée par les habitans, ſe défendit avec tant de courage, qu'ils furent obligés de le lever.

Iwan III. dit le Grand. 1468.

Les Tatars qui n'étoient pas accoûtumés à voir les Ruſſes venir les attaquer chez eux, s'armerent tous, formerent pluſieurs corps, ſe rangerent ſous différens chefs, & ſe répandirent dans différens cantons de la Ruſſie. La plus nombreuſe horde alla dans le Duché de Riazan, qu'elle ravagea. Les habitans prirent les armes, les attaquerent, mais les Tatars ſe défendirent avec tant de courage, qu'ils repouſſerent les Ruſſes, & en tuerent une partie.

Les Tatars ravagent la Ruſſie.

Iwan, qui avoit toute la prudence d'un Général, prit le parti d'envoyer des troupes dans le pays des Tatars, eſpérant qu'ils s'y rendroient tous pour le défendre, & qu'ils évacueroient la Ruſſie. Il commença par faire attaquer les Czeremiſſes, peuple ſitué à l'occident de Caſan : les Tatars volerent à leurs ſecours, comme Iwan l'avoit prévu, livrerent bataille aux Ruſſes, qui en tuerent une grande partie, & ſe retirerent dans leurs pays : ils craignoient que les vivres ne leur manquaſſent.

Iwan III. dit le Grand. 1468.

L'hiver ſuivant, les Tatars rentrerent dans la Ruſſie : les Ruſſes avoient un Souverain actif & courageux ; ce n'étoit plus un peuple timide qui trembloit au ſeul nom des Tatars : ils étoient au contraire, ſans ceſſe ſous les armes & toujours prêts à combattre. Ils ſe partagerent en différens corps de troupes, pourſuivirent les barbares avec tant de promptitude, qu'ils les joignirent, les battirent, reprirent tout ce qu'ils avoient enlevé, & les forcerent d'évacuer la Ruſſie.

1469.

Les Princes Ruſſes ne ſongeoient plus à ſe déchirer comme autrefois ; ils ne mettoient plus de la rivalité qu'à montrer leur courage & leur zèle au grand Duc. Théodore, Prince de Nis-Novogorod, ſe mit à la tête d'un détachement, alla juſqu'aux portes de Caſan, où il ſurprit les ſentinelles, & les tua. Les Tatars, pour ſe venger, attaquerent la ville de Viatka, s'en emparerent & lui impoſerent un tribut ; mais lorſqu'ils furent retirés, les habitans envoyerent demander du ſecours au Grand Duc, en obtinrent, & refuſerent de payer le tribut qu'ils avoient promis.

Le grand Duc, impatient de voir que les Tatars ravageoient continuellement ſes Etats, réſolut de faire un dernier effort pour les ſoumettre. Il envoya ſes deux fils, Georges & André, avec une puiſſante armée aſſiéger Caſan. Les deux Princes arriverent ſous les murs de la ville, ſans trouver de réſiſtance, & en formerent le ſiége. Le Can n'ayant pas aſſez de forces pour réſiſter, demanda la paix, fournit des vivres & des ſommes conſidérables aux deux Princes qui leverent le ſiége, & s'en retournerent dans leur pays. Peu après les habitans d'Uſtinga, ſecondés par un corps de troupes que le grand Duc leur avoit envoyé, allerent brûler les fauxbourgs de Caſan. Les Tatars voulurent leur fermer les paſſages; mais les Ruſſes ſe firent jour l'épée à la main, & s'en retournerent dans leur pays, ſans avoir perdu beaucoup de monde.

Iwan III. dit le Grand. 1469.

Les Ruſſes & les Tatars reſterent quelques tems tranquilles; mais c'étoit pour réparer leurs forces, & pour combattre avec plus de fureur qu'auparavant. Le grand Duc fut le plutôt prêt, & commença les hoſ-

1471.

tilités : il envoya un détachement des Ruſſes aſſiéger Sarai, qui appartenoit au Can de Crimée, allié de celui de Caſan. Ce dernier fit marcher des troupes pour arrêter les Ruſſes dans leur courſe ; mais elles furent défaites & la ville de Sarai fut priſe. Le Prince de Novogorod crut qu'il pouvoit profiter des embarras que les Tatars cauſoient au grand Duc, pour braver la puiſſance du dernier & augmenter la ſienne à lui-même ; il alla aſſiéger Uſtinga. Iwan avoit l'œil partout, & ſavoit remédier à tout. Uſtinga fut promptement ſecourue ; Novogorod ne tarda pas à être emportée, & le vainqueur lui impoſa un tribut beaucoup plus onéreux que celui qu'elle payoit auparavant.

Iwan III. dit le Grand. 1472.

Machmet, Can des Tatars, voyant qu'il n'étoit plus en état de réſiſter au Souverain de la Ruſſie, fit une ligue offenſive & défenſive avec Caſimir III, Roi de Pologne. Eſpérant tirer de ſon allié tous les ſecours dont il auroit beſoin, il entra en Ruſſie, & s'arrêta ſur les bords du Tanaïs pour attendre les troupes auxiliaires de Pologne : mais Caſimir eut beſoin de ſes troupes pour

Chronique manuſcrite.

appaiſer des troubles qui s'étoient élevés dans ſes Etats, il ne put joindre le Tatar auſſi promptement qu'il l'avoit promis. La haine que ce dernier portoit aux Ruſſes ne lui permit pas de différer plus long-tems ſon expédition ; il alla aſſiéger Alexine, la prit en très-peu de tems, la brûla, avec une partie des habitans. N'ayant pas trouvé de réſiſtance, il crut qu'il pouvoit continuer impunément ſes ravages, & réſolut, pour cet effet, de paſſer l'Occa. Il s'y rendit en diligence, fit jetter un pont ſur ce fleuve: mais à peine la moitié de ſon armée étoit-elle paſſée, que deux Lieutenans du grand Duc arriverent, chacun à la tête d'un corps de troupes aſſez conſidérable, couperent le pont & taillerent en piéces ceux qui étoient paſſés. Le Can, ſurpris de voir l'ennemi ſi près de lui, prit la fuite & ſe retira dans ſes Etats.

Iwan III, dit le Grand. 1472.

Le grand Duc exigeoit de la ſoumiſſion de la part de ſes freres ; mais, du côté des intérêts, il leur rendoit toute la juſtice qui leur étoit dûe. Un de leurs oncles mourut ſans enfans ; Iwan partagea ſa ſucceſſion avec eux, de maniere qu'aucun n'eut lieu de ſe

1473.

plaindre. Comme il aimoit beaucoup Marie, ſa mere, il voulut augmenter ſon appanage, & acheta pour cet effet la part qui échut à André l'aîné, parce qu'elle ſe trouvoit voiſine des terres que Marie poſſédoit.

Iwan III, dit le Grand. 1473.

Au commencement de l'année 1474, la ville de Moſcou eſſuya un tremblement de terre ſi terrible, que la plûpart des Egliſes furent renverſées. Peu de maiſons furent détruites, parce qu'elles étoient preſque toutes de bois, elles obéirent au mouvement de la terre. Le grand Duc fit venir un Architecte de Veniſe, pour rebâtir les édifices qui avoient été renverſés.

1474.

Iwan III, voyant que le Prince de Novogorod étoit rebelle à ſes ordres, marcha contre lui, à la tête de ſes troupes; prit la ville, après une légere réſiſtance; mit le Prince en fuite, enleva toutes ſes richeſſes, qui étoient immenſes, & emmena à Moſcou tous les principaux habitans.

1475.

1476.

Le peuple de Novogorod, fatigué des vexations que les Boïares exerçoient contre eux, envoyerent une députation au grand Duc pour lui

1477.

lui demander juſtice. Ce Prince, voulant mériter l'eſtime de ſes ſujets, parmi leſquels ceux de Novogorod faiſoient nombre depuis quelque-tems, envoya des Commiſſaires dans cette ville, avec ordre de lui rendre compte à lui-même des motifs de la diſpute qui s'étoit élevée entre les Boïares & le peuple.

Iwan III, dit le Grand. 1478. Chronique manuſcrite.

Ceux qu'il avoit chargés du ſoin d'examiner la conduite des Boïares de Novogorod, connoiſſoient trop bien ſes intentions pour oſer lui déguiſer la vérité. Ils lui dirent donc que dans cette malheureuſe ville le bas peuple étoit ſans ceſſe en butte à l'avidité des grands; que ſa pauvreté même étoit la cauſe de ſa miſere; que l'argent ſeul guidoit les jugemens. Cet horrible récit le fit frémir: il dépoſa les Boïares & le Gouverneur, & donna leurs places à des gens qu'il crut en état de les remplir.

Ibid.

Marie, mere du grand Duc, ſentant que ſa fin approchoit, réſolut de s'y préparer: elle entra dans un couvent, y prit l'habit de religieuſe, & changea ſon nom de Marie en celui de Marthe.

Iwan III, dit le Grand.

1478.

Pendant qu'Iwan étoit occupé à établir la tranquillité dans Novogorod, le Roi de Caſan fit une invaſion dans le Duché de Viatka qu'il ravagea : il mit le ſiége devant la ville, avec la réſolution de s'en rendre maître, quelque réſiſtance qu'il y trouvât. Il jugeoit du grand Duc qui regnoit alors par ceux qui avoient autrefois occupé le trône de Ruſſie; mais il ſe trompoit : Iwan avoit des troupes toujours prêtes à exécuter ſes ordres ; il les envoya contre le Roi de Caſan qu'elles battirent & mirent en fuite.

Le Prince de Suſdal, admirant les vertus du grand Duc, alla le trouver, & lui offrit ſa Principauté. Iwan l'accepta & lui donna en échange la Souveraineté de Novogorod; mais à condition qu'il lui en feroit hommage, & qu'il ſe regarderoit comme ſon vaſſal.

Iwan III avoit des paſſions trop violentes pour ne pas chercher à tirer vengeance de l'inſulte que le Roi de Caſan lui avoit faite en aſſiégeant Viatka : il envoya deux de ſes Lieutenans ravager ſes Etats : ſes ordres furent ponctuellement exécutés ; les

Ibid.

Ruſſes ſe diſpoſerent même à aſſiéger la ville ; mais il ſurvint une pluie ſi abondante, qu'ils furent obligés d'abandonner leur projet, & le grand Duc fit la paix avec le Roi de Caſan à des conditions fort avantageuſes. Iwan III, dit le Grand. 1478.

Iwan, ſe voyant tranquille du côté de Caſan, envoya ſes troupes ravager le pays des Nemetzes qui avoient fait des incurſions dans la Ruſſie, & ſe rendit à Novogorod, où le peuple le reçut avec les démonſtrations de la plus grande joie. 1479. 1480.

Ses freres voulurent profiter de ſon abſence, pour s'emparer de Moſcou, & pour y faire élire un d'eux grand Duc ; ils en firent le ſiége. A cette nouvelle, Iwan fit prendre les armes à une partie des habitans de Novogorod, les joignit aux troupes qu'il avoit avec lui, marcha promptement à Moſcou ; à ſon arrivée, ſes freres s'enfuirent. Boris, Prince de Volok, & André, Prince d'Uglis, craignant le reſſentiment du grand Duc, ſe retirerent en Lithuanie avec leurs femmes & leurs enfans. Iwan fit l'impoſſible pour les faire revenir : il envoya Baſſien,

Archevêque de Roſtou, leur aſſurer de ſa part qu'il oublioit le paſſé, & qu'il ajouteroit deux villes à leur appanage. Rien ne fut capable de les détourner de leur projet : ils continuerent leur route, & allerent juſqu'à Cracovie ; demanderent du ſecours au Roi de Pologne contre le grand Duc, leur frere, diſant qu'il les traitoit avec la derniere inhumanité, & qu'il les réduiſoit au point de n'avoir pas de quoi nourrir leurs femmes & leurs enfans. Ils prierent ce Monarque de permettre à leurs femmes & à leurs enfans de demeurer à Witeſpk pendant qu'ils ſeroient occupés à faire la guerre à leur frere.

Iwan III, dit le Grand. 1480.

Le Roi de Pologne ſentit combien il ſeroit imprudent, s'il aigriſſoit, ſans aucun ſujet légitime, un Monarque auſſi puiſſant & auſſi courageux qu'Iwan ; il refuſa aux deux Princes Ruſſes le ſervice qu'ils lui demandoient, & leur ordonna même de ſortir de ſes Etats. Ceux-ci connurent alors, mais trop tard, la faute qu'ils avoient commiſe, en n'acceptant pas les offres que le grand Duc leur avoit faites. Ils envoyerent un Boïare à Moſcou, pour demander

pardon de leur part à Iwan, & lui promettre qu'ils auroient pour lui la ſoumiſſion qu'ils lui devoient, s'il vouloit leur permettre de revenir en Ruſſie. Le refus qu'il avoit reçu de leur part, joint aux demandes qu'ils avoient faites au Roi de Pologne, l'avoit offenſé : il répondit au Boïare qu'il leur défendoit de mettre le pied dans ſes Etats, & lui ordonna à lui-même d'en ſortir.

Iwan III, dit le Grand. 1480.

Ahmet occupé à ſoutenir de longues guerres contre différentes hordes de Tatars, n'avoit fait aucune invaſion en Ruſſie : mais, ſi-tôt qu'il eut fait la paix avec les Tatars, il tourna ſes armes contre Iwan, marcha à la tête de ſes troupes juſque ſur les bords du fleuve Ugra, où il campa, voulant attendre que les eaux fuſſent gelées. Iwan envoya ſon fils, & ſon frere André le jeune, pour lui en diſputer le paſſage. Les deux armées reſterent quelque tems en préſence ſans commettre aucune hoſtilité l'une contre l'autre. Les Ruſſes, voyant que les eaux du fleuve étoient aſſez gelées pour que les ennemis paſſaſſent, ſortirent de leurs tentes & ſe rangerent en ordre de

Chronique manuſcrite.

bataille. Les Tatars furent saisis d'une terreur panique, & prirent la fuite ; les Russes, craignant que ce ne fût une feinte de la part de l'ennemi, & qu'il ne lui tendît des embûches, décamperent & retournerent à Moscou.

Iwan III, dit le Grand. 1480.

Iwan joignoit la politique au courage : instruit que le Roi de Pologne & Ahmed se proposoient de réunir leurs forces contre lui, il fit alliance avec un Prince Tatar assez puissant pour combattre Ahmed, & l'engagea à déclarer la guerre à ce dernier : dans le même-tems il envoya des Ambassadeurs au Can de Crimée, pour l'avertir que le Roi de Pologne avoit fait alliance avec Ahmed, & qu'ils se disposoient tous deux à ravager la Crimée. Le Can étoit bouillant : cet avis seul suffit pour l'irriter : il entra en Podolie, où il mit tout à feu & à sang. Ce fut ainsi qu'Iwan parvint à ôter de dessus ses bras deux ennemis formidables qui avoient juré sa perte. Il alla lui-même chercher Sophie, sa femme, qu'il envoya à Bielozero, lorsqu'il apprit la confédération des Tatars & des Polonois.

Politique d'Iwan.

1481.

Peu après Iwan eut le chagrin de

perdre ſon frere André le jeune, en qui il avoit toujours mis ſa confiance, & qui lui avoit dans toutes les occaſions, donné les plus grandes marques d'amitié. Iwan III, dit le Grand. 1482.

Le grand Duc, toujours animé du deſir de joindre le Royaume de Caſan à ſes Etats, leva une puiſſante armée pour aller en tenter la conquête; mais le Roi de ce pays lui envoya des députés qui lui apporterent des ſommes conſidérables, & lui promirent, au nom de leur maître, un tribut annuel. La ſoumiſſion du Monarque de Caſan contenta Iwan pour cette fois : il mit les armes bas.

Iwan, fils aîné du grand Duc, & de Marie, ſa premiere femme, épouſa Hélene, ſœur d'Etienne Deſpote de Moldavie, dont il eut, dès la premiere année de ſon mariage, un fils qui fut nommé Démétrius. 1483.

Le grand Duc flatté de voir augmenter ſa poſtérité, alla rendre viſite à ſa bru, lui fit toutes les careſſes imaginables, & promit de lui donner, après ſes relevailles, une garniture de diamans. Sophie, ſeconde femme du grand Duc, avoit pour le jeune Prince & pour Hélene, 1484. Chronique manuſcrite.

(Iwan III, dit le Grand. 1484.

ſa femme, toute la haine que les belles-meres ont ordinairement pour les enfans d'un premier lit ; plus le grand Duc leur marquoit d'amitié, plus la haine de la grande Ducheſſe augmentoit à leur égard. Elle étoit préſente lorſqu'Iwan promit les diamans à ſa bru ; ne pouvant cacher ſon dépit, elle dit à ſon mari qu'il étoit affligeant pour elle de voir qu'il avoit plus d'égards pour ſa bru que pour elle-même, & lui demanda les diamans. Le grand Duc, indigné de cette jalouſie, lui répondit avec dureté, & la refuſa. Sophie, pour ſe venger de l'outrage qu'elle croyoit avoir reçu de ſon mari, fouilla dans ſes coffres, prit tout l'argent & toutes les pierreries qu'elle y trouva, en donna une partie à ſon frere, & l'autre à une de ſes parentes qui avoit épouſé Baſile, fils du Duc de Tuer. Sitôt que le grand Duc s'apperçut qu'on lui avoit pris ſon argent, il entra en fureur, fit mettre ſes eſclaves à la queſtion pour ſavoir d'eux qui avoit eu la hardieſſe de fouiller dans ſes coffres. Ils lui avouerent que c'étoit la grande Ducheſſe. Il la fit venir, lui fit

les reproches qu'elle méritoit, la força de dire l'emploi qu'elle avoit fait de l'argent. Sur ſon aveu, il envoya un de ſes Lieutenans à la tête d'une armée, pour enlever Baſile, & ſa femme; Baſile, informé de ce qui ſe paſſoit à Moſcou, ſe ſauva promptement en Pologne. Le Lieutenant d'Iwan retourna à Moſcou avec ſes troupes.

Iwan III, dit le Grand. 1484.

Pluſieurs habitans de Novogorod forment le projet de livrer la ville au Duc de Lithuanie; Iwan en eſt informé : il les fait arrêter, les fait fouetter, & les envoye en exil. Siméon, Archevêque de la même ville, ne pouvant réprimer les débauches des habitans, donne ſa démiſſion.

Géronce, Métropolitain de la Ruſſie, ſe voyant accablé d'infirmités, donne auſſi ſa démiſſion, & ſe retire dans un couvent avec des richeſſes immenſes qu'il avoit amaſſées. Le grand Duc offrit ſa place à Paſius, ancien Abbé du couvent de S. Sergius; mais celui-ci la refuſa, parce qu'il ſavoit que les Religieux de Ruſſie, menoient une vie fort ſcandaleuſe : il étoit très-difficile de rétablir parmi eux la diſcipline

ecclésiastique : beaucoup de Boïares & de Princes avoient embrassé la vie religieuse, & se livroient aux plus grands désordres. Pasius, étant Abbé de Saint Sergius avoit voulu plusieurs fois les faire rentrer dans le devoir : mais loin de l'écouter, ils avoient formé le projet de l'assassiner, & il n'avoit échappé à leurs coups, qu'en abandonnant son Abbaye.

Iwan III, dit le Grand. 1485.

Le grand Duc, informé que Michel, Duc de Tuer vouloit épouser la fille du Roi de Pologne, lui déclara la guerre ; mais Michel, qui ne se sentoit pas assez de forces pour résister à un ennemi si redoutable, lui envoya demander la paix par l'Evêque de Tuer ; Iwan l'accorda, à condition que Michel cesseroit de prendre la qualité de grand Duc, qu'il avoit usurpée ; qu'il lui céderoit les terres de Novogorod, & qu'il lui fourniroit des troupes, toutes les fois qu'il auroit la guerre à soutenir contre quelque puissance étrangere.

Iwan, pour conserver sa puissance, avoit un besoin continuel d'argent : il en amassoit quelquefois par des

moyens peu légitimes, & qu'il auroit lui-même blâmés dans un autre. Gennadius fut obligé de lui fournir deux mille roubles, pour obtenir l'Archevêché de Novogorod. Iwan III, dit le Grand. 1485.

Pendant que les Tatars de Cafan & de Crimée ſont occupés à ſe faire la guerre, le grand Duc acheve de ſoumettre la Ruſſie à ſon obéiſſance.

Pluſieurs Boïares quittent Tuer, pour aller s'établir à Moſcou. Ils rempliſſoient en cela les intentions d'Iwan. Lorſqu'un habitant de Moſcou enlevoit quelque choſe à un habitant de Tuer, le dernier ne pouvoit jamais ſe faire rendre la juſtice qui lui étoit dûe; mais ſi un habitant de Tuer enlevoit quelque choſe à un habitant de Moſcou, le grand Duc envoyoit ſur le champ ordre au Seigneur de Tuer de punir ſon ſujet. Il rendoit par-là le ſéjour de cette derniere ville inſupportable.

Le Duc de Tuer, voyant que le grand Duc cherchoit tous les moyens poſſibles de l'humilier, implora le ſecours du Roi de Pologne, il lui propoſa de lui livrer ſon

Duché, s'il vouloit le mettre à l'abri des perſécutions d'Iwan : mais ſes lettres furent interceptées, & portées au grand Duc, qui entra en fureur & jura la perte du Prince de Tuer. Il étoit même charmé de trouver l'occaſion de lui faire ſentir les effets de ſa colere. Michel, Prince de Tuer, étoit frere de Sophie, femme d'Iwan, & celui-ci haïſſoit tout ce qui pouvoit lui appartenir, depuis qu'elle avoit pillé ſon tréſor.

Iwan III, dit le Grand. 1485.

Michel fut ſaiſi d'effroi lorſqu'il apprit que les lettres qu'il avoit écrites au Roi de Pologne étoient parvenues à la connoiſſance du grand Duc ; il chargea ſon Evêque d'obtenir ſa grace ; ce fut envain, Iwan envoya des troupes à Tuer, avec ordre de prendre Michel, & de le lui amener mort ou vif. L'Evêque ſe hâta d'informer Michel de ce qui ſe paſſoit, & ce Prince ſe ſauva en Pologne.

Les habitans de Caſan offrent la couronne de leur pays au fils du grand Duc.

Pendant qu'Iwan exerçoit ſa vengeance contre ſon beau-frere, les Tatars continuoient leurs guerres les uns contre les autres. Les principaux habitans de Caſan, fatigués des malheurs auxquels leur patrie ſe

trouvoit exposée, envoyerent proposer à Iwan de reconnoître son fils aîné pour Roi. Iwan accepta leur offre & envoya son fils avec une armée à Casan : mais celui qui occupoit alors le trône de ce pays venoit de remporter une victoire complette sur les Tatars de Crimée ; il rencontra le Prince Russe, le battit & le força de retourner à Moscou. Iwan III, dit le Grand. 1486.

Le Roi de Pologne, ne voulant pas irriter contre lui le grand Duc, lui envoya dire que Michel, Prince de Tuer, étoit dans ses Etats, & lui offrit en même-tems de le lui livrer. Iwan fit réflexion que son honneur ne lui permettoit pas de faire périr son beau-frere : il le laissa en Pologne, & envoya une armée, pour soumettre le Duché de Tuer, & pour le joindre à son Domaine. Il chargea celui qui la commandoit de lui envoyer tous les parens de Michel. On commença par se saisir de sa mere, qu'il exila à Pereslave, parce qu'elle avoit engagé la grande Duchesse sa fille à prendre le trésor du grand Duc & à lui en donner une partie, qu'elle avoit dissipée. Le grand Duc, voyant ses affaires ter-

minées du côté du Duché de Tuer, dont il se trouvoit paisible possesseur, résolut d'entreprendre la conquête du royaume de Casan. Il fit pour cet effet tous les préparatifs nécessaires, mit ses plus habiles généraux à la tête d'une armée formidable, & leur donna ordre d'aller droit à la Capitale. Il espéroit que le reste du pays ne tiendroit pas long-tems lorsque cette ville seroit prise. Les généraux Russes exécuterent scrupuleusement les ordres de leur Souverain : ils battirent une armée de Tatars qui se présenta pour les arrêter dans leur marche, allerent ensuite mettre le siége devant Casan qu'ils emporterent, &, pour ne pas donner au Roi le tems de se reconnoître, ils le poursuivirent de place en place.

Iwan III, dit le Grand. 1486.

Casan est pris par les Russes.

Plusieurs Boïares dirent à André, Prince d'Uglis, que le grand Duc étoit irrité contre lui, & qu'il se proposoit d'envoyer des troupes dans son Duché pour le prendre & l'amener à Moscou, où il le feroit périr. André se proposa d'abord de passer en Pologne, refuge ordinaire des Russes disgraciés ; mais il fit réfle-

1488.

xion que le grand Duc étoit trop équitable pour concevoir de la haine contre quelqu'un qui ne l'avoit point offenſé. Il envoya un de ſes parens à Moſcou pour demander à Iwan quel étoit le ſujet de ſa colere. Iwan répondit qu'il ignoroit ce qu'on vouloit lui dire, & qu'il n'avoit aucun ſujet de ſe plaindre du Prince d'Uglis. Il ajoûta qu'il vouloit qu'André lui fit connoître ceux qui avoient imaginé ce menſonge. André lui obéit, & les Boïares reçurent le knout. On fit ſubir le même châtiment dans le marché, au milieu du peuple, à pluſieurs Prêtres que le Métropolitain Gennadius accuſa de s'être enivrés & d'avoir, pendant leur ivreſſe, manqué de reſpect aux images.

Iwan III, dit le Grand. 1488.

Chronique manuſcrite.

Des Prêtres ſubiſſent publiquement le Knout.

Iwan, inſtruit que les habitans de Novogorod avoient formé le projet d'aſſaſſiner le Gouverneur qu'il y avoit établi, ſe rendit dans cette ville, fit fouiller dans toutes les maiſons, enleva l'or & l'argent qu'il y trouva, ſans épargner même le Palais de l'Archevêque. Comme cette ville étoit très-marchande, elle poſſédoit des richeſſes immenſes. Plu-

sieurs écrivains assurent qu'Iwan y trouva de quoi charger trois chariots d'or, d'argent & de pierreries, sans parler des effets d'or & d'argent dont le nombre étoit immense. Il fit encore enlever deux mille des plus mutins, & les envoya à Moscou, avec défense, sous peine de la vie, de retourner à Novogorod.

Iwan III, dit le Grand. 1488.

Ce Prince s'occupoit pendant l'hyver à établir la tranquillité & le bon ordre dans ses Etats : pendant l'été la guerre seule fixoit son attention. Si-tôt que le froid cessa, il alla se mettre à la tête de son armée qui étoit dans le royaume de Casan, poursuivit le Roi de ce pays avec tant d'ardeur, qu'il le joignit, le fit prisonnier, l'envoya en exil à Vologda, & prit le titre de Roi de Casan.

La plus grande partie de Moscou fut réduite en cendres vers la fin de l'année 1488. Le grand Duc la fit réparer avec toute la promptitude possible : il fit rebâtir, à peu près dans le même-tems celle de Bielozero.

1490. Iwan, voyant que les habitans de Novogorod étoient toujours prêts à

se révolter, en transplanta la plus grande partie dans différentes villes de la Russie, dont il envoya les habitans à Novogorod. Ce Prince, ayant reçu quelques mécontentemens du Duc de Lithuanie, au sujet des limites des deux Etats, envoya des troupes dans ce Duché pour le ravager : mais les Lithuaniens les surprirent dans un défilé, & les taillerent en piéces.

Iwan III, dit le Grand. 1494.

André, Duc de Lithuanie, persuadé qu'il succomberoit tôt ou tard sous la puissance du grand Duc, lui envoya des Ambassadeurs, pour convenir à l'amiable des limites de leurs Etats. Pendant qu'on est occupé à cet arrangement, deux Seigneurs Polonois, Siméon, & Jean son neveu, passent au service des Russes, & livrent au grand Duc les villes de Serpeska & de Viasma. André les reprit ; mais le grand Duc les assiégea avec une armée formidable, s'en empara, & y mit une nombreuse garnison.

Plusieurs fils de ces petits Ducs qui avoient possédé leur Duché en toute souveraineté, voulurent se révolter & jouir de la même puissance

qui avoit appartenu à leur pere : mais Iwan étoit trop actif pour qu'ils puſſent réuſſir dans leur entrepriſe ; il les fit tous rentrer dans le devoir.

Iwan III, dit le Grand.

1494.

Caſimir III, Roi de Pologne, effrayé de la puiſſance du grand Duc de Ruſſie, qui étendoit tous les jours ſa domination en Lithuanie, réſolut de le faire périr, & chargea de cette horrible commiſſion Jean Lukomski, qui ſe rendit à Moſcou dans le deſſein d'empoiſonner, ou d'aſſaſſiner Iwan. Lukomski fut aſſez imprudent pour faire part de ſon projet à un des gardes du grand Duc : celui-ci fidele à ſon devoir alla ſur le champ en avertir ſon maître. On mit Lukomski à la queſtion, il avoua ſon crime, & fut brûlé vif. On découvrit dans le même-tems une conjuration formée par deux Bourgeois de Smolensko : ils avoient promis au Duc de Lithuanie de lui livrer la ville, & entretenoient correſpondance avec lui. On intercepta pluſieurs de leurs lettres : ils furent bien-tôt condamnés & exécutés.

Le Roi de Pologne veut faire empoiſonner, ou aſſaſſiner Iwan.

Chronique manuſcrite.

Iwan avoit l'ame élevée, il vouloit faire alliance avec les Puiſſances de l'Europe, & leur envoyoit

ſouvent des Ambaſſadeurs. Il en envoya l'année 1493 au Duc de Maſovie, au Roi de Danemarck, à la République de Veniſe, à Maximilien, Empereur d'Allemagne, &c. Les Monarques & les Républiques lui en renvoyerent, & lui firent demander ſon amitié. Iwan III, dit le Grand. 1494.

André l'aîné, frere du grand Duc, mourut en priſon : il y avoit paſſé deux ans, & quarante-ſept jours. C'étoit un eſprit inquiet & jaloux : il avoit voulu pluſieurs fois ſoulever les peuples contre Iwan.

Tout céde enfin à la puiſſance d'Iwan. André, ce Duc de Lithuanie qui avoit toujours eu les armes à la main contre lui, reconnoît ſa puiſſance & s'y ſoumet. Il lui envoie des Ambaſſadeurs pour demander la paix, & lui céde les villes de Serpska, de Viaſma & de Mezeska. Voulant lier une étroite amitié avec Iwan, il lui fit demander en mariage ſa fille Hélene. Le grand Duc la lui accorda, mais à condition qu'on lui laiſſeroit la liberté de ſuivre le rit grec. Ce fut même un des articles du traité de paix.

Vers le commencement du mois

de Mai, Sozime, Métropolitain de la Ruſſie, s'enivra au point qu'il cauſa beaucoup de ſcandale dans l'Egliſe : il fut dépoſé le 17 du même mois & relegué dans le couvent de Saint Sergius.

Iwan III, dit le Grand. 1494.

Iwan ne ſongeoit pas ſeulement à étendre ſes Etats, il prenoit toutes les précautions néceſſaires pour les conſerver. Il fit venir de Milan & de Veniſe des gens capables de fabriquer des canons & de conſtruire des fortereſſes.

Les Ambaſſadeurs d'Alexandre, Duc de Lithuanie, arriverent le 6 Janvier à Moſcou, & prierent le grand Duc de permettre qu'ils emmenaſſent Hélene, ſa fille, qui avoit été promiſe en mariage à André : Iwan aimoit Hélene, il lui donna des marques de la plus grande tendreſſe ; la fit conduire par trois de ſes parens, par les femmes qui avoient coutume de la ſervir, & envoya avec elle un Chapelain Grec. Le Duc de Lithuanie alla au-devant d'elle juſqu'à Vilna, où ils furent mariés dans une Egliſe du rit Romain, par Staniſlas, Evêque de la ville, & par un Prêtre Grec. Lorſque le Duc

& la Ducheſſe de Lithuanie furent arrivés à Cracovie, le Duc fit des préſens magnifiques aux Ruſſes qui avoient accompagné Hélene, & les renvoya à Moſcou. La Ducheſſe retint auprès d'elle ſes trois parens; mais Alexandre les renvoya bientôt, & propoſa à la Ducheſſe d'embraſſer la Religion Romaine. Sur ſon refus, il la traita avec dureté: cette Princeſſe fit connoître à ſon pere les mauvais traitemens qu'elle recevoit de ſon mari. Iwan envoya des Ambaſſadeurs au Duc de Lithuanie; ils lui dirent que le grand Duc iroit à la tête de cent mille hommes venger ſa fille. André ſavoit qu'Iwan étoit courageux: la crainte le ſaiſit: il répondit avec ſoumiſſion aux Ambaſſadeurs Ruſſes, & Hélene fut heureuſe.

Iwan III, dit le Grand. 1494.

Les Grecs, mécontens de la domination des Turcs, alloient en foule ſe ranger ſous celle d'Iwan. Il les recevoit avec bonté, & leur donnoit des revenus pour vivre d'une maniere proportionnée à leur naiſſance. Le regne d'Iwan III, eſt l'époque de la grandeur de l'Empire Ruſſe. Tous ces petits Ducs qui la

1495.

Le regne d'Iwan III, eſt l'époque de la grandeur de l'Empire Ruſſe.

déchiroient par des guerres continuelles furent ſoumis. Les Tatars de Caſan reçurent des Rois de ſa main, & lui payerent tribut.

Iwan III, dit le Grand. 1495.

Mamuk, Souverain d'une horde de Tatars, trouva le moyen d'exciter les habitans du royaume de Caſan, contre Machmet leur Roi. Le grand Duc de Ruſſie, qui avoit rétabli le dernier dans ſes Etats, & qui en tiroit un tribut conſidérable, crut que ſon intérêt & ſon honneur demandoient qu'il le ſecourût: il lui envoya une armée de ſoixante mille hommes, commandée par Siméon Riapalouski. Les habitans de Caſan effrayés, rentrerent dans le devoir, & Mamuk qui ſe préparoit à faire une invaſion dans le royaume de Caſan, ſe hâta de mettre les armes bas. Machmet, croyant qu'il n'avoit plus beſoin des Ruſſes, fit des préſens à leurs Officiers & les renvoya: mais ſi-tôt qu'ils furent partis, les rebelles de Caſan, en avertirent Mamuk, qui ſe mit promptement à la tête de ſes troupes, & alla droit à Caſan qu'il prit, ſans trouver la moindre réſiſtance: Machmet ſe ſauva à Moſcou; le grand Duc lui

donna des revenus ſuffiſans pour vivre d'une maniere conforme à ſon rang. Mamuk avoit profité de la trahiſon des habitans de Caſan : mais il les punit, fit périr les chefs de la révolte, & en fit mettre une grande partie en priſon. Les principaux de la nation ſouleverent le peuple contre lui, le chaſſerent & envoyerent demander un Roi au grand Duc. Iwan leur envoya Abdylletiph, frere de Machmet, avec des troupes aſſez nombreuſes pour le ſoutenir. Mamuk ſe retira dans ſes Etats, & ne ſongea plus à la conquête de Caſan. Les Tatars de Crimée dépouillent des Ambaſſadeurs qu'Iwan avoit envoyé à Etienne Deſpote de Moldavie. Le grand Duc à cette nouvelle devient furieux, & envoie dire au Can qu'il ira avec ſes troupes chercher ce qu'on a pris à ſes Ambaſſadeurs. Le Can effrayé lui renvoie une partie des effets volés, & paye l'autre.

Iwan III, dit le Grand. 1495.

Les Suédois font une invaſion en Ruſſie, aſſiégent Iwanogrod, & la ravagent. Iwan avoit envoyé une armée au ſecours de cette ville : mais celui qui la commandoit étoit un lâ-

che ; il n'osa livrer bataille aux Suédois, & laissa prendre la ville. Iwan confisqua son bien, & l'exila.

Iwan III, dit le Grand.

1493. Le grand Duc, informé que les Turcs faisoient des conquêtes rapides dans l'Asie, envoya des Ambassadeurs à leur Empereur, pour faire alliance avec lui. Soit que Bajazet n'eût pas le dessein de tourner ses armes du côté du Nord, soit qu'il eût le desir d'avoir pour allié un Monarque dont on lui avoit vanté la valeur, il reçut les Russes avec toutes les marques possibles d'affection, & leur promit d'entretenir toujours une étroite amitié avec leur Souverain. Pendant qu'Iwan songeoit à augmenter le nombre de ses alliés, Albert III, Roi de Pologne, réunit ses forces à celles d'André Duc de Lithuanie, pour faire une invasion en Moldavie. Comme Etienne Despote de ce pays, avoit donné sa fille en mariage au fils du grand Duc de Russie, il le fit avertir du danger qui le menaçoit, & lui demanda du secours. Iwan se trouva embarrassé dans le choix du parti qu'il devoit prendre. Etienne, comme beaupere de son fils, avoit droit d'espérer son

appui. André avoit épouſé la fille du grand Duc ; il ne devoit pas trouver un ennemi dans ſon beau-pere. Iwan avoit l'eſprit juſte ; il ſentit bien-tôt ce qu'il avoit à faire ; envoya des Ambaſſadeurs au Duc de Lithuanie, pour l'avertir de ſe ſouvenir de l'alliance qu'ils avoient faite enſemble, & qu'il la romproit s'il attaquoit le Deſpote de Moldavie qui étoit auſſi ſon allié.

Iwan III, dit le Grand. 1496.

La crainte de déplaire au grand Duc fut un motif ſuffiſant pour empêcher André de fournir des troupes à ſon frere. Cette défection n'arrêta pas Albert dans l'exécution de ſon projet : il entra en Moldavie à la tête d'une armée compoſée de ſoldats d'élite. Il eſpéroit que les Valaques, d'un côté effrayés à la vue de ſes troupes, de l'autre mécontens de la domination tyrannique d'Etienne, ſe rangeroient volontiers ſous ſon obéiſſance. Dans cette idée il faiſoit mettre en liberté tous les priſonniers que les Polonois prenoient. Quoiqu'Albert eut une armée de quatre-vingt mille hommes, qu'il eût une proviſion ſuffiſante de munitions de guerre & de bouche,

Chroniques manuſcrite, Martin Cromer, *ubi ſupra.*

Guerre entre les Polonois & les Valaques.

Iwan III, dit le Grand. 1496.

il ne prit aucune ville ; les Valaques, contre ſon attente, ſe défendoient avec la plus grande opiniâtreté. Etienne, apprenant qu'ils étoient occupés au ſiége d'une ville qu'ils ne pouvoient prendre, quoiqu'ils y employaſſent les plus grands efforts, réſolut de les attaquer. Pour cet effet, il aſſembla ſes troupes, marcha au travers des forêts où il ſe tint toujours à couvert. Lorſqu'il ſe vit à peu de diſtance de l'ennemi, il ſe campa de maniere que l'épaiſſeur des arbres cachoit ſon armée. De-là il ſavoit tout ce qui ſe paſſoit dans le camp Polonois, envoyoit des détachemens qui enlevoient tous leurs convois ; ſouvent il les attaquoit à l'improviſte, & en tuoit une multitude incroyable. Il faiſoit ſi bien garder les paſſages qu'il n'arrivoit dans le camp ennemi ni vivres ni fourages ; la famine s'y mit bien-tôt : les ſoldats Polonois murmurerent contre leur Roi, & le menacerent de l'abandonner. Le Roi de Hongrie, ayant peur que celui de Pologne ne réduisît Etienne au déſeſpoir & ne le forçât d'appeller les Turcs à ſon ſecours, envoya des Ambaſſadeurs au camp

des Polonois, pour leur faire connoître qu'il étoit de leur intérêt de ne pas réduire un homme auſſi brave qu'Etienne, au point de faire alliance avec le Turc, leur ennemi commun. La poſition dans laquelle ſe trouvoit Albert étoit trop critique, pour qu'il n'acceptât pas la médiation du Roi de Hongrie. Il y eut donc des négociations entre le Roi de Pologne & le Deſpote de Moldavie : mais, comme ils n'étoient pas d'accord ſur les conditions de la paix, ils convinrent de faire une trêve pendant laquelle ils arrangeroient leurs différends.

Iwan III, dit le Grand. 1496.

Tout acte d'hoſtilité ceſſa dès ce moment, & les Polonois firent les préparatifs de leur départ. Etienne, informé qu'ils vouloient prendre une route différente de celle qu'ils avoient ſuivie en venant, les fit avertir qu'ils devoient retourner par l'ancienne, parce que l'autre étoit remplie de forêts & de rochers, où les payſans, qui étoient très-féroces, ne manqueroient pas d'aſſaſſiner tous les ſoldats qui s'écarteroient du corps de l'armée. Les Polonois n'écouterent pas cet avis : ils crurent

y découvrir de la mauvaiſe foi, & prirent le chemin qu'ils s'étoient propoſé de prendre, pillerent le pays par où ils paſſerent, & inſulterent tous ceux qu'ils rencontrerent. Le quatriéme jour ils arriverent auprès de Busk : là ſe trouvoit une forêt fort épaiſe, & d'une étendue aſſez conſidérable. Pour la traverſer, il n'y avoit qu'un ſentier pratiqué au travers des rochers eſcarpés. Albert, voyant que toute ſon armée ne pouvoit le paſſer en un jour, fit dreſſer des tentes à l'entrée de ce ſentier, & ordonna aux meilleures troupes de ſon armée de paſſer les premieres : elles traverſerent la forêt ſans aucun obſtacle. Le lendemain un autre corps partit avec le canon & les bagages : le reſte de l'armée accompagnoit le Roi, & obſervoit auſſi peu d'ordre que s'il eût été en pleine paix. Le Duc de Moldavie n'étoit pas loin : il avoit toujours ſuivi les Polonois par des ſentiers qui lui étoient à lui ſeul connus : lorſqu'il vit les bagages du Roi embarraſſés au milieu de la forêt, il donna ordre à ſes troupes, qui étoient en embuſcade d'attaquer ceux qui

Iwan III, dit le Grand. 1496.

Les Polonois ſont battus.

les conduiſoient : bien-tôt il parut lui-même à la tête d'une troupe d'élite, compoſée d'infanterie & de cavalerie, fit renverſer les arbres, qu'il avoit à moitié coupés, & empêcha ceux qui étoient partis les premiers de revenir, & ceux qui étoient reſtés derriere d'arriver. Il prit les Polonois en queue & en flanc. Ceux-ci furent étonnés, mais ils ne furent pas effrayés ; ils mirent les armes à la main : dans ce tumulte, chacun ne ſonge à combattre que pour ſoi : on n'eſt guidé par aucun drapeau ; on n'eſt commandé par aucun Officier : le déſeſpoir ſeul ſert de guide aux Polonois. Il ſemble que la nature eſt en fureur dans la forêt de Busk. Les grincemens de ceux qui combattent, les gémiſſemens de ceux qui meurent, le choc des armes, le bruit des inſtrumens de guerre, tout annonce l'horreur : elle eſt encore augmentée par les échos de la forêt. Les Polonois, voyant qu'ils ne recevoient aucuns ſecours humains implorerent ceux du ciel ; leurs voix entrecoupées, leurs expreſſions mal articulées annonçoient la frayeur dont ils étoient ſaiſis. Albert, péné-

Iwan III, dit le Grand. 1496.

Iwan III, dit le Grand. 1496.

tré de douleur de voir périr, par ſon imprudence la plus grande partie de ſon armée, donna ordre à ſes gardes de franchir tous les obſtacles pour ſecourir ceux que les Valaques accabloient. La garde du Roi étoit, comme dans tous les autres Etats, compoſée de troupes d'élite : elle exécuta promptement les ordres du Monarque, & lorſqu'elle ſe vit dans un endroit aſſez découvert pour combattre, elle fit retenir l'air du bruit de ſes armes, & de ſes trompettes : Etienne, ſe doutant bien que c'étoit du ſecours qui arrivoit à ceux qu'il combattoit, alla promptement du côté où il entendoit le bruit. Les gardes ſoutinrent ſon premier choc avec fermeté ; le combat devint opiniâtre, & ceux qui étoient dans le défilé allerent joindre ceux qui en étoient ſortis : les gardes du Roi, en ayant été informés, ſe battirent en retraite, & ſe réunirent au corps de l'armée qui étoit hors de la forêt. Etienne, en habile général, harcela toujours les Polonois, & en détruiſit preſqu'autant dans la fuite qu'il en avoit fait périr dans la forêt. Albert eut la honte de perdre dans cette expé-

dition ſes meilleures troupes, ſon canon & ſes bagages. Il y auroit péri, ſi le grand Duc de Ruſſie, craignant qu'une victoire ſi complette n'excitât trop le courage d'Etienne, n'eût envoyé du ſecours aux Polonois, pour les ſoutenir dans leur marche. Iwan III, dit le Grand. 1497.

Pendant qu'Iwan s'occupoit de ce qui ſe paſſoit au-delà de ſes Etats il étoit en butte à tous les chagrins domeſtiques. Sa femme Sophie, toujours jalouſe des marques d'amitié qu'il donnoit à Démétrius ſon petit-fils, ſuppoſa des vices à cet enfant, lui imputa des crimes & le rendit odieux au grand Duc. Pour préparer le coup qu'elle méditoit, elle avoit ſu, par des complaiſances affectées & une douceur ſimulée, regagner le cœur de ſon mari. Un jour, dans ces épanchemens, où une femme & un mari goutent le plaiſir mutuel de s'aimer & de ſe poſſéder, Sophie peignit Démétrius ſous les couleurs les plus noires, & dit au grand Duc, qu'il ſeroit honteux pour lui d'avoir un pareil ſucceſſeur, qui n'avoit ni aſſez de talens, ni l'ame aſſez élevée pour ſoutenir l'éclat qu'il venoit de donner au nom Ruſſe: Baſile ſeul, Chroniques manuſcrites.

Iwan III, dit le Grand. 1497.

ajouta-t-telle, en eſt capable; Iwan aimoit Démétrius : ſa douceur ſe changea tout-à-coup en fureur. Il dit à Sophie de s'éloigner de ſa préſence & d'emmener Baſile avec elle, prit le jeune Démétrius entre ſes bras, & lui prodigua toutes les careſſes d'un pere tendre. Sa tendreſſe allumoit ſa fureur contre Sophie & contre Baſile : elle le rendit cruel : il fit trancher la tête à ceux qui avoient le plus de part à leur amitié. Sophie étoit adroite : elle attendit que la colere de ſon mari fut calmée ; &, pour exécuter ſon projet, prit une route différente de celle qu'elle avoit ſuivie. Elle commença par regagner la confiance d'Iwan, ceſſa de blâmer Démétrius en ſa préſence ; mais elle lui faiſoit l'éloge de Baſile, toutes les fois que l'occaſion s'en préſentoit. Baſile avoit effectivement beaucoup d'avantages ſur Démétrius : il étoit grand, bien pris dans ſa taille ; toutes les graces de la jeuneſſe étoient répandues ſur ſa figure, ſon eſprit ſe développoit tous les jours. Tant de perfections vantées par une femme aimable & aimée augmentoient aux yeux d'un mari. Le grand Duc donna bien-tôt

toute ſa tendreſſe à Baſile, & n'eut plus que de la commiſération pour Démétrius. L'adroite Sophie l'attendoit-là : elle lui dit un jour qu'il faiſoit lui-même l'éloge de Baſile : « Seigneur, il a votre taille, votre » maintien, votre air majeſtueux, » vos traits, votre ſon de voix : en- » fin c'eſt vous-même : je vous ai- » me en ſa perſonne, & je murmure » contre les loix qui ne ſouffrent pas » qu'il ſoit votre ſucceſſeur. Si le » ciel m'affligeoit au point de me » priver de mon mari ; il revivroit » dans mon fils ; ſa préſence calme- » roit mes douleurs ; en lui je rever- » rois Iwan. » Le grand Duc laiſſa couler des larmes : elles avertirent Sophie de ce qu'elle pouvoit demander. Elle continua ſon diſcours en ces termes : « Vous blâmâtes, il y a » quelque-tems, ma tendreſſe pour » Baſile : Seigneur, étoit-il moins » aimable alors ? n'étoit-il pas le fils » d'Iwan ? la nature ne l'avoit-elle » pas fait à votre image ? Iwan eſt ſur » le trône ; les Ruſſes, en le voyant, » reconnoiſſent leur Souverain : le » monde entier connoît ſes vertus, » & l'admire : ces mêmes vertus ſont

Iwan III, dit le Grand. 1497.

» tranſmiſes à ſon fils ; mais pour les
» faire briller, il faut être, comme
» Iwan ſur le trône, & Baſile n'y
» ſera pas. Seigneur, je ſens ce que
» votre gloire, & l'intérêt de vos
» peuples demandent ; mais mon
» reſpect pour vous, mon amour
» m'impoſent ſilence. »

Iwan III, dit le Grand. 1497.

Iwan force ſon petit-fils Démétrius à renoncer à la qualité de Grand Duc.

Iwan étoit trop bien attaqué pour pouvoir réſiſter : Démétrius fut ſacrifié. Le grand Duc fit aſſembler un ſynode, à la tête duquel ſe trouva le Métropolitain Siméon, & força le malheureux Démétrius de jurer en leur préſence qu'il renonçoit à la dignité de grand Duc. Tout le monde admira la conduite d'Iwan ; mais c'étoit un crime : Démétrius, à l'âge de quatorze ans ne pouvoit avoir commis une action qui méritât un pareil châtiment : la nature & les loix reçues depuis quelques-tems en Ruſſie lui donnoient droit au trône ; on ne pouvoit, ſelon la juſtice, l'en priver. Iwan le Grand fut un jeune homme ce jour-là ; il ſacrifia ſon devoir à l'amour.

Pluſieurs Boïares, jaloux de la puiſſance du grand Duc, formerent une conjuration contre lui ; mais il

étoit aimé du peuple ; bien-tôt il fut averti de ce qui ſe tramoit contre ſa perſonne ; les complices furent découverts. Il fit trancher la tête aux uns, & exila les autres. Iwan III, dit le Grand. 1498.

Iwan vouloit policer les Ruſſes : il attiroit dans ſes Etats tous les étrangers qui avoient quelque talent. Il envoya des Ambaſſadeurs en Hongrie, en Pologne & à Vienne, pour engager ces Puiſſances à faire commerce avec ſes ſujets, & pour leur promettre en même-tems que les marchands qui viendroient dans ſes Etats, ſeroient appuyés de toute ſa protection. Il vint à Moſcou des Architectes Italiens qui rebâtirent le palais du grand Duc.

Le Monarque de Ruſſie, pour récompenſer ſes Officiers qui lui avoient donné tant de preuves de courage & de fidélité, engagea Siméon, Métropolitain de toute la Ruſſie, à leur accorder les terres qui appartenoient à l'Evêque & aux Moines d'Euthine.

Abdiletif, Roi de Caſan, informé qu'Aczalac, frere de Mamuc, avoit levé une puiſſante armée de Tatars, pour l'attaquer, envoie demander 1499.

du ſecours au grand Duc. Celui-ci donna ordre à Théodore de ſe mettre à la tête d'une armée, & de marcher promptement du côté de Caſan : les Tatars, à l'arrivée des Ruſſes, décamperent promptement.

Iwan III, dit le Grand. 1499.

Les Coſaques croyant qu'Iwan n'avoit pas un nombre de troupes ſuffiſant pour leur oppoſer, entrerent dans la Ruſſie, & ravagerent tout le pays par où ils paſſerènt. Le grand Duc étoit trop prudent pour qu'on pût le prendre au dépourvu, il envoya ſur le champ une armée contre les Coſaques qui furent taillés en piéces.

1500.

Iwan étoit admiré de tous ſes voiſins qui s'empreſſoient à lui donner des témoignages de leur eſtime. On vit au commencement de l'année 1500, des Ambaſſadeurs de différentes nations à Moſcou. Des Polonois, des Danois, des Lithuaniens, des Hongrois, des Turcs & des Perſes. Ces honneurs lui cauſoient ſans doute de la ſatisfaction : mais elle fut troublée par la mort de ſa fille Théodoſie, & de ſa ſœur Anne.

Hélene, fille du grand Duc fit

avertir ſon pere qu'André Duc de Lithuanie continuoit toujours à la perſécuter au ſujet de la religion. Iwan, à cette nouvelle, entra en fureur, jura qu'il ravageroit la Lithuanie, qu'il en feroit un déſert où l'on ne trouveroit ni hommes, ni maiſons, ni arbres. Pour ſatisfaire ſa vengeance, il leva trois armées, & les envoya en Lithuanie par trois endrois différens. André demanda du ſecours aux Polonois, aux Bohémiens & aux Moraviens : croyant avoir un nombre de troupes ſuffiſant pour faire face à l'ennemi, il alla le chercher, rencontra une des armées Ruſſes ; mais il fut battu, & la plûpart de ſes Officiers reſterent ſur le champ de bataille. Pendant que cette armée le battoit d'un côté, les deux autres ravageoient ſes Etats. Voyant enfin qu'il n'étoit pas en état de réſiſter à un ennemi ſi puiſſant que l'étoit Iwan, il demanda la paix & promit de laiſſer à Hélene le libre exercice de ſa religion. La colere d'Iwan étoit calmée, il accorda la paix à ſon gendre, à condition qu'on laiſſeroit à ſa fille la liberté de ſuivre le rit Grec, & qu'on

Iwan III, dit le Grand. 1500.

lui abandonneroit les villes qu'il venoit de conquérir. Le traité fut signé de part & d'autre, & la paix se rétablit entre les deux nations.

Iwan III, dit le Grand. 1502.

Iwan, toujours rempli du desir d'embellir Moscou, fit rebâtir le couvent de S. Michel.

Ce n'étoit pas assez pour Sophie d'avoir amené le grand Duc au point de forcer le malheureux Démétrius à renoncer au trône ; elle demandoit sa mort. Iwan ne voulut pas commettre un crime si horrible ; il fit enfermer dans une étroite prison Démétrius & Hélene, mere de cet enfant infortuné, & défendit qu'on prononçât leurs noms dans les prieres publiques. Trois jours après, il désigna Basile pour son successeur.

Iwan, ayant appris qu'André, Duc de Lithuanie avoit été ploclamé Roi de Pologne après la mort d'Albert, & que sa fille Hélene n'avoit pas reçu les honneurs qui étoient dûs en pareille occasion à la Reine de Pologne, parce qu'elle professoit la religion Grecque, envoya son troisiéme fils Démétrius en Lithuanie à la tête d'une nombreuse armée, pour venger l'insulte faite à sa sœur. Démé-

trius ravagea tout le territoire de Smolensko, mit le siege devant cette ville; mais étant informé qu'Alexandre venoit au secours des assiégés avec toutes les forces de la Pologne, il leva le siége & repassa en Russie. Peu de tems après, André envoya des Ambassadeurs à Moscou pour proposer au grand Duc de faire une tréve : la proposition fut acceptée, à condition que les prisonniers seroient rendus de part & d'autre.

Iwan III, dit le Grand. 1502.

Chronique manuscrite, Martin Cromer.

Sophie, cette implacable ennemie du jeune Démétrius, mourut le 7 Avril 1502. Avant de mourir, elle engagea son mari à lui promettre qu'il laisseroit la succession à son fils Basile. Iwan parcourut une partie de ses Etats avec son fils Basile, afin que les peuples le reconnussent pour son successeur.

Gennade, Archevêque de Novogorod, poussoit l'avarice au point d'exiger des sommes considérables pour administrer la prêtrise. Iwan, indigné de cette profanation, le fit déposer par le Métropolitain, & le condamna à passer le reste de ses jours dans le couvent de S. Michel.

1503.

Les Russes étoient tellement at-

tachés à leur religion, que la moindre marque d'héréſie chez eux étoit punie de mort. Un Secrétaire d'Etat, & un Archimandrite, ou Abbé d'un couvent furent brûlés vifs dans la place publique de Moſcou pour un crime de cette eſpece. Le fanatiſme a toujours accompagné la barbarie.

Iwan III, dit le Grand. 1505.

Châtiment rigoureux.

Le grand Duc ſentant ſa fin approcher, ſe reprocha l'injuſtice qu'il avoit commiſe à l'égard de ſon petit-fils Démétrius : il le fit ſortir de priſon & le rétablit dans tous ſes droits.

Iwan mourut le 27 Octobre 1505, à l'âge de ſoixante-ſix ans & neuf mois, après en avoir regné quarante-trois & ſept mois. Il avoit épouſé en premieres nôces Marie, fille de Boris, Duc de Tuer, & en ſecondes Sophie, fille de Thomas, lequel étoit fils de Manuel Paléologue, & Deſpote d'Achaïe. Il eut de Marie, Jean, pere de cet infortuné Démétrius ; & de Sophie, Baſile qui lui ſuccéda, George, André, Jean, Siméon, Hélene qui fut mariée à André, Duc de Lithuanie, Théodoſie mariée au Duc de Cholmskoi, &

1506. Mort d'Iwan.

Endocie, qui épouſa un Prince Tatar.

M. de Straklenberg s'eſt trompé lorſqu'il a dit qu'Iwan le Grand fut le premier Souverain de la Ruſſie qui prit le titre de Czar, Ce Prince conſerva toujours celui de grand Duc. Il ne ſe fit point encore couronner Roi de Caſan, comme le même Auteur le dit. Il conquit ce Royaume, & exila celui qui le poſſédoit, il eſt vrai; mais il y établit un autre Roi, & ſe contenta de lui impoſer un tribut, & lorſque les habitans de ce pays étoient mécontens de leur Monarque, ils en demandoient un autre au grand Duc, qui leur en donnoit toujours un de leur nation. Enfin il faiſoit à Caſan ce que le Can des Tatars avoit fait en Ruſſie pendant pluſieurs ſiécles.

Iwan III, dit le Grand. 1506.

Iwan III eſt à juſte titre nommé Iwan le Grand. Il avoit tous les talens qui font les héros. La nature, pour ne lui être pas favorable à demi, lui avoit donné une figure noble, une taille majeſtueuſe, une ſanté robuſte, & une force de corps extraordinaire. Il avoit l'eſprit ſouple, adroit, vaſte, & inſinuant. Un courage intrépide lui faiſoit braver

Iwan III, dit le Grand. 1506.

les dangers ; mais une prudence conſommée les lui faiſoit éviter. Il forma le projet de ſoumettre tous les petits Souverains de la Ruſſie, gagna les uns par careſſes, intimida les autres par des menaces, & ſubjugua ceux qui lui réſiſterent. Le fier Polonois fut humilié, l'intrépide Tatar accablé ; les bornes de la Ruſſie furent reculées de tous côtés ; tous ſes voiſins devinrent ſes tributaires.

Iwan ne bornoit pas ſon ambition à faire des conquêtes ; il vouloit embellir ſes Etats, & conſtruiſoit des édifices publics ; il vouloit encore policer ſes ſujets, & attiroit à Moſcou les étrangers qu'il ſavoit avoir du mérite. Enfin Iwan III, ſemble avoir eu quelques étincelles du génie qui devoit inſpirer Pierre le Grand.

Fin du quatorziéme Volume.

C45007